Cavaleiros, em q falla o Marquez nesta obra.

El Rey de Inglaterra Carlos 2º na didicatoria

Monsieour de la Bröue Tol [redacted] 233. nº 3.
e 235. nº 1. e 241. nº 1.

1073

G-251

Revido no Sr. Officio.

A traducaõ q̃ o Marques mandou fazer em Frances desta sua obra em Londres, e de q̃ aqui falla Solleysel foi em 671. Impresor Tho. Milbourn. [illegible] E ainda se imprimio esta obra em Londres em 674. in [illegible] q̃ me parece foi a pr.ª traducaõ q̃ lá se fez ambas do mesmo Impresor, e sem differença, em cousa alguã: Digo q̃ foy a pr.ª q̃ lá se fez a in Fol. de 671. e a in 8.º de 674. a 5 g.ª

Lisboa _ 22 de Julho 1899.
S. de Soto Cortés

R.11.441

NOUVELLE METHODE POUR DRESSER LES CHEVAUX, EN SUIVANT LA NATURE & meſme la perfectionnant par la ſubtilité de l'Art.

LE TOVT INVENTÉ ET MIS AV JOVR par Monſeigneur le Duc de Nievvcaſtle.

TRADUCTION NOUVELLE ſur l'Original Anglois.

Avec des Annotations, ou Supplemens pour rendre plus intelligibles les endroits difficiles.

Par Monſieur DE SOLLEYSEL, Eſcuyer Sieur du Clapier, & l'un des Chefs de l'Academie Royale, prés l'Hoſtel de Condé.

Avec les Figures neceſſaires.

A PARIS,
Chez GERVAIS CLOUZIER, au Palais, ſur les degrez en montant pour aller à la Sainte-Chapelle, à l'Enſeigne du Voyageur.

M. DC. LXXVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Libris 808 507

AVERTISSEMENT
DE
MONSIEVR DE SOLLEYSEL
Sur cette nouvelle Traduction.

MONSIEUR le Duc de Nievvcaſtle eſtoit un homme d'un ſi grand merite que tout ce que j'en pourrois dire, ſeroit au deſſous de ſa reputation. Sa naiſſance eſt connuë en Angleterre pour une des plus Illuſtres du Royaume. Il y a poſſedé les premieres Charges de la Cour: il a commandé des Armées en Chef, & ſes excellentes qualités le firent choiſir pour eſtre Gouverneur du Roy Sereniſſime Charles II. à preſent regnant. Mais ce que je conſidere extremément en luy, & ce qui eſt tout à fait ſelon mon goût; c'eſt qu'il a paſſé avec juſtice pour un des meilleurs hommes de cheval que nous ayons eu depuis long-temps, & que dans un rang éclattant comme le ſien, & ſouſtenu de plus de cent mille *Iacobus* de rente, il n'a pas dedaigné de travailler avec application,

& aſſiduité à ce noble exercice : car il a dreſſé une une infinité de chevaux dans la derniere juſteſſe. Cette loüable paſſion ne le quitta qu'avec la vie, car un peu de temps avant ſa mort, ſon extreme vieilleſſe ne luy permettant plus de monter à cheval, il obligeoit ſes Eſcuyers auſſi ſouvent que ſa ſanté le ſouffroit de travailler en ſa preſence. Il ſemble qu'il ne pouvoit pas faire plus d'honneur à nôtre meſtier. Mais ſes Illuſtres talens ne ſe borne-rent pas à la gloire ſeule, il les eſtendit juſqu'à l'utilité, & pour achever de nous rendre ſes redevables, il voulut que ſes Ecrits fiſſent part à la poſterité des grandes decouvertes qu'il avoit faites en cet Art excell nt. Il laiſſa donc un celebre monument de l'amour qu'il avoit pour le manege, lorſque s'étant retiré à Anvers pendant les troubles d'Angleterre, il donna au public cet excellent Livre in *folio* également enrichi d'une infinité de ſçavantes leçons, & de quantité de belles figures qui repreſentent le Cavalier & le cheval au naturel, dans toutes les actions, & les divers mouvemens qui ſont propres & particuliers à chaque ſorte d'airs, & de maneges. Mais quelque temps apres ayant eu de nouvelles lumieres ſur cette meſme matiere, il mit au jour un autre Ouvrage qu'il compoſa en Anglois, & qu'il fit traduire en noſtre langue, tous deux de l'impreſſion de Londres. Il envoya des exemplaires de cette Traduction aux Chefs d'Academie de Paris, & m'ayant fait l'honneur de m'en addreſſer un, je luy fis connoiſtre dans ma Lettre de remerciement, que l'incapacité de ſon

Traducteur avoit laiſſé des choſes fort embaraſſées dans ſon Livre, & meſme des contradictions manifeſtes, faute de s'eſtre expliqué dans les termes qui ſont eſſentiels à cette matiere. Ie le priay de trouver bon que j'en fiſſe faire une verſion par un homme intelligent, & conſommé dans les expreſſions de noſtre manege, & m'offris de prendre le ſoin d'éclaircir par une eſpece de commentaire les endroits qui pour avoir eſté touchés trop ſuccinctement, ou avec trop d'obſcurité, par ſon Traducteur, ne pouvoient eſtre compris que par les plus habiles Eſcuyers. Ie luy repreſentay qu'avec ce petit ſecours, ſon Livre en ſeroit beaucoup plus utile au public, & qu'on en pourroit aiſément mettre les leçons en pratique pour peu qu'un Gentilhomme euſt travaillé, & qu'il connût les principes de l'Art. Monſieur le Duc me fit une reponce fort obligeante, & me preſſa luy meſme de faire reüſſir ma propoſition, puiſqu'elle n'avoit pour but que l'utilité publique. I'eus donc l'honneur de lier un commerce avec luy, par le moyen du Milord d'Ogle ſon petit fils, qui eſtoit à Paris ſous la conduitte d'un Gentilhomme François de mes amis. Dans ce frequent commerce, je propoſois mes doutes à Monſieur le Duc, & luy envoyois copie des endroits de l'ouvrage où j'avois touché: de ſorte que c'eſtoit une diſertation continuelle de part & d'autre, dont il eſtoit toûjours l'arbitre ſouverain, ſoit en approuvant, ou changeant mes remarques, ſoit en les paraphraſant luy meſme, pour contribuer à l'éclairciſſement de

ſon dernier Livre : Il ne faut donc pas que le Lecteur prenne cet Ouvrage pour une Traduction rigoureuſe & ponctuelle ; mais pluſtoſt pour un commentaire libre & eſtendu. Auſſi j'avois ſouhaitté que dans l'impreſſion on miſt ces ſupplémens en caracteres Italiques, pour les diſtinguer du vieux corps de l'Ouvrage. Mais Monſieur le Duc n'en fut pas d'advis, il voulut que pour eſtablir une liaiſon plus naturelle, & plus agreable de toutes les parties du Traitté, je le fiſſe parler par tout comme dans l'ancien original ; car en effet, la matiere n'eſt point icy changée, elle eſt ſeulement eclaircie, & le caractere Italique embaraſſeroit, & feroit douter de cette uniformité. Il faut pourtant vous avoüer de bonne foy que les chapitres 8. 9 10. 11. & 12 de la ſeconde partie, ont eſté traduits mot pour mot : J'en ay trouvé les ſentimens ſi ſinguliers, & ce qu'ils avancent ſur les effets de la bride ſeule, s'eſt rencontré ſi peu conforme à mes opinions que je n'ay pas voulu m'attacher à de longues explications qui auroient choqué mes propres penſées. A cela pres, il faut demeurer d'accord, que juſqu'à preſent l'Art de monter à cheval n'a jamais eſté ſi bien approfondy, ny ſi nettement expliqué que dans ce Livre. Celuy qui a paru ſous le nom de Monſieur Pluvinel qui eſtoit d'ailleurs un homme Illuſtre, & un Eſcuyer tres-celebre, ne fait qu'effleurer les matieres ; & Monſieur de la Brouë qui a eſcript avec éloquence, & dans un bel ordre, a porté ſes leçons à un ſi haut point de juſteſſe

qu'il faut eſtre conſommé dans ce meſtier pour les reduire en pratique : mais Monſieur le Duc de Nievvcaſtle outre que la methode eſt de ſon fonds, & que luy ſeul l'a inventée : il a de plus eſcrit pour ceux qui voulant ſe perfectionner paſſent peu à peu d'un degré à l'autre. Il prend un cheval au ſortir du haras, & le conduit par des moyens ingenieux à toute la juſteſſe qu'on en peut raiſonnablement deſirer. Son exactitude, & ſon detail roulent principalement ſur toutes les reſiſtances d'un cheval, qui ſe veut deffendre pour éviter la ſubjection de ſes leçons : mais ſur tout Monſieur de Nievvcaſtle eſt incomparable pour les obſervations qu'il a faites des differents mouvemens des jambes du cheval, & ſur les diſtinctions de ſes allures naturelles & artificielles. Les eſprits les plus jaloux de ſa gloire ſeront contrains de l'avoüer, & de reconnoiſtre que juſqu'à preſent il n'y a point eu d'Eſcuyer qui ait trouvé le ſecret d'aſſouplir les eſpaules d'un cheval avec les facilités inventées par Monſieur le Duc de Nievvcaſtle. I'enprendray toûjours pour arbitres les perſonnes qui en voudront faire les experiences, ſans prevention, & ſi faire ſe peut ſans chagrin, & je ne deſeſpere pas, que chacun ſe depoüillant de ſes enteſtemens, n'avoüe à la fin qu'il n'y a point de chemin plus court, plus agreable, & plus aſſeuré que celuy-cy, pour tirer d'un cheval, ce qu'on en doit attendre. Au reſte je ſçay que beaucoup de gens ſe ſont recriés & avec juſtice contre noſtre Autheur, lorſque dans ſes Ecrits il s'eſt de-

chainé avec trop d'emportement ſur des perſonnes de merite, & qui excelloient dans l'Art de monter à cheval. Mais un Homme de ſa qualité pouvoit prendre des privileges qu'il ne ſeroit pas à propos d'imiter, & le reſſentiment de voir qu'on blamoit ſa methode, pouvoit excuſer ſon aigreur. Ce deffaut doit eſtre pardonné à un ſi grand homme, qui d'ailleurs a ſi fort honnoré noſtre meſtier; & ce qu'il a dit par paſſion ne peut diminuer la gloire de ces ſçavans hommes: Voilà ce que j'avois à dire d'un Autheur celebre qui s'eſt donné tant de peine pour obliger la poſterité. Pour mon travail ſur ſon Ouvrage, je n'en pretends autre choſe que l'inſtruction que j'en ay tiré, en liſant avec application les leçons de noſtre Illuſtre Autheur, qui a eu la bonté de me les expliquer par les reponces qu'il a fait à mes doutes, ſur les endroits qui me paroiſſoient obſcurs ou embaraſſez. Ceux qui profiteront de la lecture de cette nouvelle Traduction, en ſont redevables à feu Monſieur le Duc ſeul, & tout ceux qui ſe meſlent de noſtre meſtier, doivent infiniment à ſes ſoins & à ſa memoire.

AV ROY
DE
LA GRANDE BRETAGNE
CHARLES II.

SIRE, *mon premier Livre de l'Art de monter à cheval imprimé en François, a eu l'honneur d'eſtre ſous voſtre protection, & je prends encore la liberté de dedier à VOSTRE MAJESTE' ce ſecond qui eſt imprimé en Anglois, puiſque c'eſt une verité conneuë de toute la terre qu'elle eſt non ſeulement un des plus grands Monarques de la Chreſtienté : mais encore un Roy qui aime la juſtice & la verité, & qui peut plus ſainement juger de ce que contiennent mes Ouvrages que perſonne qui ſoit au monde. Ie prends la hardieſſe d'aſſeurer VOSTRE MAIESTE' qu'elle le trouvera remply de la plus parfaite, & de la plus eſſentielle verité qui ſoit dans l'Art de monter à cheval : Mon devoir, le reſpect, & l'affection particuliere que*

j'ay pour voſtre royale Perſonne, ſont des motifs aſſez puiſſants pour Vous offrir non ſeulement mes Livres ; mais bien pluſtoſt ma propre vie, & tout ce qui en depend ; que je conſacre entierement au ſervice de VOSTRE MAJESTE'. Outre cela les faveurs qu'elle m'a faites, ſont ſi exceſſives & en ſi grand nombre, que ce que je ſuis, & ce que je poſſede, doivent avec juſtice eſtre ſacrifiez pour ſon ſervice, ſelon qu'il luy plaira d'en ordonner, & comme une choſe qui luy appartient, en quoy j'aurois plus de joye, & plus de ſatisfaction que de m'envoir le maiſtre & le poſſeſſeur. Voſtre ſageſſe SIRE, voſtre valeur & voſtre conduite obligent tous vos voiſins d'advoüer ſincerement que VOSTRE MAJESTE' eſt le plus glorieux Monarque qui ait jamais regné, & que Dieu vous fera proſperer dans toutes vos actions en donnant à VOSTRE MAIESTE' un heureux & long regne, à la grande joye & conſolation de tous vos fidelles ſubjets ; ce que je ſouhaite avec autant de cœur que j'en prie Dieu avec ferveur.

DE VOSTRE MAJESTE'

Le tres-humble, & tres-obeïſſant
Serviteur, & tres-fidelle Subjet
GUILLAUME DE NEUCASTLE.

AV LECTEVR.

AYant paſſé la plus grande partie de mon exil à Anvers, une des plus belles Villes du monde, & dont les habitans ſont particulierement eſtimez pour leur maniere d'agir, ſi remplie de civilité envers les eſtrangers ; comme en effet j'en ay beaucoup receu d'eux : & durant ce temps-là je donné au public un Livre en François de l'Art de monter à cheval, & ayant encore depuis mon retour en mon pays natal eu beaucoup de loiſir en ma vie ſolitaire, pour faire une ſerieuſe reflexion ſur tout ce que j'ay pratiqué par le paſſé, & ayant meſme le temps d'eſſaier de mettre en pratique de nouvelles leçons ſur cet Art ; je fais preſentement imprimer ce ſecond Livre en Anglois pour la plus grande ſatisfaction de mes compatriotes, lequel n'étant pas abſolument ny une Traduction du premier, ny une augmentation neceſſaire pour le mettre en pratique : celuy-cy peut ſervir utilement de ſoy meſme ſans le ſecours de l'autre, comme l'autre a eſté juſques à preſent tres-utile, & il le ſera toûjours ſans celuy-cy ; mais les deux enſemble ſans doute ſeront plus utiles au public.

Ie ne puis parler d'Anvers dans mon Livre que je ne faſſe connoiſtre au public les honneſtetez que j'y ay receu de beaucoup de perſonnes de grande qualité, qui me faiſoient l'honneur de venir voir mon manege, & que je ne parle auſſi des choſes obligeantes qu'il leur plaiſoit de me dire ſur ce qu'ils y avoient veu ; ce qui ſervira comme de Panegerique dans ce lieu icy fort à propos, tant pour les chevaux que pour l'Art de les monter, & de les dreſſer.

Lorſque j'eus l'honneur d'eſtre preſenté à Dom Iean d'Autriche à Anvers par le Comte de Briſtol, Son Alteſſe eut la bonté de me traitter fort civilement, & de me demander

mon Livre de l'Art de monter à cheval dés la premiere fois, & meſme l'a demandé fort ſouvent depuis ce temps-là, avant qu'il euſt eſté imprimé, & il l'a receu depuis avec beaucoup de civilité, quand je luy ay preſenté, & Son Alteſſe teſmoigna qu'elle en eſtoit ſatisfaite, quoi qu'elle n'euſt point encor veu mes chevaux: mais à quelque temps de là, plus de vingt carroſſes remplis de Gentils-hommes Eſpagnols de ſa Cour vindrent voir mon manege, avec beaucoup de gens de qualité de Flandres, comme le Duc d'Arſcot & autres devant leſquels je montay moy meſme trois chevaux, & mon Eſcuyer cinq, lorſque ces Meſſieurs furent de retour. Dom Iean leur demanda ſi mes chevaux eſtoient auſſi rares que leur reputation eſtoit grande, à quoy ils firent reſponſe qu'ils eſtoient tels, & que rien ne leur manquoit pour eſtre raiſonnables, que la parole: Et le Marquis de Seraluo grand Eſcuyer de ſon Alteſſe, qui m'avoit demandé quels chevaux me plaiſoient le plus, & que je luy avois reſpondu qu'en tous pays il y en avoit de bons & de mechants; mais qu'en matiere de chevaux les barbes eſtoient les Gentilshommes, & les chevaux d'Eſpagne en eſtoient les Princes; ce qui pleut infiniment aux Eſpagnols, & la verité eſt que leurs chevaux ſont comme je l'ay dit.

Le Marquis de Caracena teſmoigna ſi civilement l'envie qu'il avoit de me voir à cheval, qu'il eut la bonté de dire que ce ſeroit pour luy une extreme ſatisfaction de me voir monter à cheval, quand meſme ce ne ſeroit que pour marcher le pas, & voyant que mes excuſes quoique ſouventes fois reïterées ne ſervoient de rien, je contentay ſa curioſité obligeante, quoique je me creuſſe à peine capable de me mettre en ſelle. Deux jours apres il vint dans mon manege, & je montay un cheval d'Eſpagne nommé le ſuperbe d'un bay clair, fort beau cheval; quoiqu'il fuſt difficile à monter: c'eſtoit neantmoins le plus agile, & le cheval le plus achevé du monde, lorſqu'on le pouvoit rencontrer juſte. Ie le fis manier à courbettes en avant de coſté à droit & à gauche, & en arriere, avec quoy il forma la croix parfaitement, en faiſant des courbettes ſur les voltes; il changea de main ſans perdre le moindre temps, & ſi juſte qu'un muſicien n'euſt pû battre ny obſerver les meſures plus

regulierement : il alla enſuitte terre à terre, dans toute la juſteſſe, & l'agréement poſſible. Le ſecond que je montay, eſtoit encore un cheval d'Eſpagne nommé le gentil, il eſtoit fort bien nommé ; car c'eſtoit le plus beau & le plus mieux taillé que j'aye jamais veu, & meſme le plus fin, d'un poil bay brun, avec la plote au front : jamais cheval n'a manié terre à terre ſi juſte, ſi aiſé, & ſi tride que luy, & pour la piroüette dans ſa longueur, il eſtoit ſi juſte & ſi viſte qu'apeine les ſpectateurs pouvoient-ils voir le viſage du Cavalier en travaillant, & ſans mentir jen eſtois ſi eſtourdi apres avoir achevé que je ne pouvois preſque me tenir en ſelle : il alla en ſuitte avec tant de juſteſſe à courbettes en avant que jamais cheval n'a mieux eſté, & cependant il n'avoit pas grande force ; ce qui fait voir clairement qu'un cheval agile & leger de cœur, de bonne nature, & bien temperé eſt beaucoup meilleur qu'un cheval qui n'a que de la force ſimplement ſans les autres qualitez, & qu'un grand cheval de braſſeur quoi qu'il traiſne dix tonneaux de bierre ce qui marque ſa force, s'il manque de cœur, de legereté & de ſouppleſſe, ne peut jamais reüſſir dans le manege.

Le troiſiéme & dernier cheval que je montay alors, eſtoit un barbe qui alla àmeſair fort haut tant en avant que ſur les voltes ; il mania apres terre à terre, & comme j'eus achevé de travailler, le Marquis de Caracena parut fort ſatisfait & content, & quelques Eſpagnols qui eſtoient avec luy s'approcherent les uns des autres, en criant *miraculo-*

Vn grand nombre de Gentilshommes François, & quantité d'autres perſonnes de grande qualité de meſme pays me firent la grace de voir mes chevaux ; & le Prince de Condé luy-meſme, ſuivi de beaucoup de Gentilshommes & Officiers eut la bonté de prendre la peine de venir deux fois à mon manege. Et encore que les François croyent que le veritable & le plus beau manege qui eſt au monde, ſoit ſeulement en France : ce pendant un d'entr'eux qui eſtoit une perſonne de grande conſiderarion en ſon païs, dît en preſence de toute la compagnie en m'addreſſant la parole : En verité Monſieur il faut eſtre bien hardi pour monter à cheval devant vous : & un autre dît : une autre fois il n'y a point de Seigneur fait comme vous en Angleterre.

Parmy beaucoup de perſonnes de qualité dont l'Alemagne eſt fort remplie, leſquelles pour la pluſpart ſe plaiſent à voyager, le Land-grave de Heſſe me fit l'honneur non ſeulement de me venir voir, & conſiderer mes chevaux: mais encore eſtant de retour chez luy, il eut la bonté de me teſmoigner par une Lettre fort obligeante, qu'il ne m'avoit pas oublié non plus que l'attachement & l'affection qu'il avoit remarqué en moy pour les chevaux; me faiſant la grace de me promettre qu'il m'envoyeroit deux chevaux de ſon haras; mais il fuſt tué peu de temps apres dans les guerres d'entre la Suede & la Pologne.

Quelque pauvre que je fuſſe en ce temps-là, je trouvay moyen d'achepter, à diverſes fois quatre barbes, cinq chevaux d'Eſpagne, & pluſieurs chevaux de Flandres & d'Almagne les meilleurs qui ſe pouvoient trouver, parmy leſquels eſtoit un cheval gris ſauteur, le plus beau que j'aye jamais veu qui aloit exraordinairement haut & juſte en ſes ſauts ſans aucune aide qu'on put voir, & qui manioit terre à terre auſſi mieux que tous les chevaux du monde, & il paroiſſoit au deſſus de toute l'eſpece des chevaux. Le Duc de Guiſe en ayant oüy parler, deux Gentilshommes dont l'un eſtoit Eſcuyer en France, & l'autre Anglois m'eſcrivirent que ſi je voulois m'en defaire, le Duc de Guiſe m'en donneroit ſix cens piſtoles; mais il mourut trois jours avant que j'euſſe receu leurs Lettres, & quand meſme il auroit veſcu, je n'en aurois jamais voulu recevoir aucun argent: car il eſtoit au deſſus de tout prix, & outre cela j'eſtois trop peu accommodé alors: pour penſer m'enrichir par la vente d'un cheval: j'ay employé beaucoup de miliers de piſtoles en chevaux, & j'en ay donné pluſieurs; mais je n'ay jamais eſté marchand de chevaux, encore moins macquignon, le trafic n'eſtant aucunement de ma profeſſion, & fort eloigné de mon inclination.

Le Roy meſme qui eſt un excellent juge des hommes, des affaires, & des choſes utiles neceſſaires & divertiſſantes, & qui peuvent ſervir d'ornement de parade & d'enrichiſſement aimoit beaucoup ce cheval. Ayant eu l'honneur dans le temps que j'eſtois ſon Gouverneur, d'eſtre le premier qui l'ay mis à cheval, & qui l'ay inſtruit en cet exercice: j'ay une grande

ſatisfaction de parler icy de la joye que j'avois alors de voir que Sa Majeſté faiſoit aller mes chevaux mieux qu'aucun Eſcuyer Italien, ny François ne pouvoit faire, quoy qu'ils les euſſent deja montez pluſieurs fois, & auſſi de l'entendre dire qu'il y avoit fort peu de gens qui conneuſſent les chevaux; ce qui a eſté judicieuſement dit, & ſagement jugé par Sa Majeſté : car il eſt tres-certain que tout le monde entreprend de les monter; mais qu'il y a fort peu de gens qui ſoient connoiſſeurs, ny qui puiſſent dire à quoy ils ſont propes.

L'on rempliroit un volume entier par la repetition des loüanges qui furent données à mes chevaux, & à leur manege, par grand nombre de Gentilshommes de remarque de toute nation hauts & bas Alemans, Italiens, Anglois, François, Eſpagnols, Polonois, Suedois, & autres dans mon manege à Anvers, lequel quoi que fort large & ſpacieux eſtoit ſouvent ſi plein de monde qu'à grand peine mon Eſcuyer le Capitaine Mazin avoit de l'eſpace pour travailler; mais ce peu que je viens de dire ſuffira pour le tout, & apres avoir fait voir la diviſion de mon Livre entier en quatre parties, & chaque partie en pluſieurs chapitres, ſections, & paragraphes dans lequel je n'ay jamais pretendu obſerver de regularité fort exacte, je prie mon Lecteur de prendre en bonne part ce que j'ay eſcrit le plus intelligiblement qu'il m'a eſté poſſible ſans le ſecours d'autre Rhetorique que de ce que la nature ma enſeigné, par la pratique & par les obſervations que j'ay faites des chevaux, par la maniere de les exercer, & par une longue & penible, quoyque j'advoüe fort plaiſante & agreable experience.

TABLE

DES CHAPITRES ET DES PARAGRAPHES contenus en ce Livre.

CHAPITRE PREMIER.

CHAP. II. *C'Eſt un erreur de croire que le Manege eſt inutile.* page 5.

CHAP III. *Qu'un homme de cheval peut eſtre jetté à terre, & n'en doit pas eſtre eſtimé moins ſçavant dans ſon Art.* 13

CHAP. IV. *Remarques tres-utiles ſur la traduction que Monſieur de Blundeville a fait du Livre de Frederic Griſon Eſcuyer Italien.* 15

CHAP. V. *Pour connoiſtre la diſpoſition des chevaux par leurs marques.* 23

CHAP. VI. *De la plus riche taille des chevaux.* 24

CHAP. VII. *L'opinion d'un habille homme en ce Meſtier.* 28

CHAP. VIII. *Vne penſée fort extraordinaire d'un Chef d'Academie.* 30

CHAP. IX. *Comme quoy j'ay trouvé ma Methode pour dreſſer les chevaux.* 33

CHAP. X. *Des chevaux de differens païs, & ce qu'il y a à remarquer.* 41

§. I. *Du Cheval d'Eſpagne.* *la meſme*

§. II. *Du Cheval Barbe.* 44

§. III. *Du Cheval Anglois.* 48

§. IV. *Du Cheval de Friſe.* 51

§. V. *Du Cheval de Danemark, & de Hollande.* 52

§. VI. *Du Cheval d'Allemagne.* 53

§. VII. *Du Courſier de Naples.* 54

§. VIII. *Du Cheval Turc.* 55

§. IX. *Du Cheval d'Arabie.* 56

§. X.

§. X. *Du Cheval de Hongrie.* 57
§. XI. *Du Cheval de Pologne.* *là meſme*
§. XII. *Du Cheval Suedois.* 58
§. XIII. *Quelle eſt la meilleure taille des Chevaux, ſoit pour la guerre, pour le Manege, pour le combat particulier ou autre choſe.* 59
§. XIV. *Qu'il y a peu de bons chevaux.* 60
§. XV. *Quelques autres remarques des Chevaux.* 62
§. XVI. *Du bon Eſtalon pour faire des Chevaux de Manege. Et comment il le faut traitter, avant qu'il couvre. Et comme les Iuments doivent eſtre faites, en quelle ſaiſon, & comment il leur faut donner l'Eſtalon.* 65
§. XVII. *Comment il faut loger, nourrir & avoir ſoin des Poulains.* 69
§. XVIII. *Pour monter le Poulain.* 72
§. XIX. *Des mulets d'Eſpagne.* 74
§. XX. *L'unique moyen de connoiſtre un Cheval, c'eſt de le voir monter, & de le monter en ſuitte.* 77
§. XXI. *Pour connoiſtre l'âge d'un Cheval.* 80
§. XXII. *Quel équipage eſt le plus propre au cheval & le plus commode au Cavalier.* 83
§. XXIII. *Vn veritable Paradoxe.* 87
§. XXIV. *Pour faire venir le poil bon & vif à un cheval.* 91
§. XXV. *De la ferrure des chevaux.* 94
§. XXVI. *Recepte pour la chute des crins & de la queuë.* 97
§. XXVII. *Autre recepte pour faire croiſtre les crins.* 98
§. XXVIII. *Receptes cy-deſſus promiſes qui ſont Iuleps, Clyſteres & brewage pour rafraiſchir un cheval.* 99
§. XXIX. *Pour un cheval outré de travail au Manege, ou à la chaſſe.* *là meſme*
§. XXX. *Autre recepte pour rafraiſchir les chevaux.* 102
§. XXXI. *Recepte de Monſieur d'Aviſſon pour la fiévre.* *là meſme*
§. XXXII. *Iuleps pour reſſerrer un cours du ventre durant la fievre.* 103
§. XXXIII. *Potion rafraiſchiſſante & purgative tres-bonne.* 104

SECONDE PARTIE.

CHAP. I. *DE la maniere d'acheminer les chevaux d'une piſte pour la guerre, la difference des mouvemens de leurs jambes dans le pas, l'amble, le trot, le galop, & la courſe de viteſſe.* page 105.
CHAP. II. *Des allures naturelles du chexal.* 106
CHAP III. *Du trot du cheval.* 111
CHAP. IV. *La deſcription de tous les mouvemens naturels & artificiels d'un cheval* 113
CHAP. V. *Comme il faut placer le caveçon, ſon uſage, & ſon effet.* 114
CHAP. VI. *Remarques ſur le caveçon, & ſur la maniere qu'il plie les eſpaules du cheval.* 121
CHAP. VII. *De l'effet du caveçon.* 122
CHAP. VIII. *Obſervations pour travailler avec la bride ſeule.* 124
CHAP. IX. *De l'effet de la reſne de dehors de la bride.* 126
CHAP. X. *De l'uſage du mords, quand le cheval va par le droit.* 127
CHAP. XI. *Autres effets de la bride.* *là meſme*
CHAP. XII. *L'effet des deux reſnes ſeparées dans vos deux mains.* 128
CHAP. XIII. *Pour travailler avec la bride dans la main gauche ſeullement.* 129
CHAP. XIV. *De l'uſage de la reſne de dehors de la bride.* *là meſme*
CHAP. XV. *Comment il faut travailler avec les deux reſnes dans la main de la bride, pour paſſager.* 130
CHAP. XVI. *De l'uſage de deux reſnes de la bride.* *là meſme*
CHAP. XVII. *Obſervations pour tenir les reſnes de la bride.* 131
CHAP. XVIII. *Comme je veux qu'on aye les eſperons.* 132
CHAP. XIX. *Des diverſes aides, & chaſtimens avec les eſperons.* 134

CHAP. XX. *Des aides ſecretes du gras de la jambe & des eſperons.* 138
§. I. *De la Gaule.* 139
§. II. *De l'uſage de la gaule au terre à terre.* 140
§. III. *De la gaule pour les courbettes.* *là meſme*
§. IV. *Des aides de la Gaule à toutes ſortes de ſauts.* *là meſme*
§. V. *Quand on ſe doit ſervir de la voix en travaillant les chevaux.* 142
§. VI. *De l'uſage de la langue au Manege.* *là meſme*
CHAP. XXI. *Comment il faut que les chevaux ſoient punis & careſſez.* 142.
CHAP. XXII. *Que la reſiſtance du cheval peut eſtre une marque de cœur, de vigueur, & fort ſouvent le contraire.* 146
CHAP. XXIII. *De la cauſe qui fait aller un cheval par routine.* 148
CHAP. XXIV. *Qu'un cheval de trois ans eſt trop jeune pour le Manege.* 149
CHAP. XXV. *De l'Aſſiette du bel homme de cheval.* 151
CHAP XXVI. *Les aydes ſecretes du corps du Cavalier.* 153
CHAP. XXVII. *La veritable Methode pour commencer a travailler les chevaux ſur des cercles larges & d'une piſte.* 155
CHAP. XXVIII. *Du trot ſur des grands cercles.* 159
CHAP. XXIX. *Du galop d'une piſte ſur des cercles.* 160
CHAP. XXX. *Autre leçon pour aſſouplir les eſpaules.* 162
CHAP. XXXI. *Autre leçon pour aſſouplir les eſpaules ſur des grands cercles.* 163
CHAP. XXXII. *Excellentes remarques pour achever d'aſſouplir les eſpaules d'un cheval.* 168
CHAP. XXXIII. *Du Paſſager ſur les voltes.* 166
CHAP. XXXIV. *Autres Remarques.* 170
CHAP. XXXV. *Pour paſſager un cheval la teſte à la muraille, ou ſur les voltes, le caveçon à la main, ou attaché au pommeau.* 173
CHAP. XXXVI. *Regle generale.* 175
CHAP. XXXVII. *Autres Remarques.* 176
CHAP. XXXVIII. *La veritable & juſte Methode du*

terre à terre. 180
CHAP. XXXIX. *Des changemens ſur le terre à terre.* 184
CHAP. XXXX. *Des changements ſur les demy-voltes terre à terre.* 185
CHAP. XLI. *Du galop & des changemens à la ſoldatte.* 186
CHAP. XLII. *Pour preparer un cheval aux paſſades.* 187
CHAP. XLIII. *De la piroüette.* 189
CHAP. XLIV. *Tres-bonne remarque pour le Manege qui n'a point eſté eſcrite par aucun Autheur.* 190
CHAP. XLV. *Comme il faut mettre un cheval ſur les hanches.* 198

TROISIE'ME PARTIE.

CHAP. I. *POur dreſſer les Chevaux ſur toutes ſortes d'airs.* page 204
CHAP. II. *Pour dreſſer les chevaux à toutes ſortes d'airs avec un ſeul pilier.* 211
CHAP. III. *De la maniere de bien dreſſer un cheval à courbettes, ſans pilier, qui eſt la plus ſeure.* 212
CHAP. IV. *De la vraye Methode pour les courbettes.* 218
CHAP. V. *Des courbettes ſur les voltes, & comment il y faut changer de main.* 219
CHAP. VI. *Pour dreſſer les chevaux ſauteurs.* 221
CHAP. VII. *Remarques tres-neceſſaire pour bien travailler un cheval.* 223

QUATRIE'ME PARTIE.

CHAP. I. *QVi contient quelques deffences que pratiquent les chevaux pour ne pas obeïr, & les moyens de les corriger.* page 225
CHAP. II. *Pour travailler avec la bride ſeule un cheval qui devuide trop de la main.* 227
CHAP. III. *Remarques neceſſaires.* 229

CHAP. IV. *Du Cheval retif.* 231
CHAP. V. *Du Cheval qui force la main.* 232
CHAP. VI. *Du Cheval qui retient ſes forces.* 234
CHAP. VII. *Pour oſter la crainte aux chevaux de guerre.* 235
CHAP. VIII. *Des Chevaux vicieux.* 236
CHAP. IX. *Du filet à l'Angloiſe, ou du bridon & de la martingalle, ou platte longe.* 237
CHAP. X. *Des fauſſes reſnes.* 239
CHAP. XI. *De ceux qui croyent que les chevaux peuvent tous eſtre des ſauteurs.* *là meſme*
CHAP XII. *Des chevaux* in capuciato, *c'eſt à dire qui s'arment.* 241

ABREGE' DE L'ART DE MONTER A Cheval.

COmme *il faut aider le Cheval aux airs.* page 242
§. II. *Des demys airs ou meſairs.* 243
§. III. *Des ſauts.* *là meſme*
§. IV. *Des paſſades d'une piſte.* 244
§. V. *Pour le terre à terre.* *là meſme*
§. VI. *Pour travailler la croupe.* 246
§. VII. *Advis tres-neceſſaire pour bien monter à cheval.* 248
§. VIII. *Autre leçon pour mettre un cheval ſur les hanches.* 251
§. IX. *Pour connoiſtre les differents effets de la longe du caveçon attachée aux ſangles, ou au pommeau.* 252
§. X. *Excellentes remarques ſur l'Art de monter à cheval.* 256
§. XI. *Pour attacher la longe de dedans du caveçon courte ou longue aux ſangles, ou au pommeau de la ſele.* 260
§. XII. *Pour ſe ſervir de la bride ſeule.* 263
§. XIII. *Le moyen de rendre les eſpaules d'un cheval ſouples, au trot & au petit galop.* 266
§. XIV. *Pour toutes ſortes d'airs ſur les voltes.* 268

TABLE.

§. XV. *De paſſager ou promener un cheval au pas d'eſcolle ſur les voltes.* 270
§. XVI. *Des Peſades.* 272
§. XVII. *Methode exacte pour faire obeïr les chevaux aux talons.* 277
§. XVIII. *Du terre à terre.* 279
§. XIX. *Des paſſades, & des demy-voltes.* 280
§§. XX. & XXI. *La difference du travail de la reſne de dehors, & de celle de dedans.* 281
§. XXII. *Recapitulation de ce qui a eſté dit pour dreſſer les chevaux, & pour les empeſcher de ſe cabrer, & ſe renverſer.* 283

Fin de la Table.

PRIVILEGE DV ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE; A nos Amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Grand Conſeil, Requeſtes de noſtre Hoſtel, & de noſtre Palais à Paris, Baillifs, Senéchaux, Prevoſts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Juſticiers, & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre Amé GERVAIS CLOUZIER, Marchand Libraire à Paris, Nous a fait remonſtrer qu'il luy a eſté mis entre les mains, un Livre intitulé, *Nouvelle Methode & invention extraordinaire pour dreſſer les Chevaux en ſuivant la nature, & meſme la perfectionner par la ſubtilité de l'Art, qui n'a point encor eſté dé-*

couvert, ny mis en pratique que par le Prince Villiam Cavendiche, Duc, Marquis & Comte de Neuſcaſtle, avec grand nombre de figures, concernant ledit Art, qu'il deſireroit faire imprimer & mettre au jour, s'il Nous plaiſoit luy en accorder la permiſſion. A CES CAUSES, deſirant favorablement traitter ledit Expoſant, Nous luy avons permis, accordé, permettons, & accordons par ces Preſentes, d'imprimer, ou faire imprimer ledit Livre, graver ou faire graver leſdites figures, & les vendre & debiter par tout noſtre Royaume, Pays, Terres, & Seigneuries de noſtre obeïſſance, pendant le temps de vingt années, à compter du jour qu'ils ſeront achevés de graver & imprimer: Pendant lequel temps, Nous faiſons tres-expreſſes inhibitions & deffences à tous Imprimeurs & Graveurs, de contrefaire leſdits Ouvrages, ſous pretexte de changement, augmentation, correction, ou autrement en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, vendre ny diſtribuer iceux, ſans la permiſſion & conſentement dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de deux mille livres d'amande, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hoſpital General, & l'autre audit Expoſant, confiſcation des exemplaires contre-faits, & de tous dépens, dommages & intereſts, au profit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de luy; à condition par ledit Expoſant d'en mettre deux Exemplaires en noſtre Biblioteque publique, un en celle du Cabinet de nos Livres en noſtre Chaſteau du Louvre, & un en celle de noſtre tres-chér & feal le Sieur Daligre, Chevalier, Garde des Sceaux de France, avant que de les expoſer en vente, à peine de nullité des Preſentes: du contenu deſquelles vous mandons faire joüir & uſer ledit Expoſant, & ceux qui auront droit de luy, pleinement & paiſiblement, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empeſchemens au contraire: Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre, un extrait des Preſentes, elles ſoient tenües pour bien & deuëment ſignifiées à tous ceux qu'il appartiendra; Mandons au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, faire

pour l'execution des Preſentes, tous exploits requis & neceſſaires, ſans pour ce demander autre permiſſion; CAR tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris le quatriéme jour de May, l'an de Grace mil ſix cens ſoixante-treize, & de noſtre Regne le trentiéme. Par le Roy en ſon Conſeil, BERAUD. Et ſcellé du Grand Sceau de cire jaune.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 8. *May mil ſix cens ſoixante-treize, ſuivant l'Arreſt du Parlement du* 8. *Avril* 1653. *& celuy du Conſeil Privé du Roy, du* 27. *Avril mil ſix cens ſoixante-cinq. Signé, THIERRY, Sindic.*

1

Fol 1. 151.

I. Perne. jn.

L. Cosin. Sculp.

NOUVELLE METHODE POUR DRESSER LES CHEVAUX.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

L'Art de monter à cheval eſt un exercice ſi beau & ſi noble, qu'il faudroit un Livre fait expres pour en déduire l'excellence: Diſons ſeulement que cét Art doit ſon invention & ſon progrez à l'Italie. Ce ſont les Italiens qui ont trouvé des regles pour mettre en pratique les preceptes qu'ils avoient inventé pour dreſſer les chevaux, & les rendre capables de ſervir utilement à la guerre, & de donner toute la ſatisfaction & le plaiſir poſſible dans la carriere. Et comme ils mettoient eux ſeuls ce bel Art en pratique, les François & les autres Nations deſireuſes d'apprendre, eſtoient obligez d'aller en Italie pour s'y perfectionner. Naples eſtoit le principal ſiege de l'Academie, & Rome enſuitte, où les François abordoient en foule pour ſe rendre hommes de cheval : mais ceux qui vouloient parvenir à une plus grande perfection, paſſoient à Naples, où on les tenoit des

deux & trois ans avant qu'on leur diſt ſeulement, s'ils eſtoient capables d'apprendre & de reüſſir en cet exercice ; tant ces Meſſieurs les Eſcuyers ſçavoient bien faire valoir leur talent, lequel aſſeurement ils ne prodiguoient point comme on fait preſentement. Le premier qui en a jamais écrit, ſe nommoit Frederic Grizon Neapolitain; & veritablement il a écrit en homme de cheval & des plus habiles en cét Art, qui n'eſtoit alors qu'en ſon enfance; car on a veu comme il s'eſt perfectionné depuis : Mais comme il eſt facile de ſuivre un chemin frayé, ce n'eſt pas une merveille ſi les François ont depuis reduit cét Art en quelque ſorte de perfection, puiſque les autres leur en avoient donné les moyens. Il eſt toûjours beaucoup glorieux à Griſon d'avoir eu le premier la plume à la main pour ſi bien écrire qu'il a fait dans le tems qu'il a publié ſon Livre. Henry VIII. envoya querir deux Eſcuyers Italiens, qui avoient eſté ſes écoliers, pour le venir trouver en Angleterre : & d'un des deux ſont décendus nos Alexandres dont les Ecoliers remplirent le Royaume d'Eſcuyers ou de gens de cheval.

Le Chevalier Philippe Sidney envoya d'Italie un Signor Romano Eſcuyer, pour apprendre à ſon nepveu Guillaume Lord d'Herbert, qui fut apres Comte de Pembroc : & le meſme Chevalier Sidney amena enſuitte avec luy un autre Eſcuyer Italien nommé Seignor Proſpero. Le vieil Comte de Leiceſter envoya querir un excellent homme de cheval en Italie nommé Claudio-Curtio, qui écrivit un Livre de l'exercice qu'il faiſoit, cotté & cité par pluſieurs écrivains Italiens. Laurentius-Cuſſius eſt un autre Autheur, non des meilleurs avec un traité d'embouchures ſi extraordinaire que je ne crois pas qu'on les aye jamais mis en pratique. L'Autheur a voulû écrire des mords, plus pour faire paroiſtre une vaine ſcience, que par aucun deſſein de profiter au public. Ceſar Fieſque marque la muſique, pour regler les tons de la voix, quand on veut aider un cheval, ſelon les differans Airs d'où il eſt recherché, & il fait un grand fonds ſur cette ſcience de ſçavoir bien aider de la voix. Il y a un autre Livre intitulé la Gloria del Cavallo, avec de grands diſcours qui font voir que l'Autheur eſtoit ſçavant,

1. nommé
2. Seignor Herbert.
3. Fist aussi venir un autre
4. Mais je crois que la plus grande partie de son livre est tirée de celuy de Grison.
5. de certains horribles mords.
6. a aussi escrit, et beaucoup tiré du Grison en endroits où il mesle de la musique dans son livre.

& avoit beaucoup de connoiſſances ; mais il a beaucoup pris dans Griſon, pour ce qui regarde la maniere de dreſſer les chevaux. Un autre Livre Italien de ce meſme exercice nommée Cavallo Frenato de Pietro Antonio Neapolitain : mais ce Livre ne parle preſque que de mords, & peu à propos, quoy qu'il ſemble eſtre plein de grandes curioſitez. Mais le plus fameux qui a jamais eſté en Italie, eſtoit un Signor Ioan Baptiſta Pignatel Neapolitain, demeurant à Naples, lequel n'a jamais écrit, quoyqu'il en fuſt tres capable & des plus habiles qui ayent jamais eſté en Italie. Monſieur de la Broüe monta ſoubs luy cinq ans, Monſieur de Pluvinet neuf ans & Monſieur de Saint Antoine pluſieurs années. Le mords à liberté de langue qui eſt preſentement fort en uſage, eſt nommée à la Pignatelle.

Ces trois François cy-deſſus nommez, qui ont apris ſoubs le Signor Pignatel, peuplerent la France d'Eſcuyers François, laquelle auparavant ne l'eſtoit que d'Italiens. Monſieur de la Broüe fut le premier qui écrivit de l'Art de monter à cheval en langue Françoiſe, & le premier François qui a bien écrit en cét Art : ſon Livre eſt fort eloquent, ceux qui le peuvent gouſter, ſont charmez de ſa belle maniere de s'enoncer. Il eſt ſçavant & ſoigneux de ne laiſſer aucun doute dans l'eſprit du Lecteur. Il y a beaucoup de belles leçons pour ceux qui les comprenent ; mais dans ſon premier Livre il y a beaucoup de choſes qui ſemblent eſtre plus ſpeculatives que pratiques, & qui ſont deduittes avec art. Son ſecond eſt plein des leçons de Pignatel, en quoy il a obligé le public : puiſqu'un Eſcolier qui a bien compris les preceptes de ſon Maiſtre, doit eſtre eſtimé, quand il les met par écript pour inſtruire ſon prochain, & que le meſme Pignatel n'a point écrit ; mais Monſieur de la Broüe fait paroiſtre dans tout ſon Livre un caractere de ſageſſe & de conduitte admirable ; il me ſemble toutesfois qu'il diviſe un rond en tant de parties pour conduire un cheval dans une volte entiere, que le cheval trouve tous ces tours & retours plus mal-aiſez que s'il eſtoit travaillé d'abord ſur le rond entier. Et pour ſon troiſiéme Livre des Mords de bride, il eſt admirable pour le temps où il l'a fait. Au

temps où nous ſommes l'Art s'eſt beaucoup perfectionné ; mais c'eſtoit un grand travail dans le temps qu'il a écrit, & avant luy il n'a rien paru ny de ſi bien ny de ſi clair que ſon traitté d'embouchure : & en un mot on connoiſt par le ſtile de ſon Livre que la Broüe eſtoit un grand homme & qu'il avoit un beau genie. Monſieur de Pluvinel eſtoit ſans doute un tres-bon homme de cheval ; mais ſon invention des trois pilliers qu'il pretend dans ſon Livre eſtre une methode infaillible, n'eſt pas tout à fait ſelon mon gouſt, & cela ſent fort la routine, eſtant la choſe du monde, qui gaſte le plus de chevaux & qui encor aujourd'huy en rebutte une infinité. Ce que j'ay veu pluſieurs fois pendant le ſejour que j'ay fait à Paris ; car les chevaux ne peuvent eſtre achevez, ny mis dans la main par les pilliers : ils n'iront pas hors du lieu où ils ont accouſtumé d'eſtre travaillés, ny au pillier meſme : Ils ne ſeront ny dans la main ny dans le talon.

Je puis dire que mon Livre n'eſt point une Imitation : il n'eſt copié ſur aucun Auteur, & mes leçons avant moy n'ont eſté pratiquées d'aucune autre perſonne puiſque j'en ſuis l'inventeur ; ainſi ma methode eſt auſſi veritable qu'elle eſt nouvelle, & s'il y a quelqu'un qui ne l'approuve, ou ne la gouſte pas, c'eſt une prejugé aſſez fort pour conclurre qu'il ne l'a pas compriſe : car il n'y a point de chemin ſi court ny ſi aizé que celuy que j'enſeigne, pour dreſſer des chevaux. Que s'il n'eſt bon, je ſuis aſſeuré que c'eſt le meilleur qui ait encore eſté écrit. I'ignore ce qui ſera fait à l'avenir. Tout ce qu'on y pourra trouver à dire, ce ſera de tres frequentes repetitions des meilleures leçons que j'aye pour dreſſer les chevaux ; mais je l'ay fait à deſſein pour vous perſuader, & vous inviter à mettre en pratique ce que je vous enſeigne. Si je n'eſtois bien aſſeuré de mon fait par une longue ; mais tres-longue experience, je n'aurois pas repeté & redit cent fois les meſmes choſes & aurois legerement paſſé pardeſſus.

Il me ſemble que la maniere d'écrire des Autheurs Italiens eſt fort longue & ennuyeuſe : ils parlent plus des marques, des poils, des temperamens, elemens, lunes, eſtoil-

les, des vents, & des climats, que de l'art de monter à cheval, & le tout pour compoſer un gros livre, quoy que fort ignorans & fort groſſiers dans la pratique de monter, & de dreſſer des chevaux. Il y a un Signor Hannibal Napolitain, qui vint en Angleterre & ſervit le Lord Walden.

Monſieur ſaint Antoine François, eſtoit fort bon homme de cheval envoyé de France, par Henry IV. pour apprendre au Prince Henry. Monſieur de la Coſte fut ſon Page, & travailloit admirablement bien, principalement les chevaux ſauteurs. Monſieur de Boyclair monta ſous luy, & eſtoit un excellent homme de cheval. Monſieur Fontenay qui eſtoit ou ſon neveu, ou ſon fils naturel, car il luy donna tout en mourant, eſtoit auſſi un fort bon homme de cheval; mais pas un de ceux-là n'a jamais écrit de la Methode, ni de l'art de monter à cheval: & le meilleur homme de cheval que jaye jamais connû, eſt un de mes écoliers, & qui travaille de ma methode, nommé le Capitaine Mazin, Eſcuyer du Roy.

CHAPITRE II.

C'eſt une erreur de croire que le maneige eſt inutile.

Vide Parf. Mare-chal. p. 2. cap. 21

BEaucoup de gens diſent que tout ce qu'on fait au maneige, n'eſt que jeu, danſe, ſauts, & gambades, qui ne ſont d'aucun uſage, ni d'aucune utilité; mais il ne faut pas avoir le ſens commun, ni la moindre teinture des bons effets que produit le maneige, pour eſtre de ce ſentiment: Car un cheval qui eſt bien mis dans la main, & qui eſt obeïſſant aux talons, qui galoppe ſur les hanches, & change auſſi ſouvent, & auſſi juſte que vous pouvez deſirer, ſoit hors du rond, ou dans le cercle, & qui fait tres bien un maneige de ſoldat, ou un beau terre à terre bien aſſis, & meſme des piroüettes, ou autre choſe que vous luy demandez, celuy-là ne ſera pas en l'air pour ſauter, ni gambader; & il eſt certain que chaque partie ou parcelle en

eſt tellement utile qu'un homme de cheval, monté ſur un cheval bien adroit, auroit en conſcience trop d'avantage ſur celuy qui contrediroit cette verité, ſoit en combat particulier, ou ſans doute il l'étrilleroit bien, ou à la guerre, où il ſe démêleroit bien d'affaire : car un cheval fait & bien dreſſé courra, arrétera, reculera ; & s'il ſe leve, il ſçait bien comme il doit ſe baiſſer ſeurement & ſans riſque: il eſt ſi bien dans la main que vous ne l'en ſçauriez ôter avec les deux mains & ſi obeïſſant que je le ferois paſſer au travers du feu & de l'eau & meſme des halebardes ſans repugnance ; & tout cela ne ſe peut faire que par l'art de monter à cheval, & meſme dans le maneige bien reglé.

De plus, il eſt bon d'obſerver que tout poulain qui a eſté monté dans ſa jeuneſſe par un homme de cheval, ſans luy avoir appris aucun maneige : ce poulain, dis-je, en vaudra mieux toute ſa vie, & il ſera plus agreable, plus agile, & mieux allant qu'il n'auroit eſté, s'il n'avoit eſté commencé par un homme de cheval, perſonne ne peut nier cette verité.

La raiſon pourquoy ces ſortes de gens blâment & décrient l'uſage du maneige, eſt qu'ils ſont fort ignorans, & qu'ils voudroient paſſer pour habiles gens, en parlant des choſes qui ſont infiniment au deſſus de leur connoiſſance. Ce ſont des décideurs qui croyans l'emporter en parlant beaucoup, & quoy que mal à propos, voudroient paſſer pour ſçavans ; mais la veritable raiſon eſt auſſi, parce que ils ne ſçavent pas comme il faut travailler, & ne le pouvant faire, ils n'oſent pas monter un cheval, & voudroient neanmoins paſſer pour les plus adroites perſonnes du monde en toutes choſes, ſans avoir pris la moindre peine de les apprendre, & voyans d'ailleurs qu'ils ne peuvent pas ſçavoir comme il faut mener un cheval, ni le travailler dans les regles, ne les ſçachant pas : ils diſent que le maneige ne ſert a rien, qu'il n'eſt d'aucun uſage ni d'aucune utilité ; mais ſi tout ce qu'ils ne peuvent pas faire, eſtoit inutile & mauvais, il y auroit ſans doute peu de bonnes choſes dans le monde. De plus, ils croyent qu'il eſt honteux à un gentilhomme de faire quelque choſe de bien & dans l'ordre : ainſi il

eſt honteux à leur ſens d'eſtre bon homme de cheval, quoy que pluſieurs Roys & Princes ſe glorifient de l'eſtre.

Noſtre grand Monarque eſt non ſeulement le plus adroit & le plus bel homme de cheval du monde ; mais encore auſſi intelligent, & auſſi clairvoyant en cet art qu'aucun autre homme, & perſonne ne ſçauroit mieux faire aller un cheval, que je l'ay veu faire à ſa Majeſté la premiere fois qu'il a monté mes chevaux, ce qui eſt la beauté & la quinteſſence de cet exercice : Et cependant j'oſe dire que ſa Majeſté ne tient point à deshonneur d'eſtre excellent homme de cheval, le Duc d'Yorc eſt auſſi fort bon homme de cheval, & tous deux s'eſtiment tres glorieux de l'eſtre, comme eſtant une qualité autant neceſſaire qu'elle eſt utile & honorable à tous les Gentils-hommes, Seigneurs, & Princes.

Le Duc de Montmorency, Coneſtable de France, & le premier Gentil-homme de la Chreſtienté, eſtoit le plus parfait homme du monde, & juſques à preſent les meilleures branches pour les mords de bride, ſont de ſon invention qu'on nomme à la Coneſtable, & les meilleurs eſperons de meſme ; & jamais Eſcuyer n'a mieux monté, ni travaillé, ni avec plus de juſteſſe que luy, auſſi n'a-t'il jamais eſté perſuadé que cette qualité d'eſtre bon homme de cheval fuſt au deſſous de luy.

Le Prince François de Lorraine eſtoit ſi bon homme de cheval, qu'il en ſçavoit aſſez pour donner leçon aux plus ſçavans Eſcuyers, & il tenoit ſi peu à deshonneur de le paroître, qu'il a toute ſa vie dreſſé des chevaux, & luy-meſme eſtant goutteux, ſe faiſoit mettre ſur un cheval qu'il nommoit le Neübourg, & le faiſoit manier tres juſte, & meſme par le bouton il luy faiſoit faire des piroüettes d'une viteſſe extraordinaire, & cela ſix mois avant ſa mort. Ce Prince s'entretenoit fort familierement des heures entieres du maneige avec ceux qu'il croyoit ſçavans, c'eſt le pere du Duc Charles de Lorraine, qui commande aujourd'huy les Armées de l'Empereur en Allemagne.

Le Prince de Condé ne croit pas que ce ſoit une choſe honteuſe d'eſtre un excellent homme de cheval comme il

eſt. La pluſpart des Princes en France ſont fort bons hommes de cheval, & leur Roy meſme d'apreſent l'eſt en perfection, & tous priſent l'exercice du cheval. C'eſt encore bien davantage, un gentil-homme en France n'eſt gueres eſtimé, s'il n'eſt homme de cheval, & s'il ne s'en peut pas bien ſervir non ſeulement pour la guerre ; mais auſſi pour le divertiſſement.

Le Roy d'Eſpagne dernier mort, a tant cheri & a ſi bien poſſedé cet art, qu'il eſtoit ſans difficulté le plus achevé Cavalier de ſon Royaume.

Je pourrois avec raiſon prier ces critiques d'eſtre dans de plus raiſonnables ſentimens, & de n'avoir pas honte ni confuſion d'eſtre adroits à cheval ; mais ils ſont toûjours attachez à leur vieil principe, qui eſt, qu'ils ne le peuvent pas, & par conſequent qu'il n'eſt pas bon. La raiſon ſeroit excellente, ſi elle n'eſtoit privée de ſens commun. Qui ne prend point de peine & ne s'applique à rien, ne reüſſira jamais bien en aucune choſe : Car les Arts, les Sciences, & les belles qualitez ne s'acquierent point en dormant, & ne viennent pas par inſtinct, ni par inſpiration ; mais plûtoſt par étude, par travail, & par une longue pratique : C'eſt pourquoy ces Meſſieurs ne veulent rien apprendre, s'il n'eſt auſſi facile à ſçavoir que les ſept pechez mortels, parlans eternellement, & ne ſongeans qu'à avoir de beaux habits, de riches garnitures, & de belles plumes pour acquerir du merite, n'en pouvant avoir d'ailleurs.

Mais voyons maintenant quelle eſt la poſture de ces ſortes de gens à cheval, & ce que font leurs chevaux ſous eux. Ce Cavalier dont toute la ſcience eſt en paroles, ſe met le plus qu'il peut, ſur le derriere de la ſelle, comme s'il eſtoit aſſis ſur une chêſe perſée, ſes jambes vers les épaules du cheval, comme des foureaux de piſtolets, & la pointe du pied ſi fort en dehors, qu'il peut facilement donner de l'éperon dans l'épaule du cheval : & finalement il ſe tient fort courbé en ſelle : ce qu'ils appellent une belle & agreable aſſiette ou poſture à la negligence, ne ſçachans pas tenir la bride dans la main, ni donner aucun aide, &

il

ils paroiſſent à cheval comme des perſonnes étourdies des fumées du vin, tant leur poſture eſt ridicule & contrefaite, & ayant envoyé querir un Sellier & un Eſperonnier, pour emboucher & ſeller leurs chevaux, ils croyent que tout eſt le mieux du monde : Et voilà ces braves Cavaliers qui ſçavent ſi bien haranguer, & ſi peu executer.

Noſtre Cavalier eſtant placé de la maniere que je viens de dire, vous verrez ſon bon cheval de ſervice, & ſa methode de le faire aller, & ſes manieres d'agir ; car quand il veut tourner à droit il porte la teſte à gauche, & recule encore l'épaule de dehors, & lors qu'il veut tourner à gauche, le cheval tourne à droit, & quand il le veut arreſter, le cheval court en avant, lors qu'il veut avancer le cheval recule : quand il veut le reculer, le cheval ſe cabre & ſe renverſe ſur luy ; & voilà où aboutit le ſçavoir faire de noſtre bon homme de cheval : Le plus preſſé eſt de courre au Chirurgien, ou au Bailleur s'il n'eſt tout-à-fait crevé, quand il ne renverſeroit pas ſon cheval il n'approchera ny tambours, ny des trompettes, ny de la lueur de l'épée, ny des piſtolets, ny d'aucunes autres armes à feu, en quoy ce bon Cavalier apporte cent precautions, qui font courre beaucoup de riſque & de hazard, tant à l'homme qu'au cheval. Voilà donc cet excellent homme de cheval, & ce cheval bien dreſſé pour le ſervice de l'homme : Et comment ſeroit-il poſſible d'eſtre autrement ? veu que le cheval n'obeït ny à la main, ny aux talons, & que le Cavalier eſt auſſi ignorant que le cheval ; d'où il s'enſuit clairement qu'il n'y a rien plus ſeur pour dreſſer & pour adjuſter un cheval que le maneige bien reglé, & que ceux qui le blâment ſont des ignorans incapables d'executer quoique ce ſoit dans l'ordre, ne ſçachant que parler mal à propos de ce qu'ils ne connoiſſent pas.

Je voudrois que tout cheval portant mords ſoit coureur ou guildin, fuſt travaillé par les bonnes regles, afin d'eſtre leger, ferme & aſſeuré dans la main ; c'eſt à dire qu'il euſt un appuy égal, ferme & leger, qu'il euſt la teſte bien placée, & qu'il fuſt bien dégourd'y, & rendu ſouple de tout ſon corps, non pour le mettre dans aucune ſorte de juſ-

teſſe, mais pour le bien mettre ſous luy pour la commodité & pour la ſeureté de l'homme, de quelque qualité qu'il puiſſe eſtre, fuſt-ce meſme pour une Dame : Car s'il n'eſt bien aſſeuré dans la main, & qu'il n'aye un bon appuy, il eſt non ſeulement fort inutile pour le ſervice de l'homme, mais meſme fort dangereux, & s'il n'eſt bien enſemble il ſera fort deſagreable & incommode ; & de plus, le cheval ſe fatiguera moins dans ſon travail s'il a eſté aſſoupli, & dégourdi, & vaudra le double de ce qu'il auroit vallu, s'il n'avoit pas eſté monté par un homme de cheval.

J'admire la preſomption des gens qui croient eſtre bien à cheval, parce qu'ils le menent de Barnet à Londres (comme qui diroit de Paris à ſaint Germain) ce que tout le monde peut faire : J'ay veu une femme monter jambe deça jambe delà, auſſi bien que ces Meſſieurs les decideurs ; ils ne jugent pas temerairement des arts mecaniques, & des meſtiers, parce qu'il ne ſe font pas un poinct d'honneur de les ſçavoir, ny une honte de les ignorer, auſſi ne decident-ils point là-deſſus, comme ils font de la methode de de monter à cheval, de laquelle ils ſcavent le ſuperfin, & y ſont ſçavans, à ce qu'ils diſent ; ce qui ne ſe trouve pas quand ils menent & travaillent un cheval.

Je crois avoir ſuffiſamment fait connoiſtre leur erreur, & leur ignorance, qui eſt à mon ſens ſi bien repreſentée, qu'il faut croire qu'un cheval n'eſt pas de bon ſervice s'il n'eſt mis dans la main & dans les talons, & s'il n'eſt bien enſemble & ſous luy, ce qui ne ſe peut faire que par les regles du maneige, miſes en pratique par un homme ſage & intelligent.

Je vous diray, pour aller plus avant, que le terre à terre eſtant precedé de ce que le cheval doit ſçavoir avant d'en venir-là, mettra un cheval ſur les hanches, le rendra leger à la courſe, & fera qu'il marchera le pas, galopera, courra, & arreſtera infiniment mieux qu'il n'auroit fait s'il ne ſçavoit toutes ces leçons, & j'ay dit cela pour vous faire voir combien ces leçons ſont utiles & neceſſaires à un cheval de campagne, qui l'obligent à marcher ſur les hanches, ce qui eſt fort commode à un homme de

guerre ; car ſi le cheval s'arreſte, ſur les épaules, il donnera une telle ſecouſſe à ſon homme eſtant armé que tout le corps en patira juſqu'à la moüelle des os, quelque ſain & gaillard qu'il puiſſe eſtre.

Mais quelque galant homme dira, quand je voudrois m'en ſervir à la campagne, il ne fera que ſauter & gambader : Le galant homme ſe trompe, car les aydes pour faire aller des chevavx ſur des airs, & pour les faire aller par pays, & le long d'un chemin, ſont differentes ; & de bons hommes de cheval ſont aſſez embarraſſez de bien faire aller des chevaux ſur des airs avec leurs meilleures aydes, au lieu qu'on n'a pas grand peine à les laiſſer aller d'eux-meſmes par pays : Outre que la marche & la fatigue de trois jours les empeſche d'aller ſur des airs, meſme en eſtant recherchez, & qu'au contraire ils ſont plus preſts, & plus en haleine pour le chemin, ce qui confirme ce que je j'ay dit qu'il n'y a point de bon cheval de ſervice de quelque bonne nature qu'il puiſſe eſtre qu'il n'ait eſté aſſoupi & rompu par un homme de cheval.

C'eſt pourquoy je vous conſeille tant pour voſtre profit que pour la ſeureté de voſtre perſonne, de dégourdir tous vos chevaux, ou dans un maneige, ou ailleurs, & vous experimenterez que ſans cela l'on ne peut trouver ny agrément, ny ſervice dans un cheval, & qu'aucun ne peut bien aller avec un bridon s'il n'a de la force aux reins, & la jambe fidelle, s'il n'a auparavant eſté mis ſous luy, & degourdi par un homme de cheval.

Pour ce qui eſt de paroiſtre en public à cheval, & du plaiſir de la cariere y a-t'il choſe au monde en quoy un Prince ou un Monarque paroiſſe avec plus d'éclat & de majeſté, qu'eſtant ſur un beau cheval richement paré & enharnaché avec de grands pennaches faiſant ſon entrée dans de grande villes pour amaſſer le peuple en foule avec beaucoup de plaiſir & de contentement.

Qu'y a-t'il de plus glorieux & de plus digne d'un honneſte-homme qu'aux mariages des Roys & des grands Princes ; de courre la bague, rompre en lice, combattre au grands tournois, & paroiſtre aue Carrouſſels ? Que peut

il y avoir de plus charmant, & de plus agreable que de voir aller des chevaux ſur toutes ſortes d'airs, & de conſiderer une creature ſi parfaite, & ſi excellente, avec tant de force & de vigueur, obeir à ſon homme comme s'il n'avoit autre volonté que la ſiene, qu'un meſme corps, & un meſme eſprit? ſemblable à une centaure; & ſur tout qu'y a-t'il de plus ſeant, & de plus honneſte à un Roy que d'eſtre ſur un beau cheval à la teſte de ſon armée?

En voilà aſſez pour faire voir qu'il n'y a rien de plus neceſſaire, ny de plus utile qu'un brave cheval bien ajuſté, qu'il n'y a rien qui ſoit plus magnifique, ny qui ſoit plus digne d'un homme de qualité, & qu'il n'eſt rien au monde de plus divertiſſant, ny de ſi agreable à un cœur genereux que cet exercice de monter à cheval, & comme il n'y a rien de plus beau, rien n'eſt plus utile ny plus neceſſaire pour la ſanté, ſoit à la chaſſe des chiens courants, ſoit à celle des oyſeaux que l'exercice de monter à cheval, de les dreſſer & de les faire aller de quelque air ou manege que ce ſoit: Celuy qui n'aura pas ces ſentimens tient du roturier: qu'un eſprit bien fait nous diſe s'il n'eſt pas infiniment plus agreable de monter à cheval, & de les travailler, que tous les vains plaiſirs des gens oyſifs, des jeux de boule, de volant, de dez, de cartes, & autres ſemblables qui donnent ſimplement du plaiſir ſans aucun contentement ſolide; mais un cheval de manege joint l'utile au delectable pour fournir égallement au ſervice & au divertiſſement. Il eſt vray que s'il n'y avoit rien de recommandable que ce qui eſt profitable (les choſes examinées dans la rigueur) ſans doute nous ne devrions avoir pour maiſon que des arbres creux, pour habits que des feüilles de figuiers, pour nourriture que du gland, & de l'eau à boire. Voilà le purement neceſſaire, preſque toutes les autres choſes ne ſont que des ſuperfluitez ou des curioſitez, je ne blâme ny ne cenſure en aucune maniere les plaiſirs, non plus que les divertiſſemens des gens, je laiſſe un chacun dans ſon gouſt ſi depravé ſoit-il, il ne m'importe; mais perſonne ne doit trouver mauvais que j'eſſaye à juſtifier les miens, puiſ-

qu'ils me paroiſſent honneſtes, & raiſonnables. Je n'en aurois dit mot ſi je ne m'y trouvois obligé par des eſprits contrariants, pour ne pas adjoûter ridicules : Je laiſſe pourtant avec tranquilité chacum agir dans ſa maniere, & je ſouhaite qu'on faſſe de meſme à mon égard, ce que je tiendray à grande faveur ; mais s'il arrive qu'ils ne me faſſent pas cette grace ny cette juſtice, cela me ſera ſi ſenſible qu'en conſcience je n'en repoſeray pas moins la nuit, & je n'en ſeray pas un moment inquiet.

CHAPITRE III.

Qu'un homme de cheval peut eſtre jetté à terre, & n'en doit pas eſtre eſtimé moins ſçavant dans ſon art.

LA plupart des gens ſe méprennent étrangement, parce que dés auſſi-toſt qu'un cheval a jetté ſon homme par terre, ils ne ſe contentent pas de s'en mocquer, quoy qu'il ſe ſoit bleſſé ; mais encore ils diſent, en parlant en méchans plaiſans d'un tres-bon homme de cheval, auque un pareil accident peut arriver par mal-heur, que c'eſt en verité un plaiſant homme de cheval, puiſqu'ils peuvent jurer d'eſtre aſſeurez qu'un tel cheval l'a jetté à terre ; mais qu'ils ſçachent qu'un bon homme de cheval peut tomber auſſi-toſt de cheval qu'un mal-adroit, parce qu'un bon Eſcuyer ſonge peu à ſon aſſiette & à ſa tenuë dans le temps qu'il châtie un cheval, & qu'il luy donne leçon pour le reduire, & ainſi il peut eſtre ſurpris n'ayant point d'autre penſée que de corriger, & bien faire aller ſon cheval, ſans ſe défier en aucune maniere d'eſtre jetté ; au lieu qu'un Cavalier vigoureux, quoique ſans ſcience, & qu'il ſoit tres-mal habile, ne ſongera à autre choſe qu'à ſe tenir, crainte d'eſtre ſurpris & mis par terre, & comme il n'eſt pas capable de châtier un cheval non plus que de le corriger encore moins de le faire bien aller, il ne ſonge qu'à s'acrocher & ſe prendre à tout pour s'empeſcher de culbuter, que le cheval luy caſſe les dents il ne luy impor-

te, pourveu qu'il ne ſoit jetté par terre, il ne ſe fait pas un affaire de s'attacher à la main ou au pommeau, que ſon corps ſoit panché du coſté droit, quand il tourne à gauche il n'importe, qu'il ſe tienne ſouvent des eſperons, quoique le cheval luy force la main, bagatelles; en un mot comme quoique ce ſoit, ſi le cheval ne l'a pas jetté c'eſt aſſez, & il paſſera pour tres-habille aux yeux des ignorans. Ces ſortes d'ignorans preſomptueux font des poſtures admirables, vous les prendriez pour des Arabes ou pour quelque Eſpagnol qui picque ſa mulle à la genette, parce que non ſeulement le Cavalier, mais de plus ſon cheval eſt en auſſi grand deſordre que ſon maiſtre, en ſorte qu'ils excitent la compaſſion des gens entendus en ce meſtier qui ont péine de voir mal-traiter des chevaux de la ſorte, il vaudroit mieux pour les ſpectateurs & pour la reputation du Cavalier de le voir tomber pourveu qu'il n'euſt point de mal de ſa chûte, tout au moins on en riroit avec quelque raiſon quoy que ceux qui l'entendent ne laiſſent pas d'en rire.

Ainſi vous voyez qu'un valet ou quelque ruſtre peut ſe tenir ſans eſtre homme de cheval pour cela, l'un eſtant bien plus difficile que l'autre, l'aſſiette & la poſture à cheval ne ſont qu'un ſeul point en matiere de l'art; mais il y en a mille autres qui ſont eſſentielles à cet exercice.

N'eſt-il pas ridicule de croire que ſi un bon Eſcuyer eſt jetté à terre par hazard, il ait perdu ſa capacité & ſa connoiſſance pour cela? & un ignorant perſonnage eſt-il d'abord inſpiré de cette diſcipline, parce qu'il eſt ferme à cheval, & qu'il s'y tient? Non aſſeurement, car la tenuë ou la fermeté ſeule eſt une partie de cet exercice, qui en contient une infinité d'autres de plus grande conſequence. Ce n'eſt pas que la fermeté ne ſoit une partie tres-conſiderable à un Eſcuyer, mais il faut ſçavoir ſe ſervir de ſes cuiſſes, & ſe relâcher en temps & lieu, car une perſonne qui n'a pas cette liberté, & cette facilité ne peut eſtre eſtimé parfait homme de cheval.

Je vous avouë pourtant que je n'ay jamais veu un cheval jetter ny ſe defaire d'un fort bon homme de cheval; mais

j'ay connû beaucoup de preſomptueux ignorans avoir fait de lourdes cheutes, & comme une cheute de hazard n'ôte point la ſcience d'un bon Eſcuyer à moins qu'il n'en meure; de meſme ſa fermeté ne luy inſpire pas tout l'art de monter à cheval, qui ne conſiſte pas dans la ſeule tenuë & fermeté, eſtant une choſe ridicule de prendre la fermeté ſeule pour tout. Si cela eſtoit les picqueurs chez les Mâquignons ſeroient les meilleurs Eſcuyers du monde; car il y en a de fermes, & de tres-reſolus, mais pour de la ſcience ils n'en ont point.

CHAPITRE IV.

Remarques tres-utiles ſur la traduction que Monſieur de Blundeville a fait du livre de Frederic Griſon Eſcuyer Italien.

FRederic Grizon & beaucoup d'Autheurs Italiens veulent qu'on ſe ſerve d'une bandelle (c'eſt une ſelle de toile remplie de paille couſuë & piquée fortement avec de la ficelle, ayant la forme d'une ſelle à piquer, les bates de devant, & le trouſſequin de derriere eſtant d'aſſez bonne tenuë, ſans bois, cuir, ny fer, on met la bardelle ſur le dos d'un jeune poulain, avec un large ſurfais qui paſſe ſur la bardelle, & entoure tout le cheval pour empeſcher la bardelle de tourner: Quand on a ainſi ajuſté le poulain on ne luy met rien dans la bouche mais ſeulement un caveſſon de corde ſur le nez, ce qui n'eſt qu'une perte de temps, ſans aucune apparence de raiſon, apres ils veulent qu'on le face trotter trois ans haut & bas dans des valées & petites éminences pour l'arreſter enſuite dans les calates, c'eſt à dire des endroits qui deſcendent pour obliger les chevaux à ſe mettre ſous eux à l'arreſt, & plier les hanches, en tenant leurs chevaux par le caveçon le devant haut, la calate leur fait baiſſer les hanches, & facilite les arreſts, mais pour la bardelle on l'a quitté il y a long-temps. On s'eſt deſabuſé auſſi de trotter ſi long-temps les chevaux, cela les avilit plus qu'il ne leur profite.

Il veulent qu'on embraſſe un rond ou cercle d'un demi arpent de terre qui ſoit bien labourée, pour y faire faire cent tours à un cheval, dont il eſt plus fatigué que s'il faiſoit une journée de dix ou douze lieuës, & j'admire les chevaux qu'ils avoient en ce temps-là, car je ſuis certain que ceux qu'on a preſentement ne le pourroient faire ſans eſtre ſur les dents, & hors de cœur en moins de quinze jours. De trotter un jeune cheval eſt bon pour quelque temps, mais il faut qu'il trotte ſous luy, & qu'en trottant pour peu qu'on preſſe le cheval il ſoit en état de galopper, car autrement le trot eſt abandonné, & le cheval eſt ſur les épaules, & ainſi il ne ſera pas ſous luy.

Ils enſeignent qu'il faut travailler un cheval trois heures à la fois, quoy qu'on en puiſſe monter demie douzaine en trois heures & facilement, je veux dire que dans une demie heure ils en ont aſſez ſi on l'employe bien, ſi ce n'eſt à des chevaux qui n'ont point d'haleine qu'il faut laiſſer longtemps d'une repriſe à l'autre, pour leur donner temps de ſouffler; car pour leurs ſimples & doubles volres qu'ils nomment Radopiare, elles ſont ridicules; ainſi en eſt-il des repolons, qui eſt de galoper au long d'une carriere, & au bout le tourner tout aculé en trois ou en cinq temps ſans faire ces temps en avant, & leurs differens maneges de metzo tempo, toutte tempo, & contra tempo ne vallent pas mieux. Ces Meſſieurs ne s'attachent qu'à la formalité, & nous cherchons l'eſſentiel.

Pour des chevaux retifs ils font émouvoir & ſoûlever toute une ville avec des perches ou de grands baſtons pour les battre, & chaſſer en avant par pluſieurs ſortes d'inventions auſſi plaiſantes que peu utiles, comme ſeringues, feux, jeunes chiens, heriſſons, & je ne ſçay combien de ſemblables fadaiſes. Ils font la meſme choſe à un cheval qui s'emporte, & qui force la main, & font par devant, ce qu'ils ont fait à un retif par derriere. Ces ſortes de remedes eſtoient bons pour ceux qui manquoient d'art & de bonnes lecons, mais preſentement c'eſt le vieux jeu.

Pour les coups d'eſperons, les uns font des eſtafilades,

des, les autres cauſent des groſſeurs & des inflammations & s'il ne les ſouffre pas, ils ajoûtent des bottes garnies de pailles, avec des eſperons attachez aux bottes qui pendent à leurs coſtez. Ce qui ne vaut pas une paille. Pour un cheval qui a peur & qui eſt ombrageux, ils le tourmentent & l'eſtrapaſſent par pluſieurs ſortes de piroüettes, qui le rendent un peu plus apprehenſif qu'il n'eſtoit, de remplir ſon chemin de pierres & le monter dans des foſſez creux, eſt une choſe pitoiable en matiere de dreſſer les chevaux: Ils ont encore tant de moyens extravagants pour la credenſa, c'eſt à dire pour des chevaux qui ſont entiers & qui ne veulent pas tourner, qu'ils ne gueriront jamais un cheval d'un tel vice, auquel il ne faut uniquement que leur aſſouplir les épaules & le reſte du corps pour leur donner facilité à tourner; car ſouvent on veut que le cheval faſſe ce qu'il n'eſt pas capable de faire, la nature s'y oppoſe, le cheval eſtant trop roide; ainſi il ſe deffent & eſt entier, parce qu'il ne peut eſtre autrement, ſi on ne luy en donne la facilité en l'aſſoupliſſant; Ils nous avertiſſent ſur tout de ne rendre pas le col foible à un cheval, ce qui eſt un defaut notable, à ce qu'ils diſent; mais Monſieur de Blundeville ne ſçavoit pas que beaucoup de chevaux ont naturellement le col roide & tendu, il dit que Monſieur Pagano ne travailloit jamais ſon cheval qu'au pas, ou tout au plus qu'au trot; mais je ſuis certain qu'il n'a jamais dreſſé pas un cheval pour le faire manier dans l'ordre par cette voye, ny luy ny homme du monde; neanmoins Monſieur de Blundeville dit que c'étoit une merveille à voir: Il ajoûte encore comme une choſe fort extraordinaire, qu'en huit jours il le faiſoit courre une carriere admirablement bien, ce que j'entreprendray de faire la premiere fois que je monteray un cheval viſte, & qui partira pour les talons; & parlant des caprioles, il s'y eſt auſſi bien mépris pour l'air qu'en la maniere d'y dreſſer un cheval.

Pour les Courbettes il paroiſt que Monſieur de Blundeville ne les entendoit pas, lors qu'il dit, que les Eſpagnols prennent plaiſir de faire aller leurs chevaux

à courbettes, ce que jamais Eſpagnol n'a ſceu faire, que je ſçache; mais il prend le Trepiquer ou piafer, ou lors qu'un cheval par inquietude ou par ardeur ſe preſente de luy-meſme pour faire quelque demy Courbettes, il les croit de veritables Courbettes, & elles ne ſont, ny dans la main ny dans les talons, ny dans l'obeïſſance, en quoy il eſt fort éloigné de ſon compte; car l'air des Courbettes eſt un des plus difficiles Manéges qu'on puiſſe enſeigner à un cheval, à moins qu'il ne ſoit parfaitement bien dans la main, & dans les talons, qu'il ne ſoit patient, & qu'il n'aye les hanches bonnes; & il y a grande difference d'une Courbette dans l'ordre à une miſerable Courbette, ou bien lorſque le cheval trepigne, ou piaffe par inquietude; Il dit auſſi que de porter les eſtriers courts, c'eſt les porter à la Turque, c'eſt bien plûtoſt les porter à la Genette, qui eſt la mode & la coûtume des Eſpagnols:

Ce n'eſt pas que les Turcs ne ſoient fort cours à cheval; mais cela eſt different de la Genette que les Eſpagnols ont appris des Maures, & non des Turcs, car les Maures portent les jambes en arriere, & leurs eſperons qui n'ont qu'une pointe viennent aux flancs du cheval, & les Turcs ont le genoüil plié & la jambe pres des ſangles, tous les deux ſont fort racourſis; mais il y a beaucoup de difference à la ſituation de leurs jambes.

Il ſe méprend auſſi extremement en ce qu'il croit qu'il faut eſtre racourci pour faire bien manier un cheval à Courbetres; car un homme de cheval ſera étendu & plus long à cette ſorte de Maneige qu'à aucun autre air, il ſe trompe fort encore, lorſqu'il dit, qu'il ne voudroit pas avoir au deſſus de deux chevaux de Courbettes dans l'eſcurie du Roy, parce que cela ne ſert à rien, dit-il, car le cheval s'arreſtera, à ce qu'il croit, à telles plaiſanteries & bagatelles tres-inutiles pour la guerre, car il dit que au lieu d'obeïr à la volonté du Cavalier qui eſt dans un combat particulier ou dans une mélee, il ne fera que des Courbettes, plaiſante réverie pour un Eſcuyer. Conſiderons un peu l'erreur où eſt cet homme pour vouloir parler de ce qu'il n'entend pas. Car premierement il n'y a rien

de plus capable d'aſſurer un cheval dans la main que les Courbettes bien aſiſes & bien faites ; & cela eſt aſſurement utile Apres il n'y a rien qui affermiſſe tant un cheval ſur les hanches, & qui le tienne plus dans l'obeïſſance que les Courbettes ; y a-t-il rien de plus neceſſaire pour la perfection du cheval de guerre ; & Monſieur Blundeville ſe trompe extremement s'il croit, comme il y a apparence par ſes écrits, que d'aller à courbettes, c'eſt trepigner ; piafer, ou dancer par une pure inquietude : car les aydes, comme j'ay déja dit, ſont tres-differentes : & qu'un cheval aille fort bien à courbettes auſſi bien qu'à la ſoldate, ce qui eſt la premiere choſe qu'il faut faire, j'oſe aſſeurer qu'il ne ſe preſentera point à courbettes ſous un homme de cheval ; mais qu'il ira juſte ſur le terrain & à tout ce que je le voudray mener ſans ſonger aux courbettes, parce que les aydes ſont differentes.

Il dit qu'en cinq ou ſix mois il peut faire galoper un cheval à la campagne, pour ce qui ſera neceſſaire à un cheval de guerre, qui n'eſt autre choſe, comme il l'entend, que de galloper & changer dans l'étenduë d'un arpent de terre ; choſe que j'entreprendray de faire à un cheval de charette en trois jours, s'il a un peu de ſenſibilité & de legereté.

De plus, ils font des tranchées en rond, & s'enferment dedans, ce qui eſt tres-ridicule ; & moy pour dreſſer & pour enſeigner à mon cheval tout ce qu'il faut qu'il ſçache, je ne demande qu'une place unie dans le milieu du champ, ſans butte ny montagne, & je dreſſeray parfaitement bien toutes ſortes de chevaux par cette nouvelle methode, ſans qu'il ſoit béſoin de toutes ces vaines precautions, encore moins de tranchées, ny de tour ronde pour empeſcher que le cheval n'échappe.

Pour les Mors de Monſieur Blundeville, tout conſideré, tant en general qu'en particulier, avec toutes les pieces dont il compoſe ſa bride, ſans m'arreſter à en faire le dénombrement ; je dis en un mot, que tout ne vaut pas grand choſe ; il conſeille de battre & de chaſtier un Cheval avec un baſton ou groſſe gaule, entre les deux

oreilles, & ſur la teſte, ce qui eſt hors d'apparence de raiſon, quoy qu'il le croye un fort grand ſecret. Et voilà la methode de Monſieur Blundeville, qui n'eſt autre choſe que le bon Griſon traduit en Anglois; & il ne conſidere pas que Griſon dans le temps qu'il a écrit étoit bon, car on ne ſçavoit pas mieux faire; mais à preſent on ne ſe mouche plus ſur la manche.

Là la methode de M. de Blundeville pour avoir des poulins, eſt de laiſſer l'étalon détaché & en liberté avec les juments, la methode eſt paſſablement bonne; mais il n'eſt pas juſte ny raiſonnable de le remettre encore avec elles à la fin des herbes, qui eſt à la Touſſaints; les faire couvrir en main n'eſt pas naturel, & aſſeurement la moitié ne retiendra pas ſi on ſe ſert de cette methode.

Lier le teſticule droit ou le gauche pour avoir poulain ou poulaine, obſerver la lune & le vent pour engendrer, ſuivant la ſupputation des Almanachs, ſemble une choſe ridicule, quoy que de bons Autheurs ayent écrit qu'ils ſont fondez en experience, & que non ſeulement les jumants mais les vaches, brebis, & meſme les chiennes couvertes avant la pleine Lune, feront preſque toûjours des mâles, & au declein d'icelle des femelles, cela n'eſt pas tout à fait aſſuré; mais preſque toûjours il a reüſſi à ce qu'écrit un Auteur moderne aſſez fameux, de mettre des toiles peintes devant les juments pour que leur poulain en retienne la couleur, il y a apparence que l'invention vient de quelque melancolique.

Que ſi le cheval ayant couvert deſcend du coſté droit, ce doit eſtre un poulain. Si du coſté gauche, c'eſt une pouliche; & ſi la cavalle quelque jour apres avoir eſté couverte a le poil lis, poli, & luiſant, c'eſt ſigne qu'elle aura retenu du cheval; & au contraire, s'il ne ſe trouve de la ſorte. Tout cela ne ſont que contes pour amuſer des enfans, & non pas pour entretenir de pareilles ſotiſes des hommes qui ont de la raiſon.

Il aſſeure, que toutes les juments poulinent debout, ce qu'il aura remarqué ſans doute en quelque Auteur, comme Pline; ou Ariſtote; mais je vous diray pour certain,

ſans parler ſur le rapport d'autruy, que jamais cavalle au monde n'a pouliné debout ; car ſi cela eſtoit le poulin ſe caſſeroit le col, puiſqu'il vient au monde la teſte la premiere, & les pieds de devant aux deux coſtez : la cavalle ſouffre trop pour jetter ſon poulain debout, & la douleur qu'elle ſoufre fait qu'elle ſe couche pour le faire,

Il dit auſſi, qu'un poulain venant au monde a un morceau de chair au milieu du front, ſemblable à la rate, ou à une figue applatie (que l'on appelle Hippomanes) que la jument arrache auſſi-toſt avec les dents, ou pour le moins l'emporte avec la langue, en leſchant ſon fruit, & que ſi l'on pouvoit avoir ce morceau, il feroit des merveilles en matiere d'amour ; ce qui le faſchoit de laiſſer ce ſecret par écrit ; ſans mentir il eſtoit bien ſcrupuleux de faire myſtere d'une choſe qui n'eſt que ſur le raport des Auteurs qui ont écrit ſur le raport d'un autre, & celuy-là d'un autre, & de tous ceux-là pas un n'a vû l'a choſe ; auſſi ſont-ce la pluſpart des contes à dormir debout : par exemple, Pline a écrit que l'Elephant ne plioit point les jambes de devant, ce qui eſt faux ; car j'en ay vû trois, qui tous trois les plioient : il a écrit cela ſur le rapport d'un autre, & cet autre, d'un autre, & comme cela on remontera juſqu'à celuy qui a inventé la bourde ; il en eſt de meſme de l'Hippomanes ; c'eſt ainſi que les Auteurs nomment ce morceau de chair que Blundeville dit qui ſe trouve ſur le front du poulain en naiſſant, & qui a tant de vertu en amour ; mais en conſcience, s'il s'en pouvoit trouver, il produiroit des effets merveilleux, non ſeulement en amour, mais en toutes autres choſes. La verité eſt que l'on n'a jamais rien veu de ſemblable au front d'un poulain naiſſant ; ainſi ne peut-il eſtre mordu ny arraché par la cavale ; mais ce qui donne quelque apparence de verité à la choſe, eſt que l'enveloppe du poulain a beaucoup de filamens & de parties nerveuſes qui ſemblent eſtre de petits cordages, leſquels ſe joignants & ſe rencontrants à un bout enſemble, font une eſpece de nœud, qui paroiſt eſtre pendu & attaché au front du poulain, & qui s'en va avec l'envelope, lorſque le poulain en eſt dehors, n'eſtant qu'une meſme choſe avec elle.

Blundeville nous avertit de prendre garde que la jument ne mange la toile ou envelope du poulain, parce que les vaches des bonnes femmes de ſon pays font de meſme; mais apres m'en eſtre fort ſoigneuſement informé aux gens du pays, j'ay appris que de cent il n'y en avoit pas une qui le faſſe, & pour les jumens, je puis aſſeurer qu'elles ne le font jamais; mais qu'elles le laiſſent à terre apres que le poulain en eſt ſorti, ſans s'en mettre en peine.

Il condamne ceux qui oſtent les poulains d'avec leurs meres à la ſaint Martin, parce que, ſuivant le ſentiment des Autheurs anciens, il voudroient qu'ils tetaſſent deux ans pour le moins: c'eſt à dire, qu'ils le voudroient lourds, peſants, crevans de graiſſe, & en un mot, des roſſes ſans cœur ny vigueur, outre la perte du fruit que la jument porteroit en quoy il ſe trompe fort, auſſi bien que les Autheurs tant vieux que modernes. Ce n'eſt pas que je veüille condamner ceux qui les laiſſent tetter tout l'hyver, ſi la jument n'a pas eſté couuerte: car ſi la jument eſt pleine, indiſpenſablement il faut ſevrer le poulain à la ſaint Martin.

Il dit enſuite qu'un poulain a les jambes auſſi longues en naiſſent qu'il les aura en toute ſa vie, aſſeurement il ſe méconte de beaucoup: croit-il que le corps ſeul croiſſe, & non pas les jambes; cela eſt ridicule, car ſi on meſure les jambes du poulain on verra qu'il y a grande difference. Peut-on s'imaginer qu'un jeune leuvron ait les jambes auſſi longues qu'un levrier, cela choque le ſens commun. Il eſt vray qu'un poulain à un an a les jambes preſque auſſi hautes qu'il les aura de ſa vie; mais à un an n'eſt pas en naiſſant.

La connoiſſance qu'on tire de la vigueur & de la bonté d'un poulain par ſes courſes, par ſes gambades, & par ſes ſauts par deſſus les hayes & les foſſez, eſt entierement contraire à l'experience que j'ay fait, en ayant eu un que rien n'eſtoit capable d'empeſcher de courre & de ſauter, paſſant par deſſus tout ce qu'il rencontroit devant luy, & cependant quand il fut monté, il ſe trouva la plus grande roſſe de la nature. La regle n'eſt pas generalle pourtant; mais il ne faut faire aucun jugement aſſeuré ſur toutes ſes

courſes & ſauts, ſur peine d'y eſtre trompé, de juger ſi un poulain ſera nerveux, diſpos, & vigoureux. C'eſt une reverie de vouloir juger par les pieds, & par leur excez de blancheur qu'ils ne ſont pas de longue vie, & la regle eſt auſſi fauſſe que toutes les autres de ſes écrits.

Son calcul pour les dents ſurpaſſe le nombre de celles que l'on a jamais veu aux chevaux, & que chaque cheval ait des crocs ou des dents canines, deux en haut, & deux en bas; c'eſt une verité qui ne ſouffre point de contredit. Quelques chevaux (diſent-ils) n'ont point de crochets du tout, & ceux-là communement ſont de mauvaiſe nature, tenant quelque choſe de la jument; mais comme de cent il n'y en a pas un qui n'en ait, auſſi de cent cavalles il s'en trouve peu qui en aient, & celles qui en ont les ont tres-petits, ou elles ſont mal temperées, comme participant trop du cheval, & l'un & l'autre ſont de la nature & de la conſtitution des hermaphrodites: Et par là vous voyez que des ſçavans perſonnages avec leurs vieux Autheurs ſe trompent auſſi ſouuent que les autres.

CHAPITRE V.

Pour connoiſtre la diſpoſition des chevaux par leurs marques.

BLundeville dit que l'alezan eſt de la nature du feu, & partant plein d'ardeur, de feu, & de vivacité, & je vous diray avoir veu plus de chevaux alezans manquer de cœur & de vigueur que de tout autre poil. J'excepte l'alezan brûlé qui ayant les parties bien formées eſt ordinairement bon & vigoureux.

Il dit que les chevaux blancs ſont flegmatiques, & ainſi participent de l'eau, & par conſequent ſont lourds, peſants, & ſans cœur; mais je vous aſſeure derechef avoir veu plus de chevaux blancs, vifs, & vigoureux que d'aucun autre poil. Il faut remarquer qu'il naiſt peu de chevaux blancs, & que les blancs ont eſté gris, deſquels il y en a de tres-vigoureux. De maniere que les élemens ne peu-

vent rien prouver de certain, & au plus on n'en peut tirer que quelque leger indice: Le meilleur expedient eſt d'eſſeyer ſon cheval; c'eſt le veritable raiſonnement qu'il faut faire pour le bien connoiſtre. Et quand vous l'aurez eſſeyé pluſieurs fois, je doute fort ſi on en peut donner un jugement bien ſeur; car un poulain change ſi fort, qu'au bout d'un an, on croit que ce n'eſt plus le meſme, les uns en pis, les autres en mieux.

Il parle auſſi des marques des chevaux, & dit qu'il y en a quatre bonnes, & ſept mauvaiſes, tel pied du coſté du montoir, & tel hors du montoir, un pied de devant, & qu'il n'y aye pas trop de blanc à la face, ou chanfrein, & que les balſans ne montent pas trop haut, & mille autres remarques qui ne donnent aucune certitude pour juger de la bonté d'un cheval. Je n'écoute pas un homme qui parle de marques & d'élemens, puiſqu'il ne me peut rien dire qui vaille, & je ne ſçay point de meilleure Philoſophie pour connoiſtre les chevaux, que de les eſſeyer; & les éprouver en montant deſſus plus d'une fois; car de tous poils & de toutes marques il y en a plus de méchans que de bons chevaux, comme de toute autre choſe, & meſme des hommes. C'eſt pourquoy toutes ces obſervations ſont frivolles, & autant de bagatelles pour amuſer les enfans, abuſer le menu peuple, & broüiller du papier. Si d'ailleurs un homme n'eſt connoiſſeur par tous les bons poils, ou qui ſont crus tels, & par toutes les marques qui paſſent pour bonnes: S'il n'a point d'autre connoiſſance que cela il ſera ſouvent trompé.

CHAPITRE VI.

De la plus riche taille des chevaux.

BLundeville parle d'une telle maniere de la belle & riche taille d'un cheval que Dieu ny la nature n'en ont jamais fait de ſemblables à celles qu'il dépeint: Il faut donc que ce ſoit de ſa façon, ou de celle de quelque autre

autre Auteur qu'il aura leu ; car de divers chevaux, il prend des differentes parties pour en compoſer un cheval pareil à celuy dont il fait la deſcription ; ce qui ne s'eſt jamais trouvé, ny jamais ne ſe trouverra que dans l'idée de quelque cervelle creuſe.

Chaque Pays a ſa differente taille de chevaux, comme les chevaux Turcs, d'Eſpagne, de Naples, les Barbes, & ceux de Flandres & d'Allemagne ſont tous de fort jolie taille, chacun en ſa maniere. En un mot, je vous feray voir ſon peu de jugement en la repreſentation qu'il fait d'un cheval bien taillé : Par exemple, qui eſt-ce qui peut dépeindre la parfaite taille d'un chien ? un maſtin n'eſt pas un levrier, ny un levrier vn chien-courant, ny celuy-cy un eſpagneul, & neantmoins ils peuvent eſtre tous d'une fort jolie taille, chacun en ſon eſpece ; ainſi des chevaux : ce qui montre l'impoſſibilité de décrire la parfaite taille d'un cheval, en empruntant de chaque climat ou contrée, une partie, & du tout en compoſer un cheval, ce qui eſt ridicule à penſer ſeulement.

Il dit qu'un cheval d'Eſpagne n'a pas de boyau ny de corps, qu'il eſt eſtroit & menu derriere, je penſe qu'il voudroit qu'un cheval d'Eſpagne euſt le ventre d'un cheval d'Allemagne ; ce qui approcheroit fort de la taille qu'il deſpeint. Quelques chevaux d'Eſpagne ont le boyau en ovale, qui eſt le plus beau de tous. Il dit qu'ils ont de méchants pieds, cela ſe peut à quelques-uns, mais cela leur eſt commun avec ceux de tous les autres pays : Les chevaux Alemans les ont pires, & quelques Anglois l'ont fort mauvais ; car ſouvent la corne eſt trop mince & le pied plein de chair. Il dit encore que les chevaux d'Eſpagne ſont foibles : mais il y en a plus de foibles en Allemagne qu'en Eſpagne, quoy qu'ils ne ſoient ny ſi grands ny ſi épois.

J'ay eu quantité de cheuaux d'Eſpagne qui avoient bons pieds, bons boyaux, & bonne force, & s'il s'en trouvoit quelques-uns de foibles, leur legereté les faiſoit mieux aller que des chevaux de force : Il dit qu'ils ſont gentils dans leur commencement, & deviennent vicieux avec l'âge ; mais je vous aſſeure qu'il n'en eſt rien, car ils ſont auſſi

agreables daus un âge avancé que dans leur jeuneſſe, & de plus ils ſont fort aimables : ainſi il s'eſt abuſé par ſes vieux Auteurs qu'il conſidere tant. S'il vivoit en ce temps, aſſeurement il changeroit bien de ſentiment, & Frederic Griſon ſon Maiſtre auſſi.

Il dit que le Geneſt a les aleures fort agreables, & le cheval Turc de meſme, qui n'eſt ny amble, ny trot, ny pas. Je voudrois luy demander quel eſtrange façon de marcher eſt celle qui n'eſt ny l'un ny l'autre ; mais je l'aſſeureray qu'il n'eſt point de cheval qui ait quatre jambes, & qui marche, qu'il n'aille le pas, le trot, ou l'amble ; il peut aller bien ou mal, mais il ira l'un des trois aſſeurement ; car courir & galopper eſt autre choſe, ainſi que ſont les airs du Maneige. Blundeville s'eſt donné carriere, perſonne ne le contrediſoit, & il vouloit faire un gros Livre. C'eſtoit à la verité un honneſte Gentilhomme, qui a bien voyagé, excellent Ecolier, fidelle Traducteur, & qui met les choſes dans un bon ordre & dans une bonne methode ; mais il s'attache trop aux vieux Ecrivains, qui ſçavoient auſſi peu l'exercice de monter à cheval que luy ; ainſi n'ayant pas d'experience, il s'eſt laiſſé abuſer par leur authorité.

Son Traite de la diette eſt auſſi ſçavant qu'aucun Medecin en puiſſe écrire ; mais c'eſt une theorie qui ſera éternellement inutile, parce qu'elle ne peut eſtre reduite en pratique, celuy qui l'a compoſé l'ayant fait ſans avoir aucune experience, par un pur raiſonnement ſpeculatif, qui n'aboutit qu'à faire voir que l'Auteur ſçait bien parler & peu executer.

Ses remedes & ſes receptes ſont bonnes pour quelques perſonnes ſçavantes : & pour luy rendre juſtice il eſt l'inventeur de tout ce Traité de la Diette, & ce qu'il en a ecrit eſt une piece achevée pour l'hippiatricque ſpeculative.

Markham n'eſt autre que Blundeville ſous d'autres termes, ce qu'il n'advoüeroit pas s'il eſtoit vivant ; mais j'entreprendray bien de l'en convaincre, ou tout autre qui voudra prendre ſa cauſe : Veritablement il a adjoûté beaucoup de nouveaux remedes ; mais qui ne valent rien, non

plus que ſon huile d'Avoine: il n'eſtoit ny Eſcuyer, ny homme de cheval, ny connoiſſeur: il a compilé & ramaſſé pluſieurs ſortes de remedes qu'il a mis en aſſez bon ordre; mais par malheur il n'en ſçavoit pas les dozes, & s'il les avoit obſervé, on pourroit dire s'ils ſeroient de quelque bon uſage. Un Eſcuyer François l'a traduit en ſa langue aſſez imparfaitement.

Apres luy vient de la Gray, qui n'eſt auſſi autre choſe que Blundeville, avec quelques nouvelles receptes qui ſont indifferentes; & pour ſa façon d'eſlever des poulains & de gouverner un haras, c'eſt la choſe du monde la plus ridicule.

Les meilleures receptes de Mr Blundeville viennent de Martin, qui eſtoit premier Maréchal de la Reyne Elizabeth: ce Martin eſtoit comme je crois Alemand, excellent Mareſchal ferrant, & qui pour l'operation de la main pouvoit paſſer pour des plus habiles de ſon temps, quoy que peu expert aux chevaux qui jettent par le nez, dont je peux parler avec certitude; car il n'a pû guerir des chevaux que je luy avois mis en main, qui n'eſtoient pas morveux, quoy qu'ils jettaſſent: ils ſont crevez entre ſes mains, peut-eſtre le feroient ils bien ailleurs.

Blundeville dit que l'Orge fait piſſer un cheval rouge comme du ſang; mais il ne l'entendoit pas bien: il eſt vray qu'en Italie, en Eſpagne, & en Barbarie, ils nourriſſent leurs chevaux avec de l'orge, parce qu'ils n'ont point d'avoine, qui eſt la meilleure nourriture du monde; mais vous ſçaurez qu'il y a deux ſortes d'orge, la commune dont on fait la biere fait piſſer le cheval un peu rouge, & ils n'en donnent jamais aux chevaux en Eſpagne, mais bien de l'autre que l'on nomme grande, laquelle ne fait jamais piſſer rouge, eſtant la meilleure nourriture qu'on puiſſe donner aux chevaux quand on manque d'avoine: le ris purge trop, le froment engraiſſe trop, & le bon pain oſte l'haleine & rend un cheval ſi mol qu'il ſuë facilement. En Eſpagne ils donnent de la paille d'orge & de froment, comme Milord Cottington m'a aſſeuré; mais ils font trotter les mulets deſſus au lieu de la battre, pour deux fins,

premierement pour détacher le grain, enſuitte pour la rendre plus douce. Voila la verité que j'avois à vous dire de nos Auteurs Anglois, leſquels à tout prendre ne ſont ny bons ny méchans.

CHAPITRE VII.

L'opinion d'un habille homme en ce Meſtier.

UN Eſcuyer de reputation, & eſtimé pour excellent Homme-de-cheval de là la mer, ayant appris quatre ou cinq ans ſous un des meilleurs Eſcuyers de France, & ayant toûjours travaillé au Maneige dés ſa jeuneſſe, me fit l'honneur de me venir voir de Bruxelles à Anvers, & amena avec luy quatre ou cinq chevaux; je le receus & je le traitay du mieux qu'il me fut poſſible. Ie luy fis voir mes chevaux, les ayant fais ſortir en main, & enſuitte je les fis monter devant luy.

Il avoit un jeune Gentilhomme avec luy qui eſtoit bien fait & fort honneſte, & quoy qu'il euſt veu monter le jour précedent trois des meilleurs & des plus adroits chevaux que j'aye jamais eu, neantmoins comme il euſt mis la feſſe deſſus, il ne peut jamais les rencontrer, ny meſme les faire aller en aucune façon, & veritablement en ce que j'ay pû connoiſtre, il n'avoit ny la main ny les talons, ny la tenuë qu'il devoit avoir, & manque de cela, il luy fut impoſſible de les faire aller juſte.

Son Maiſtre me dit qu'il avoit inventé une methode nouvelle pour dreſſer les chevaux, qui eſtoit, premierement de ne jamais trotter un cheval (c'eſtoit ſa maniere.) En ſecond lieu, de ne ſe ſervir jamais de caveçon, ny de mettre la teſte de ſon cheval dans la volte; Voilà ce qu'il ne vouloit pas qu'on fiſt: Et ce qu'il euſt voulu faire eſtoit de mettre le cheval au pilier, avec une longe de corde aſſez longue, & là le pincer ou le battre avec les deux eſperons, ce qui le met à ſon dire dans la main, & apres le chaſſer avec la chambriere tout autour pour le faire aller demy terre à terre, & demy à courbettes, & enſuite le faire al-

ler à courbettes, ce qui l'aſſeure dans la main. Et voilà la nouvelle methode pour dreſſer des chevaux, qui eſt à la verité plutoſt pour ne les jamais dreſſer.

Pour examiner piece à piece cette nouvelle methode. Premierement de ce qu'il ne veut pas qu'on faſſe, qui eſt de ne jamais trotter un cheval, & de ne luy faire faire aucuns arreſts au trot, quoy que ce ſoit ſans doute l'unique & le principal fondement de tout ce qui ſe fait dans un Maneige bien reglé, ou pour le mettre dans la main, ou pour le mettre ſur les hanches: Apres de ne jamais ſe ſervir de caveçon, ſans lequel fort peu ou point de chevaux peuvent eſtre dreſſez, par beaucoup de raiſons. Enſuite de ne point tirer la teſte du cheval dans la volte; ce qui fera que le corps & les jambes d'un cheval n'iront jamais droit, & n'obéïra ny à la main ny aux talons.

Pour ce qu'il veut qu'on obſerve & qu'on pratique. Premierement de le mettre au pillier ſimple avec une longe de corde, & là le pincer avec les deux eſperons. Comment cela s'accommodera-t'il avec un jeune cheval, qui n'a jamais connu ny ſenti les eſperons? ſans doute il le fera jetter, plutoſt qu'il ne le mettra dans la main; & meſme un cheval qui connoiſt les eſperons, ne ſera jamais mis dans la main par cette methode.

En troiſiéme lieu, de chaſſer un cheval autour du pillier avec la chambriere, pour le faire aller demy terre à terre, & demy courbettes, cela eſt impoſſible, par ce que ce ſont deux differentes actions & mouvemens des jambes: & outre cela, cette excellente leçon eſt dans le Livre de Pluvinel, qui ne s'en eſt jamais ſervi que pour des chevaux qui eſtoient preſque dreſſez; mais elle ne vaut rien pour ceux-là, non plus que pour les autres: mettre un cheval à courbettes pour le mettre dans la main (cette leçon eſt dans le Livre de la Broüe) elle eſt ſeulement pour un cheval preſque achevé, & non pas pour un jeune cheval, outre qu'il y a des chevaux qui n'iront jamais à courbettes, quoy que vous faſſiez: De ſorte que cette methode gaſtera aſſeurement les chevaux, & ne les dreſſera jamais, c'eſt de quoy je vous donne ma parole, vous pouvez vous y fier.

Par ſa nouvelle methode il ne fera jamais trotter, galloper, ny promener un cheval, & jamais cheval n'a eſté, ny ne ſera dreſſé ſans ces trois choſes ny ſans caveçon; & encore moins ſans leur apprendre à former des arreſts: premierement au pas, enſuite au trot, au galop, & à toute bride, & encore ſans luy faire tenir la teſte dans la volte.

CHAPITRE VIII.

Vne penſée fort extraordinaire d'un Chef d'Academie.

IL s'eſt trouvé un autre Eſcuyer des plus en vogue, qui vouloit monter ſes chevaux deux fois le jour, diſant que s'il pouvoit dreſſer un cheval en le travaillant une fois le jour dans l'eſpace de ſix mois, il eſtoit aſſeuré qu'il le dreſſeroit n trois, en le montant deux fois le jour: en quoy il ſe méprenoit beaucoup & montroit fort peu de jugement, puiſque le cheval eſtant de chair & de ſang, ne pourroit pas ſupporter un travail exceſſif avec ſi peu de repos; car dans la verité il n'eſt point d'exercice plus violent pour un cheval que celuy du Maneige, outre qu'apres le travail d'une matinée, il n'en peut revenir à moins d'avoir le reſte du jour & la nuit pour ſe repoſer, & reparer les eſprits diſſipez: Et ſuppoſons qu'un cheval n'obeiſſe pas à l'homme, mais au contraire qu'il luy reſiſte, ce qui eſt ordinaire au commencement, particulierement s'ils ſont fiers, coleres ou vicieux, leſquels on doit, & meſme on eſt contraint de chaſtier & corriger ſeverement, mais ſans ſe mettre en colere & fort ſagement: Comment donc les monter l'apres dinée qu'ils ne ſeront pas encore ſecs de la ſueur du matin? ſi ce n'eſt pour achever des les mettre à bout, en leur faiſant perdre leur gayeté & toute la gentilleſſe, qui eſt comme une fleur fletrie & ternie qui ne revient jamais; le moins qu'il en puiſſe arriver, c'eſt de leur faire prendre une averſion mortelle pour le Maneige, & encore de les avilir & les rendre des carognes ſans cœur & pouſſez à bout: Deplus où ſera le temps pour luy don-

ner ſon ordinaire de foin & d'avoine, & pour ſon repos ; le tout ſera ſans ordre, & à heures induës, le manquement deſquelles choſes le rendra ou malade ou ſujet à pluſieurs incommoditez, & peut eſtre luy cauſera la mort, & ce ſera le profit ou la ſatisfaction de le monter deux fois le jour ; ce qui en arrivera de plus doux, eſt qu'il ſera peut eſtre encor bon pour aller par pays, & peut eſtre pour ſuivre & appuyer des chiens.

Peut eſtre que cet Eſcuyer vouloit dire qu'il ne monteroit que des chevaux vicieux, & d'une force inépuiſable deux fois le jour. Il ne ſçavoit donc pas que les chevaux vicieux ſe deffendent preſque toûjours, parce qu'ils manquent de force, ou par poltronnerie & pareſſe, non pas tous, mais la plus part, & une partie de ceux que j'ay veu n'avoient pas une ſi grande force ; car s'ils ſont vicieux, il faudra les corriger vertement, & les travailler ſans deſcendre de deſſus juſques à ce qu'ils ayent obéi, ou peu ou beaucoup, & je ſuis certain qu'apres avoir eſté travaillez ſi long-temps, & ſi violemment, ils ne ſeront gueres en eſtat d'eſtre montez le lendemain, & encore moins le meſme jour. Que ſi le cheval eſt ſi docile qu'il vous obeiſſe de tout point, certainement le plus expedient eſt de ne luy demander que peu ce matin là, afin de l'encourager pour en faire autant une autrefois, & pour l'y mieux convier, de ne le monter que le lendemain, & faiſant ainſi, il ſera gay & gaillard, & il prendra plaiſir à vous obeïr dans les maneiges ; dont ſes forces ſeront capables ; & il apprendra plus en un mois ne le montant qu'une fois par jour, qu'il ne fera en trois, en le travaillant deux fois le jour.

Toutes ſortes d'Ecoliers ont des jours de divertiſſement & des campos, & meſme ils ont quelques heures de relaches aux jours d'eſtude, les Artiſans, & les Ouvriers ont les jours de Feſtes & de Dimanches pour ſe réjoüir, les Gens du Palais ont des jours où les affaires ceſſent, & les bons Predicateurs ne preſchent pas tous les jours de l'année : Les chevaux de charuë & de charette ne travaillent pas les jours de Dimanche ny les jours de Feſtes, les chevaux de coche, de caroſſe, de Braſſeurs de biere, les ha-

quenées, & les chevaux de courſe tout de meſme, & il n'y auroit que les chevaux de Maneige ſeuls, qui demeuraſſent comme des forçats & comme des Galeriens, à travailler ſans ceſſe. Il n'y a pas de raiſon pour cela, meſme les chiens ne peuvent pas fournir à chaſſer tous les jours, ny les levriers à courre, ny les eſpagneuls à briller apres la perdrix ou autre gibier, & les oyzeaux de leurre ou de poing ne voleront pas tous les jours: Il y a cent autres exemples, mais ceux là ſuffiront à préſent, pour faire voir le peu de fondement que peuvent avoir ceux qui montent leurs chevaux de Maneige deux fois le jour; parce que croyant d'avancer ils reculeront, & finallement rüineront leurs chevaux.

Je ne puis m'empeſcher de comparer ces Meſſieurs là à un Gentilhomme Polonois, lequel eſtant malade appella le Medecin, lequel luy ordonna de prendre neuf pilules en trois nuits conſecutives, mais il n'en devoit avaler que trois à chaque nuit: le bon Polonois conſiderant fort prudemment à ſon avis, que prenant trois pilules chaque nuit, durant les trois nuits ordonnées, qu'apparamment il rattrappera ſa ſanté qui l'avoit quitté à ſon grand regret. Il ſe figuroit aſſez plaiſamment, qu'il gueriroit entierement en les prenant toutes neuf en une ſeule nuit, & qu'il gagneroit autant de temps, & ayant ſuivy ſa penſée, qui luy ſembloit admirable, il avalla les neuf pilules en une ſeule fois; mais la purgation opera ſi fort, qu'elle luy purgea preſque l'ame hors du corps. Tout de meſme un homme de cheval, qui entreprendra de dreſſer un cheval en la moitié moins de temps qu'il ne luy eſt neceſſaire, luy donnant deux leçons par jour tout auſſi longues que celuy qui ne le montera qu'une fois le jour, il y a apparence qu'il faudra deux fois moins de temps ne le montant qu'une fois le jour; mais cette apparence n'eſt que pour les ignorans, qui ne connoiſſent pas la nature des chevaux de Manege: Car celuy qui ſe ſervira de cette methode, ſe peut aſſeurer de tuër plutoſt ſon cheval, que de le dreſſer, & de paſſer pour ridicule dans une entrepriſe ſi mal conceuë, & ſi fort oppoſée à toutes les regles, & meſme au bon ſens.

Si

Si un homme qui fait un voyage ſur ſon cheval, avoit entrepris de marcher la nuit comme il fait le jour, afin d'achever pluſtoſt ſon voyage, croyez-vous que ſon cheval pût long-temps continüer & qu'il ne fuſt pas bien-toſt à bout. Il le ſeroit auſſi-toſt que noſtre Eſcuyer ſeroit au bout de ſa ſience, s'il montoit deux fois le jour ſon cheval pour le dreſſer ; comme il le propoſoit.

CHAPITRE IX.

Comme quoy j'ay trouvé ma Methode pour dreſſer les chevaux

EN toutes choſes, il n'y a qu'une ſeule verité qui eſt unique par tout. Si ma Methode eſt l'unique, il s'enſuivra vrayſemblablement qu'elle eſt la veritable. On ne peut mieux le faire connoiſtre que par l'experience, puiſque l'art de monter à cheval eſt un exercice qui conſiſte plûtoſt dans la pratique dans la theorie, & cette pratique bien raiſonnée & bien executée fera voir clairement que la mienne ne manque jamais de reüſſir, & de parvenir à ſa fin, ce que ne pourront faire les autres, & partant je concluds que la miene eſt la veritable & que celle des autres ne l'eſt pas ; car de dire que quelques-uns d'entr'eux appprochent de la verité, ce n'eſt ny loüange, ny excuſe : le menſonge qui ſapproche de la verité a un doigt pres par maniere de dire eſt auſſi bien menſonge que s'il en eſtoit eſloigné de cent lieües.

I'ay toûjours pratiqué, & j'ay eſtudié l'Art de monter à cheval auprés des plus excellens hommes de cheval de toutes les nations ; je les ay entendu diſcourir fort amplement ſur leur meſtier, & j'ay meſme eſſayé & experimenté toutes leurs Methodes ; j'ay leu toutes leurs livres ſans en excepter aucun tant Italiens, François qu'Anglois, & quelques-uns en latin. En un mot i'ay veu tout ce qui a eſté eſcrit ſur ce ſujet tant bon que mauvais, j'ay employé des milliers de piſtolles en chevaux, j'en ay gaſté tres-grand nombre & j'ay eſté fort long-temps pour me perfectionner en l'Art de monter à cheval & taſcher à

penetrer le fonds de ce meſtier n'ayant point de guide aſſeuré en qui j'euſſe confiance. Ie tâtonnois, & je connoiſſois fort bien que je n'eſtois pas dans le bon chemin, & tout ce que j'avois veu & pratiqué, ne me contentoit point.

Cependant durant tout ce temps-là, j'ay toûjours creu ma peine perduë, & qu'il y avoit encore quelque choſe à decouvrir dont ny eux ny leurs liures ne faiſoient point de mention. Ce que conſiderant en moy-meſme fort ſerieuſement & m'appliquant à mediter avec beaucoup de ſoin & d'attache toutes les particularitez de l'exercice du maneige, j'ay enfin trouvé cette Methode qui eſt aſſurement infaillible. C'eſt la quinteſſence de toutes les regles; & pour mettre en pratique cette derniere Methode j'ay quitté abſolument toutes les autres pour m'attacher uniquement à celle-cy. Ie l'ay fait avec connoiſſance de cauſe, fondé ſur une tres-longue experience, qui m'a appris que preſque tous les chevaux ont beſoin d'eſtre aſſouplis, qu'il faut ſur tout denoüer & degourdir les eſpaules, & en ſuitte toutes les autres parties de leurs corps. Que les chevaux tant plus ſouples ils ſeront, d'autant ſeront-ils agreables & plaiſans dans leur maneges & en toutes les actions, dont il ſeront recherchez, qu'ainſi il faut avoir recours aux leçons qui peuvent contribuer à cet aſſoupliſſement & par le ſecours de ma nouvelle & derniere Methode. Je dreſſois toutes ſortes de chevaux, de quelque pays ou temperament qu'ils fuſſent, de quelque diſpoſition force ou foibleſſe qu'ils peuſſent eſtre, pleins de feu, lourds, peſants, & pareſſeux, & qui plus eſt les cavalles, les guildins, & les bidets en un mot tout ceux qui me tomboient entre les mains, qui avoient dequoy manier quelques difficiles qu'ils fuſſent à developer, & à deterrer leur force accablée par l'angourdiſſement de leurs membres, enfin par mes leçons j'en faiſois un bon uſage, & les amenois à bien.

Ie ne m'attache pas pour cela à ſuivre leur inclination en tout, & leur diſpoſition naturelle aux airs comme la pluſpart font: mais je les force à ſuivre ma methode & à m'obeïr pour les rendre ſouples & leur denoüer les eſpau-

les. Ie commence indifferemment tous les chevaux par les leçons qui leur aſſoupliſſent les eſpaules : c'eſt le pivot ſur lequel tout roule, c'eſt le fondement de l'edifice & lors qu'ils ſont ſouples & qu'ils ſont alegeris j'entreprends ce qui eſt conforme à leur diſpoſition naturelle, je me ſers rarement de la gaule pour les battre encore moins des eſperons, ou ſi je le faits, ce n'eſt que lorſque je leur trouve de la reſiſtance, & le moins ſouvent qu'il m'eſt poſſible, & cependant je vous diray que je me ſers de la force particulierement pour leur donner le plis, lorſque j'attache la longe au pommeau de la ſelle, ou aux ſangles pour les faire baiſſer les hanches, & regarder leur beſogne. Cette longe du caveçon attachée comme j'ay dit, fait que à la fin ils obeïſſent, quoique dans le commencement ce ſoit par contrainte ; mais ils y viennent tous d'une façon ou d'autre, enfin ils ſe rendent & ſe ſoubmettent à ma volonté, avec grande ſatisfaction. Ce que je ſouhaitterois que les autres peuſſent faire en pratiquant leur Methode, ce que je ne crois pas qui arrive ſi toſt, parce que comme j'ay dit la verité n'eſt qu'une & ils ne ſont pas dans cette verité ; & que tous les chevaux qui naturellement n'auront pas les eſpaules ſouples, & ceux qui n'auront point d'air naturel, & qu'il faudra par Art leur en donner : Il n'y a que ma Methode ſeule qui les puiſſe faire manier dans l'ordre en leur aſſoupliſſant les eſpaules & leur formant un air. Veritablement tout cela ne ſe fera pas en vint-quatre heures Il faut de l'Art & de la patience pour les faire manier & pas un ne m'eſchappe de ceux que j'entreprends.

Mais quelqu'un pourra dire ſi je ſuis perſuadé que mes livres ſoient capables de le rendre homme de cheval ? je puis reſpondre qu'ils ſont eſcrits auſſi clairement & auſſi intelligiblement qu'on le peut ſur cette matiere, il y a dans mon livre François imprimé à Anvers des plans de terre où les marques des fers ſont marquez pour montrer comment leurs pieds doivent aller, il y en a dans celuy-cy, l'on y voit auſſi des Figures fort exactes de toutes les poſtures actions & mouvements tant de l'homme que du cheval deſquelles vous verrés icy les plus neceſſaires : Mais ſi mes li-

vres ne vous rendent pas homme-de-cheval, ce n'eſt pas la faute des livres c'eſt la voſtre: car ils contiennent tout ce qui ſe peut dire pour cela & le tout fort intelligiblement, & quoique vous les liſiez & que vous les appreniez meſme par cœur, ſi vous voulez ou ſivous pouvez, peut-eſtre ne le comprendrez-vous pas, & quoique vous le compreniez fort bien, ſi vous n'avez pas la pratique pour en exercer la Methode, vous ne deviendrez pas homme-de-cheval, & cependant la faute ne vient pas des livres, mais de vous meſme qui n'avez pas ce qu'il faut pour executer.

Il y a de certaines nations qui croyent pouvoir faire tout ce qu'ils voient faire; mais il faut que ce ſoit par une ſcience infuſe, ce qui n'a pas encor eſté veu de ma connoiſſance pour faire un homme-de-cheval, parceque l'habitude & la facilité qu'il faut que le corps aye pour bien accorder la main & les talons ne vient pas de la ſcience ſeule: Il faut que l'experience donne cette habitude, & cette facilité qui eſt inſeparable de la bonne grace. Beaucoup de gens pretendent ſçavoir bien precher & raiſonner par ſcience infuſe: Il n'en eſt pas de meſme pour monter à cheval, cela ne vient que par une longue pratique, un grand eſtude, & un penible apprentiſſage qui vous peut former l'habitude & vous donner la facilité & la liberté, non ſeulement de bien mener les chevaux, mais de corriger & meſmes prevenir leurs fautes. Ce ſera l'exercice bien reglé qui vous donnera cette habitude ſans laquelle on ne reüſſit jamais à aucune choſe, où il faut que le corps aye tant de part comme en ce meſtier icy: car meſme pour joüer du lut, il faut de l'eſprit, de l'adreſſe, & de la pratique, y a-t-il apparence qu'un petit eſcolier ſoit auſſi ſçavant qu'un Docteur? ou qu'un ignorant Muſicien puiſſe devenir habile par la ſeule lecture d'un livre fait par le plus excellent homme en cette ſcience. Et quoique le livre fuſt le meilleur du monde; certainement ce n'eſt pas aſſez, il faut autre choſe qui n'eſt que cette pratique ſi neceſſaire qui forme & qui donne l'habitude ſans laquelle on ne reüſſit jamais dans les Arts. C'eſt la faute de ceux qui abondent ſi fort en leurs ſens, qu'ils croient de pouvoir executer toutes choſes à la pre-

miere veuë, ſans pratique & ſans étude; ce ſeroit un miracle que je n'ay jamais vû, & que l'on ne verra jamais. Si vous examinez bien les gens qui ont de pareilles penſées, vous trouverez que c'eſt un fonds de vanité & d'orgueïl qui les aveugle.

Il en eſt de meſme du Lut, car ſi un Maiſtre avoit écrit un excellent livre en ſon Art, pretendriez-vous en joüer incontinent que vous l'auriez lû, parce que vous pourriez peut-eſtre en faire quelques miſerables accords, & en jouër moins que mediocrement? Perſonne n'eſt aſſez préſomptueux pour le prétendre; le monter à cheval requiert pour le moins autant d'habitude: car au Lut, il n'y a que les doigts qui agiſſent; mais au monter à cheval, tout le corps agit, & pour l'un & pour l'autre, la teſte doit beaucoup travailler.

Je ſuppoſe meſme que vous vous meſlez de monter à cheval; mais c'eſt à peu pres comme vous joüez du Lut, & peut eſtre encore plus mal. Vous avez appris en France ou en Italie; c'eſt quelque choſe en effet, il vous en coûte tres-bien des piſtoles par mois, ſans que le cheval vous ait jamais jetté par terre, & vous croyez apres cela que ſans doute vous eſtes fort ſçavant; mais par malheur vous eſtes le ſeul qui le croyez, déſabuſez-vous dés à preſent, & lors vous ſerez en eſtat d'apprendre à connoiſtre par la lecture de mes livres, le chemin que vous devez tenir. Lors eſſayez ſi vous pourrez mettre mes leçons en pratique, & ſi de cette pratique il en reſulte les bons effets que vous devez eſperer, lors continuez, & peut-eſtre vous ſerez aſſez heureux pour vous perſuader que juſques à preſent vous avez bien eſté éloigné de la verité, & que vos leçons vous auront peut-eſtre donné l'habitude; mais ne vous auront nullement mis en eſtat de vous paſſer de mes preceptes.

Monſieur Spenſer, le meilleur écolier d'une des bonnes Academies de Paris, & de plus un Gentilhomme fort bien fait, apres y avoir travaillé deux ans vint me voir, & monta un de mes chevaux lequel il ne pût jamais rencontrer, ny faire aller: ſon beau frere qui eſtoit preſent, me

dît, Monſeigneur vous l'excuſerez s'il vous plaît, il y a fort long-temps qu'il n'a monté à cheval; mais Mr. Spenſer prit la parole avec un grand ſerment, diſant, mon Frere vous vous trompez; car je m'apperçois bien à preſent que je n'y ay jamais rien ſceu. Celuy-là eſtoit en eſtat de ſe rendre un fort bon homme de cheval.

Dieu ſçait combien de jeunes gens fraiſchement ſortis des Academies, Anglois, François, Hollandois, & Allemans, réputez bons hommes de Cheval, leſquels dans la verité n'avoient qu'une routine ſans fondement & ſans juſteſſe. Ils travailloient à cheval, mais ils ne travailloient pas de teſte; ils ſe ſont detrompés ayant vû la juſteſſe & la fineſſe de mes chevaux, & les ayant montez, ils leur ont trouvé les aides ſi fines, & ſi délicates, qu'ils ont confeſſé qu'ils n'eſtoient pas capables de faire manier des chevaux ſi juſtes, car ils n'avoient que de grandes aides, & ne ſçavoient pas menager leur force & leur nerf: auſſi mes chevaux ne faiſoient ſous eux que des pointes & des eſlans, & dans un tour de volte, ils ſe mettoient dans un étrange déſordre: une fois entr'autres, deux jeunes François qui travailloient paſſablement, & comme on dit, qui ne faiſoient pas mal, furent un peu mal menez, & meſme furent mocquez par un Eſcuyer François fort en gueule, qui les voyoit faire: qui peut eſtre n'auroit pas mieux fait qu'eux, s'il avoit eu le cul ſur la ſelle: car il y a bien des gens qui jazent aſſez; mais peu parlent avec raiſon, & ſur de bons principes: il y en a encor moins qui puiſſent bien executer à cheval ce qu'ils diſent.

Mais un autre dit, je feray manier un cheval dreſſé, bien juſte & bien fin dans les aides, & je le meneray tres-bien & tres-aiſément, & meſme en me joüant. Il ſe trompoit en verité bien fort, parce qu'un cheval bien ajuſté, & qui eſt fin dans les aydes eſt tres-difficile à eſtre bien mené, & à eſtre travaillé comme il faut; parceque le moindre mouvement du Cavalier, luy eſt un commandement abſolu, & le moindre faux mouvement ou le contre poids du corps mal obſervé, cauſera des déſordres & des contre-temps au cheval ſi grands & ſi extraordinaires, que le cheval ne

pourra non ſeulement manier juſte, mais ſera incapable d'executer la moindre partie de ce qu'il ſçait.

Mr. Germain Gentilhomme bien poli, & le meilleur eſcolier que du Pleſſis aye eu en ſon Academie, ſçavoit bien la difficulté qu'il y a de monter un cheval achevé. Je le priai de monter quelqu'un des miens; mais je ne pûs luy perſuader, parce qu'il connoiſſoit la difficulté qu'il y a de mener un cheval bien ajuſté: je luy dis: ſi vous voulez vous tenir dans une aſſiette aiſée & fermè, & ne point faire de mouvement inutile, je vous garantis que le cheval maniera bien; mais un homme dit-il, en jurant, ne peut pas toûjours eſtre ferme, ny en bonne poſture; ce qui fut dit en habille homme, & en homme de cheval, parce que cela n'appartient qu'aux plus habiles dans ce meſtier. Les chevaux d'eſcole qui ſervent ſous les eſcoliers, & qui ſont montez tous les jours par differentes perſonnes, perdent cette grande fineſſes d'aides, le ſentiment du toucher ſi délicat qu'ils avoient s'émouſſe, & quoy qu'ils ſemblent bien manier, ils n'ont pas cette juſteſſe & cette délicateſſe de mes chevaux qui n'eſtoient montez que par des Maiſtres; ainſi des écoliers quelle addreſſe qu'ils euſſent venant à monter mes chevaux, ſe ſervoient de grandes aides qui mettoient les chevaux en déſordre, & n'ayant pas cette juſteſſe de ménager leurs aides & demeurer dans un juſte équilibre, ils ne les pouvoient rencontrer: car mes chevaux n'alloient pas tous ſeuls & par routine, comme les chevaux d'eſcolle; mais ils alloient ſeulement comme on les conduiſoit & eſtoient ſi ſouples & ſi juſtes, que le moindre mouvement fait à contre-temps, les mettoit plus en déſordre que ne feroient les coups d'eſperon aux chevaux d'eſcolle.

Un autre parce qu'il avoit fait cent milles à cheval dans un jour (ce qu'un poſtillon peut faire) croioit qu'il eſtoit homme de cheval: & un autre de meſme parce qu'il a fait une courſe avec ſon Palefrenier, où fait paſſer des hays & des foſſez à la chaſſe à ſon cheval, ſe tenant ou s'attachant à la main ou au crin, dira qu'il eſt homme de cheval, & qu'il eſt vigoureux; mais ce n'eſt pas aſſez il faut ſçavoir ménager cette vigueur, & s'en ſervir à pro-

pos: car il faut ſçavoir ſe tenir, & ſçavoir ſe relâcher, affermir ou amollir ſes aides ſelon l'occaſion : car qui ne ſçait pas cela parfaitement n'eſt pas homme de cheval. Ce n'eſt pas encore aſſez d'en eſtre perſuadé, il faut avoir aſſez d'habitude & de liberté pour l'executer : car un Veneur ou un Piqueur ſera donc homme de cheval, parce qu'il fait paſſer des haies & des foſſez. Et Mr. le Maire de Londre, lors qu'il va pezer du beurre, ſe tient fort gravement ſur ſon cheval : on pourra de meſme dire, qu'il eſt excellent homme de cheval ? Et j'ay vû quantité de filles & de femmes, jambes deçà, jambes de là, galopper & courre leurs chevaux, leſquels à mon ſens ne pourroient pas monter des chevaux dreſſés, ny les faire aller, ny manier par les raiſons que j'ay dit, qu'il faut ſçavoir aider un cheval, & ſçavoir ménager ſes aides.

N'y a-t-il pas en toutes ſortes de mettiers, des apprentifs de ſept ou huit ans ? & parmi eux il y en a qui le ſont toute leur vie : & dans de plus hautes connoiſſances, & dans des profeſſions plus relevées, vingt & trente ans dans quelques-uns, ne ſuffiſent pas pour devenir habile homme, & bien que l'art de bien monter à cheval, ſoit des plus difficile de tous, neantmoins il ſe trouve grand nombre de Gentilshommes qui croient monter, & travailler un cheval dans ſix mois, auſſi bien que les plus ſçavans hommes en ce meſtier ; mais ils ſont auſſi bien trompez que ceux qui eſperent achepter quelques bonnes qualitez à force d'argent content : car ſi l'on pouvoit acquerir les bonnes qualitez à force d'argent, tout riche Bourgeois ſeroit homme de grande qualité ; mais le Cavalier François qui me dit en loüant ma methode, en verité celuy-là eſt bien hardi qui monte devant vous, n'eſtoit pas de ce ſentiment : & ſur le meſme ſujet, Mr. d'Elcampo Eſcuyer Italien, à Bruxelles, apres qu'il eut vû mes chevaux, admira la juſteſſe avec laquelle ils manioient, & me dît, apres vous il ne viendra jamais d'auſſi bon homme de cheval que vous l'eſtes.

Il n'eſt point d'homme, mediocrement homme de cheval, qui ne faſſe aller mes chevaux pour ſon uzage, ſoit à

la

la guerre, ſoit en combat particulier, & mieux qu'il ne pourra faire, quelque chevaux dreſſez que ce ſoit par la Methode ordinaire, ou plutoſt par la routine que quelques-uns ont pratiquée juſques à preſent, & cela ſuffit : car de les faire aller en perfection à tous les airs, comme je fais, ce ſeroit une trop grande entrepriſe, & un trop grand miracle ; mais que ma Methode ſoit bonne, mediocre, ou mauvaiſe, puiſque chacun travaille comme il peut, ſi ces Meſſieurs ſont ſatisfaits de leur ſçavoir faire, & de leur capacité, & qu'ils deſaprouvent ma Methode, tenez pour aſſeuré qu'ils blâment & mépriſent ce qu'ils n'entendent pas. Et tel peut dire encore que le Maneige n'eſt qu'une folie, cela ne me choquera, ny ne me déplaira en aucune maniere, & je ſeray en repos ; mais qu'il ſoit aſſeuré qu'il eſt dans l'erreur, & que tout le mal que je luy ſouhaite, eſt qu'il ſe déſabuſe & voye plus clair qu'il n'a fait juſques à preſent.

CHAPITRE X.

Des chevaux de differens païs, & ce qu'il y a à remarquer

§. I.

Du cheval d'Eſpagne.

VOus ſçaurez que de tous les chevaux du monde de quelque part où climat qu'ils puiſſent eſtre, les chevaux d'Eſpagne ſont les plus ſages ; mais ſi extrêmement ſages, que cela paſſe l'imagination, quoy qu'ils ne ſoient pas les plus aiſez à dreſſer pour cela, parce qu'ils remarquent les choſes avec trop d'attention, & avec trop d'application, & parce qu'ils ont beaucoup de memoire, & qu'ils arreſtent leur jugement trop-toſt, & avant que de ſçavoir la volonté de l'homme ; ce qui s'appelle compter ſans ſon hoſte, au lieu qu'ils devroient attendre ſon commandement, ou pour ſuivre la main, ou pour fuir les talons:

Et comme ils veulent prévenir ce qu'on deſire d'eux, j'ay dit qu'ils eſtoient trop ſages, parce qu'ils veulent déviner la volonté du Cavalier, ainſi il les faut dreſſer par art & par les vrais préceptes, & nullement par routine, & cét Art ſe met en pratique par pluſieurs bonnes leçons repetées, & enſeignées avec Methode, & enſuite confirmées par l'habitude qui ſe contracte en la repetition des leçons, & hors de là on ne dreſſe point les chevaux d'Eſpagne, ou on les dreſſe mal.

S'il eſt bien choiſi, je vous le garantis le plus noble cheval du monde : car il n'en eſt point de mieux taillé depuis le bout de l'oreille juſques au bout du pied, il eſt le plus beau qu'il ſe puiſſe trouver ; car il n'eſt ny ſi ménu, ny ſi fin que le Barbe, ny ſi gros que le Neapolitain, mais entre les deux. Il eſt de grande vigueur, de grand courage, & fort docile ; il marche fierement, il trotte de meſme, & avec la plus belle action du monde. Il eſt ſuperbe en ſon galop, plus viſte en ſa carriere que touts les autres, & beaucoup plus noble, & plus aimable qu'eux, & enfin, c'eſt le plus propre pour un grand Monarque dans un jour de triomphe, afin de ſe faire voir à ſon Peuple, ou en un jour de bataille, à la teſte de ſon armée, qu'aucun cheval que je connoiſſe.

Auſſi eſt-il le meilleur & le plus excellent pour les haras, & pour en avoir de la race ſoit pour le Maneige, ſoit pour la guerre ou pour la chaſſe, ou pour les courſes de viteſſe, ſoit pour tel autre uſage ou ſervice qu'on voudra. Le conquerant eſtoit ſorti d'un cheval d'Eſpagne, Shotten-Hering eſtoit d'un cheval d'Eſpagne, Butler en eſtoit & Peacok eſtoit d'une cavalle d'Eſpagne, & ceux-cy ſurpaſſerent tous les chevaux de leur temps, d'une maniere que jamais autre cheval ne les approcha pour les courſes extraordinaires qu'ils ont fait.

Je dis que c'eſt le meilleur étalon du monde pour toutes les choſes cy-deſſus nommées, pourveu que vous luy appropriez des Cavalles qui ſoient ſortables à l'uſage, & au ſervice que vous eſperez tirer des chevaux de voſtre nourriture. Ainſi il ſera bon pour en faire de toutes les

ſortes, hormis des chevaux de charette.

Le Roy d'Eſpagne avoit pluſieurs haras, mais tout le meilleur eſtoit à Cordouë en Andalouzie; là où il avoit plus de trois cens Chevaux, tant cavalles que poulains, à ce que m'a dit Milord Cottington, outre les haras de ſa Majeſté, il y en a encore d'autres fort excellents qui ſont à des grands Seigneurs, ou à des Gentilshommes particuliers.

Pour le prix des chevaux d'Eſpagne, le Comte de Claringdon Chancellier d'Angleterre, m'a dit que lors qu'il eſtoit Ambaſſadeur en Eſpagne, le Sieur Benjamin wright Marchand Anglois en ce païs-là, qui aimoit les chevaux, avoit vendu deux petits chevaux d'Eſpagne pour une ſomme fort notable: il dît auſſi, (ce qui eſt confirmé par pluſieurs perſonnes qui l'aſſeurent) que deux & trois cens piſtolles, eſt un prix ordinaire pour un cheval à Madrid; s'il eſt propre pour le combat des Taureaux, & qu'il ne les apprehende pas: & le Marquis de Seralvo me dît qu'un cheval d'Eſpagne nommé il Bravo, envoyé à l'Archiduc Leopold ſon Maiſtre, eſtoit eſtimé le prix & la valeur de mille eſcus de rente, & qu'il avoit veu des chevaux de ſept ou huit cens, voire meſme de mille piſtolles, quand ils affrontent avec fermeté un Tureau en furie, & qu'ils ont de la reſource pour fournir dans ces ſortes de combats.

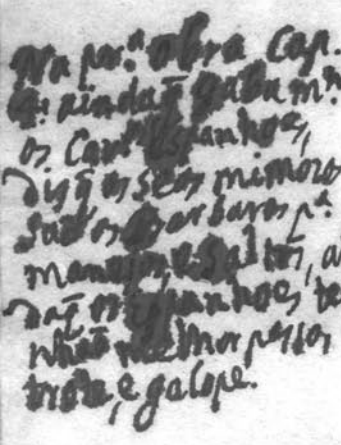
Un Gentil-homme m'a dit, qu'il avoit cogneu un Cavalier en Eſpagne qui offrit trois cens piſtolles à un autre, pour le laiſſer monter ſon cheval un apres-diſner; mais le maiſtre de ce cheval le refuſa avec raiſon, parce que c'eſtoit pour aller au Juogo de Toros, c'eſt à dire au combat qu'ils font contre les Toreaux, là où il pouvoit eſtre tué comme ont eſté pluſieurs autres des plus braves chevaux du monde à ce ſpectacle, qui eſt la plus pitoyable choſe qu'on puiſſe voir, & qui eſt un reſte des coûtumes des Payens, laiſſée en Eſpagne par les Arabes, qui l'ont habitée 700. & tant d'années.

Voilà des exemples qui font voir qu'un cheval d'Eſpagne eſt une Marchandiſe bien chere, quand il eſt beau & bon, & ſi vous comptés les frais du voyage d'Andalou-

ſie à Bilbao ou à ſaint Sebaſtien, qui eſt le port le plus proche d'Angleterre : vous trouverez qu'il y a quatre cent milles pour le moins, & qu'un cheval ne peut faire au delà de dix mille par jour, avec voſtre Mareſchal & voſtre Palefrenier, outre qu'il eſt fort caſuel, s'il ne ſera point boiteux, malade, ou s'il ne mourra point en chemin, tellement que s'il arrive chez vous en ſanté, il ſera toûjours un cheval fort cher. Et ce ſont des verités ſans replique & ſans contredit pour ce qui concerne les chevaux d'Eſpagne.

§. II.

Du Cheval Barbe.



LE Barbe eſt celuy qui approche le plus du cheval d'Eſpagne en ſageſſe ; mais il n'eſt pas du tout ſi ſage ; & cela fait qu'il eſt plus aiſé à dreſſer, outre qu'il eſt d'une nature fort gentille & fort docile, & de plus il eſt nerveux & leger.

C'eſt un cheval auſſi agreable qu'on en puiſſe voir ; mais un peu mince & délié, ayant quelque choſe des Dames de qualité ; il eſt ſi froid & ſi negligent en ſon allure qu'il bronchera dans un jeu de boule, il trotte comme une vache, & gallope ſi prés du tapis qu'il n'a aucun mouvement, ſi l'art & les bonnes leçons ne luy en donnent, tous les Barbes n'ont pas ce défaut, mais la plus grande partie ; le Barbe eſt pour l'ordinaire nerveux, & d'une bonne force & de grande haleine, & propre enfin pour endurer un grand travail dans une occaſion. Il eſt fort capable de diſcipline, & fort facile à dreſſer, ayant communement une fort bonne diſpoſition, pour comprendre ce qu'on luy demande avec beaucoup de jugement & de memoire : & lorſqu'il eſt recherché & réveillé, il n'eſt point de cheval qui aille mieux que luy dans un Maneige à toutes ſortes d'airs, & fait trés-bien un Maneige de Guerre d'une piſte, part de la main, & arreſté, ſi bien qu'il charme ceux qui le voyent.

L'on dit que les Barbes de Montagnes ſont les meilleurs,

& qu'ils ſont plus nerveux que les autres, nourris dans les plaines ; mais pour mon particulier j'ay toûjours aimé ceux qui ſont de belle taille & de bonne nature & qui ſont agiles & nerveux. Les grands Barbes ſont aſſez chers en Barbarie ; on peut en achepter de paſſables, vingt-cinq ou trente Piaſtres, des mediocres & des plus grands à proportion : car quoy que les plus grands ne ſoient pas les meilleurs, ce ſont ceux qui ſe vendent les plus chers, 50. Piaſtres 60. quelques-uns & 80. tous les plus chers, quand ils ſont *Poulains* ; Mais il faut conſiderer que de là juſques-*icy*, le chemin eſt un peu long, ſans compter le paſſage de la mer : car de Tunis à Marſeille, il n'y a pas un fort long trajet ; mais de Marſeille à Calais par terre, vous faites toute la longueur de la France, & à Calais on les embarque pour l'Angleterre.

Pour bien conduire ces ſortes de chevaux aprés les avoir acheptez, il faut que vous ayez un Eſcuyer qui ſçache ſon meſtier, un Mareſchal & un Palefrenier, & vous loüez d'autres gens en chemin ſi vous en avez à faire ; mais prenez ſoigneuſement garde que ces perſonnes loüées ne s'en aillent avec quelques-uns de vos chevaux, & parce qu'il n'y a pas beaucoup de ſeureté avec-eux, vôtre Mareſchal & vôtre Palefrenier Anglois doivent toûjours coucher dans l'écurie, & nonpas les autres ; mais voſtre Eſcuyer qui doit eſtre ſage, intelligent & ſoigneux doit donner ordre à tout. Et prévoir à tout ſans s'endormir qu'il ne ſoit ſeur de ſon fait, & dans le fonds, les Barbes aprés leur paſſage & lors qu'ils débarquent à Frontignan, à Marſeille ou ailleurs, ſont ſi miſerables que peu de gens ſont tentez de les voler.

Si vous vouliez faire autrement & prendre un chemin plus court, il faudroit envoyer en Languedoc & en Provence, là ou beaucoup de Gentils-Hommes acheptent des Barbes de deux trois & quatre ans, à Frontignan, à Marſeille, & à d'autres ports ou ils débarquent, & les gardent deux ou trois ans, & apres les vendent. Vous pourrés les achepter quarante ou ciquante piſtolles la piece, ils ſont braves chevaux ; mais il faut que celuy que vous envoyés, ſoit bon connoiſſeur pour les bien choiſir, & qu'il

prenne garde que ce ſoient des veritables Barbes: car j'ay appris que beaucoup de gens du voiſinage de Marſeille lors qu'ils ont gardé long-temps un jeune Barbe qui ne reüſſit pas, ils l'amaigriſſent & le meſlent avec des Barbes nouvellement arrivez pour le vendre, comme s'il venoit d'eſtre debarqué, & meſme lors qu'il vient grand nombre de Barbes, ils mettent des jeunes chevaux de leurs haras parmy eux, pour les faire paſſer pour Barbes, & pour les vendre de meſme.

Lors que je fus à Paris, l'on y amena vingt-cinq Barbes (à ce qu'on diſoit) qui n'avoient que la peau & les os & qui furent vendus vingt-cinq piſtolles la piece. Mr le Vicomte de Montaigu en achepta neuf, dont il me ſouvient tres-bien, parce que j'eſtois avec luy: & je luy aiday à en choiſir une partie, & un d'entr'eux gaigna pluſieurs courſes en Angleterre: Mais en verité quand j'aurois eu un million je n'en aurois pas voulu acheter aucun, parce qu'ils n'eſtoient que des communs: & de plus je ne les croyois pas capables de devenir beaux, ny par leurs tailles, ny par leurs prix: Mais je croyois bien qu'ils étoient nez & qu'ils avoiẽt eſté elevez en Affrique que nous nommons Barbarie; parce que un homme de grande qualité, ou qui a des charges conſiderables, s'il veut avoir des chevaux, ils faut qu'ils ſoient tres-beaux, ou plûtoſt n'en point avoir du tout que ſimplement pour la neceſſité.

I'ay receu depuis peu une Lettre d'un Eſcuyer François demeurant à Paris, lequel me donne advis qu'un Marchand avoit à Paris deux Barbes les plus beaux, & les plus grands qu'il euſt jamais veu, chacun de ſix ans; mais qui n'eſtoient pas dreſſés & il ne laiſſoit pas de les eſtimer deux cent piſtolles la piece: à quoy vous voyez que de tres-beaux barbes, & qui ſont bien choiſis, ſont chers comme toute autre bonne marchandiſe.

Le cheval Barbe n'eſt pas ſi bon pour ſervir d'etalon pour faire des chevaux de maneige que pour en tirer des chevaux de courſe, parce qu'il produit de longs chevaux & fort deliés, c'eſt pourquoy n'en n'ayez point pour faire race pour le maneige à moins qu'il ne ſoit court de la teſte à la

croupe, fort ramaſſé, & de bonne force & grande vigueur: ce que peu de barbes ont ; mais il faut tirer race d'un cheval d'Eſpagne avec des cavalles Angloiſes bien choiſies, ſi vous avez une ou deux cavalles d'Allemagne auſſi bien choiſies, cela fera une excellente compoſition pour le maneige.

Ie ſuis dans ce ſentiment que les meilleurs chevaux que la Barberie nourrit n'en ſortent jamais que ſur les paſſeports des Roys, & Princes Souverains qui font eſcrire aux Baſchas qui commandent à Tunis, ou à Alger & les prient d'en laiſſer ſortir une certaine quantité. Vous voyez donc que ce n'eſt pas qu'on ne les puiſſe trouver ; mais ordinairement ceux qui en ameinent de ces pays là, ſont des marchands de vin de Provence qui le trocquent contre des chevaux : & ſur le bon marché qu'ils en ont'ils font leur compte, ou ce ſont des macquignons François qui traficquent en Barbarie, ou bien des marchands pour les macquignons. Ils acheptent toûjours des chevaux qu'ils trouvent au meilleur marché, & pourveu qu'ils ayent quatre jambes, cela leur ſuffit ; car s'ils en acheptoient qui fuſſent de grands prix, ils ne gaigneroient pas la dépenſe du voyage. Ainſi ils n'acheptent que les plus miſerables & de moindre prix. Les marchands d'un autre coſté manquent d'adreſſe & de connoiſſance pour les choiſir, outre qu'ils ne cherchent que le bon marché ; parce qu'ils ne ſçavent pas ſe deffaire des chevaux de prix qui leur reſteroient en pure perte. Faites donc voſtre compte que s'ils ameinent quelquefois de beaux & de bons chevaux, ny l'achepteur, ny le vendeur ne les ont pas conneu pour tels; Ce qui me fait croire qu'abſolument les meilleurs Barbes ne ſortent gueres du pays, & qu'ils ne viennent à nous que par hazard, ou comme je l'ay expliqué cy-deſſus : car j'ay toûjours veu à Anvers les macquignons de Brabant & de Flandres aller tous les ans en Angleterre pour achepter des chevaux au plus bas prix qu'il leur eſtoit poſſible, afin de gaigner davantage à ce qu'ils croient. Ainſi ils ne peuvent amener que des chevaux communs qui ne ſont jamais beaux, & difficillement bons : Que s'ils le ſont, ce ſera pour des gens qui ne s'y

connoiſſent pas & qui ſe contentent de peu de choſe, parce que s'ils acheptoient en Angleterre des chevaux de cent piſtolles, de cent cinquante piſtoles, & juſques à deux cent piſtolles la piece comme il s'en voit aux foires de Maltere, & de Panckrick, ils ne trouveroient pas à s'en deffaire à pareil prix en leur pays, où l'argent eſt ſi rare, & ainſi ils y perdroient : ce qui n'eſt pas leur intention, & c'eſt pour cette raiſon qu'il n'en n'acheptent qu'à bas prix.

§. 3.

Du cheval Anglois.

LE cheval Anglois eſt moins ſage que le Barbe, ils ſont preſque tous farouches & ombrageux, ils s'en trouve peu qui ne reſiſtent, & qui n'ayent de la rebellion pour le maneige: En un mot ils ſont peu capables de diſcipline pour l'ordinaire ; mais ceux qu'on appelle chevaux Anglois ſont tellement compoſés de chevaux de tous pays comme en eſtants extraits qu'ils en participent en retenant la nature, & les qualités de leurs peres : cela peut alterer le naturel des veritables originaires du pays.

Certainement les chevaux Anglois ſont les meilleurs du monde pour toute ſorte d'uſage & de ſervice, depuis la charette juſques au manege, & quelques-uns ſont auſſi beaux qu'ils s'en puiſſe trouver en aucun lieu : car ils ſont ſortis des chevaux de toutes les nations, & ſi vous deſirés en achepter pour le maneige dans les foires, il faut aller à la foire de Rourel, de Harborou, de Molten, de Nortampton, de Leicheſter ; mais l'on dit que Nortampton eſt la meilleure.

Les meilleurs chevaux qu'on trouve pour le maneige ſont ceux que l'on vend pour la charette & pour le carroſſe : pourveu qu'ils ayent l'encolure relevée l'eſperon, fin & la bouche bonne : ne vous mettez point dans l'eſprit d'achepter des chevaux deliés & de legere taille comme les barbes, les chevaux d'Eſpagne, car les chevaux Anglois ſont communement mieux faits que les chevaux d'Allemagne, faites

choix

choix d'un cheval court de reins & loyal qui ait bons pieds de belles & de bonnes jambes, qu'il ſoit plein de feu d'action & de gentilleſſe, avec l'eſperon fin, & s'il ſaute de ſoy meſme par gayeté, c'eſt d'autant mieux ſi voſtre Eſcuyer eſt aſſez intelligent pour achepter de tels chevaux, ils ne peuvent pas manquer de bien reüſſir au maneige, & d'eſtre excellents tant pour les airs, que pour les terre à terre : mais je n'en voudrois pas tirer race.

A la foire de Molten, il y a pour la pluſpart de jeunes chevaux entiers, & quelques guildins plus propres pour la chaſſe & pour le voyage, que pour le maneige. La foire de Rippon n'a que le reſte de celle de Molten & communement des guildins qui ſont des hongres, & des bidets que nous appellons naggs ; ces foires-là ſont dans la Comté d'Yorк. Lenton en celle de Nothingam, c'eſt une grande foire pour toute ſorte de chevaux, & particulierement pour des guildins & des naags plus propres pour la charette & pour voyager, que pour le maneige. Vous y pourriez auſſi trouver quelques chevaux entiers.

Dans la Comté de Stafford, il y a une belle foire à Panкridge : mais ce ſont la pluſpart des poulains & des jeunes chevaux, & quelquefois par hazard d'autres chevaux. Les autres foires de vers le Nort ; & qui ſont en grand nombre, ne valent pas la peine d'eſtre nommées.

Je ſuis fort ignorant dans la carte de la contrée d'Oüeſt, là où les anceſtres de Milord Paulet avoient un haras de fort bons chevaux, & quelquefois par hazard Milord Pembroк en nourriſſoit : mais je n'ay jamais oüy parler d'aucun excellent cheval de ſon haras.

Dans Vvorceſter-shire, & dans la vallée d'Eſam ſe trouvent de bons gros & forts chevaux de charette, dans Cornual des naags ou bidets, & au pays de Galles de parfaitement bons : mais en Eſcoſſe ceux de Galuvays ſont les meilleure naags de tous.

Avant les guerres il y avoit quantité de bonnes races ou Haras en Angleterre ; mais à preſent ils ſont tous ruïnés : & je doute que ceux qui ſe meſlent d'en avoir à preſent depuis les guerres, en ayent de bons ; car je crois que leurs

etalons ne ſont pas bien choiſis ; parceque ceux qui les gouvernoient avant le retour du Roy, n'eſtoient pas ſi curieux que les grands Seigneurs & anciennes nobleſſes en eſtoient avant les deſordres du pays. Ils ne vouloient pas meſme faire la deſpence neceſſaire pour cela, & de plus ils n'avoient pas la connoiſſance des chevaux comme en d'autres Contrées : car encore que chacun preſume de les connoiſtre, je vous puis aſſeurer neantmoins qu'il y a fort peu de bons & de veritables connoiſſeurs en chevaux, comme j'ay entendu dire au Roy, dont le retabliſſement fait raiſonnablement eſperer que les Haras ſe remettront par les ſoins que ſa Majeſté en veut bien avoir afin que ſes ordres s'executent.

Pour les cavalles Angloiſes il n'y en a point au monde de meilleures pour en tirer race : mais il les faut choiſir propres à faire les chevaux que vous deſirés elever, par exemple ſi vous en vouliez nourir pour le maneige, les cavalles doivent eſtre belles de la main en avant, & que l'encolure ne ſoit point fort menuë, la teſte bien placée, & le col bien tourné, & fort eſlevé : c'eſt à dire qui ne ſoit ny roide, ny renverſé, la poictrine large & ouverte, les yeux bons, le corps grand pour y avoir plus d'eſpace pour le poulain, de beaux & de bons pieds, c'eſt à dire un fort ſabot, & le paſturon court qui eſt eſtre cour jointé, & particulierement depuis les eſpaules juſques aux hanches qu'elles ſoyent larges c'eſt à dire que les coſtes ſoyent amples & prennent un grand tour. Celle-cy eſt la meilleure taille ou modelle pour des chevaux de maneige, & ſi vos cavalles ſont choiſies de meſme, il n'importe pas de quel poil elles ſoient, ny quelles marques elles ayent, quels crins, ny quelles queuës pourveu qu'elles ayent de la force, du cœur & de la vigueur & qu'elles n'ayent pas plus de ſix à ſept ans, quand on commencera à les mettre dans un Haras, parcequ'eſtant vieilles, outre que les poulains en valent moins, vous en tirez peu de poulains : Mais je vous diray, que ſi vous avez deux ou trois cavalles d'Allemagne ou des Pays bas faites & taillées comme j'ay dit cy-deſſus, & eſtant couvertes d'un beau & bon cheval d'Eſpagne, elles vous feront de fort bons

chevaux pour le maneige : & un cheval d'Eſpagne avec des cavalles Angloiſes, comme je l'ay déja dit & dépeint, donneront des chevaux pour toutes ſortes de ſervices & & d'uſage, auſſi-bien que pour le maneige.

Si vous ſouhaittiés des cavalles poulinieres pour en avoir des chevaux de courſe, il faut qu'elles ſoient faites & compoſées de cette maniere : qu'elles ayent toute la legereté poſſible, qu'elles ſoient eſlevées, & longues du corps raiſonnablement, c'eſt à dire les flancs bien amples, & le dos ne peut eſtre court, puiſque j'ay demandé une jument longue & un peu haut montée de jambes, la poitrine eſtroite, parce que cela les rend plus legeres, plus agiles, plus ſouples & plus viſtes pour les courſes, tant de carriere, que de gageure : car les plus legeres, & les plus menues que vous puiſſiez nourrir, ſont les meilleures, & les plus propres pour le galop : que voſtre eſtalon ſoit barbe, & approchant la taille dont je vous ay dépeint les juments : car un miſerable barbe quoy que ce ne ſoit qu'une roſſe, fera un meilleur cheval de courſe, & de viteſſe, que le meilleur cheval de courſe du Royaume d'Angleterre. Ce que j'ay oüi dire au Chevalier Iean Fennik, qui avoit plus d'experience en chevaux de courſe, que tous ceux qui ont eſté en Angleterre : car luy ſeul avoit plus de ces ſortes de chevaux que tout le reſte du Royaume enſemble, & la plus part des plus renommez chevaux de courſes, qui ayent couru en Angleterre, les uns contre les autres, eſtoient de ſon Haras, & de ceux qu'il avoit nourri.

Il y en a qui fond grand cas de l'eſtalon Turc, pour avoir des chevaux de vîteſſe ; mais ils ſont ſi rares, & ſi clair ſemés, que je n'en puis pas iuger, ainſi je vous conſeille le Barbe, qui à mon avis eſt le meilleur pour faire de chévaux de courſe & de viteſſe.

§. 4.

Du cheval de Friſe.

LE Friſon eſt encore moins ſage que l'Anglois ; mais il n'y en a point qui manie mieux, ny plus agréable-

ment à toutes ſortes d'airs generalement, auſſi bien qu'au terre à terre, & il n'eſt point de cheval de plus grand ſervice que luy, ſoit pour le Manege, ſoit pour le combat particulier à cheval, ou pour la guerre.

Il eſt hardi, il ſe nourrit de toutes choſes, & il endure le froid & le chaud également, & il n'eſt point de cheval ſûr lequel un homme paroiſſe plus que ſur celuy-cy, tant il eſt doux, hardy, effronté & aſſeuré.

Il eſt vigoureux & propre à tout exercice, hormis à celuy de la courſe de longueur, quoy qu'il courre aſſez viſte pour un peu de temps; mais il ne faut pas aller bien loin, parce qu'il n'a pas tant d'haleine que les Barbes, neantmoins un homme bien lourd, & peſament armé ſur un Barbe, & un autre homme de meſme peſanteur ſur un cheval de Friſe eſtans comparez enſemble, la force de celui-cy ſurpaſſe tellement celle du Barbe, que je crois que le Friſon courra auſſi bien, & auſſi long-temps que le Barbe: car l'haleine du Barbe ne ſert de rien, lorſque la force ne peut pas porter la peſanteur qu'il a ſur le dos: ainſi le Barbe aura beſoin de ſon petit picqueur leger, avec une couple d'aſſiettes de cuir pour ſelle, & la corde d'un luth, dans la bouche pour mors.

§. 5.

Du cheval de Danemark, & de Hollande.

LE cheval de Dannemarck eſt un excellent cheval pour ce qu'il contient: il eſt communément leger, mais peu diſciplinable, ils ſe trouve plus de chevaux ſauteurs de ces contrées là, que d'aucun-autre au reſte du monde: la difficulté eſt d'en trouver de bien *taillez*.

I'avois oublié à dire pour les chevaux de Hollande, que les choſes ſont venues à ce point, que pour en tirer plus de profit, ils font Hongrer tous leurs chevaux pour ſervir au Carroſſe & pour entretenir le commerce: car ils en envoient cinq mille tous les ans en France, & en d'autres lieux, tellement qu'à peine trouverez-vous un cheval en-

tier qui vaille quelque choſe, leurs poulains couvrent leurs cavalles à l'âge de trois ans, & enſuite ils les font chaſtrer; de façon que l'avarice gaſte leur nourriture, les habitans d'une ville bourſillent enſemble quelquesfois, & font une ſomme neceſſaire & ſuffiſante pour achepter un eſtalon, juſques à deux cens rixdalles, pour couvrir toutes les cavalles de la ville comme un Taureau bannal.

§. 6.

Du cheval d'Allemagne.

CEux qui écrivent que les chevaux d'Allemagne reſſemblent à ceux de Flandres, ſont fort trompés, ils entendent les chevaux communs du païs pour la charette; mais qu'ils s'adreſſent à moy pour s'en informer au vray. Il y a peu de Princes en Allemagne qui n'ayent d'excellentes races de chevaux de leurs Haras: & leurs eſtalons ſont toûjours courſiers de Naples, ou chevaux d'Eſpagne, ou Turcs, qu'ils ont en abondance, ou de Barbes, comme ils tirent race de ces eſtalons, leurs cavales deviennent fines comme leurs peres, eſtant une nourriture fort pure & ſans mélange d'aucun meſchant ordre de chevaux.

J'en ay eu un, que jamais Napolitain n'a ſurpaſſé en la beauté de ſa taille, en l'agréement de ſon poil, en force, en ſoupleſſe, ny en bonté de complexion, il faiſoit juſques à trente deux caprioles, les plus hautes que de ma vie j'aye vû, & les plus juſtes, ſans aucunes aydes violentes, comme ſont le poinçon, & les eſperons, & aprés pour galloper changer de main, aller terre à terre, c'eſtoit une action toute autre que celle de tous les autres chevaux du monde; eſtant en quelque façon au deſſus de l'ordre, ou de l'eſpece des chevaux. C'eſtoit un cheval Allemant, mais ſon Pere eſtoit courſier de Naples.

J'ay eu deux beaux chevaux du Haras du Prince d'Oldenbourg, les plus fins que j'aye jamais vû, il y en avoit un qui prometoit tout ce qu'on pouvoit eſperer d'un cheval. Ce Prince m'avoit fait preſent de ces deux chevaux, & il

me fit dire que ſi ie ne les trouvois pas à mon gré, qu'il m'en envoyroit d'autres; ce qui eſtoit fort genereux & ce qui ſentoit bien ſon Prince. Le Prince de la Friſe Occidentalle me fit auſſi preſent d'un cheval fort fin.

§. 7.

Du Courſier de Naples.

JE n'en ay pas vû beaucoup; mais la Brouë en ſon livre dit que la bonne race en eſt preſque éteinte, ou pour le moins beaucoup changée, & il y en a environ cent ans de cela: Et Pluvinel dit en ſon livre pareillement, que nous ne voyons pas preſentement de ſemblables chevaux de Naples comme on en avoit auparavant, parce que toutes les races ſont gattées & abaſtardies.

L'Archiduc Leopold eſtant Gouverneur des Païs-Bas, envoya en Italie querir huit ou dix courſiers, pendant que j'eſtois à Anvers, qui luy revenoient à plus de deux cents Piſtolles la piece tous frais faits: c'eſtoient de grands chevaux qui avoient de fort grandes & groſſes teſtes, des encolures époiſſes, peſans, ſans cœur & ſans force, de gros vilains dourdiers plus propres au Caroſſe que pour la ſelle, & le Marquis de Caracene Eſpagnol qui gouverne tous ces païs là, & qui eſt un petit homme; mais qui a beaucoup d'eſprit, & de ſageſſe, & qui eſt un fort vaillant Soldat, tant pour la conduite, que pour le courage, ce qui ſe peut appeller un grand Capitaine, fort bon homme de cheval, ce qui n'arrive guere aux Eſpagnols, & enfin mon ami, me dît que les dernieres guerres de Naples avoient ruïné en ce païs-là, la race des chevaux du Haras du Roy d'Eſpagne; mais qu'on commençoit à preſent à *les* rétablïr, & qu'il eſperoit dans quatorze ans, que tout ſeroit remis dans ſon premier eſtat.

Vous voyez par-là qu'il n'y a rien de ſtable, parce que ce qui a eſté n'eſt plus de meſme; comme à Naples, & en tous les autres Haras & races de chevaux en Italie, qui ſont tous peris. Le Duc de Florence, & le Duc de Parme,

ſont ceux d'apreſent qui ont les meilleures races de tous ces païs-là.

§. 8.

Du Cheval Turc.

J'En ay veu fort peu ; mais deux Marchands en ont amené trois à Anvers, fort jolis & fort fringants ; mais mal proportionnés, & taillés de meſme : la teſte aſſez belle, mais qui reſſembloit à celle d'un Chameau, de fort beaux yeux, l'encolure mince, & deliée montant en arc ; un peu grands de corps ; la croupe de mulet : les jambes menuës mais extrémement nerveuſes, les paſturons bons, & le ſabot auſſi, le dos un peu relevé comme le Chameau.

J'avois un gros & lourd payſan Anglois de palefrenier que je fis monter deſſus, ils n'en firent pas plus de cas que ſi ce n'eût eſté qu'une plume ; ils ne paroiſſoient pas ſi propres pour le Manege, que pour la courſe, dont ils ſe ſeroient bien acquités à mon advis, ils trottoient fort bien & leur galop aſſez relevé : je ne les fis point pouſſer de viteſſe ; mais je crois qu'il en avoient beaucoup.

Les cheuaux d'alentour de Conſtantinople, au dire de Monſieur Blundeville, ſont des roſſes mal qualifiées ; mais il ſe trompoit fort avec ſes vieux Autheurs : car j'ay parlé à quantité de Gentilshommes qui y avoient eſté, & auſſi à pluſieurs Marchands qui en arrivoient, qui demeurerent tous d'accord que les plus beaux chevaux du monde s'y voyent, diſans qu'aux temps des herbes nouvelles l'on en voit pluſieurs centaines attachez avec chacun une corde qui tient à un piquet en terre, leſquels on change de place apres avoir mangé l'endroit où ils ſont attachez ; il y a un homme à chaque cheval pour en avoir ſoin, ayant chacun ſa tente pour y coucher. Ils diſent encore que c'eſt la plus belle choſe du monde que de voir ces ſortes de chevaux à cauſe de leur beauté ; comme de fait ils ſont parfaitement beaux & bien faits, particulierement ceux qu'on éleve dans la Caramanie, au pied du Mont-Taurus, d'où

il en ſort ſi grande quantité tous les ans, qu'on dit que le nombre va à 1200. & qui ſont les plus beaux & les meilleurs de l'Aſie.

Le prix de ces chevaux eſt d'environ cent ou cent cinquante Ducats chacun, & il y a grande difficulté pour avoir un paſſe-port, parceque le grand Seigneur eſt fort ſevere à ne laiſſer point ſortir de chevaux de ſon territoire. Apres cette difficulté oſtée, il y en a une autre, qui eſt que ſi vous n'avez un ou deux Turcs pour vous eſcorter, ils vous ſeront pris ſur le chemin: il y a ancore la difficulté d'un long voyage, & le danger de maladie, ou d'eſtre boiteux: car il faut que vous paſſiez par l'Alemagne qui eſt un long chemin. Il faut avoir des gens fort ſoigneux pour les conduire, un bon Palefrenier, & un Mareſchal fort expert, & n'en pas ſouffrir d'autre que luy pour les ferrer: car lors qu'ils aperçoivent un beau cheval, ils loüeront un Mareſchal exprés pour le picquer & pour le rendre boiteux, afin de l'avoir, ce qui ſe pratique tous les jours là, & ailleurs.

§. 9.

Du Cheval d'Arabie.

IL eſt nourri de laict de Chameau; l'on rapporte des choſes extraordinaires de ces chevaux-là: car j'ay oüy dire à beaucoup de Gentilshommes de remarque, & à une infinité de Marchands, que le prix des vrais chevaux d'Arabie, eſt de plus de deux ou trois mille piaſtres la piece: c'eſt un prix auſſi extraordinaire qu'il eſt preſques incroyable, & que les Arabes ſont autant curieux & diligens à garder les genealogies de leurs chevaux, qu'aucun Prince le peut eſtre de celle de ſa maiſon.

Ils conſervent la genealogie de leurs chevaux, par le moyen des Medailles qu'ils font faire exprés pour cela; & lors que quelques-uns de leurs Enfans deviennent hommes, leurs Peres leur donnent alors deux paires d'armes, deſquels ils ſe ſervent, & deux Cymeterres d'Acier de Damas, avec

avec un de ces ſortes de chevaux les plus viſtes, & ils prient Dieu de les benir. Voilà la portion d'un chacun d'eux, & ſon cheval couche dans le lieu le plus proche de ſa chambre. Bien en prend à Meſſieurs les Arabes de camper inceſſamment: car s'ils avoient des degrez à monter, pour les faire coucher auprés d'eux, ils ſe pourroient bleſſer en deſcendant le degré. Ils diſent qu'ils feront quatre vingt milles par jour, & ils ne tiennent jamais la bride. Eſtant jeune, il n'a tenu qu'à moy d'achepter un bidet pour dix piſtolles, qui en auroit bien fait autant & fort aiſément.

Je n'en ay jamais vû qu'un que Mr. Jean Markham Marchand Anglois avoit amené, aſſeurant que c'eſtoit un veritable Arabe; il eſtoit bay & petit, ſans rien d'extraordinaire: car j'ay vû beaucoup de chevaux Anglois bien plus fins, & bien plus nobles que luy. Ce meſme Marchand le vendit au Roy Jacques pour trois cens piſtoles, & eſtant eſſayé pour les courſes, tous les autres le ſurpaſſerent de vîteſſe: ce qu'il avoit de plus extraordinaire, eſtoit le prix; mais il avoit eſté payé en Roy.

§. 10.

Du Cheval de Hongrie.

LEs chevaux de Hongrie ne meritent pas qu'on en parle; mais ſi vous croyez ceux de la Nation, ils les éleveront audeſſus de tous les autres, comme font toutes les Nations du monde, les chevaux de leurs païs. I'en ay vû beaucoup; mais en verité ils ne meritent pas de loüange, s'ils ne perdent leurs bonnes qualitez en ſortant de leur pays, & que le different climat ou le changement de nourriture, les aye fait perdre leur bonté & leur merite.

§. 11.

Du Cheval de Pologne.

DU temps que le Roy de Pologne envoya un Ambaſſadeur extraordinaire, avec un grand nombre de

perſonnes de qualité, pour conduire la Princeſſe Marie, Fille aiſnée du Duc de Nevers, de France en Pologne, pour en eſtre la Reine, j'eſtois alors à Paris, & je vis ſon entrée, laquelle ſans doute fut le plus glorieux, & le plus magnifique ſpectacle que j'aye jamais vû: ils parurent tous avec des habits tres-riches, & tres-ſomptueux à la Polonoiſe, des capes de meſme, & de grands pannaches flottans ſur la teſte. Tous les chefs d'Academie furent commandés de les accompagner, & de ſe tenir auprés de l'Ambaſſadeur, avec tous leurs Academiſtes, fort proprement habillez, & fort galamment ajuſtez, & leurs chevaux richement parés avec des ſelles en broderie à la Françoiſe, les crins & les queuës fort garnies de rubans de toutes couleurs, ce qui faiſoit un fort bel effet.

Ie proteſte que les chevaux Polonnois reſſembloient beaucoup à ceux qu'on appelle Hobbys, & ne valoient pas mieux; la difference n'eſtoit qu'aux habits guerriers qu'ils avoient, qui eſtoient tres-riches; mais pour leurs chevaux, ceux des Academies les ſurpaſſoient infiniment. En un mot il ne me plaiſoient point: Car pour la taille c'eſt la meſme que les chevaux communs, & Guildins d'Angleterre, & les mors dont ils ſe ſervent, ſont juſtement ſemblables à nos bridons ou filets, ayant ſeulement des anneaux pour tenir les reſnes de la bride, preſque comme pour des Ours, n'ayants pas les petites croix que nous avons aux deux coſtes de la bouche, afin que le mors n'en ſorte pas; mais ſi vous voulez ajoûter foy aux Polonois, ils vous diront que leurs chevaux ſont les meilleurs du monde: ce qui eſt contraire à mon ſentiment; car lorſque nous diſons, par un vieil proverbe, que le cheval Polonois eſt le meilleur cheval du monde, nous entendons les Cavaliers Polonois, & non pas leurs chevaux ſans hommes deſſus.

§. 12.

Du Cheval Suedois.

J'Ay eu cét avantage de me tenir aupres de la Reine de Suede lors qu'elle fuſt à Anvers. Elle me fit l'honneur

de me traiter fort civilement. C'eſt une Princeſſe qui eſt extraordinaire en toutes choſes, je puis bien en aſſeurer ; mais pour les chevaux Suëdois de ſelle, qu'elle avoit, ce n'eſtoit pas grand' choſe, ils reſſembloient à ces chevaux de poſte qu'on voit an France. Elle avoit huit chevaux de Caroſſe aſſez grands, relevez de teſte & larges de croupe, en un mot richement taillez : ils eſtoient du Haras du Comte d'Oldenbourg, & ils ſurpaſſoient tous les courſiers que j'ay jamais veu ; le poil eſtoit iſabelle, les crins & la queuë blanche. Elle en fit preſent au Roy d'Eſpagne, & ſans mentir c'eſtoit un preſent tout-à-fait royal, & partant digne de l'une & de l'autre.

§. 13.

Quell'eſt la meilleure taille des Chevaux, ſoit pour la guerre: pour le Manege, pour le combat particulier ou autre choſe.

IL y a bien de la conteſtation parmi les gens de cheval ſur ce ſujet, je n'ennuyeray pas le lecteur de leurs argumens ; mais je vous expliqueray ſeulement mes raiſons, & ce que j'en penſe. Ceux qui ſont pour le grandes & larges tailles, c'eſt à dire pour les chevaux grands & eſpois, diſent qu'ils ont plus de force pour le choc ; mais qu'ils ſçachent que tous les chevaux larges n'ont pas tous de de la force ; je diray bien plus, ils ſont pour la plus part, non ſeulement les plus foibles ; mais encore communement ſans cœur, & ſans vigueur.

Suppoſons qu'un grand cheval aye de la force, eſtant grand & haut, ſa force eſt ſi répanduë, & tellement incapable de s'unir & de ſe mettre enſemble, qu'un cheval de moyenne taille, quoy que c'en ſoit de moindre taille que luy, dont les forces ſont ramaſſées, le culbuttera au choc, d'où je concluds qu'un cheval de moyenne taille, & meſme plus petit, eſt meilleur pour la guerre, ou pour le combat particulier, ſans doute que ces grands coloſſes.

Les chevaux de moyenne, ou de mediocre taille, com-

munement ont de la force, du cœur, de la vigueur & de l'agilité, & de cent il n'y en a pas un qui ne reüſſiſſe bien, au lieu que de mille chevaux larges & grands, à peine en trouve-t-on un qui le faſſe : le cheval moyen en un mot eſt le plus propre pour toutes choſes : pour la ſelle, pour toutes les chaſſes ſans en excepter une, & pour galloper en hyver le long d'un chemin, pour faire de grande journées, pour le Caroſſe, pour la Charette, & pour toutes autres choſes ; & quand ils tomberoient, ils feroient moins de mal à l'homme qu'un grand cheval. Les Guildins, & les doubles bidets, qui ſont hongres, ſont plus propres à faire de grandes journées, & pour la chaſſe des chiens courants, & de l'Oyſeau en eſté, que les chevaux entiers ; parce que leur chaleur naturelle, avec celle de la ſaiſon, leur échauffe le ſang, fait boüillonner & fermenter les humeurs ; les pieds s'echauffent auſſi, ce qui tout enſemble ne contribuë pas peu à les rendre fourbus, & courbattus ; mais les Guildins ou Hongres, ſont plus froids de complexion, & ainſi travaillent-ils mieux, & ne ſont pas ſi-toſt laſſez dans les chaleurs de l'Eſté. La ſeule incommodité des Hongres eſt qu'ils ſe degouſtent plus facilement que les chevaux entiers ; mais ils les faut choiſir qui ayent du corps, & ils mangeront mieux ; mais jamais ſi bien que les chevaux entiers.

§. 14.

Qu'il y a peu de bons Chevaux.

IE vous ay déja dit, & je le reïtere qu'il y a de bons & de meſchans chevaux en tous pays ; mais toûjours plus de mauvais que de bons. Il en eſt de meſmes des hommes ; & quoy qu'il y aye des Peintres à milliers, il ne s'en eſt trouvé en pluſieurs ſiecles qu'un Vandec, & il ne s'en trouvera pas ſi-toſt un à mon advis qui l'égale. C'eſt la meſme choſe en Muſique, & en l'art de monter à cheval, enfin c'eſt une choſe rare & difficile à trouver qu'un beau & brave cheval. Il n'eſt pas aizé d'en trouver qui ſoient pro-

pres pour le manege, ſoit pour le terre à terre, ſoit pour les airs; il eſt vray que l'art fait beaucoup; mais ſi la nature eſt défectueuſe, comme elle fournit la principale matiere ſur laquelle l'art travaille, ſi le fonds n'eſt bon & la matiere bien diſpoſée, l'art ne peut gueres de choſe.

J'oze entreprendre de faire aller un beuf juſte dans un Manege; mais apres que je l'auray dreſſé, ce ne ſera qu'un bœuf: C'eſt tout de meſme d'une carogne, ou d'un miſerable cheval dreſſé, apres que vous y aurez employé tous vos ſoins, ce n'eſt toûjours qu'une beſte bleuë.

Venons au détail de toutes ſortes de chevaux: n'eſt-il pas difficile de trouver un bon coureur, ou un bon Guildin qui aille rondement l'amble ſur les hanches, & de l'amble au galop ſoubs luy, affin qu'il ſoit leger à la main. J'en ay vû fort peu de bons, & s'ils l'eſtoient, il y avoit toujours pluſieurs choſes à deſirer; car s'ils reſiſtoient bien au travail, ils n'avoient pas la bouche agreable, il les falloit porter pour eſtre à la mort d'un daim; il ſe trouve beaucoup de bons naags ou bidets pour l'oiſeau. Les meilleurs Guildins à la chaſſe en hyver ſont incommodes: car l'amble dans les boües & terres molles n'eſt plus un amble, outre que peu de chevaux vont l'amble dans le terrain, ou ils enfoncent. Et où trouve-t-on des chevaux pour galoper ſur toutes ſortes de terrains, comme ſont les terres labourées, mareſcages, parcs, forets & par tout ailleurs avec un filet, ou bridon, ou une bride, les rennes lâchées ſur le col, ce qui les rend plus ſeurs pour le cavalier, s'ils ont de la force, parce qu'il galopent ſur les hanches; mais on n'en trouve peu ou point qui faſſe bien & long temps tout ce que j'ay dit. Beaucoup de gens vous diront effrontément qu'ils ont des coureurs qui vont à la mort d'un Cerf, ſans relayer ny donner haleine, & ſans mollir & ſe faire trop chaſſer, & qu'ils font cela trois fois la ſemaine; mais on eſt quitte pour n'en rien croire: car cela ſe trouve ſi rarement, qu'il ne faut pas compter la deſſus. Meſme il n'y a guere de chevaux de païs qui au bout d'une journée, ne faſſe croire que ce n'eſt plus le meſme Cheval qu'on a monté le matin: car où il peſera à la main, ou il ſera plus dur à l'eſperon, ou enfin il ſera lourd de leger qu'il eſtoit.

Il faut que je vous diſe encore, que les chevaux de courſe ſont les plus aiſez à trouver ; mais ils ſont de moindre uſage, & ſervice qu'aucun autre : ils courent pour l'ordinaire ſur des tapis verds, & toûjours ſur les eſpaules, ce qui eſt capable de rompre le col à ſon homme, dans le mauvais terrain. Apres tout quoy que j'aime beaucoup le plaiſir des chevaux de courſe, & que j'aye eſté auſſi bon picqueur qu'aucun autre, ayant fait pluſieurs parties de courſe avec les meilleurs picqueurs, & quoy que je m'y ſois étudié & appliqué peut-eſtre plus qu'aucun d'entr'eux, cependant je crois tous ces chevaux là fort inutiles, & de nul uſage : car le plaiſir qu'on y prend, eſt fort contre-balancé par les ſoins qu'ils donnent.

§. 15.

Quelques autres remarques des Chevaux.

LEs Turcs ſont les plus entendus de toutes les nations, pour avoir grand ſoin de leurs chevaux : ils ont mille ſortes de moyens pour les faire valoir, & pour les faire eſtimer le plus qu'ils peuvent, ils ont toutes les addreſſes pour les panſer & pour les tenir auſſi proprement qu'on ſe peut imaginer. Ils les couvrent premierement d'une toile blanche ce qui tient le poil uni & propre, & d'un caparaſſon ſur la toile pour les tenir chaudement, & conſerver ce beau poil fin & luiſant, & tres-ſouvent d'une couverture tiſſuë de crin ſur le poil du cheval, & d'un autre caparaſſon doublé de foureure pardeſſus la couverture de crin, & c'eſt dans le temps froid qu'ils ſe ſervent de ces fourures aux chevaux, & tout cela eſt ſi proprement fait, que la poictrine & les jambes en ſont toutes couvertes : l'on ne ſçauroit trouver un meilleur moyen que celui-là, pour les bien couvrir, & les empeſcher du froid, & leur conſerver ce beau poil fin & luiſant qu'ils ont en eſté.

Les Eſpagnols ſont auſſi fort curieux de leurs chevaux quoy qu'ils ſoient tres-méchans cavalliers : ils en ſont ſoigneux en toutes choſes, & leurs paléfreniers ſont ſi adroits, ſi diligens & ſi aſſidus, qu'ils ne demeurent preſque jamais

hors de l'eſcurie : car ils ſont toûjours occupez à faire quelque choſe autour de leurs chevaux, quand ce ne ſeroit qu'à peigner, laver, treſſer les crins & la queuë. Ils eſtiment beaucoup leurs chevaux, & ils les aiment pardeſſus toutes les autres Nations. Le maiſtre eſt tres-ſouvent dans ſon eſcurie pour voir ſi les Palefreniers font leur devoir, & nonobſtant tout cela, ny les Turcs, ny les Eſpagnols ne ſont pas gens de cheval, ny approchans de l'eſtre. Ils ſont fort racourcis à cheval, en ſorte qu'ils ont les genoux extremement pliés, ayant des ſelles eſtranges, & des eſperons de meſme, & ſur tout des mors qui ſont abominables. En Eſpagne les Seliers & les Eſperonniers ne ſçavent pas harnacher un cheval proprement : rien n'eſt plus groſſier que ce qu'ils font, ils ont des harnois riches ; mais groſſierement faits.

Les Italiens ſont fort adroits, fort ſoigneux, & fort propres pour bien panſer leurs chevaux ; mais ils ont perdu depuis quelque temps leur reputation, & l'eſtime qu'on en faiſoit pour bien monter à cheval : il eſt vrai qu'ils ne l'ont jamais ſçeu, & noſtre ignorance nous faiſoit croire qu'ils eſtoient admirablement bons hommes de cheval ; mais depuis un ſiécle en ça on a ouvert les yeux.

En France, il y en a quelques-uns curieux pour faire bien panſer, & bien dreſſer leurs chevaux, ils eſtiment beaucoup les chevaux & les acheptent à grand prix ; mais les Palefreniers ne frottent, ny ne bouchonnent jamais bien les jambes des chevaux, ſi on ne les voit touſiours, & qu'un Eſcuyer n'y ſoit ſouvent pour leur faire faire leur devoir.

Les Allemans aiment fort les chevaux : il s'en trouve qui diſent qu'ils en ſont curieux ; mais cela ne m'a point paru : ils loüent fort leurs Palefreniers ; mais je crois qu'ils ne meritent pas de l'eſtre. Les Palefreniers Anglois ſeroient les meilleurs de tous ; mais il n'y en a point de bon, ſi le maiſtre n'y a l'œil : ce qui donne lieu au Proverbe, que l'œil du maiſtre engraiſſe le cheval, & le fait tenir proprement. Si vous croyez un Palefrenier Anglois, il vous crevera vos chevaux à force de les courre, & il vous aſſeurera que cela les tient en ſanté ; mais c'eſt le contraire :

car les Palefreniers ſont ſi inſolens, qu'ils ne veulent point reconnoiſtre d'Eſcuyer, & les jeunes gens ſoit de qualité ou autres, ſont ſi foibles qu'ils leur ont laiſſé prendre ce pied là: c'eſt pourquoy faites voſtre compte que les Palefreniers Anglois ſont bons à ceux qui les ſçavent faire ſervir; mais ce ſont des ſuffiſans pour les gens qui n'ont pas la vigueur de leur reſiſter.

En Suede, en Dannemark, en Pologne, en Tranſilvanie, en Hongrie, & toutes les autres contrées de ces coſtez-là, ils reſſemblent aux Allemans, peu curieux pour faire panſer, & pour faire dreſſer leurs chevaux, & leur façon de les monter, eſt fort ſemblable auſſi. Perſonne ne monte ny ne travaille en Allemagne ſans caveçon; & ils iront par païs, & à la guerre avec un caveçon à la main, quoy qu'ils n'en connoiſſent pas l'uſage, ny comme on s'en doit ſervir. C'eſt la meſme choſe en Flandres, en Brabant, en Hollande, ils en ont en tous ces païs-là. Et les chevaux y meurent avec le caveçon ſur le nez, ſans connoiſtre la bride.

Le grand Duc de Moſcovie, à ce que j'ay appris, a un Eſcuyer François pour les chevaux de ſon eſcurie; il a quelques chevaux de Tartarie & de Turquie, il eſtime extrémement les chevaux blancs, preſque tous ceux de ſon eſcurie ſont de ce poil, avec des chaines d'argent qui ſervent des reſnes; un eſcuyer ny a pas grand employ à moins qu'il ne dreſſe des Ours, dont il y a grande abondance, & deſquels ils ont des races fort nobles.

Au païs du Mogol, il n'y a rien à dreſſer que des Elephants, & leurs meilleurs chevaux viennent de Perſe, qui ſont de tres-bons & beaux chevaux. Meſſire Walter Rawley m'a dit qu'aux Indes Occidentales, il y avoit les plus beaux chevaux, les plus fins & mieux taillez, & des plus beaux poils du monde, & plus nobles que tous les Barbes & que tous les chevaux d'Eſpagne qu'il aye jamais vû. Les indiens de l'Amerique, connoiſſent en leurs païs ſi peu l'uſage des chevaux, qu'ils les tuent pour en avoir la peau. Vous voyés qu'ils ont beaucoup d'eſprit d'eſtimer plus une peau de cheval, que le cheval meſme.

En Dannemark il y a d'excellens chevaux, & en Norvegue

vegue, il y a de petits chevaux qui ont de la force ; mais qui ne ſont pas bien taillez. J'en ay veu ſix à un Carroſſe forts petits iſabelles, les crins & la queuë blanche, quelques-uns ont la teſte un peu groſſe ; mais au reſte fort jolis ayant de la force, de la vigueur & de l'haleine.

Pour les chevaux d'Iſlande, ils ſont tous ſi friſez ou creſpez qu'un peigne ne peut paſſer au travers, ainſi on ne les peut panſer ny les tenir propres, à cauſe de cela ils n'uſent point d'eſtrille, & enfin ces chevaux-là ne ſont que des roſſes à les bien priſer. J'ay veu pluſieurs chevaux friſez, comme des aigneaux ; mais ce n'eſtoit que l'hyver : car l'Eſté, le poil leur tomboit, & s'ils eſtoient bien penſez tout l'Eſté, ils avoient le poil fin & vni comme les autres ; mais l'hyver venant, toute l'induſtrie qu'on peut apporter, ne les empeſchoit pas de prendre le poil friſé. J'en ay veu un qu'il falloit tondre au mois de May, tout comme on tond un Barbet : car ſon poil ne ſeroit tombé qu'au mois d'Aouſt, comme celuy des Aſnes, & ſi c'eſtoit un bon & vigoureux cheval, apparemment ces ſortes de chevaux friſez ſont de race de ceux d'Iſlande.

§. 16.

Du bon Eſtalon pour faire des Chevaux de Manege. Et comme il le faut traitter avant qu'il couvre. Et comme les Iuments doivent eſtre faites, en quelle ſaiſon, & comment il leur faut donner l'Eſtalon.

LE meilleur eſtalon pour noſtre Iſle, doit eſtre un cheval d'Eſpagne, beau grand & bien taillé, ayant beaucoup de force du cœur, & de la vigueur : avec ces qualitez il faut encor qu'il ſoit de bonne nature, docile, familier & aimant l'homme, prenant plaiſir d'en eſtre careſſé, qui eſt une des principales qualitez d'un eſtalon : car s'il eſt fâcheux, vicieux, chagrin, melancholique & ſournois ou farouche, tout ce qui en viendra, en ſera participant, & il ne reüſſira jamais bien comme on le doit ſouhaiter.

Il doit eſtre de bon poil pour donner une bonne teinture aux chevaux qui viendront de ſa race, il doit eſtre

bien marqué pour tomber dans le ſens & dans l'opinion du public, quoique les marques & les poils faſſent peu pour connoiſtre la bonté d'un cheval, non plus que certaine ſorte de taille extraordinaire. Ce qui contribuë entierement à la bonté d'un eſtalon, eſt l'abondance des eſprits, la grandeur du cœur, la vigueur, & la force des reins: Voilà ce qui eſt fort conſiderable, & cependant je voudrois ſur tout qu'il fuſt parfaitement bien taillé pour la beauté de voſtre race & de voſtre haras: car un beau cheval doit eſtre preſque neceſſairement bon, & meilleur qu'un qui ſera mal baſti, neantmoins celuy qui eſt malfait peut eſtre auſſi bon qu'un cheval de belle taille: mais celuy de baſſe taille a l'avantage de plaire à tout le monde: & celuy qui n'a pas cette beauté, ſi bon ſoit-il, il ne plaira & n'agreera qu'aux connoiſſeurs dont le nombre eſt petit.

Je ſouhaiterois qu'il fuſt nourri quatre ou cinq mois avant que de couvrir, de bonne avoine, de pois, & de febverolles, de bon foin doux, & d'un peu de pain de froment où d'orge ſi vous le jugés à propos, & de bonne paille de froment; ſi vous voulez un peu d'orge de temps en temps pour changer & diverſifier ſon gouſt, & le monter deux fois le jour pour le mener à l'eau, & le promener un peu de temps pour l'égayer, & non pas pour le travailler ny pour le fatiguer, ou pour l'affoiblir.

Mais quelqu'un dira: pourquoy ne tirés vous pas race d'un cheval de Naples? Ils ſont trop gros & ils ſont trop eſpois de corpſage, & les chevaux que nous nourriſſons en Angleterre ſont trop grands à cauſe de l'humidité de l'air & des paturages.

Pourquoy non de Barbes? Ils ſont trop menus & trop delicats pour le manege, quoiqu'ils ſoient d'eux-meſmes les meilleurs chevaux du monde pour cela: mais leurs poulains ſont ordinairement trop mols, & trop foibles, & plus propres pour la courſe que pour le manege, tellement que les chevaux d'Eſpagne tiennent le milieu, en quoy la vertu conſiſte, n'eſtans ny trop gros, ny trop menus, & les mieux taillez de la nature.

La plus propre & la meilleure cavalle pour faire des che-

vaux de manege, doit eſtre courte d'eſchine : c'eſt à dire de la teſte à la croupe, elle doit eſtre belle de la main en avant: mais non pas longue par excez, l'encolure fine & la teſte petite, & bien plantée, qu'elle aye un beau & bon corſage, pluſtoſt court que long, le paturon court : & outre cela les bras longs, le canon & le paturon court, qu'elle aye de bons pieds ; c'eſt à dire le ſabot fort : en un mot, qu'elle ſoit pleine de cœur & de vigueur & qu'elle ſoit de bonne nature familiere docile & aimable.

Il n'y a point de lieu où il ſe trouve de meilleurs juments poulinieres qu'en Angleterre, quand elles ſont bien choiſies, neantmoins je ſuis bien aiſe de vous dire que je vous ſouhaiterois deux jolies cavales d'Allemagne bien taillées avec un eſtalon d'Eſpagne pour le manege.

Pour leur poil, il faut qu'il ſoit à la fantaiſie de la plus part du monde, quoyque je ne conſidere gueres cela, & que je ne m'y areſte point : j'en ay parlé amplement dans mon premier livre Imprimé à Anvers.

L'âge de cinq, ſix ou ſept ans, & l'eſtalon de meſme, à moins que la neceſſité ne vous oblige à faire autrement.

La ſaiſon de l'année pour faire couvrir les cavales eſt à la my May ou environ afin que les poulains naiſſent en Avril & viennent dans le temps des herbes, afin que leurs meres ayent du lait en abondance.

Faites amener l'eſtalon où ſont les cavalles, & luy ayant oſté ſes fers de derrierre, le tenant en main, faites luy couvrir deux fois une cavalle, ce qui le rendra ſage, & incontinent apres oſtez-luy la bride & le metés en liberté dans l'enclos ou ſont les cavalles, leſquelles doivent eſtre miſes dans un lieu clos & fermé, & où il y ait aſſez à manger pour ſix ſepmaines pour le moins.

On peut mettre toutes les cavalles avec luy, tant celles qui ont poulainé que celles qui ſont plaines comme auſſi les brehaines ſans danger : cette voye eſt ſi naturelle, qu'elles ſeront toutes couvertes à meſure qu'elles entreront en chaleur, car le cheval ne les couvrira jamais qu'elles ne le recherchent pour cela.

Apres les avoir toutes couvertes, il fait une reveuë gene-

rale, & il cherche s'il y en a encore qui ſoient en amour, & il les recouvre ſi elles le veulent ſouffrir, & il laiſſe les autres, & lors qu'il voit ſon ouvrage fini & qu'il n'a plus rien à faire, il commence à battre la retraitte en battant à la paliſſade pour s'en aller comme il eſt temps, puiſqu'il n'a plus rien à faire, alors il le faut prendre & l'oſter, vous le trouverez aſſeurément fort maigre & décharné n'ayant que la peau & les os, & muant de crins & de queuë: ſi vous luy donnez trop de cavalles, il vous ſervira moins la prochaine année: & meſme vous aurés peine à le remettre eſtant ſi defait & ſi maigre, & meſme il ne pourra pas bien couvrir au renouveau; c'eſt pourquoy il ſuffit de luy donner une douzaine de cavalles.

I'avois oublié à vous dire qu'il faut que vous luy faſſiez faire une maiſonette avec une mangeoire, pour le nourrir de pain & de grain, tout le temps qu'il couvre, & pour le mettre auſſi à couvert du grand Soleil & de la pluye qui l'affoibliroient trop; il faut avoir un homme ſur le lieu pour avoir ſoing de luy & des cavalles auſſi, & pour cet effet il luy faut faire une hute ou loge afin qu'il y ſoit jour & nuit, non ſeulement pour vous rapporter comme elles ont eſté ſervies & couvertes: mais encore pour empeſcher qu'aucun autre cheval ne les couvre, & que l'eſtalon ne couvre d'autres cavalles, & pour vous dire & vous advertir des autres accidens qui peuvent arriver, & lorſque vous aurez oſté l'eſtalon, il faudra mettre les cavales dans un autre bonne & fraiſche paſture.

Voilà la meilleure & la plus veritable maniere, pour bien faire couvrir les cavalles, car en matiere de generation la nature eſt plus ſage que l'art: & par ce moyen j'oſe dire que de douze cavalles, il n'y en aura pas deux qui manqueront.

Ie vous advertis encore que vous ne devez jamais avoir d'eſtalon de voſtre nourriture; c'eſt à dire de voſtre Haras parce qu'il eſt trop éloigné de la pureté du chef & de la ſouche qui doit eſtre un vray cheval d'Eſpagne; outre que ſi l'eſtalon eſt de voſtre Haras, vos chevaux deviendront avant la trois ou qua-triéme generation des chevaux de charette,

tant ils ſeront gros & malfaits, ou pour le moins ils ſeront ſemblables aux chevaux qu'on nourrit dans le païs, & qui en ſont originaires tant ils auront degeneré : c'eſt pourquoy ayez toûjours un Cheval d'Eſpagne, qui ſoit tel que je l'ay dit pour eſtalon, ſi vous le voulez payer.

Mais vous ne ſçauriez nourrir de meilleurs cavalles que celles qui ſont de voſtre Haras & que vous avez élevé, les laiſſant couvrir à leurs peres : car il ne ſe fait point d'inſeſte parmi les chevaux, & de cette maniere ils ſont plus proches d'un degré de la pûreté, vû qu'elles ſont ſorties d'un beau cheval, & que ce meſme cheval les couvre encore.

Si quelqu'un contrevient à cette verité, s'il n'eſt obſtiné dans ſes erreurs, qu'il voye mon premier livre de l'art de dreſſer les chevaux, imprimé à Anvers, où je parle amplement du Haras, & de ce qui en depend : ſans doute il y trouvera des raiſons qui le pourront convaincre, s'il a la moindre conſideration pour ma longue experience, & pour la peine que je veux bien prendre pour l'inſtruire, & ce qui le doit plus toucher que tout, pour ſa ſatisfaction & ſon intereſt particulier, qui eſt le grand moteur de toutes choſes dans le ſiecle où nous ſommes.

§. 17.

Comment il faut loger, nourrir & avoir ſoin des Poulains.

IL faut ſevrer les poulains, & les ſeparer des meres à l'entrée de l'hyver, & lors qu'il commence à faire froid, ou qu'il fait de grandes pluyes, qui eſt environ la S. Martin, & les mettre dans une eſcurie commode où il faut avoir un ratelier bas, & une mangeoire à proportion. La premiere année mettez les poulains & les pouliches enſemble, comme des moutons, ſans licol ny attache quelconque, & leur faites de la bonne litiere fraiſche, & leur donnés de bon foin bien doux, du ſon de froment, & un peu d'avoine, le ſon les fait bien boire, & leur donne bon ventre.

Quand il fait un beau jour, laiſſez les ſortir en quelque lieu clos & enfermé pour les égayer & ſe jouër, & les ren-

fermez aprés ſoigneuſement afin qu'ils ne ſe bleſſent.

L'Eſté ſuivant quand il y a de l'herbe à foiſon, mettez les dehors dans un terrain ſec où l'herbe eſt courte, & douce: car ſi un poulain s'emplit le ventre une fois en vingt-quatre heures cela ſuffit; & il leur faut donner de bonne eau à boire. Et alors les poulains ſeront enſemble & ſeparés des poulaines qui ſeront auſſi enſemble ſeparées des poulains.

L'Hyver ſuiuant à la ſaint Martin, remettez les poulains à l'eſtable, & les traités en toutes choſes comme les vieux chevaux, leur donnant à chacun un bon licol large, & les attachant chacun à ſa place à la mangeiore, les traittant tout l'hyver comme les chevaux déja faits, & l'Eſté de meſme juſques à l'âge de trois ans & davantage: & alors commencez à les monter, pour les acheminer ſeulement, & pour les accoûtumer à ſouffrir la ſelle & la bride & l'homme deſſus. Les poulains d'un an ſeront mis dehors enſemble, ceux de deux ans enſemble, & ceux de trois enſemble auſſi, pendant tout l'eſté à l'herbe & pendant l'hyver: en cette maniere, ils s'accorderont & s'accommoderont mieux, ainſi que nous voyons dans les petits enfans qui ne s'accordent & qui ne joüent jamais mieux qu'avec ceux de leur âge, ayant toûjours grabuge avec plus grands qu'eux.

Vous pouvez auſſi mettre toutes les poulaines enſemble, tant celles d'un an que de deux, & de trois. Mais je ſerois d'avis & il eſt tres à propos de faire monter les poulaines à l'âge de deux ans ou environ, & que vous les acheminiez tout doucement, pour les rendres dociles aiſées & apprivoiſées, & que vous les fiſſies couvrir à l'âge de trois ans: car faiſant ainſi elles, ne ſe bleſſeront pas elles meſme ny leurs poulains, & ſi elles ou leurs poulains deviennent ou malades ou bleſſez, n'eſtant point farouches, & eſtant accoûtumées à voir l'homme, on les prendra facilement pour les mettre entre les mains du mareſchal qui fera voir ſon addreſſe & ſon experience en les gueriſſant.

Mais pour-quoy direz-vous, les mettre dedans tous les hyvers? parce qu'il n'eſt point d'animal auquel le froid ſoit

plus contraire qu'au cheval : car il l'incommode extrémement. Et pour le prouver, par exemple y a-t-il rien au monde de plus hydeux, ny qui ſoit plus heriſſé & qui reſſemble plus à un Ours, enfin que voit-on de plus mal baſti qu'un poulain en hyver, au milieu d'une plaine, ou d'une commune, eſtant ſur ſes jambes, comme s'il n'avoit ny vie ny la moindre force. Certainement le plus grand ſecret pour nourir, & pour eſlever des chevaux, c'eſt de les tenir chaudement en hyver, & leur donner une nourriture ſeiche. Et pour marque de cela, le cheval d'Eſpagne qui eſt ſi beau & ſi bien fait, eſt nourri en Eſpagne qui eſt un pays chaud & ſec, & partant le paſturage en eſt ſec, & meſme il n'y a gueres d'herbes en beaucoup de lieux. La Barbarie eſt chaude, & il y a peu d'herbe : La Turquie eſt chaude & la terre ſeiche : Naples eſt chaud, montagneux & ſec, & dans toutes ces contrées-là, les chevaux ſont richement taillez par la chaleur, & la ſeichereſſe des fourages ; c'eſt pourquoy il y faut ayder & ſuppléer au deffaut de ces commodités, le mieux que vous pourrez dans les païs qui ſont dans des climats froids : ce qui ſe fait par les logemens chauds & par les nourritures ſeiches. Vous pouvez faire l'épreuve de cette verité, faites couvrir deux juments d'égale beauté, par le plus beau & par le mieux taillé cheval d'Eſpagne qui ſe puiſſe trouver, & ſi elles ont chacune un poulain, faites en nourrir un dehors l'hyver & l'eſté, juſques à l'âge de trois ans & demy, & que l'autre ſoit logé & eſtablé chaque hyver & nourri comme je vous l'ay dit, vous verrez que celuy qui a toûjours couché dehors, aura la teſte groſſe & charnuë & l'encolure épaiſſe, qu'il ſera chargé d'eſpaules, qu'il aura les jambes ſujettes à toutes ſortes de vilenies, les paſturons foibles, les pieds non ſeulement d'une meſchante forme ; mais qui ne vaudront gueres fort ſouvent, & enfin ce ne ſera qu'une carogne, lourde, foible, & ſans force & chargée de chair aux endroits qui doivent eſtre effilez & ſecs, à cauſe de l'humidité de noſtre climat, tant pour l'air que pour le paſcage, au lieu que le poulain qui aura eſté logé, & mis dedans tous les hyvers, & tenu chaudement & qui aura couché, & qui aura eſté nourri ſe-

chement, ſera beau de la main en avant, il aura les bras & les jambes fort nerveuſes, de bons pieds, grand cœur & grande vigueur, & il ſera auſſi bien, & auſſi richement taillé qu'aucun veritable cheval d'Eſpagne, & ſi pour la bonté vous y trouverez peu de difference.

Par cette experience vous verrez que ce n'eſt rien de vous eſtre fourni d'un bel eſtalon & des plus belles cavalles, ſi vous ne les gouvernés & ſi vous ne les entretenez de la maniere que je vous viens d'enſeigner. Voyez combien groſſiers ſont les chevaux d'Allemagne & des Païs-bas, pour eſtre nourris en des païs froids, c'eſt aſſurement un tres grand ſecret pour avoir de beaux & de bons chevaux. Vous vous en pouvez facilement rapporter à moy qui ay eſſayé, & qui ay experimenté toutes les manieres, puiſque je vous aſſure qu'il n'y a point de meilleure methode que celle-cy. Conſiderez le motif que j'ay, qui n'eſt autre que de vous inſtruire & qui n'ay aucun deſir de vous tromper, que ſi vous ne voulez vous y fier, ce ſera tant pis pour vous.

§. 18.

Pour monter le Poulain.

SI vous vous eſtes ſervi de la methode de loger vos poulains & de les apprivoiſer pendant l'hyver, & aprés le premier hyver que vous les ayés attaché & traité dans l'eſcurie, comme les autres chevaux; & s'ils ſe laiſſent mener & acheminer auſſi doucement & auſſi paiſiblement qu'aucun autre cheval, comme cela ſera tres-aſſurement ſi vous avez fait ce que je vous ay enſeigné, vous ne devez rien apprehender, quoy que le poulain d'abord veüille ſe rejouïr, & qu'au commencement il ſaute: car aſſeurement vous n'avez point beſoin de les travailler ny de les laiſſer dans un marais, ny dans un gueret labouré bien profond, pour leur oſter le feu & la vigueur, ou pour le moins l'haleine avant que vous les oſiez monter: Car eſtans gouvernés de la maniere que je vous ay dit, vous pouvez les monter ſeurement, vous les trouverez auſſi doux que des Agneaux; mais ne les pouſſez jamais juſques à des ſueurs exceſſives

exceſſives qui ſoient capables de les faire malades, ou de les affoiblir, ou meſme les rebutter.

Vous n'avés point beſoin alors d'un caveçon de corde, que Monſieur de Blundeville appelle un licol, ou lien de teſte, ni d'une ſelle de paille ou bardelle; mais d'une ſelle à picquer, avec laquelle vous montés des chevaux de Manege comme à l'ordinaire avec des eſtriers, & un caveçon commun ſur le nés, dont vous vous ſervés pour d'autres chevaux; mais il faut qu'il ſoit couvert d'un cuir doux & rembouré, comme les autres le ſont aux braves chevaux, & ſi vous voulés, vous luy pouvez mettre un filet dans la bouche ſans reſnes, ſimplement avec la teſtiere, & cela pour peu de jours, & apres donnez-luy un mors à ſimple canon, ou un canon montant, qui ne chagrine point le cheval par trop de contrainte, duquel nous parlerons cy-aprés. Ainſi vous luy donerés les leçons que vous trouverés décrites dans le ſecond livre.

Mais ſi vous rencontrés un poulain plus âgé, déſobeïſſant & peu traitable, vous le mettrés au pilier ſans perſonne deſſus avec une longe qu'un valet tiendra, & vous le ferez trotter & galoper à droit & à gauche avec une chambriere à la main, juſques à ce qu'il ſoit fort ſage, & qu'il fuie pour la peur de la chambriere, & qu'il ſouffre que vous le montiez paiſiblement, ce qu'il ne manquera pas de faire dans quatre ou cinq jours au plus vous ſervant de cette methode; & je ne ſçay ſi le pilier ſimple à la vieille mode eſt propre à autre choſe qu'à cela. Il faut auſſi que vous montiez voſtre poulain au commencement ſans eſperons. En voilà aſſez pour monter les poulains; ſi c'eſt un poulain qui aye pris l'habitude de ſe deffendre en ſe cabrant dangereuſement ou marchant ſur les pieds de derniere, comme un chien, j'ay donné un remede infaillible à la fin de ce traité & meſme pour corriger ceux qui ſe renverſent.

§. 19.

Des Mulets d'Eſpagne.

I'Ay veu les Mulets d'Eſpagne de la plus belle taille, & les plus beaux qu'on ſe puiſſe imaginer: ils avoient des teſtes comme des barbes & non ſeulement bien relevées; mais placées en tres-beau lieu, les encolures plattes, fines & longues & parfaitement bien tournées; des reins excellents, & tres-bien faits: ils avoient un beau corpſage, les jambes ſeiches, nettes & nerveuſes, les pieds dont les ſabots avec le reſte eſtoient admirables, les croupes veritablement un peu pointuës: Et en un mot un cheval quel qu'il ſoit, ne peut eſtre mieux taillé, aux oreilles pres qui ſont un peu longues: ce qui en verité au lieu de les rendre difformes, leur ſied aſſez bien. Il y en a de toutes ſortes de poils, comme bays, gris pommelé &c. Ils ont une force extrême, chaque mulet a plus de force que deux grands & larges chevaux. Il y en a de la taille des grands chévaux, auſſi ſont ils de grands prix, comme de deux cent piſtolles la piece, quand ils ſe trouvent faits, comme je les ay dépeins, qui ne ſont pas en grand nombre en Eſpagne. Le Roy d'Eſpagne en avoit de fort beaux & de fort larges à ſon carroſſe. Les Eſpagnols s'en ſervent fort pour la ſelle; car il y en a qui ambient fort bien & fort à l'aiſe; ils bronchent rarement, & quand cela leur arrive, ils ne tombent jamais que ſur leurs genoux; & ce n'eſt que quand on les preſſe trop.

Ils ſont fort ſeurs pour porter un homme, il y en a de fort petits & fort jolis que les commandans & les generaux d'armées montent ordinairement pour viſiter les tranchées d'une ville, ou d'un château aſſiegé; les plus groſſiers leur ſervent pour porter le bagage, pour tirer des chariots & des charettes & toutes autres choſes. Ils s'en ſervent à courre la poſte deſſus, & Dom Ioüan de Borgie qui a eſté Gouverneur d'Anvers, me dit qu'ils alloient quelques-uns l'amble auſſi viſte qu'aucun cheval au galop.

Ils vivent long temps, ſouvent plus de trente ans; ils ſont forts ſains, il en eſt de maſle & de femelle, & l'un & l'au-

tre fort chauds pour le coit: mais ils ne produiſent jamais rien enſemble, non plus qu'avec aucun autre, & quand on le leur ſouffre, il deviennent vicieux & malins.

On dit que l'on n'eſt jamais aſſeuré de n'eſtre pas mordu, ny frappé d'eux, quoiqu'un palfrenier les aye panſé & manié vingt ans durant: mais je ne me ſuis point aperçeu de cela. J'ay veu un mulet aller à capriolles admirablement bien. On dit qu'ils ont meſchante bouche: mais cela arrive parce qu'on leur gaſte la bouche avec des mors horribles & parce-qu'ils ſe ſervent d'autres mors, & d'autres ſelles pour eux que pour leurs chevaux. En quoy ils ſont fort trompez; car les mules & les mulets qui ſervent pour la ſelle ne doivent avoir que les meſmes mors & les meſmes ſelles que les chevaux, & non autrement: il eſt vray que pour les mulets de bagage, il y a des choſes qui leur ſont propres en leur particulier, qui ne le ſont pas pour les chevaux, & qui leur ſient mieux. En Eſpagne ils ſe ſervent tant aux mulets qu'aux chevaux de traits de corde pour tirer leurs carroſſes. Les mulets d'Eſpagne ſont incomparables pour aller le long d'un chemin pierreux, tant ils ſont ſeurs du pied.

Les eſtalons qui produiſent ces mulets-là ſont des aſnes ou baudets, avec de fines cavalles d'Eſpagne.

Le Sieur Benjamain Wright Anglois & Marchand à Madrid, m'eſcrivit une fois qu'un aſne pour ſervir d'eſtalon couteroit pour le moins cent cinquante piſtolles: mais d'autres m'ont dit de plus grands prix & avec raiſon, puiſqu'ils leurs ſont de ſi grand uſage & de ſi bon ſervice dans ce pays-là.

Milord Cottington m'a dit que les aſnes d'Eſpagne deſtinez pour ſervir d'eſtalons, ſont auſſi grands & auſſi larges que les plus grands chevaux qu'il avoit veu en Eſpagne, & qui ſont ſi furieux qu'il y a des hommes deſtinez exprés pour en avoir ſoin, & qu'aucun autre ne le peut faire que ceux qui font le meſtier; car ils les tueroient; & ces gens-cy leur couvrent la teſte, lorſqu'ils ſautent, quelques cavales, afin qu'ils ne les voyent point, car autrement ils mettroient les cavalles en piece, & les tueroient. Quand ils brayent, c'eſt le plus grand & le plus horrible bruit du monde, il eſt plus

grand que celuy des Lyons rugiſſants. Ordinairement on creve les yeux aux aſnes deſquels on ſe veut ſervir pour couvrir les cavales, afin qu'on en puiſſe eſtre les maiſtres. Ils ſont attachez à de groſſes chaiſnes au lieu de longes. Ils ne ſont pas tous ſi grands & ſi furieux. Ils ont auſſi des aſnes mediocrement grands pour leur ſervir d'eſtalon. On ameine en Eſpagne de jeunes mulets & mules qui ſont nez & nourris en Barbarie, & ceux-là ſont les plus beaux quels ayent. Le traject n'en eſt pas long.

Les aſnes eſtant ſi grands, & eſtant de bons eſtalons, c'eſt avec raiſon qu'ils ſont d'un prix ſi exceſſif: une perſonne qui les croiroit ſemblables aux petits aſnes qui ſont en Angleterre de cinq ou ſix écus la piece, riroit bien d'entendre traitter de pareilles hiſtoires, parce qu'il croit qu'il n'y a autre choſe dans le monde que ce qu'il a veu. Dans une rencontre de cette nature le Chevalier Walter Rouley dit fort agreablement à un perſonnage qui n'eſtant jamais ſorti de ſon village, faiſoit l'habil-homme, qu'il y a des choſes bien plus extraordinaires dans le monde, qu'il n'y en a entre Stain & Londres, comme qui diroit Paris & S. Germain. Les aſnes en France ſont juſtement comme ceux d'Angleterre, petits pareſſeux, lourds & pitoyables par leur excez de melancolie & de triſteſſe, auſſi ſont-ils de bas prix, ils ſont ſeulement grands & larges dans les quartiers de la France où ils élevent des mulets comme en Poictou & en Auvergne, & auſſi aux endroits qui approchent l'Eſpagne: mais non pas en comparaiſon de ceux d'Eſpagne.

Les aſneſſes en Eſpagne ſont fort belles grandes & larges, car comment pourriez-vous vous imaginer que de ſi grandes larges & puiſſantes beſtes puiſſent eſtre produites autrement, & il ne faut pas s'eſtonner ſi on ſe ſert tant en Eſpagne de ces grandes aſneſſes-là pour aller par pays, parcequelles ſont ſi ſeures du pied qu'elles ne bronchent preſque jamais, elles ſautent auſſi les foſſez comme des chevaux, auſſi ne ſe nourriſſent-elles pas de chardons. Il y en a de tresbelles qui ont la croupe longue comme des chevaux, les oreilles longues de demy aune; mais elles les portent bien en cheminant.

§. XX.

L'unique moyen de connoiſtre un cheval, c'eſt de le voir monter & de le monter en ſuitte.

JE vous ay dit cy-devant que les marques poils & elements ſont peu de choſe pour la connoiſſance d'un cheval : car ce ne ſont que des gens peu entendus qui parlent de ces ſortes de remarques : je diray bien plus que la taille ne donne point une entiere connoiſſance de la bonté d'un cheval, & par conſequent la meilleure Philoſophie c'eſt de le ſentir & de le monter, & vous pouvez auſſi vous tromper en cela, ſi c'eſt un jeune cheval, car les poulains changent extremement, tant pour le cœur que pour la vigueur. Quel jugement peut-on donner d'un petit garçon, pour juger quelle ſorte d'homme il ſera un jour ? tout auſſi peu que d'un poulain duquel on ne peut dire ſeurement qu'elle ſorte de cheval il ſera, ny proprement à quel uſage il ſera bon : mais montez-le, & l'eſſayez ; c'eſt la veritable methode pour le connoiſtre juſques à enfaire un jugement deciſif, ſi vous eſtes veritable connoiſſeur, & que vous le ſcachiez bien ſentir, il faut auſſi le voir monter.

Il y en a qui diſent que ſi un cheval a la teſte groſſe, l'encolure eſpoiſſe, & les eſpaules charnuës, il peſera ſur la main : mais je crois bien plûtoſt que s'il a quelqu'incommodité aux pieds ou aux jambes que le cheval ſera lourd & peſant à la main, parcequ'il s'appuyera ſur la bride pour ſoûlager la douleur de ſes pieds ou de ſes jambes, tout de meſme qu'un gouteux ſur ſon baſton, & qu'il ſoit bien ou mal taillé s'il a quelque imperfection & quelque defaut aux jambes, il ſera de neceſſité peſant ſur la main, & pour lors le mareſchal le guerira s'il peut ou s'il le ſçait & non pas le cavalier qui ne ſçait autre choſe que monter à cheval : parce que l'art de monter à cheval ne guerit pas un cheval boiteux ; ce n'eſt pas qu'il n'y ait de bons hommes de cheval qui n'en ſçachent plus que les mareſchaux : mais ils ne les gueriſſent pas en les montant, il faut venir aux remedes & à leur aplication faitte en temps & lieu.

Nos grands Maiſtres, & nos meilleurs Autheurs diſent que lors qu'un cheval eſt ſain & net, s'il a la teſte groſſe, le col eſpois, & les eſpaules charnuës, il peſera neceſſairement ſur la main, & ils donnent beaucoup de belles leçons à ce qu'ils croient, pour le rendre leger à la main, en quoy ils ſont extraordinairement trompez, puiſque on voit beaucoup de chevaux taillez, comme je lay dit qui n'ont point d'appui & ne peuvent ſouffrir que le mors faſſe le moindre effet dans leur bouche. Ie diray plus, j'ay cognu plus de chevaux à groſſes teſtes ou ayant de groſſes encoleures, & chargés d'eſpaules, legers à la main, que je n'en n'ay vû ny cogneu de bien taillez, & fins de la main en avant; Mais ce n'eſt pas ny l'un ny l'autre qui le fait peſer à la main; mais plûtoſt la force des reins, & les jambes nerveuſes: car ſi un cheval qui a la teſte groſſe, le col eſpois & les eſpaules charnuës, avoit de la force, & des reins, il ſeroit ſans doute leger a la main; & s'il a les rens foibles, il ſera lourd, & peſant ſur la main: & tout de meſme auſſi quelque beau qu'il ſoit de la main en avant, s'il a les reins foibles, il ſera peſant ſur la main, & s'il a de la force aux reins, il ſera leger à la main; & pour ces ſortes de chevaux le plus ſeur apres avoir examiné ce que j'ay dit, eſt de leur manier la barre ſi elle eſt bien faite, & de là on juge de la bouche: tellement que ce n'eſt pas d'eſtre beau, ny laid de la main en avant, qui rend le cheval leger à la main; Mais le tout conſiſte en la force, & en la vigueur des reins, & en la bonté des jambes & des pieds, comme auſſi aux parties interieures de la bouche bien faittes.

La raiſon eſt parce que s'il avoit de la force aux reins, il pourroit ſouffrir ſans peine & ſans douleur d'eſtre mis ſur les hanches, & il n'eſt point de cheval ſur les hanches, qui ne ſoit leger à la main; & s'il eſt foible de reins & qu'on le mette ſur les hanches, cela luy fait tant de peine que pour s'en exempter & pour ſe ſoulager, il ſe laiſſe aller ſur le devant, & s'eſchape quelquefois, & s'en va tout à fait pour forcer la main plûtoſt que de ſouffrir le mal que la ſujettion d'eſtre tenu ſur les hanches luy fait; quelquesfois meſme il ſaute & ſe défend pour la meſme raiſon; & ce-

pendant les chevaux qui ont le plus de force, quand elle eſt trop liée, ne ſont pas les meilleurs ny les plus commodes pour le manege, ny pour ſervir à la guerre, parceque outre ce que je diray, cette grande force rend preſque tous les chevaux roides, gourds & mal-adroits, & outre cela il le faudra galoper une heure avant que vous luy puiſſiez oſter ſa furie : & il fait tant de ſauts & de contre-temps qu'il s'épuiſe & incommode fort le cavalier, & meſme fort mal à propos, & tout au moins il ſe met hors d'haleine, & quand il eſt abaiſſé, il n'eſt plus en eſtat de manier ſi on n'a bien du temps pour le laiſſer prendre haleine. De plus ſi vous le faites aller, ce ne ſera jamais ſi bien qu'un autre cheval, qui n'auroit pas tant de force de la moitié, & quoy qu'il faute d'une maniere à mettre un homme armé en tres-grand deſordre; neanmoins, le meilleur homme de cheval du monde, n'en fera pas un cheval ſauteur. C'eſt pourquoy le plus propre, tant pour le manege que pour la guerre, eſt un cheval qui a aſſez de force pour endurer le violent effort d'un arreſt precipité & indiſcret, c'eſt à dire, apres un partir de main furieux & une courſe de viteſſe, de cinquante ou ſoixante pas; il peut ſouffrir un arreſt tout à coup, ce qui aſſujettit un cheval ſur les hanches. Il n'en faut pas davantage pour les chevaux de guerre : car il faut qu'un cheval s'étende pour courre, apres s'eſtre ainſi étandu, à l'arreſt on les raſſemble dans l'inſtant, & tout à coup & on le met ſous luy s'il peut paſſer ainſi d'un extrémité à l'autre dans un moment comme il arrive aprés une courſe violente, qu'on forme un arreſt ſur les hanches, il faut tres-aſſurement qu'il aye de la force, & des reins, & la bouche bonne : car eſtant comme abandonné; de pouvoir dans l'inſtant eſtre raſſemblé & mis ſous luy, c'eſt une marque de force ſuffiſante. Je ne prétends pas de conſeiller ny d'ordonner de pareils areſts, qui ſont des actions violantes, capables de rebuter ou gaſter un cheval; mais c'eſt ſeulement pour vous donner le moyen de connoiſtre ſi voſtre cheval a aſſez de force pour réüſſir à la guerre ou au manege : & ſans doute un cheval avec une force mediocre, s'il eſt docile & de bonne nature, ſera beaucoup meilleur qu'un grand cheval de braſ-

ſeur de biere de Flandres, qui n'a ni cœur, ni force au reins. Je vous diray plus, que les plus grands & les plus larges chevaux ne ſont pas pour l'ordinaire ceux qui ont le plus de force; encore moins ſont-ils fort vigoureux; mais tout au contraire pour la pluſpart: car ce qui les fait tirer au caroſſe ou tirer le canon, eſt plûtoſt la peſanteur de leurs grands corps que leur force, parce qu'ils n'en ont ordinairement que tres peu, & j'oſerois entreprendre de faire tirer à un de nos chevaux de charette d'Angleterre, qui aura bons reins & bonne force, deux fois autant peſant qu'à leurs grands coloſſes de Flandres, leſquels ſont communement hongres, ce qui n'augmente pas leur vigueur. Il eſt icy à remarquer que tout le monde veut juger de la force des chevaux & qu'en effet peu de gens ſont capables de decider ſur ce point: tous les gens du bel air diſent d'abord leur ſentiment, quand un cheval ſaute, qu'il a de la force il n'en eſt ſouvent rien, au contraire il ſautera de colere pour ſe deffendre, & ne faut faire aucun fonds pour voir ſauter un cheval, ſur ſa force: car il le faut monter & on ſentira bien ſi c'eſt force, legereté ou deffence, qui le fait ſauter.

§. 21.

Pour connoiſtre l'âge d'un cheval

MOnſieur Blundeville rapporte que beaucoup de perſonnes cherchent à connoître l'âge d'un cheval en cette maniere. Ils prenent la peau du cheval avec la main & la tiennent un peu de temps, & la laiſſent aller. Ils remarquent ſi elle retourne promptement en ſa place ou non, ſans laiſſer n'y marque ni plis où il a eſté touché, & à lors ils jugent que le cheval eſt jeune, parce qu'il n'y paroît rien, au contraire s'il y paroît & que la peau ne retourne pas promptement comme elle eſtoit, le cheval eſt jugé vieil parce que c'eſt ſigne qu'il manque de chaleur naturelle pour échauffer le dehors & les extrémitez: ce ſont ſes meſmes termes.

Voyons la probabilité ou la vray-ſemblance, & la certitude

tude de cette regle dans un cheval qui ne marque plus : car beaucoup de vieux chevaux ſains, & vigoureux qui ont de l'embonpoint & qui ſont pleins d'eſprits feront connoiſtre que cela n'eſt pas certain, parce que leur peau retournera en ſa place immediatement apres qu'elle aura eſté pincée avec les doigts, au lieu qu'en un cheval beaucoup plus jeune qui ſera hors de cœur, maigre, & de meſchante conſtitution : la peau ne ſe remettra pas ſitoſt à ſa place qu'à l'autre qui ſera plus vieil. Voilà voſtre obſervation deſtruite & voſtre vieille rubrique qui ſe trouvera fauſſe, & qui pourra paſſer pour une bagatelle : comme en effet je ſuis obligé de vous donner advis que cette connoiſſance ne peut avoir aucune ſeurté pour connoiſtre l'âge d'un cheval non plus que la ſuivante de connoiſtre l'âge d'un cheval par la queuë, il commence par le bout du tronçon, qui eſt le bout de ſa ſcience.

Il dit auſſi que lors qu'un cheval vieillit, les ſalieres luy viennent creuſes & le poil ſur les yeux gris & blanc, ce qu'on nomme ſiller &c. Cela eſt pour l'ordinaire de la ſorte ; mais il n'y a aucune certitude pour les ſalieres particulierement, puiſque j'ay veu un jeune garçõ de 17. ans tout gris cela peut arriver de meſme aux chevaux ; & meſme j'en ay veu quelques-uns qui ont ſillé à ſix ans & avant : mais ordinairement c'eſtoient des chevaux alzans qui avoient du rubican, c'eſt à dire du poil blanc parmy les autres poil alzans : mais quoique je vous accorde que les cheveux blancs ſoient des marques de vieilleſſe aſſez ordinairement, je doute neantmoins avec beaucoup de raiſon, ou pour mieux dire, je ſuis aſſeuré que vous ne ſçauriez connoiſtre combien un cheval a d'années par cette obſervation ; mais vous voyez ſeulement en general qu'il eſt vieil, quoique j'aye veu des chevaux noirs âgez de ſeize ans qui ne ſilloient n'y avoient les ſalieres creuſes, & l'ordinaire des chevaux eſt de ſiller à treize ou à quatorze ans : Pour les ſalieres creuſes j'en ay veu tres-grand nombre à cinq ans qui les avoient, & d'autres qui à ſeize ans, ne les avoient nullement creuſes : mais pluſtoſt élevées & plus hautes que les yeux ; mais les macquignons de Londres les ſçavent bien enfler, quoiqu'elles ſoient exceſſivement creuſes & enfoncées.

Ie conclus de ce que deſſus qu'il n'y a pas de moyen plus ſeur pour connoiſtre l'âge que par les dents, & c'eſt aſſeurement la regle la plus certaine : mais qui ne dure que juſques à l'âge de ſept ans, qui eſt le temps qu'ils ont razé. Le Capitaine Mazin deffunt diſoit que l'on peut connoiſtre l'âge d'un cheval juſques à quatorze ans par les dents de deſſus : mais parce que cela ne ſe rencontre pas en touts les chevaux, je le paſſe ſous ſilence. Il y a quelque ſorte de difference entre les chevaux & les cavalles pour en connoiſtre l'âge à cauſe qu'elles n'ont point de crochets ſur leſquelles on peut juger preſque aſſeurement de l'âge.

Tout homme qui voudra avoir un cheval de ſervice pour ſes affaires particulieres ; comme pour aller par pays, pour chaſſer avec des chiens courants, ou avec l'oiſeau, ne doit jamais achepter un jeune cheval qui marque encore, c'eſt à dire que le creux qu'on appelle germe de febve par reſſemblance ne ſoit hors de la bouche ce qui eſt lorſqu'il ne marque plus, & qu'il a razé : & s'il eſt ſain & net, & qu'il ait les jambes, le flanc & les yeux bons, il vous ſervira huict ou neuf ans en le conſervant & en le meſnageant bien, & il ne vous manquera pas au beſoin, au lieu qu'un jeune cheval eſt ſujet à beaucoup de maladies comme les enfans, & vous ſerez contraint de le laiſſer dans quelque hoſtellerie pour n'eſtre pas en eſtat de vous ſervir, & de loüer un autre cheval pour achever voſtre voyage, & de payer les parties de la deſpenſe de l'hoſte, & les frais du penſage pour le mareſchal, qui monteront plus haut que le cheval qui ſera bien cher, mais s'il a razé, & qu'il ſoit comme je l'ay deſpeint, ſain & net, il ne vous manquera jamais : je ſuis toûjours preſt d'achepter pour de telles occaſions un bon naags, c'eſt ce qu'on nomme un double bidet, de quelque chaſſeur ou fauconier, qui ſoit ſain & net & de bon ſervice, car il galopera par tout, & il ſautera des hayes & des foſſez quand il le faudra, & ne vous manquera point en voſtre voyage, ny en aucun autre lieu. Ce ſont les ſeuls & veritables chevaux de ſervice qui ont paſſé huict ans, s'ils ſont ſains & nets de pieds de jambes & de flanc, ils ſont propres pour la fatigue : mais il ne faut pas s'attendre que le cheval dont je viens de

parler ſoit ny un cheval de guerre, ny bon pour le manege: car les chevaux doivent eſtre appropriez & aſſortis ſelon leur taille leur inclination & diſpoſition, & ils doivent eſtre employez aux exercices auſquels ils ſont les plus propres & pour leſquels ils ſont nez.

§. XXII.

Quel equipage eſt le plus propre au cheval & le plus commode au Cavalier.

POur la ſelle, la teſtiere & reſnes, le caveçon, les eſtriers & les eſperons, vous en trouverez de tout faits dans les bonnes villes, pour le mors j'en parleray en ſon lieu.

Pour les ſangles: je vous donne advis d'en avoir d'auſſi larges que deux enſemble, horſmis qu'elles ſeront ſeparées à chaque bout comme ſi c'en eſtoient deux, quoique ce n'en ſoit qu'une & un ſurfais à l'Italiene par deſſus qui eſt une choſe ſi excellente que ſi les ſangles venoient à ſe caſſer, le ſurfais ne manqueroit pas.

Il faut emboucher voſtre cheval avec un mors qui luy ſoit propre, & je me ſers ſeulement des canons ou des eſcaches ſimples, de celles à piſton, ou à la pignatelle aux barres rondes, & les branches à la gigotte ou à la coneſtable peu ou beaucoup hardies; & je voudrois monter mon cheval avec le meſme mors que je luy ay donné s'il luy fait bien ſans le changer: car ce changement ſans neceſſité rend les chevaux incertains Les Italiens ſont à heurtez & fort opiniaſtres avec leurs canons fort gros de fonceau, & avec leur branches droites à piſtolet, & de ne vouloir point emboucher un cheval qu'on ne l'aye travaillé deux ans, & alors l'emboucher tout à fait: mais j'accommoderay, & j'emboucheray mon cheval trois mois apres l'avoir monté avec la meſme emboucheure que je veux qu'il ait: ce ſera ſon mors à demeurer ou bien un pareil & lors qu'il eſt caſſé ou uzé juſques à tomber par pieces. Il eſt vray qu'il y a des jeunes chevaux auſquels il faut former la bouche & leur faire connoiſtre avec un ſimple canon, & en ſuite on donne un eſcache à la pignatelle s'il eſt à propos: mais ce n'eſt pas une regle generalle qu'il faille obſerver à tous les chevaux; car beaucoup de

chevaux en vieilliſſant s'endurciſſent la bouche, & on eſt obligé de leur donner un mors plus ferme, d'autres s'uſent les jambes, & on eſt obligé d'avoir un mors qui les ſoutienne beaucoup plus que le premier.

Voſtre cheval doit eſtre bien ſanglé: car l'Italien dit que quiconque ſangle bien ſon cheval le monte bien, mais un palefrenier ſangle bien un cheval & ne le travaille pas bien; mais il entend que perſonne ne doit monter un cheval s'il ne le ſçait ſangler à propos: car comment pourroit-il bien monter ſon cheval, ſi ſes ſangles ſont trop laſches? Les chevaux de manege forcent beaucoup les ſangles par les airs violents ce que ne fait point un cheval de pas ny d'amble: mais vous ne devriez jamais ſangler voſtre cheval qu'alors que vous eſtes preſt à le monter; car eſtant bien ſanglé & fort ſerré, long-temps avant que vous le montiez, j'ay reconneu que cela les rendoit malades. Et pourquoy, direz-vous ne ſont ils pas incommodez d'eſtre bien ſerrés & bien ſanglés quand ils ſont montés? je vous reſpondray que c'eſt à cauſe que la violence de l'exercice leur fait diminuer le ventre, & ainſi les ſangles ſont plus laſches & plus aiſées. Je vous avertiray auſſi qu'il eſt perilleux de trop ſangler les jeunes chevaux qu'on commence à monter, j'en ay veu pluſieurs faire de tres-perilleux deſordres pour eſtre trop ſanglez: mais je parle icy des chevaux faits.

Ie diray encore que les chevaux aprehendent d'eſtre trop ſerrez avec les ſangles. Quand le palfrenier les veut ſangler ils s'enflent tellement le corps & le ventre en retenant leur haleine qu'à grand peine, peut-il joindre & faire approcher les ſangles aux contre-ſangleaux: & ils le font malicieuſement pour eſtre plus à leur aiſe & n'eſtre pas ſi ſerrez & les ſangles eſtant arreſtées, ils reſpirent comme auparavant & ne s'enfleront plus: & neantmoins quand on veut dépeindre un ſot, on dit que c'eſt un vray cheval, qui témoigne pourtant en cette occaſion qu'il n'eſt pas trop ſot de ſçavoir prevenir cequi l'incommode. Meſſieurs les Philoſophes ſe donneront bien de garde d'appeller cela raiſonner, quoique ce ſoit pourtant un raiſonnement: qu'ils le nomment inſtinc s'ils veulent cet inſtinc des chevaux a le meſme

effet en eux, que le raiſonnement aux hommes. C'eſt diſputer du nom, & non de la choſe : car cét inſtinct eſt moins ſujet à faillir & à ſe m'éprendre que la raiſon.

J'ay à vous advertir d'une autre choſe, qui eſt de ſerrer la muſerolle ſur le nez, parce que elle l'empeſche de faire les forces, qui eſt d'ouvrir la bouche en faiſant aller la machoire d'en bas à droite, & celle d'en hault à gauche, & cela l'empeſche auſſi de bailler, ce qui eſt cauſe que le mors ne peut pas faire ſon effet, & enfin cela empeſche que le cheval ne porte la dent à la botte, ou à la gaule en luy donnant les aydes ; mais la muſerolle eſtant ſerrée, elle fera tenir le mors où il doit eſtre qui produira ſon effet dans l'ordre ſur les barres, auſſi-bien que la gourmette ſur la barbe, ce qui aſſeure & affermit la teſte du cheval ; je vous puis bien aſſeurer qu'il n'y a rien de meilleur que cecy, quand ce ne ſeroit que pour l'empeſcher d'ouvrir la bouche en travaillant, qui eſt la plus vilaine action qu'un cheval puiſſe faire, pour pluſieurs raiſons trop longues a écrire : c'eſt pourquoy je voudrois avoir auſſi un caveçon qu'on peuſt fort ſerrer pour les meſmes raiſons de la muſerolle ; mais il faut que voſtre caveçon ne ſoit pas trenchant, mais toûjours plat & uni, & meſme garni d'un double cuir pour le moins, crainte de bleſſer le cheval ; quoy que le vieil proverbe Italien dize, que le nez ſanglant fait la bonne bouche ; je ne voudrois pas luy bleſſer ni la bouche, ni le nez, ni autre partie de ſon corps, ſi je pouvois faire autrement, & je ſuis aſſeuré qu'alors il aura la bouche meilleure, quand il n'aura point le cuir bleſſé.

Les trouſſe-queuë donnent bien de la grace à un cheval ſauteur : car cela le fait paroître plus rond, & plus potelé, plus ramaſſé & plus racolt, & cela fait auſſi paroître qu'il va plus haut ; c'eſt pourquoy je ſerois d'avis de me ſervir des trouſſe-queuë pour toute ſorte de chevaux ſauteurs, ſoit pour croupades, balotades, ou caprioles ; mais alors il faut que les queuës ſoient liées courtes, avec les trouſſe-queuës, & que les trouſſe-queuës ſoient proprement faits & proprement mis avec deux petites longes qui paſſent entre les cuiſſes, & viennent s'attacher aux contre-ſanglos.

Pout les chevaux qui font un manege de guerre ou de terre à terre, à coubettes ou à meſair, il n'y a rien de plus beau, ni de ſi agreable à voir que leurs queuës traînantes & bien peignées ſans autre choſe que le naturel, & de le voir balayer la terre avec ſa queuë. Cela donne bien de la grace, & fait voir qu'il va ſur les hanches, ce qui eſt la perfection du manege, ſur tout s'il la tient ferme & qu'il n'en joüe point, qui eſt une imperfection inſuportable: tout brave cheval doit manier la teſte & la queuë ferme.

Pour embellir les crins en preſence des Princes ou des perſonnes de qualité, il n'y a rien qui donne plus de grace, que de les enrichir avec des rubans de diverſes couleurs & en pluſieurs façons, ſoit en treſſant leurs crins ou à demy-treſſe & un ruban où finit la treſſe, & ainſi la moitié du crain flotte, & contre le haut du col où il eſt treſſé, il fait paroiſtre l'encolure plus fine, où finalement on les peut laiſſer lâches & épars.

Je n'ay jamais vû cheval aller ſi bien, avec un riche équipage, comme avec une ſimple ſelle de cuir, & toute la monture de la bride noire, les ſelles devroient eſtre de cuir blanc ou de peau d'Eſpagne toutes unies, couſuës de ſoye de couleur. les clouds façon d'argent ou dorez, & une bonne houſſe de cuir noir par deſſus, doublée de ratine blanche, & la bride de cuir noir, doux & eſtroit, & la croupiere à double boucle à l'Angloiſe, de bonnes ſangles comme j'ay déja dit, & un bon ſur-fais à l'Italienne qui vaut bien les ſangles.

Vous ſerez auſſi fort ſoigneux de voir ſi rien ne bleſſe le cheval, de ce qu'il a ſur luy; comme la ſelle, & ſon harnois, la bride, ou le caveçon: car vous eſtes aſſeuré que tandis qu'il y aura quelque choſe qui le bleſſe, ou qui le chatoüille, il n'ira jamais bien, & fera quelque déſordre ou grimaſſe déplaiſante.

Il n'eſt point de cheval qui aille bien dans le vent qui ſouffle trop fort autour de luy, dans ſes oreilles, faiſant tant de bruit, que cela le deſtourne de ce qu'il fait au manege, ainſi que font les nouvelles ou grandes aydes, ou autre choſe à laquelle il n'eſt pas habitué, ni accoûtumé.

Il faut aux chevaux fins des aides délicates & aiſées : car la roideur & les aides fortes les mettent en déſordre, les miens ſont dreſſez avec tant d'aiſance & de ſoupleſſe : qu'il obeïſſent mieux à ces aides fines, qu'aux rudes & violentes qui les mettent dans un ſi grand deſordre, qu'ils ſont incapables de manier juſte. Les chevaux ſenſibles & chatoüilleux, ou ſoupconneux, ne ſe laiſſent pas approcher d'aucun eſtranger ou inconnu facilement, & ils ſont toûjours en ſoupçon, ainſi ils ne fourniront pas agréablement leur manege à cauſe de cela.

La choſe du monde la plus meſſeante à un cheval, c'eſt de remuër la queuë, comme j'ay dit en paſſant, quelque manege qu'il faſſe : le remede ordinaire eſt de lier la queuë avec une croupiere de fer couverte de cuir, ou un bon trouſſe-queuë. Cela eſt bon tandis qu'il tient ; mais le meilleur remede du monde, c'eſt de couper de travers le gros nerf qui eſt deſſous la queuë, mettre le feu pour arreſter le ſang de la veine qui eſt ſous la queuë, & ſans doute, il ne la rémuëra, ni ne la branſlera plus, & cela ne luy fera ni mal ni dommage. C'eſt un remede infaillible que j'ay ſouvent éprouvé. Pour arreſter le ſang, quand on a fait cette inciſion qui a coupé la veine, auſſi bien que le nerf, il faut lier bien ſerré le haut de la queuë avec une corde à ſeigner, puis on brûle bien fort toute la playe aprés quoy on oſte la corde, & le ſang eſt arreſté, l'eſcarre du feu tombe & tenant la playe nette avec du vin chaud enſuite de la poudre d'alun brûlé, le cheval ſera bien toſt gueri.

§. 23.

Vn veritable Paradoxe.

IE ne mettray jamais mes chevaux de manege au verd, paſſé l'âge de cinq ans : j'ay eu un barbe qui avoit une morfondure, & je m'étois laiſſé perſuader de le mettre au verd ; mais lors que je l'en eus retiré, il s'eſt trouvé courbattu : quoyque je ne luy en aye donné que dix ou onze jours, & j'ay toûjours remarqué qu'ils en ſortoient plus

incommodez qu'ils n'y eſtoient entrez : car leur chair devenoit molaſſe. Ne dit-on pas auſſi un proverbe en ce païs, quand vous oſtés un cheval de l'herbe, que vous l'oſtez avec une morfondure? Et c'eſt une verité ſans contredit pour les chevaux de manege, quoy qu'ils ſoient extrémement échauffez, & quoy qu'il ſemble que le vert doit plus rafraiſchir un cheval que quoy que l'on luy puiſſe donner, & le vert paſſe dans l'eſprit de tout le monde pour une nourriture qui rafraiſchit tres-bien & fort naturellement; mais je raiſonne contre cela, fondé ſur mon experience. Il faut que le verd faſſe fondre une partie de leur graiſſe, & l'herbe n'eſt pas ſuffiſante pour évacuer ou reſoudre cette graiſſe, ainſi elle ne les peut rafraiſchir autant qu'il eſt beſoin qu'imparfaitement : car cette graiſſe qui eſt ferme comme du ſuif, ne peut eſtre entierement diſſipée, ni meſme évacuée par l'herbe qui eſt ſi tendre, comme on la fait manger. J'avouë qu'elle en reſout ou qu'elle en evacuë quelque partie; mais elle n'emporte pas tout ce qu'elle a fondu: & c'eſt cette graiſſe fonduë par l'herbe qui n'eſtant pas évacuée par la meſme herbe, s'en va dans les veines, & dans les arteres, & qui rend les chevaux malades, ce qui les empeſche de réüſſir & de profiter de long-temps. C'eſt pourquoy à l'entrée du printemps & du verd, faites les ſaigner une fois ou deux, & leur donnés des pillules d'aloës fin, deux onces, meſlez & battus avec du beurre frais, & aprés cela des juleps rafraichiſſans deux ou trois fois la ſemaine, & les laiſſez repoſer ſans faire autre choſe que les promener doucement en main, & point du tout d'herbe : durant les grandes chaleurs, travaillez-les fort moderement & jamais par excez.

Les chevaux de grand exercice doivent avoir une nourriture ſeiche, l'humidité les gaſte : car elle engendre beaucoup de corruption, cette corruption excite la chaleur étrangere qui affoiblit la chaleur naturelle. Ce qui eſt l'origine & la ſource de pluſieurs maladies : car elle fait fermenter les humeurs, ce qui trouble les digeſtions dans les parties & fait de longues maladies. C'eſt pourquoy ne leur

donnez

donnez jamais de l'herbe, & fort peu de foin : Vous obſerverés encor cette methode avant que de les abbreuver: donnez-leur une bonne poignée de foin, ils en boiront mieux, & aprés l'eau encore une poignée, pour faire que l'eau ſoit à demi diſtribuée dans les parties, avant qu'ils mangent l'avoine, & tout le reſte du jour & de la nuit, autre choſe que de la paille de froment fraiſche battuë. L'Italien dit fort bien, qu'un cheval qui eſt nourri de foin, eſt toûjours mol & gros d'haleine, puiſque le foin n'eſt bon que pour les chevaux de charette, ce qui les obligé à dire que le cheval de paille eſt le cheval de bataille, & qu'ainſi faiſant, ſa chair eſt dure & ferme comme celle d'vn Sanglier; & un cheval aura toûjours grand appetit, beaucoup d'haleine, grande vigueur, & il ſera nerveux au poſſible, & au bout il aura encor beaucoup de ſanté.

L'Avoine qui n'a aucune mauvaiſe odeur & qui eſt bien nette, eſt la meilleure nourriture du monde; la groſſe avoine fort lourde eſt trop dure, ils ne la mangent pas avec appetit, elle fait trop de ſang, & cauſe le farcin; mais la mediocre eſt celle qu'il faut chercher. Vous pouvez donner quelquefois un peu de pois, ou de febverolles cela eſt fort bon en hyver; mais jamais de pain, parce qu'il leur oſte l'haleine, comme nous remarquons tous les jours par les chevaux de courſe. Je ne donne jamais au deſſus de trois boiſſeaux d'avoine par ſemaine à chaque cheval, & cela ſuffit : car il s'en porte le mieux du monde, & outre cela un boiſſeau de ſon moüillé la ſemaine que je donne à midy, pour les rafraichir aprés leur manege.

Il faut qu'un cheval ait toûjours le temps de digerer à demi la nourriture qu'il a priſe avant que vous le montiez, & qu'il ſoit trois ou quatre heures au filet, le cul à la mangeoire tant au ſoir qu'au matin, pour avoir meilleur appetit.

Le froment eſtant fort nourriſſant donne de la force; mais il engraiſſe trop, & fait qu'un cheval ſe charge trop de chair, & empeſche qu'il ne ſoit en haleine. En Italie & en Eſpagne ils donnent de l'orge; mais elle n'eſt pas comme noſtre orge commune, elle eſt de celles que nous appel-

lons grande, qui n'eſt pas une mauvaiſe nourriture; mais non pas comparable à la bonne avoine n'y approchant. Il donnent en Italie la paille de pois; mais elle fait piſſer un cheval rouge comme du ſang: ſi vous obſervez cette methode vous verrez toûjours vos chevaux en bon corps, & pleins de ſanté.

Cét ordinaire n'eſt pas grand; mais auſſi c'eſt plûtoſt une regle de diete qui conſerve le cheval en ſanté. Bien davantage aux chevaux de grand appetit, & qui ſont grands mangeurs; il ne faut leur donner que de la paille de froment fraiſche battuë: car autrement ils deviendroient trop gras & peut-eſtre pouſſifs. Il s'en trouve qui mangent leur litiere, qui eſt une nourriture ſale & meſchante, & pour lors les Macquignons leur lient le nez, ce qui ne me plait aucunement, parceque beaucoup de chevaux en tombent malades, veu que cela leur bouchant les conduits de la reſpiration, les fait preſque étouffer; c'eſt pourquoy je voudrois en pareille occaſion leur donner un caveçon, & les ſerrer ſi étroitement qu'ils ne peuſſent ouvrir la bouche pour manger, & cependant ils ont les narines libres pour reſpirer, & ainſi ils ne deviennent point malades.

D'abord qu'un cheval revient du Manege en ſueur, il luy faut bien abbatre l'eau, avec un coûteau de chaleur, puis le bien eſſuyer avec la littiere, enſuite les bien couvrir, & aprés cela ne laiſſer jamais panſer voſtre cheval qui a ſué en travaillant, qu'il ne ſoit refroidi & ſec: car juſques-là il ne peut eſtre eſtrillé comme il faut, eſtant trop échauffé, & ayant le poil ou moüillé ou tout au moins moitte, quoy que j'aye veu pluſieurs Palefreniers aſſez fols pour le faire, afin de dépeſcher leur tâche ou leur ouvrage. Et ne leur mettés jamais la teſte à la mangeoire aprés leur exercice qu'ils ne ſoient hors de ſueur, & ayent repris haleine: car encore que vous ne leur donniés point d'eau, que ſeulement pour leur laver la bouche, le manger neantmoins pendant qu'ils ont chaud, fait fort mauvaiſe digeſtion, particulierement ſi le flanc eſt encore agité, & qu'ils n'ayent abſolument & entierement repris leur haleine.

Les jours que vos chevaux ne travaillent pas, tenez-les trois heures le matin au filet apres eſtre panſez, & quatre l'aprés-diſné, & quoy qu'ils travaillent, il faut que les chevaux de manege rongent long-temps leur maſtigadour, rien au monde ne contribuë plus à leur ſanté que cette methode.

Si voſtre cheval touſſe, faites luy manger du miel une demi livre tous les jours, que vous meſlerez avec le ſon & continuez juſques à ce qu'il ne touſſe plus. Il peut travailler nonobſtant qu'il mange du miel, & quand il en mangeroit trente livres, il n'en vaudra que mieux, cela le rétablira tres-bien.

Les chevaux de grand exercice qui ſuent beaucoup, & qui s'échauffent facilement en travaillant comme quelques chevaux de manege, doivent eſtre ſaignés une fois l'année par précaution ; & eſtre nourris ſechement : car la nourriture humide avec le travail engendre beaucoup de corruption. Les juleps & les cliſteres rafraiſchiſſans, que je mettray-cy aprés, ſont fort bons & fort neceſſaires pour prévenir les maladies, & conſerver les chevaux en ſanté.

§. 24.

Pour faire venir le poil bon & vif à un cheval.

IL n'y a que ces quatre choſes, nourriture, couverture, ſuer & bien panſer. Premierement pour la bonne nourriture je l'ay enſeigné : bonne couverture il faut à peu prés faire comme les Turcs en uſent, & les Epagnols auſſi, les faire ſuer ſouvent afin que leur abattant l'eau avec le couteau de chaleur on tire la craſſe au deſſus du poil, & en ſuitte quand ils ſont bien ſecs, on les eſtrille & netoye tres-bien : mais il faut remarquer qu'il ne faut pas faire ſuer les chevaus en les outrant à force de travailler ; mais les faire ſuer en les promenant ſujets, & que ce ſoit pluſtoſt parce que ils ſont contraints dans le paſſage : ce qui les inquiete & les fait ſuer, ſur tout les chevaux fort fins d'eſperon ; car en ſuant de cette maniere ils n'en vaudront que mieux :

mais ſi vous les faittes ſuer à force de les travailler, vous leur eſchaufferez bien toſt le ſang: quand ils ſeront ſecs, les bien faire panſer de la main.

Pour cette derniere il faut une eſtrille pour oſter la craſſe & la pouſſiere, une eſpouſſette pour la chaſſer quand l'etrille la detaché de la peau, des broſſes pour emporter la ſalleté du fond du poil, un bouchon de paille un peu humide pour oſter le reſte de la craſſe qui eſt demeuré ſur le poil, & le feutre auſſi un peu moüillé pour le rendre plus net & plus uni: mais la main moüillée en dernier lieu oſte non ſeulement plus de poudre, mais encore une grande quantité de poil abatu qu'elle emporte, ce qui vaut mieux que tout ce que deſſus, apres cela un linge eſt bon pour l'eſſuyer, & enfin un morceau de drap fait auſſi tres-bien pour l'eſſuyer pour la derniere fois, & apres tout cela le couvrir à l'ordinaire: mais il faut couvrir toûjours les chevaux de manege l'eſté legerement & l'hyver chaudement.

Mais le plus excellent de tous c'eſt le couſteau de chaleur qui eſt comme un racloir, qui en raclant le cheval qui eſt en ſueur, emporte la ſueur & l'humidité qui ſe convertiroit autrement en craſſe, en poudre & en ſaleté, qui donneroit plus de peine à oſter: mais le couteau de chaleur exempte le palefrenier de cette peine là, & le cheval eſt beaucoup pluſtoſt ſeché, & ne refroidit pas dans la ſueur qui le pourroit morfondre, & le rendroit malade. Outre tout cela il abat du poil en abondance: ce que tout le reſte ne fait pas; tellement qu'il eſt tres-excellent pour ſeicher & rafraiſchir un cheval eſchauffé, & qui luy maintient un beau & bon poil, en le luy tenant net & luiſant bien ras & bien poli, le couteau de chaleur fait plus d'effet que broſſe, eſtrille, ny eſpouſette aux chevaux qui ſont en ſueur & en eau.

Il faut luy laver les pieds ou les ſabots pour les tenir plus nets & propres & les eſſuier & les ſeicher, & apres qu'ils ſont ſecs, vous les graiſſerez avec quelque onguent qui ſoit aproprié, & qui ne cauſe pas trop de chaleur, & quand les pieds ſont bien nettoyez qu'on a curé & oſté la poudre & la terre du dedans du pied ſur la ſolle, il faut les emplir de fiente de vache, où pouſſer la fiente de cheval meſme ſous

les pieds de devant l'ayant bien moüillé d'eau froide.
Durant les chaleurs l'eſté on les couvre legerement, & que les jambes & les pieds ſoient bien lavez, & les bources & le foureau bien nettoiés : car il y auroit beaucoup de ſaletez ſi on y manquoit : il faut auſſi laver ſes yeux, ſes temptes, & ſes nazeaux & ſa bouche avec de l'eau claire dans une eſponge ce qui le rafraiſchira grandement, & quand on luy laveroit tout le corps en eſté, & qu'on le racleroit avec le couteau de chaleur enſuitte, cela ſeroit parfaitement bien pour luy faire un beau poil, & pour ſa ſanté ſur tout ſi la pluye d'eſté luy eſt tombée deſſus: car la pluye fait tres-bien quand ils ſont bien raclez enſuite avec le couteau de chaleur on peut bien quelquefois laver avec du ſavon noir ou blanc ſes crins afin de les tenir bien propres, & pour plus grande propreté les bien eſſuyer aprés avec un linge chaud & net ; ce qui les fait croiſtre, & s'ils tombent il les faut laver avec de la lexive : mais qui ne ſoit pas trop forte parce que cela les ſeroit tomber. Peignés les crins tous les jours, & les nettoyez tres-bien avec la broſſe avant de les laver ; cela les fera croiſtre beaucoup. Il faut auſſi laver la queuë bien nette juſques au tronc, lequel vous moüillerez ſouvent avec un eſponge, non ſeulement pour abbattre & pour coucher les crins ; mais encore pour les faire croiſtre, & auſſi pour les rafraiſchir

Mais ſi voſtre cheval a la queuë blanche, lavez-là tant que vous voudrés, elle ſe ſalira toûjours dans la littiere parmi laquelle la fiante & l'urine ſont, dont elle paroiſtra jaune. C'eſt pourqvoy aprés que vous l'aurés bien lavée d'eau & de ſavon, & qu'elle ſera ſeiche, enfermés-la dans un ſachet bien lié au tour, & cela la conſervera nette blanche.

Faites luy faire le poil de l'oreille bien proprement, & ne coupez derriere l'oreille de ſon crin que ce qu'il en faut, pour placer la teſtiere de la bride, faites luy couper le bout de la queuë tous les mois pour la faire croiſtre, & vous la laiſſerés égale, & auſſi longue que le toupet qui eſt au derriere du boulet : vous la pouvez ajuſter avec tant de ſortes de rubans qu'il y a de couleurs, ce qui luy donne beau-

coup d'éclat & de luſtre: quoy que je ſois pour une belle queuë bien peignée ſans aucun déguiſement, ſur tout quand le cheval la porte bien.

Il faut luy faire bonne littiere de paille fraiſche de ſeigle toutes les nuits, & des entraves au pieds de devant, afin qu'il ne ſe bleſſe point, on peut auſſi mettre un entravon à un des pieds de derriere, qui ſera attaché au pillier qui ſoutient les barres, & cét entravon ſera attaché avec une longe de corde aſſez longue pour le laiſſer coucher: ces entraves les preſervent de plus d'accidens que vous ne ſçauriés vous imaginer. Vous mettrés la petite couverture ou épouſſette de laine ſur ſa croupe, par deſſous ſa couverture ou caparaçon ordinaire. Il faut auſſi que les caparaçons de vos chevaux ſoient doublés, ou garnis de toile de cotton ou reveſche, s'il fait grand froid pour les tenir chaudement.

Ayez de bonnes crinieres, de bons ſurfaix & de bons couſſinets, & une petite longe qui tienne à une boucle ou anneau dans la muraille devant le nez du cheval, pour l'y attacher quand on veut, & de bons filets leſquels ſont fort neceſſaires, comme j'ay dit cy-devant. Ayez grand ſoin aprés qu'ils ont eu grand chaud, de ne leur donner pas à boire juſques à ce qu'il ſoit nuit, ſi ce n'eſt pour leur faire laver la bouche: car cela eſt fort perilleux, & on les peut entierement perdre par-là: car un cheval ſera froid au dehors, qu'il ne le ſera pas au dedans, & le pire qui en puiſſe arriver en l'empeſchant un peu de boire, c'eſt qu'il mangera moins: ce qui vaut pourtant mieux que de n'avoir pas du tout de cheval en le perdant, pour l'avoir fait boire trop-toſt.

§. 25.

De la ferrure des Chevaux.

LE Proverbe qui dit; pince devant, talon derriere eſt bon; c'eſt à dire, qu'aux pieds de devant le vif eſt fort prés du talon, comme vous voyés par l'eſpace qui eſt aux deux coſtés entre le talon & les clous; & le talon derriere: car vous voyez au pieds de derriere qu'il y a un grand

eſpace entre les clous & la pince, ce qui donne lieu auſſi de dire, pince devant, talon derriere, parce qu'il y a d'avantage de pieds, ou de corne à prendre ſans crainte à la pince du pieds de devant qu'au talon; & aux pied de derriere, il y a plus de pied ou de corne à prendre au talon qu'à la pince, & cela doit eſtre obſervé de peur de les picquer; ſi bien que le vieil proverbe, devant derriere, & derriere devant, eſt moins intelligible quoy que ce ſoit la meſme choſe que, pince devant, talon derriere.

Il faut accommoder le fer au pied, & non pas le pied au fer, comme ils font en Flandres & en Brabant, & ouvrez les talons le moins que vous pourrez, tenant droit le boutoir & non pas de biais, parce que autrement on emporteroit toute la force du talon, dans deux ou trois ferrures, il eſt hors de doute que la force du talon, fait la force du pied. Il faut couper la fourchette par le deſſus ſeulement & la couper toute platte, ſans la vuider à coſté, & peu creuſer le pied & n'en oſter que ce qu'il faut, affin que le fer ne porte point ſur la ſole, & qu'il ne la preſſe en aucune maniere, que le fer ſoit un peu plus large aux talons, que la corne au droit des eſponges des deux cottés de dehors, afin de ſoutenir & d'appuyer les talons, & que le fer reſiſte plus à la peſanteur du cheval, que le pied.

Que l'éponge ſoit paſſablement large & forte, ſans porter ſur la fourchette: l'éponge ne doit ni eſtre groſſe, ni par trop époiſſe, parce qu'elle gaſteroit & ruïneroit les talons, & pourroit arracher les clous par ſa peſanteur.

Aprés que le fer eſt attaché, il y aura beaucoup de corne à rogner à la pince, laquelle ſera trop époiſſe, ſi vous ne faites parer le pied deſſous cette pince, & aprés que vous aurés coupé le ſurplus avec un roigne-pied, il faut le polir avec une lime ou une rape; & ainſi voſtre cheval ſera auſſi ferme ſur les pieds, comme s'il avoit un talon à la Polonoiſe, & il aura le pied ſi aſſeuré & ſi fort qu'il marchera non ſeulement ſur les pierres hardiment; mais il les caſſera, ſans jamais les ſentir, ni ſe bleſſer les pieds:

car il eſt aiſé de concevoir qu'un homme marche plus ferme ſur des pierres avec des ſouliers à trois ſemelles, qu'avec des ſouliers avec une ſimple ſemelle. Parer le pied d'un cheval ſi mince & ſi prés du vif comme-il font, c'eſt un ſoulier à ſimple ſemelle ſans talon, qui fait aller la peſanteur du corps ſur les talons: Et ma methode eſt comme je vous lay dit, d'avoir des ſouliers à trois ſemelles & un talon à la Polonoiſe. La comparaiſon que je viens de faire, ne doit faire croire à perſonne, que plus un fer ſera eſpois & lourd, plus un cheval ſera ferme ſur les pieds, cela n'eſt pas veritable : un gros fer & lourd, gaſte & fatigue le nerf de la jambe, il faut un fer leger; mais qu'il porte également par tout le pied ſur la corne & nullement ſur la ſolle, car il feroit boiter.

La teſte des clous doit eſtre faite dans une claviere exprés pour faire la teſte ronde & platte, afin qu'en croiſant les pieds l'un ſur l'autre, ils ne ſe bleſſent point. Voilà pour les pieds de devant de ne point ouvrir les talons, couper la forchette platte & roigner la pince, en la laiſſant aſſez époiſſe; il faut ſeulement que les fers des pieds de derriere ſoient faits & forgés ſuivant la forme des meſmes pieds de derriere: l'étampure un peu graſſe; mais les clous à l'ordinaire, les teſtes un peu plus groſſes & quarrées, pour avoir plus de priſe à la terre à l'arreſt, & de peur qu'en gliſſant au parer, il ne s'attrape les pieds, & ne ſe bleſſe, Les clous doivent eſtre comme cela, parce que les chevaux de manege vont ſur les hanches, & par conſequent ſur les pieds de derriere, les pieds de devant ne faiſant que ſoûtenir un peu le corps, pour reprendre encore ſur les hanches, de ſorte que le cheval uſe deux-fois plus de fers derriere que devant. Voilà la meilleure methode pour ferrer un cheval de manege, & le moyen d'empeſcher qu'il ne s'encaſtelle.

Un cheval pour voyager, doit eſtre ferré de meſme; mais un peu plus couvert, & l'eſponge ſerrée au quartier de dedans, autrement il ſe couperoit en mauvais chemin, l'étampeure un peu plus graſſe, & il faut brocher plus bas au talon, qu'il faut peu abbattre: car quoy que le nerf de la jambe

jambe patiſſe un peu, il faut conſerver la force du pied pour la neceſſité.

Un cheval de chaſſe doit eſtre ferré de la meſme façon, mais encore plus eſtroit d'éponge que le precedent, & juſte comme le tour du pied, & l'eſtampeure ni trop maigre ni trop graſſe, autrement il courroit riſque de ſe faire boiteux en mauvais terrain, & de vous bleſſer en tombant, & peut-eſtre d'arracher ſon fer.

Les fers d'un cheval de courſe ſont ſi eſtroits, c'eſt à dire ſi découverts, & ſi minces, qu'on les peut comparer à des lames de couteau, plûtoſt que des fers à cheval. Ce n'eſt pas ſeulement pour oſter le poids au fer; mais afin que les clouds neufs fraiſchement mis, ayent plus de priſe à la terre pour prevenir & pour éviter les gliſſades; car ſi les clouds ſe pouvoient mettre auſſi juſtes & auſſi unis ſans les fers, cela ſeroit tout auſſi bon, & meſme ſuffiroit; mais comme cela ne ſe peut, il faut avoir de ces petits fers étroits & minces, leſquels on appelle pour cette raiſon des lames de couteau ou de platines, tant pour la commodité du cheval de courſe, que pour la neceſſité & pour la ſeureté du cavalier, pour éviter les chutes dangereuſes qui dans ſes courſes violentes ne ſont jamais petites, & des gliſſades qui font faire les chutes.

§. 26.

Recepte pour la chute des crins & de la queuë.

APrés avoir bien peigné les crins & la queuë juſques dans la racine, il les faut oindre auſſi par la racine de l'onguent ſuivant. Du vif argent amorti avec la ſalive à jeun, qu'il faut incorporer avec graiſſe de pourceau & meſler juſques à ce que le tout devienne couleur de cendres, & en frottés la racine des crins, & de la queuë tous les jours, tenant un ferd chaud proche pour faire penetrer & imbiber l'onguent, & continuant ainſi trois ou quatre jours fort ſoigneuſement, les crins ni la queuë ne tomberont plus, & les ſirons qui rongent le crin, creveront tous.

La recepte eſt fort bonne, je l'ay éprouvé fort ſouvent;

mais je ſerois d'avis premierement de tirer du ſang en mediocre quantité, tant du col que de la queuë.

§. 27.

Autre recepte pour faire croiſtre les Crins.

PRenés de la crotte de chevre fraiſche, miel commun Alun en poudre, & du ſang de porceau, il faut faire boüillir tout enſemble, & en frotter les endroits où ſont les crins tous les jours, & cela fera revenir le crin où il ſera tombé, & fera croiſtre la queuë. Le remede eſt experimenté & bon.

Pour conſerver le crin de mes chevaux je les fais bien peigner, & nettoyer de toutes ſaletés avec la broſſe, & avec du ſavon noir enſuite, & les ayant encore relavé pour oſter le ſavon, je les fais treſſer à groſſes treſſes, & les defaire, moüiller & peigner, & retreſſer derechef tous les quatre ou cinq jours, cela les fait croiſtre merveilleuſement: car les crins eſtant épars à l'ordinaire, ils ſont ſujets à ſe caſſer par le froiſſement des reſnes, de la bride, & des longes, du caveçon. C'eſt pourquoy laiſſés les toûjours treſſés, hormis les jours de montre ou de réjouïſſance publique.

Il faut peigner, & laver les queuës tout de meſme, & quelquefois avec du ſavon, & les treſſer pour les raiſons cy-devant: il faut leur laver le tronc de la queuë, avec de l'eau fraîche fort ſouvent par jour, tant pour faire croiſtre les crins, que pour les faire coucher uniment, & couper tant ſoit peu la queuë tous les mois, ce qui la fera croiſtre & époiſſir: d'obſerver le temps de la lune ce n'eſt qu'une reſverie; mais la ſaignée de la queuë eſt profitable au cheval lors qu'on connoiſt qu'il s'échauffe le flanc, & qu'il commence à battre.

Vous concevrez bien auſſi que ce que vous prenez ſouvent pour de la pouſſiere dans les crins, ſont des petits cirons ou vers qui les mangent, & qui coupent la racine des crins, cela eſt facilement diſcerné d'avec la poudre, par la raiſon: que ſi le poil ou le crin tombe, vous pouvez eſtre aſſeuré, que ce ſont des vers.

Et voicy le remede outre celuy que j'ay donné cy-devant avec le mercure, faites une petite lexive forte, & en lavez les crins une fois le jour, il guerira ; mais vous prendrés garde que la lexive ne ſoit pas trop forte : car cela ſeul bruſleroit tout le crin, & le remede ſeroit pire que le mal.

§. 28.

Receptes cy-deſſus promiſes qui ſont Iuleps, Clyſteres & breuvages pour rafraiſchir un cheval.

POur cheval morfondu, prenez du miel demy-livre, autant de Theriaque, meſlés les enſemble, aprés vous prendrés une once de cumin pulveriſé, une once de poudre de regueliſſe, une once de bayes de laurier en poudre, & une once d'anis verd en poudre : meſlés toutes ces poudres enſemble, & en mettés autant qu'il en eſt beſoin pour faire une conſiſtance de boüillie, eſtant meſlée avec le Theriaque & le miel, & s'il y a trop de poudre qui rende la compoſition trop dure & trop époiſſe, ajoûtés encore du miel ; ſi elle eſt trop claire, mettés davantage de poudre. Et aprés avoir promené le cheval morfondu au pas, faites luy en leſcher au bout d'un baſton, ou d'un nerf de bœuf entouré d'un linge, en luy mettant ledit baſton frotté de la compoſition ſuſdite dans la bouche, & d'abord qu'il aura leſché ce qu'il y a ſur le bout du baſton, en remettez de nouveau, juſques à huit ou dix fois, & cela tout de ſuitte le matin quand on a promené le cheval : Et s'il a enduré le froid, & qu'il ſoit ſi morfondu, qu'il touſſe fort, donnez-luy en autant devant qu'aprés l'avoir promené en main, il n'y a pas de meilleur remede : mais s'il eſt fort triſte & meſme dégoutté, il ne le faut pas monter ; mais le promener en main.

§. 29.

Pour un cheval outré de travail au Manege, ou à la chaſſe.

PRenés une pinte de laict doux, ou du vin, & y meſlés ſix jaunes d'œufs, faites le tiedir un peu, & y ajoû-

tés demy gros de ſafran', & trois ceüillerés de bon miel, laiſſés fondre le miel, puis le donnés au cheval avec la corne, ayant bien meſlé le tout ; mais vous pouvés ne luy donner que la moitié du remede ſi le cheval eſt petit. Le remede eſt excellent & fort ſouvent éprouvé, aux chevaux de chaſſe pouſſez à bout ; faiſant le remede, au lieu de laict mettés autant de vin : ce remede empeſchera un cheval de devenir fourbu, & d'avoir des tranchées, ſi vous le faites avec du vin & non avec le laict.

Le miel eſt la meilleure choſe du monde pour les poulmons, morfondures, toux, & obſtructions, en mettant une demy livre tous les jours dans du ſon de froment, & continuër quelques temps, j'ay remarqué que cela a remis des chevaux qui avoient le flanc alteré : on en peut donner juſqu'à une livre.

Aux chevaux de grand exercice, & échaufés par excez, & qui ont beaucoup de feu, il leur faut tirer du ſang en petitte quantité & aſſez ſouvent, & meſme deux ou trois fois en peu de temps, trois jours d'intervalle, & en tirer environ deux livres chaquefois aux grands chevaux, & une livre & demie aux mediocres, une livre aux petits.

La ſaignée au Palais & ſous la langue eſt bonne au meſme cheval, & luy frotter la bouche de ſel, & luy laiſſer manger ſon ſang avec du ſon ſec. Il le faut purger enſuitte, pour évacuer ce qu'il a d'humeurs bilieuſes échauffées dans le corps : car autrement ces chevaux fort échauffés diminuëroient, & ne profiteront jamais juſques à ce qu'on ait chaſſé cette abondance de bile échauffée, qui agite les autres humeurs, & les fait boüillonner & exciter la chaleur qui ſe manifeſte dans l'exterieur du cheval.

La meilleure purgation eſt un once & demy, ou deux onces d'Aloës, tres-fin, net & luiſant, un once de Theriaque battus & meſlés avec une livre de beurre frais, que vous mettrés en dix ou douze pillules que vous ferés avaler au cheval aprés l'avoir bridé, quatre ou cinq heures avant, & autant aprés la priſe, & enſuite que voſtre cheval aura bien purgé & que ſa purgation aura tout fait ſon effet, & qu'il fientera dur, & mangera bien : car la purgation les

degoute quelquesfois, il luy faut donner le remede ſuivant, pour oſter l'impreſſion de chaleur que la medecine & les humeurs ont laiſſé dans les entrailles, ce qui ſe fera par le bruvage ſuivant, qui eſt un Iulep rafraichiſſant. Prenés Miel violat, Iulets rafraichiſſans, conſerve de roſes rouges, conſerve de bourache, ſirop de violettes, de chacun quatre onces, vous joindrés le tout avec les eaux de bourache, eaux d'endive, ou de chicorée, eaux de bugloſe, eaux de plantain, de chacune chopine de Paris, qui vaut un quart d'Angleterre, leſquelles eaux & conſerves il faut meſler de cette maniere. Mettés toutes les deux conſerves dans un mortier de marbre & les pilés enſemble, & meſlez petit à petit avec le reſte cy-deſſus, juſques à ce qu'elles ſoient bien incorporées, lors vous diviſerez le tout en deux pour le donner au cheval en deux fois, un jour d'intervalle entre les deux potions, & à chaque fois la moitié de ce que je viens d'ordonner. Il les faut donner avec la corne ſans le trop contraindre ni preſſer, & donner le tout froid, y ajoûtant ſi vous voulés un peu de ſirop de limon environ un once à chaque breuvage : il faut le donner une fois la ſemaine, c'eſt à dire deux breuvages la ſemaine, un jour d'intervalle entre les deux breuvages, & en donner ſix en trois ſemaines, & laiſſés repoſer le cheval enſuite, & luy faire manger ſeulement du ſon, point d'avoine, dés avant la purgation juſqu'au bout des remedes.

Nourriſſés voſtre cheval tandis qu'il ſera incommodé de cette grande chaleur & qu'on le traittera ; avec du ſon moüillé de froment, & point d'avoine, moüillé le ſon avec de la biere, s'il l'aime. Il n'y a rien de meilleur que le ſon pour le rafraiſchir & pour luy donner de ventre, parce qu'il oſte les humeurs ſuperflues qui l'échauffent, faites-le boire de l'eau blanchie avec de la farine d'orge, cela le rafraiſchira, & l'humectera, & relaſchera la peau que la chaleur auroit reſſerré, & aſſeurément rétablira voſtre cheval en eſteignant ce feu qui le conſommoit. Pendant tout ce procedé, il ſeroit trés-à-propos de donner au cheval deux ou trois lavemens la ſemaine, ſçavoir eſt, les jours que le cheval ne prendra pas ſes potions, on mettra dans

chaque lavement rafraiſchiſſant, deux onces ſel de tartre qu'on fera fondre dans deux pintes de petit laict, puis y ajoûter un quarteron de beurre frais, & donner le tout tiede au cheval.

Les laictuës ſont bonnes pour rafraiſchir : les racines de chicorée ou d'endive, ſont également bonnes, n'eſtant que la meſme choſe, & les faire boüillir avec l'eau qu'il boit, luy donner des raves ou refors à manger de temps en temps & encore bon, de moüiller un peu ſon foin, & luy donner de la chicorée ſauvage, ou chicorée amere qui eſt la meſme choſe pour luy rafraiſchir le ſang, & temperer ſon boüillonnement, il ne faut aucun travail violent juſques à ce qu'il ſe porte bien, & ſeulement le promener doucement pour l'égayer & ſe donner bien de garde de le faire ſuër.

§. 30.

Autre recepte pour rafraiſchir les Chevaux.

METtés le cheval au filet, puis luy donnés des carottes avec du ſon moüillé qui ſoient coupées bien menuës, les pommes ſont bonnes, & les côtes de melons & meſme la chair des melons eſt fort bonne, laver ou moüiller ſon avoine de petite biere qu'on nomme Dale en Angleterre, eſt tres-bon pour le poulmon.

§. 31.

Recepte de Monſieur d'Aviſſon pour la fièvre.

DEux pintes d'eau d'orge, quatre onces de ſirop violat, ſirop de limons deux onces, demy once confection Dalkermes, meſlez le tout enſemble & bien battus dans deux aiguierées, donnés en au cheval pour le rafraiſchir & étancher ſa ſoif ; mais s'il ne le veut boire luy faire avaller avec la corne, deux ou trois jours de ſuite au matin à jeun ; c'eſt à dire qu'il ayé eſté bridé deux heures, il faut continuër deux ou trois jours.

§. 32.

Iuleps pour reſſerrer un cours de ventre durant la fiévre.

QUatre onces d'yvoire, deux onces de corne de cerf rapez menu & les mettés dans quatre pintes d'eau meſure de Paris, & faites boüillir le tout, & conſommer juſques à moitié, & aprés le paſſer par une eſtamine, ajoûtés y deux onces de jus d'eſpine-vinette, deux gros de bol d'Armenie, & une once de ſirop de grenade, on fera avaller le tout au cheval tous les matins, l'ayant tenu bridé deux heures avant, & demi-heure aprés, on le donnera avec la corne, & on continuëra deux jours de ſuitte, puis laiſſant un jour franc, on le donnera encore deux jours, ce qui réſerrera & rafraichira grandement les chevaux. On s'en peut ſervir pour les hommes, il n'y a qu'à mettre ſeulement le tiers moins de toutes choſes pour la doſe & comme le cours de ventre & la fiévre joins, ſont mortels aux chevaux, il ne faut pas negliger ce remede, ni épargner la dépence & le ſoin, & avec tout cela on aura bien de la peine à les tirer d'affaire : car le moindre des deux maux eſt capable de les tuër, ſi on n'a un remede aſſeuré comme celuy-cy : car il oſte la chaleur & l'acrimonie, & ne laiſſe pas d'avoir quelque choſe de cordial. Toute autre pratique eſt pernicieuſe & ne fera pas cét effet : car les remedes purgatifs ſont dangereux & mortels, pendant la fiévre, les purement cordiaux ſont trop chauds, auſſi la purgation n'eſt bonne qu'aprés qu'il ſont guaris pour chaſſer & pour diſſiper ce qui reſte de l'humeur peccante. Et ſi vous rafraichiſſez trop, vous étaignez la chaleur naturelle, déja affoiblie par la fiévre qui participe extrémement de la chaleur étrangere. Vous voyés combien ce remede eſt methodique, ainſi ne le negligez pas.

§. 33.

Potion rafraiſchiſſante & purgative tres-bonne.

TRois chopines de petit laict de chevre, ou de vache au défaut, quatre once de ſirop violat, deux onces de caſſe-mondée, un onces de manne, & un once d'Aloës fin en poudre, meſlez le tout & le donnez au cheval, l'ayant tenu bridé ſix heures avant le breuvage, & quatre ou cinq heures aprés qu'on luy aura fait avaller avec la corne, cela purgera & rafraiſchira fort bien, eſtant un remede admirable pour les chevaux de grand exercice. Tous ces remedes rafraiſchiſſans ſont excellens pour les chevaux échauffés par excés & abbatus, par le trop de travail violent, aprés leur avoir donné en premier lieu la purgation d'Aloës, pour diminuër, & pour oſter les humeurs qui faiſoient le deſordre & aprés les Juleps, ſe conduiſant en tout avec jugement

NOUVELLE METHODE POUR DRESSER LES CHEVAUX.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

De la maniere d'acheminer les chevaux d'une piſte pour la guerre, la difference des mouvemens de leurs jambes dans le pas, l'amble, le trot, le galop, & la courſe de viteſſe.

IL n'y a perſonne qui puiſſe bien & parfaitement dreſſer un cheval s'il ne ſçait quels mouvements il fait dans toutes ſes alleures naturelles, & s'il ne connoiſt parfaitement toutes les actions qu'il doit faire avec les jambes & les pieds generales & particulieres. Il doit auſſi connoiſtre tres-bien les actions & les mouvements artificiels de ſes jambes : c'eſt à dire ceux qu'on luy fait faire par les regles de l'Art de monter à cheval.

C'eſt une regle generale que l'Art ne doit jamais aller

contre la nature : mais qu'il la doit ſuivre ou imiter, & la perfectionner, autant qu'il eſt poſſible.

CHAPITRE II.

Des allures naturelles du cheval.

1. PRemierement l'action des jambes d'un cheval qui va le pas & le trot, eſt d'avoir dans ce mouvement deux pieds en l'air, & deux à terre au meſme temps, traverſez en croix de ſaint André ; c'eſt à dire le pied du montoir ou gauche devant, & le pied hors montoir ou droit derriere en l'air, & les deux autres à terre les remuant alternativement. Voilà l'action du pas qui eſt la meſme que celle du trot : Secondement au trot l'action de ſes jambes eſt toute ſemblable à la precedente, le pied de devant d'un coſté, & le pied de derriere de l'autre en l'air, leſquels tombant à terre, les deux autres qui y eſtoient, ſe levent en l'air au meſme temps : mais comme le trot eſt plus viſte, le mouvement en eſt plus violent & plus diligent : car au pas & au trot le mouvement des jambes du cheval eſt tout de meſme le pied de devant d'un coſté par exemple du montoir ou gauche, & le pied de derriere hors du montoir ou droit en l'air & croiſez, & les deux autres croiſez ſont à terre ; ce qui ſe change à chaque mouvement comme ceux qui étoient croiſez en l'air ſont à terre, & ceux qui eſtoient à terre & croiſez ſont en l'air & croiſez, & c'eſt le veritable mouvement des pieds & des jambes d'un cheval au trot & au pas.

2. Venons à la troiſiéme allure du cheval qui ſera l'amble : les deux jambes de chaque coſté remuent enſemble & en meſme temps, par exemple la jambe de devant & celle de derriere du coſté du montoir remuent enſemble, & ſe levent en l'air en meſme temps, & les deux hors du montoir ſont à terre : & dans le moment que les deux du montoir qui eſtoient en l'air ſe baiſſent & ſe mettent à terre, les deux jambes hors du montoir qui eſtoient à terre ſe levent en l'air, & ainſi alternativement chaque coſté ſe leve & ſe baiſſe l'un apres l'autre ; de façon que le cheval change de coſté pour

hausser & baisser ses deux jambes du mesme costé à la fois à chaque mouvement qu'il fait. Et comme l'action du pied de devant, & du pied de derriere du mesme costé ne fait qu'un seul mouvement pour tous les deux: cela fait que le cheval n'a que deux mouvements à sçavoir un pour chaque costé à chaque fois qu'il change de costé, & qu'il en appuye un à terre, tandis qu'il a l'autre en l'air: & c'est cela qui s'appelle proprement l'amble parfait, si en marchant il plie les hanches, autrement il n'amblera point commodement ny bien. 1. Il est à notter qu'on connoît qu'un cheval va sur les hanches à son amble lorsqu'il pose les pieds de derriere plus avant de beaucoup qu'il n'a posé ceux de devant à terre du mesme costé; c'est à dire que le cheval allant l'amble, leve les deux pieds de mesme costé en l'air, & remettant à terre ces deux mesmes pieds d'un costé, il faut qui pose celuy de derriere un quart de toise plus avant qu'il n'a posé celuy de devant à terre du mesme costé, s'il va comme cela, il ira bien l'amble car il pliera les hanches, & s'il ne les plioit; le pied de derriere ne pourroit estre posé plus avant que celuy de devant à terre: car prenez garde que quoique les deux pieds d'un mesme costé soient en l'air en mesme temps pour aller l'amble, celuy de devant se pose un moment à terre plustost que celuy de derriere, & celuy de derriere se pose seulement à terre quand celuy de devant est levé; & il faut qu'il se pose bien plus avant sur la terre que celuy de devant ne s'est posé: s'il va de la sorte il ira sur les hanches: tout cheval d'amble qui va sur les hanches va bien; cela soit dit en passant comme je n'auray pas lieu de parler de l'amble, je vous ay voulu donner cette remarque comme tres-bonne.

2. En quatriéme lieu le galop est une autre action; car le cheval peut aller au galop par le droit avec tel pied de devant que vous voudrez; mais il faut que le pied de derriere du mesme costé suive immediatement celuy de devant qui menne ou entame le chemin par le droit en avant, & c'est le veritable mouvement du galop, il n'y en doit point avoir d'autre.

Mais pour concevoir ce que veut dire un pied de devant qui menne, & un pied de derriere qui suit du mesme costé.

1. Vede Parfait Marechal. 2.te 2.a F. 117 em q̃ di quasio memo.

2. Sobre a differença entre o Passo, e o galope: Vide o Par. Marec. 2. p.te F. 120.

en voicy un exemple. Si c'eſt le pied droit de devant ou hors du montoir qui menne, ou qui entame le chemin : par là on entend que ce meſme pied droit doit aller toûjours devant, ou qu'il doit eſtre mis à terre plus avant que le pied gauche de devant, & que le pied droit de derriere du meſme coſté doit ſuivre, & eſtre mis ou poſé à terre plus avant que le gauche de derriere : de la meſme façon que font les pieds de devant ; ce qui s'appelle le vray galop uni : car ſi le pied de derriere du meſme coſté ne ſuivoit pas celuy de devant du meſme coſté, lors le cheval galoperoit mal & ſeroit déſuni.

Et pour faire voir que l'action ou mouvement du galop eſt tel, il faut conſiderer que le cheval leve les deux pieds de devant en l'air tout d'un temps dans l'action du galop que je viens d'expliquer, & neantmoins un des pieds doit eſtre plus avancé que l'autre quoy qu'ils ſoient en l'air : c'eſt à dire celuy qui menne ou entame le chemin doit eſtre plus avancé que l'autre pied de devant, quoy qu'ils ſoient tous deux en l'air : & comme les pieds ou les jambes de devant qui ſont en l'air ſont preſts à tomber, c'eſt à dire avant qu'ils touchent à terre, les pieds de derrierre doivent ſuivre les pieds de devant dans la meſme poſture que je vous ay dit l'un devant l'autre, & ſont tous quatre en l'air au meſme inſtant. Car comment ſeroit-il poſſible qu'un cheval en courant advançaſt deux fois ſa longueur à chaque eſlan de ſa courſe, ſi le mouvement du galop eſtoit autre choſe que des ſauts en avant : perſonne ne ſe doit tromper à cela puiſque le mouvement des jambes à la courſe eſt le meſme que celuy du galop, car la courſe eſt un galop de toute la viteſſe du cheval.

Cette deſcription eſt tres-veritable tant dans l'action qu'en la poſture des jambes du cheval au petit galop doux & lent Si cela vous paroit difficile à concevoir, quoy qu'il ſoit tres-vray : prenez y garde en courant de viteſſe ou au grand galop, dont le mouvement eſtant plus violent il ſera plus facile à remarquer, & meſme vous n'en pourrez pas douter, puiſque vous verrez les quatre pieds du cheval en l'air en meſme temps, la courſe eſtant aſſurement un ga-

lop de viteſſe, car l'action & la poſture des jambes eſt toute ſemblable : mais vous vous ſouviendrez que galopant en rond ou ſur un cercle le cheval doit toûjours menner ſon galop ou entamer le chemin avec ſes deux jambes de dedans qui ſont dans la volte, à ſçavoir le pied de devant & le pied de derriere du meſme coſté qui menne au dedans du rond ou du cercle, & c'eſt là le vray galop uni ce qui l'empeſche de galoper faux ou dés-uni.

Maintenant je vous feray voir ce que tout le monde dit, & ce que perſonne n'explique pour le faire concevoir ; car un cheval peut galloper faux s'il va ſur un rond ou cercle : par exemple à main droite s'il avance ou entame le chemin avec le pied gauche de devant, il ſera faux : car il doit avancer ou entamer le chemin avec le pied droit de devant, & non avec le pied gauche : c'eſt ce qui le fera galoper faux, & allant ſur un rond ou cercle à main gauche : s'il avance ou entame le chemin avec le pied droit de devant, il eſt faux, ou il galope faux : car à main droitte il doit avancer & entamer le chemin avec le pied droit de devant, & ſur le meſme rond ou cercle s'il va à main gauche ; il doit avancer & entamer le chemin avec le pied gauche, & il galopera bien : Mais qu'il aille à droit ou à gauche ſur les ronds ou cercles grands ou petits, la jambe de derriere doit toûjours faire le meſme mouvement que celle de devant, & ſi elle ne le fait pas, le cheval ſera dés-uni : & on ne dira pas qu'il gallope faux quoique la jambe de derriere ne faſſe pas le meſme mouvement que celle de devant il galopera mal : & on dira ſeulement qu'il eſt dés-uni ; c'eſt à dire que la jambe de devant & celle de derriere doivent eſtre unies, ou plûtoſt faire une meſme action ; & ſi elles ne le font pas, elles ſont dés-unies. Ainſi on dit ſeulement qu'il eſt faux lorſque les pieds de devant vont mal ; comme je l'ay expliqué, & ſi les pieds de derriere vont mal & ne ſuivent pas ceux de devant, on ne ſe ſert point d'autre terme que de dire, le cheval eſt dés-uni. Le mal & l'inconvenient qui arrive, lorſqu'un cheval par exemple galopant ſur un rond ou cercle à main droitte, & qu'il avance le pied gauche de devant le premier, c'eſt à dire qu'il entame le chemin avec le pied gauche de devant,

& que le pied droit de derriere avance le premier & entame le chemin, lors le cheval menne ſes pieds en croix qui eſt l'action du trot, deux pieds en l'air croiſez, & deux pieds en terre croiſez. Ce qui eſt ſi contraire au galop eſtant un mouvement des-ordonné & de travers, que ſi on preſſe le cheval, & qu'on le faſſe aller viſte, il peut tomber facilement, parce qu'il va un mouvement contre nature ; & pour la ſeureté du Cavalier, il vaudroit mieux par exemple allant ſur les ronds ou cercles à main droite, & galopant ſur le pied gauche de devant, ce qui eſt faux : car il doit galoper ſur le pied droit de devant, c'eſt à dire qu'il doit avancer le pied droit le premier ; il vaudroit mieux qu'il avançaſt en meſme temps le pied gauche de derriere le premier, qui ſuivroit le meſme mouvement du pied de devant quoique faux, parce qu'il ne menneroit pas ſes pieds en croix & ne ſeroit pas ſur l'action du trot qui eſt perilleuſe dans la viſteſſe du galop ; la meſme choſe ſe doit entendre de la main gauche que je ne deduiray pas en particulier : car ſi vous l'avez entendu pour la droitte, vous l'appliquerez facilement à la gauche.

Un autre maniere eſt telle qu'il ſuit, lorſqu'un cheval comme je vous ay dit galope viſte qui eſt le grand galop dans lequel il devroit porter les deux pieds d'un meſme côté en avant, il change de coſté à chaque temps, le pied de devant & le pied de derriere d'un coſté ; & changeant de coſté à tous les temps, c'eſt l'action de l'amble qui eſt deux pieds d'un coſté en l'air, & les deux pieds de l'autre coſté à terre en meſme temps & changeant à tous les temps : cette action d'amble dans la viſteſſe du galop eſt ſi differente de l'action du galop qu'elle fait tomber le cheval à tous moments par ces deux actions du trot & de l'amble durant la viteſſe du galop.

Il eſt vray que quoiqu'un cheval galope juſte ; c'eſt à dire que le pied de derriere ſuive le pied de devant du meſcoſté, ſi neantmoins il n'eſt accouſtumé de galoper ſur ce coſté-là, il ne galopera ny ſi gayement, ny ſi legerement, ny ſi viſte, comme il fera ſur le coſté ſur lequel il eſt accoûtumé d'aller & de menner ſon galop : car c'eſt tout de meſme

qu'un homme gaucher & un homme droitier, la coûtume ou l'habitude ayant un grand pouvoir, & beaucoup d'aſcendant ſur les hommes & ſur les beſtes. De plus quand un cheval galope en avant, quelque petit & quelque racourci que ſoit le galop, ſes pieds de derriere devancent la piſte de ceux de devant, & du pied qui menne auſſi bien que de l'autre exemple, ſi le pied de devant du dedans menne, le pied de derriere du dedans doit ſuivre le meſme mouvement: tellement que ſes pieds de dedans ſont preſſez, & ſes pieds de dehors ſont en liberté, ſi bien qu'en l'action qu'il fait, ſon pied de devant & de dehors porte à terre le premier & eſt en liberté: voilà un temps, & pour lors ſon pied de devant du dedans qui eſt preſſé & qui menne, fait un ſecond temps, en voilà deux, & enſuitte ſon pied de derriere de dehors qui eſt en liberté eſt à terre qui fait le troiſiéme temps, & enfin ſon pied de derriere du dedans qui eſt preſſé & qui meine eſt mis à terre, & fait un quatriéme temps: de façon qu'un galop eſt un, deux, trois, & quatre qui eſt l'action juſte & le temps du galop droit en avant: c'eſt toûjours un ſaut en avant. Pour ce qui eſt du galop ſur les voltes, la teſte dedans & la croupe dehors: il faut qu'il menne toûjours avec les pieds de dedans allant en rond: mais il n'outrepaſſe pas les pieds de devant avec ceux de derriere comme il fait galopant ſur une piſte; ſi ce n'eſt quelque fois, & encor il s'en faut bien que ce ſoit tant que par le droit, parce que il n'eſt pas ſi entendu, & il eſt plus racourci que au galop de viſteſſe par le droit: c'eſt pourtant un galop quoique d'une autre maniere qui marquera toûjours un, deux, trois, & quatre ſi on l'obſerve exactement: enfin je conclus que tous les temps d'un bon galop font un ſaut en avant: car les jambes de devant ne ſont pas encor à terre, lorſque celles de derriere ſe levent & ſont en l'air.

CHAPITRE III.

Du Trot du Cheval.

LE trot eſt le fondement du galop, la raiſon eſt que le trot eſtant croiſé, c'eſt à dire les deux jambes l'une

de devant l'autre de derriere, eſtant en l'air en croix de S. André, & le galop les deux pieds de devant ou de derriere enſemble, lorſque vous le trottez un peu fort, & au de là de la viteſſe du trot, cela l'oblige lorſque le pied de devant du dedans de la volte eſt levé, de mettre à bas ſon pied de derriere du dehors ſi promptement, que cela fait que le pied de derriere de dedans, ſuit le pied de devant du meſme coſté, qui eſt auſſi le dedans, ce qui eſt un vray galop: & partant le trot eſt le fondement du galop, particulierement pour remettre un cheval qui galope faux; mais encore mieux celuy qui eſt déſuni.

Le galop eſt pareillement le fondement du terre à terre: car les actions des pieds & des jambes du cheval, ſont toutes pareilles, s'acheminant avec le pied de devant de dedans de la volte, & ſuivant ce pied-là, avec le pied de derriere de dedans de la volte, il eſt vray qu'on luy doit retenir un peu davantage la main au terre à terre, afin qu'il ſoit plus enſemble pour mieux marquer ſes temps, quoy qu'un vray terre à terre n'aye point de temps marqués; mais c'eſt plûtoſt un fredon que les hanches font, qui eſtant bien executé par un cheval qui aye comme des reſſors dans les hanches qui ſemblent le repouſſer en l'air, ce fredon eſt fort agreable à l'oreille de celuy qui a le gout de l'agrément d'un beau terre à terre.

L'Amble eſtant une action broüillée, je l'aurois voulu exclure, & la bannir du manege: car le cheval remuë ſes pieds d'un meſme coſté, & change de coſté à tous les temps qu'il remuë. Ce qui eſt ſi contraire à toutes ſortes de maneges, qu'il ne ſe peut qu'il ne les broüille: car ſi vous faites galoper un cheval & qu'il ſe dés-uniſſe ou ſe broüille, ſi vous le remettés au trot & qu'il trotte fort reſolument, vous le ferez prendre le galop uni, & comme il le faut; mais s'il va l'amble il faut l'arreſter tout court avec la main, puis tâcher à le faire entrer dans le galop; ce qui ne ſe fait pas fort aiſément, particulierement aux chevaux francs d'amble: car ils ne trottent jamais. De plus un cheval d'amble pour eſtre bon, il doit avoir un peu de feu, & quelque ſorte d'ardeur, s'il eſt froid, lent ou pareſſeux ce ſera un

aſſez

aſſez mediocre ambulant, s'il a de l'ardeur ſouvent il ſe broüillera dans ſon galop, & le voulant remettre il pourra par l'inquietude qui accompagne les chevaux de feu, ſe broüiller les jambes, & tomber auſſi. Je crois que peu de chevaux d'amble ſont propres au manege.

CHAPITRE IV.

La deſcription de tous les mouvemens naturels & artificiels d'un cheval.

PRemierement pour le terre à terre, le cheval menne toûjours avec les pieds & les jambes du dedans de la volte, comme au galop, ſes deux pieds de devant en l'air: & comme ils commencent à ſe baiſſer, ſes deux pieds de derriere ſuivent, & dans ce moment là, tous les quatre pieds ſont en l'air, de ſorte que c'eſt un ſaut en avant. C'eſt la meſme choſe ſur les demy-voltes: car c'eſt la meſme action du terre à terre, examinons le. Quand la croupe du cheval eſt dedans, ſoit au petit galop, ou au terre à terre, les pieds de derriere ſont toûjours proches de ſes pieds de devant parce qu'il tient la croupe dedans; mais ſi c'eſt au petit galop; ſon action eſt toûjours 1. 2. 3. & 4. parceque c'eſt le galop; & quoy qu'il galope la croupe dedans, ce ſont les meſme temps du galop d'une piſte; au lieu qu'au terre à terre l'action n'eſt que deux 1. & 2. pa, ta, ſemblable aux courbettes; hormis que la terre à terre eſt plus ſous luy: c'eſt à dire qu'il a les hanches plus pliées & qu'il les remuë plus tride qu'aux courbettes: car la courbette eſt un ſaut plus haut, & le terre à terre eſt un ſaut en avant bien plus bas, & les pieds de dedans qui mennent plus avancés que les pieds de dehors, eſtant une autre action que celle des courbettes.

Difference du Galop du terre à terre, & des courbettes.

Secondement les courbettes, le demy air ou mes-air, les croupades, les balotades, & les caprioles ne ſont tous que des ſauts en l'air, plus ou moins élevés: car tous ſes quatre pieds, & ſes quatre jambes ſont en l'air, dans le temps que ſes pieds de devant ſont preſts à tomber à terre: & il

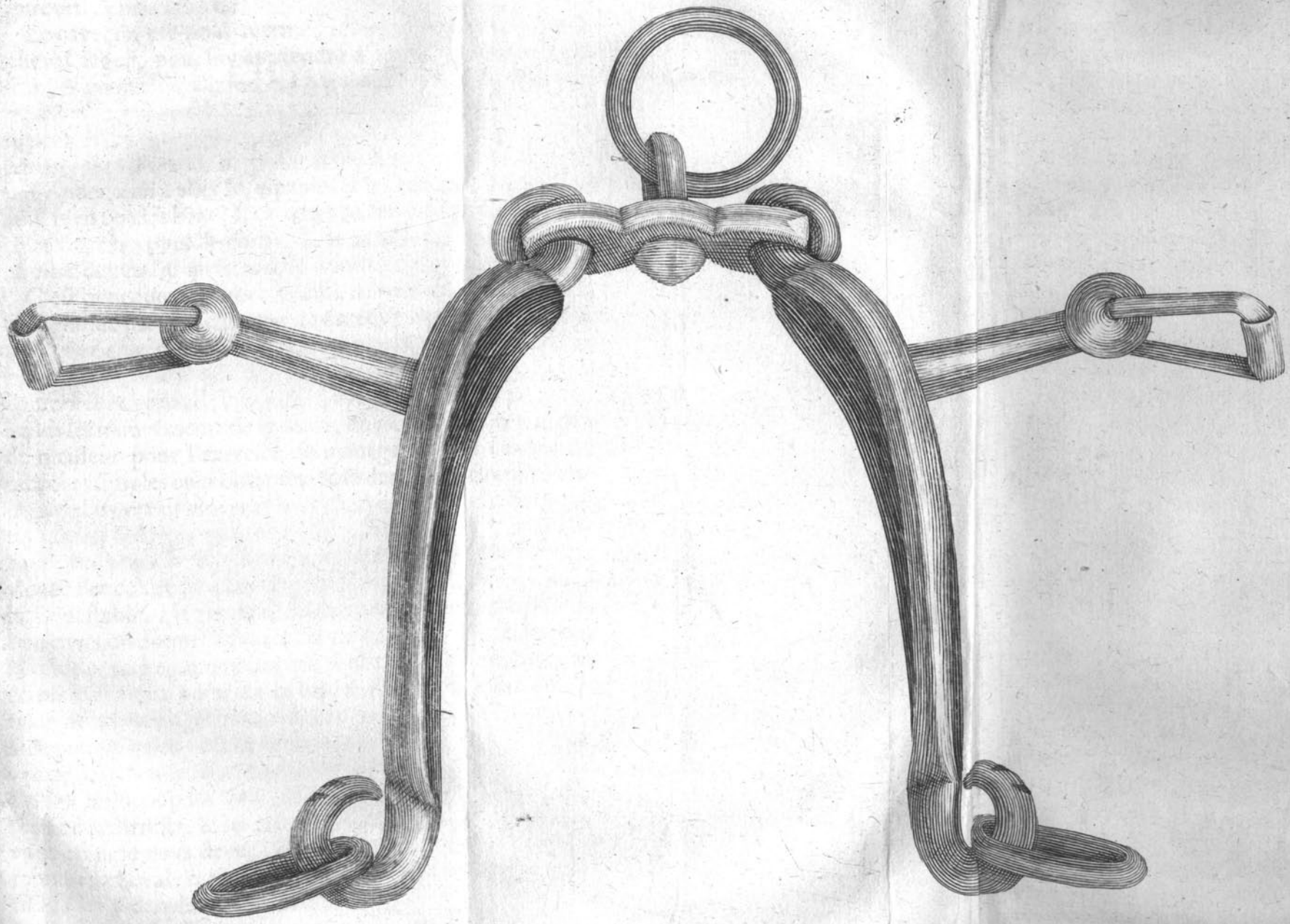
n'eſt point d'autre action, ni d'autre mouvement artificiels que ces deux-cy, à ſçavoir le terre à terre, & les airs relevés que je viens de nommer.

Ainſi le trot eſt le fondement du galop, le galop eſt le fondement du terre à terre, car le terre à terre eſt un galop racourcy, la croupe dedans, avec un mouvement des hanches fort tride: le terre à terre eſt le fondement des courbettes; car il n'y a qu'à lever le devant du cheval plus haut: ce qui ſe fait en le ſoûtenaut avec la main, & on luy fait marquer les temps plus lents & plus eſcouttez pour former les courbettes, le faiſant rabattre avec les deux pieds de derriere, au lieu de couler comme il fait au terre à terre; & finalement les courbettes ſont le fondement de tous les airs qui ſont les ſauts de quelque facon qu'ils ſoient; & un cheval ne peut bien reüſſir que allant de l'un à l'autre par ordre & par degrez; qui ſont trot, galop, terre à terre, courbettes, meſair & toutes ſortes de ſauts. Tous les eſcuyers ne ſont pas de ce ſentiment. Je n'en ay pas toujours eſté non plus autresfois; mais je me ſuis dés-abuſé & ay connu que c'eſt la veritable methode de reüſſir ſi on va & ſi on ſuit l'ordre que je viens de dire, tout autre procedé eſt confus & ſans ordre; auſſi ne produit-il que deſordre.

CHAPITRE V.

Comme il faut placer le caveçon, ſon uſage & ſon effet.

PRenés une longe de cuir de Hongrie qui doit eſtre longue & avoir un anneau à un bout, & paſſés l'autre bout par l'anneau & le mettés au tour du pommeau, & laiſſez deſcendre le reſte en bas le long du dedans de la baſte de devant de la ſelle, & paſſer au bas d'icelle entre la batte & le Liege: vous paſſerez le reſte de la longe par l'anneau du caveçon du meſme coſté, & vous la tirerés en arriere envers vous pour la tenir en voſtre main, ou pour l'attacher au pommeau en la repaſſant par deſſous, & au tour du derriere de la baſte ſous la cuiſſe; faites la meſme choſe de l'autre longe exactement comme je vous ay dit de celle-cy:



voyez l'une des figures où il y a un caveçon au cheval & voyez comme quoy le caveçon dont je me ſers eſt fait. La figure eſt icy repreſentée.

Le caveçon eſt pour retenir, relever, & pour rendre le cheval leger, pour luy apprendre à tourner, à bien arreſter, & pour aſſouplir ſon col, & pour aſſeurer ſa bouche, & pour placer ſa teſte & ſa croupe & dans toutes ſes actions luy conſerver la bouche ſaine & entiere, les barres en leur naturel & la place de la gourmette, ſans y couper un poil; pour aider auſſi à plier les eſpaules & les rendre plus ſouples auſſi bien que ſes bras, ſes jambes & ſes pieds de devant & enfin pour luy plier le corps, le rendre ſouple agreable & en eſtat de rendre du ſervice & donner du plaiſir.

C'eſt pourquoy je vous conſeille de vous en ſervir pour la plus grande part des chevaux de quelque nature qu'ils puiſſent eſtre: car ils iront beaucoup mieux en ſuitte avec la bride ſeule, ayant quitté le caveçon; ils auront la bouche conſervée & renduë ſi ſenſible qu'ils auront de l'attention à tous les mouvements de la main, de façon qu'il n'y a rien de meilleur pour l'exercice du manege que les canons ou eſcaches ſimples ou montantes: & la derniere extremité une pignatelle tout au plus: car tout eſcuyer qui ne dreſſera pas un cheval avec ces ſortes de mors, n'en dreſſera point du tout, les branches qui auront la tournure telle qu'il convient à l'encolure du cheval, pour le nom, peu m'importe, à la Coneſtable, à la gigotte, ou autrement avec la bride un bon caveçon duquel il faut ſe ſervir comme d'un aide pour la bride & non comme ceux qui font tout avec le caveçon & ne ſe ſervent point de la bride: il faut toûjours que la main de la bride agiſſe avant le caveçon; car ce n'eſt qu'un aide pour la bride: cela les aſſoupit & les rend ſi juſtes qu'avec ces moyens on dreſſe tous les chevaux, ſi vous les travaillez beaucoup au trot, au galop, & ſi vous leur faites former des arreſts, & les reculez les paſſages & les leves devant comme vous devez, & ſuivant les regles de l'art de monter à cheval: car ainſi on leur rend la bouche plus ſenſible, les aides plus fines: c'eſt à dire plus fins à l'eſperon qui eſt le ſens ſur lequel nous devons travailler pour ſentir

un cheval dans la main & dans les talons, ce qui eſt la pierre de touche pour tout l'exercice de monter à cheval, & non pas ſur le ſens de la veuë qui eſt la routine des piliers, comme on le pratique en bien des endroits, ny ſur le ſens de l'oüie par le bruit qui eſt encore une routine pour l'oreille qui eſt un abus dans un manege, dont il faut laiſſer l'uſage aux chartiers; mais ſeulement ſur le ſens du toucher, qui ſe trouve en deux parties, à ſçavoir dans la bouche, & aux flancs qui ſont les coſtez du ventre. La veuë fait tout l'art quand on apprend aux chevaux à ſauter un baſton ou au travers des cerceaux, heurter à une porte ou autres fadaiſes & bagatelles propres à des chevaux de baſteleurs que le peuple ignorant admire, & tous ces gens-là n'apprendront jamais à un cheval à faire un bon manege reglé; il y a bien des choſes dans le ſens du toucher qui doivent eſtre faites & pratiquées, avec tant d'art, d'eſprit, & de jugement, & qui requierent tant d'experience pour les differentes diſpoſitions d'un cheval qu'il n'appartient pas a tout le monde d'eſtre homme de cheval: pour dreſſer des chevaux ſi aiſément que des chiens, les faiſant danſer & ſauter: mais je ſuis d'advis de laiſſer parler les ignorants & qu'ils penſent tout ce qu'ils voudront, car je n'ay rien à demeſler avec ces ſortes de gens.

La longe de dedans du caveçon attachée courte au pommeau eſt excellente pour donner un bon plis à un cheval pour l'aſſeurer, & l'aſſujetir au veritable appuis de la main, pour le rendre ferme ſur ſes hanches, & pour luy rendre la teſte en toutes manieres mieux placée, de façon qu'il eſt bon pour un cheval qui a trop d'appui, c'eſt à dire qui eſt peſant ou qui tire à la main, car la longe du caveçon de dedans de la volte attachée au pommeau aſſez courte, l'empeſche de s'appuyer trop ſur le mors, & ainſi le rend plus leger & l'affermit dans la main: la meſme longe de dedans du caveçon liée courte au pommeau eſt encore excellente pour aſſouplir & pour plier les eſpaules, qui eſt une choſe admirable; car cela donne de l'appui au cheval qui n'en a point, & ou s'il en a trop, cela l'oſte: elle fait auſſi galoper le cheval juſte & uni, non ſeulement au galop: mais elle

forme le plus beau terre à terre du monde ; car cela fait porter les jambes de dedans la volte, ſi avancées qu'il ſemble qu'elles ſoient plus longues que l'ordinaire, & par meſme moyen il ſemble qu'elle accourciſſe les jambes hors la volte ou hors du rond, ce qui eſt juſtement comme il faut que le cheval ſoit pour bien manier ; tellement que la methode eſt bonne pour aſſouplir le corps, & les eſpaules, & mieux faire manier un cheval. La jambe & la longe de deux côtés contraires aſſujettit les hanches : c'eſt à dire la longe tirée en dedans, & ſe ſervir de la jambe de dehors aſſujetira les hanches comme nous verrons à toutes les autres leçons differentes, & c'eſt en quoy conſiſte l'effet d'attacher la longe de de dans du caveçon courte au pommeau, ce que peu de gens pourront ſe perſuader, & ce qui eſt pourtant une des plus grandes & des plus eſſentielles veritez qui ſoit en cet art.

Le caveçon travaille puiſſamment ſur le nez du cheval : car il embraſſe & appuye par tout égallement ſur la moitié du nez ; ainſi il a plus de priſe pour donner un plus grand plis, & donne plus de facilité au cavalier pour faire tourner le cheval, eſtant la partie la plus éloignée de la main, & ce plis ou cet arc depuis le nez juſques au garot quoiqu'il ſemble n'eſtre fait, & n'eſtre deſtiné que pour plier le col ne laiſſe pas d'agir puiſſamment ſur les eſpaules pour les faire tourner à la volte, il tire auſſi la teſte à coſté & la place puiſqu'il contraint le cheval à ſe ramener le devant de la teſte a plomb & regarder dans la volte, qui eſt ce qu'on doit ſouhaitter de la longe de de dans attachée court au pommeau. On le met beacoup plus facilement ſur les hanches, parce que la longe ainſi attachée à demeurer eſt bien plus forte & plus eſgale que la main, & qui produit tout un autre effet que lors qu'on tire la longe avec la main, car elle retient toûjours la bonne poſture de la teſte du cheval pour regarder dans la volte qui ne peut ſe changer, & je peux travailler avec les deux reſnes de la bride ſeparement dans mes deux mains, dans une grande neceſſité, ou les deux dans la main gauche ſeulement comme c'eſt l'ordinaire ; quand le cheval eſt ainſi plié, & quand je veux le paſſa-

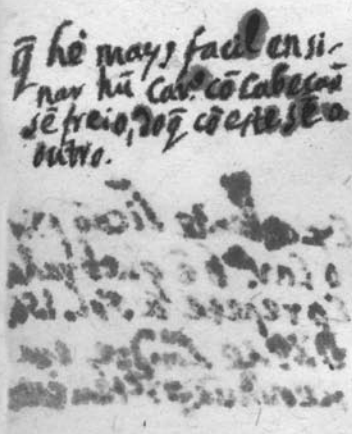
Les aydes de la bride le caveçon attaché au pommeau.

Sáo a ereçon tapm.to de Sele sel, q̃ naõ é, tão naõ mereçaõ de Londres, e mq̃ di, Ou avec les resnes Separées es deux mains, ou ensemble dans ma main gauche.

ger la croupe dedans large ou eſtroit, à lors je donne l'aide avec la reſne de dehors de la bride d'icy en avant, lorſque je dirai qu'il faut ſe ſervir de la reſne de dehors. Ie n'entends pas pour cela exclurre celle de dedans, ny qu'il ne faille pas ſoûtenir & randre ; & tout cela au temps convenables : mais j'entens ſeulement qu'il faut que la principale aide qu'on donne au cheval qui paſſage, ſoit en tournant la main en dedans, qui eſt ſe ſervir de la reſne de dehors : mais il faut que le jugement & l'habitude vous donne la facilité de vous ſervir de la bride à temps & pour prevenir les fautes. On ſe ſert icy de la reſne de dehors, principalement parcequ'il eſt ſur le mouvement du trot qui ſe fait en croix, & partant le cheval doit avoir les jambes libres hors de la volte pour couler ou croiſer par deſſus ou pardevant les pieds de dedans, & lors qu'il eſt ainſi lié avec la longe de dedans du caveçon, ſi je le veux faire aller terre à terre, alors je l'aide avec la reſne de dedans de la bride : ma main au coſté de dehors du col, & les nœuds ou jointures des doigts ou les ongles en haut pour le mettre ſur le coſté de dehors de la volte : mais allant la croupe dedans au petit galop, il faut d'abord reporter la main au dedans & au coſté du dedans du col, parce que c'eſt le galop, & que la reſne de dehors le met ſur le dedans de la volte. Tout cecy ſe fait avec la croupe dedans, mais ſi c'eſt pour trotter ou pour galoper d'une piſte ſur les cercles larges ou eſtrois, la longe de dedans du caveçon toûjours attachée au pommeau, pour lors je donne l'ayde avec la reſne de dedans de la bride, & la jambe de dedans, ou bien de la reſne de dehors pour l'etrecir devant, ſi ce ſont des piroüettes avec la reſne de dehors ; ſi ce ſont des demy voltes d'une piſte au bout des paſſade la reſne de dehors, pour tous ſauts la reſne de dehors, pour les courbettes & demy-airs, la reſne de dehors ; pour courbettes en arriere la meſme reſne de dehors pour les courbettes en avaut la meſme reſne de dehors ; pour le terre à terre dans ſa longueur la reſne de dedans, auſſi les paſſades de deux piſtes avec la reſne de dedans, pour l'Arreſt & pour reculer la reſne de dedans. Je dis icy la meſme choſe que cy-devant de la reſne de dehors pour celle de dedans : car au terre

à terre par exemple j'ordonne de ſe ſervir de la reſne de dedans qui eſt de porter la main en dehors, c'eſt parceque la principale aide doit eſtre celle-là, cela n'empeſche pas que ſi le cheval demeure de l'eſpaule, je ne tourne la main en dedans, qui eſt ſe ſervir de la reſne de dehors & d'abord, je remets la main en dehors pour me ſervir de la reſne de dedans: que ſi mon cheval n'eſt pas aſſez aſſis, je leve la main en haut & d'abord je rends la main, enſuitte je la remets en dehors. Et ainſi des paſſades, de l'Arreſt, & autres ou'il faut ſe ſervir de la reſne de dedans, j'entends ſeulement que la premiere & la principale aide vient de-là, & le tout quand la longe de dedans du caveçon eſt liée court au pommeau, ou autrement, qui eſt la meilleure methode du monde, & pour les aydes diverſement avec les reſnes de la bride ſelon que l'occaſion ſe preſente, & comme je vous ai marqué par toutes ces choſes differentes, de ſorte que la longe de dedans du caveçon attachée au pommeau ou bien dans vôtre main, eſt pour toutes choſes, & pour toutes les occurences generalement quelconques; c'eſt à dire la croupe dedans ou dehors, trot, galop, paſſeige, tous airs, Arreſts, pour reculer pour les paſſades ou pour tout autre choſe qui deſpend de l'exercice du manege ou qui luy appartient: car ſans ces aides des longes du caveçon, l'on a bien de la peine à dreſſer un cheval dans la perfection & dans la juſteſſe de l'Art, on neſcauroit luy plier le col qu'inparfaitement on ne peut aſſouplir les eſpaules: on ne peut le faire regarder dans la volté, faire aler ſes jambes juſtes & unies, comme il le faut dans toutes ſes actions. Il faut tenir voſtre corps: en ſorte que le contrepois ſoit dans le rond pour eſtre partie du cercle dans lequel il va ſans que cela paroiſſe aux yeux des ſpectateurs: car il faut eſtre eſgalement dans la ſelle; mais on doit eſte un peu plus au dedans que au dehors, afin que le cheval ſoit toûjours plié du coſté qu'il va à quoy le contrepois du corps aide merveilleuſement aux chevaux fins, & pour que voſtre corps ſoit partie du cercle, il faut fort avancer la hanche de dehors; ce qui vous donnera facilité d'avancer l'eſpaule de dehors, ce qui s'appelle avoir ſon corps obligé tellement qu'on peut dire que le cavecon eſt le

tout en toutes choſes, & pour toutes choſes, pour toutes ſortes d'airs, & pour toutes les actions qu'un cheval puiſſe faire.



Le caveçon ſur le nés preſerve la bouche du cheval conſervant les barres, & la place de la gourmette, il eſt en un mot d'un ſi grand effet, qu'il peut dreſſer un cheval ſans bride, ce que la bride ne fera pas toûjours, ni fort ſouvent ſans caveçon : car les barres, & la barbe, que eſt la place où ſe logé la gourmette, ſont trop tendres pour ſouffrir ſans eſtre alterez ou corrompus, les efforts que font la bride par les divers mouvement de main, en dreſſant & voulant plier un cheval. Et poſons le cas que le cheval ſoit dreſſé ſans caveçon, tout au moins il aura la bouche ſi fort endurcie, qu'il ne ſera jamais dans cét agreable appui des braves chevaux qui eſt d'eſtre égal, ferme, & leger, outre que les reſnes de la bride ne luy peuvent jamais donner le plis, ni le faire plier comme il faut, ni aſſouplir les épaules, par la raiſon que la bride nous eſt ſi proche & qu'elle opere ſur les barres, & ſur la place de la gourmette d'une maniere qu'il n'eſt pas poſſible de le plier, & de le tourner ſi bien, comme fait le caveçon ſur le nés, parce que le branches de la bride ſont ſi lentes à faire leur effet, & les barres & la place de la gourmette ſont ſi baſſes, qu'il ne reſte pas aſſez d'eſpace pour tirer comme l'on fait avec le caveçon qui eſt fort haut, & a aſſez d'eſpace pour tirer & pour plier le cheval entierement, depuis le nés juſques aux épaules, au lieu que la bride peut à grand paine tirer un peu le bout du nés & la teſte du cheval, ſans aller plus loin, ni faire autre choſe ; la longe de dedans du caveçon eſt propre à toutes ces choſes, & la bride ſeule non que fort rarement.

Pour aſſouplir les eſpaules ; il faut aider avec la reſne de dehors, & pour arreſter, & pour fixer l'eſpaule de dehors, il faut aider avec la reſne de dedans, ce qui n'a pas la force de la longe du caveçon à beaucoup prés. C'eſt pourquoy ſervés-vous-en en toutes choſes, & pour toutes ſortes de chevaux, poulains, de chevaux à moitié dreſſés, & dreſſés tout à fait, jeunes, de moyen âge, vieux, & pour chaque

chaque cheval en particulier, & pour tous en general: car il ne faut point eſperer de dreſſer des chevaux dans une grande perfection ſans le caveçon ; mais avec le caveçon, vous dreſſerés tous les chevaux qui le peuvent eſtre, noüés & pris d'eſpaules ſans mouvemens aucun ; qui ſont ceux qu'on rebutte ordinairement : car il faut leur former un air, ce qui ne ſe peut faire que par ma methode & en ſe ſervant du caveçon, avec quoy vous n'en manquerez aucun. Ce n'eſt pas un travail de peu de temps que celuy de former un air à un cheval qui n'en a point ; mais quoy qu'il ſoit ennuyeux & mal plaiſant, on en vient à bout par cette methode & non autrement. Enfin le caveçon eſt bon pour tous les chevaux, & de quelque diſpoſition qu'ils puiſſent eſtre, foibles, de bonne ou de mediocre force, & vous reduirés, & corrigerés toutes ſortes de vices par ſon moyen : Et lorſque vous vous ſervirés enſuite de la bride, ils iront beaucoup mieux, pour avoir eſté toûjours travaillés avec le caveçon, & que la bouche aura eſté conſervée.

CHAPITRE VI.

Remarqués ſur le caveçon, & ſur la maniere qu'il plie les les eſpaules du cheval.

QUand la longe de dedans du caveçon eſt attachée bien cour au pommeau, & que vous tirés la reſne de dedans de la bride, le col du cheval plie tellement à la volte, ſoit ſur des grands cercles, la croupe de dans, ou la croupe dehors, que la branche de la bride qui eſt du cotté de la volte, eſt alors par-de là le coſté de dedans du col, ou de l'eſpaule, & la branche de dehors remuë ſelon la diſtance des branches, qui eſt bien plus que le milieu du col, & ce plis aſſouplit extrémement le col, & les eſpaules, & le fait regarder dans le rond, la teſte, le corps, les jambes & tout le reſte allant tres-juſte comme il doit, ſoit que la croupe ſoit dedans, ſoit qu'elle ſoit dehors, & c'eſt là la quinteſſence du manege, & ſans cela nul cheval ne peut

eſtre parfaitement bien dreſſé, ny aller juſte en aucune maniere, ſoit au galop, ſoit terre à terre, ou ſur les airs, ni faire aucune choſe juſte ſur les cercles, ou voltes, ſans avoir porté le caveçon.

Je vous ay averti que cela ſe fait avec le caveçon, la longe de dedans attachée ſi court au pommeau, qu'elle tire la teſte & le col ſi fort à coſté, que cela fait aller la branche de dedans de la bride beaucoup au dedans du col, du coſté du dedans de la volte, parce que le caveçon opere ſur le nés, & nullement ſur les barres, ni ſur la place de la gourmette. Et voilà la raiſon pourquoy la branche de dedans de la bride avance tant au de là du col, du coſté de la volte.

CHAPITRE VII.

De l'effet du caveçon.

LE caveçon eſt toute autre choſe que n'eſt la bride: car la bride travaille ſur les barres, & ſur la place de la gourmette, & il a deux branches auſquelles ſont attachées les reſnes des deux cottés du col du cheval, & le mors eſt dans la bouche, la gourmette eſt au deſſus du menton derriere le plis de la levre de deſſous, & cela eſt bas, & les branches encore plus bas: mais le caveçon eſt ſur le nés qui eſt bien plus haut, & il opere en cét endroit de meſme qu'il feroit ſans mors, ni gourmette. Le caveçon eſtant donc placé comme j'ay enſeigné cy-devant, quoyque la longe tienne aux ſangles, & non pas au pommeau, ſi vous tirés la longe de travers avec la main droite par deſſus le col du cheval, ce qui fera une ligne oblique, voſtre main eſtant du coſté de dehors la volte, les ongles en haut, cela tirera la teſte en haut & produira un plus grand effet que la bride pour plier le col, ce qui ſe peut experimenter facilement, parce que vous avez bien plus de priſe pour tirer avec la longe du caveçon qui eſt placé ſur le nés, qu'avec la bride ſeule: car le caveçon eſt plus éloi-

gné de vous que la bride, & cela donne la force pour le faire plier, & le faire tourner entierement de tout ſon corps dans la volte, ce qu'il eſt impoſſible de faire, quoy que vous ſepariez vos reſnes dans les deux mains, ou que vous tiriés une reſne ſeule; & ſi au bout de cela vous aurez falſifié & endurcy la bouche du cheval.

Remarquez que lorſque la longe de dedans du caveçon eſt attachée au pommeau, cela fait la meſme ligne oblique que l'autre faiſoit quand vous la teniés dans la main, hormis qu'elle eſt un peu plus courte, & elle fait beaucoup plus d'effet puiſqu'elle oblige le cheval à porter plus beau, outre qu'elle rameine en dedans l'eſpaule du cheval, l'aſſoupit beaucoup au trot, au galop, ou meſme au paſſeige, qui eſt un eſpece de trot lent, de façon que la bride & le caveçon different tellement dans leurs operations, qu'en meſme temps que vous tirés le caveçon en haut, les ongles tournées en amont, aſſeurement cela hauſſera la teſte du cheval; mais quand vous le tirés la bride en haut, cela fait baiſſer ſeulement le nez du cheval en bas, & encor mieux ſi vous tenez la main baſſe de la bride: car elle luy ramene la teſte davantage & luy fera baiſſer le nez, ce qui fait voir que la bride ſeule ne peut faire ce que le caveçon & la bride joins enſemble peuvent faire.

Vous remarquerez tous les jours dans l'uſage, que le caveçon & la bride ſont fort differens dans leurs effets, parce qu'il y a une difference eſſentielle de la bouche & du nés. Il eſt vray que la longe de dedans du caveçon attachée au pommeau, eſt une bonne choſe; parce que l'effet qu'elle produit, fera que vous pourrez travailler preſque toûjours ſelon la neceſſité preſente & le beſoin que vous en avez avec la bride, parce que le caveçon fait tout l'effet neceſſaire & ſeconde ou plûtoſt ſupplée à la foibleſſe de la bride; mais lors qu'on veut travailler avec la bride ſeule, on ſe peut facilement tromper à moins que d'eſtre bien ſçavant dans les differens effets des divers mouvemens de la main de la bride: ainſi il faut ſe vouloir aveugler ſoy-meſme, ſi on ne veut pas prendre un chemin ſi court & ſi aſſeuré, comme eſt celuy du caveçon lié court au

pommeau & ſecondé de la bride.

Il y a trois diverſes aides de la longe de dedans du caveçon dans voſtre main; la premiere eſt de tirer l'eſpaule de dehors du cheval en dedans, le ſeconde pour tirer auſſi dedans la volte l'eſpaule de dedans du cheval, & la troiſiéme eſt pour arreſter & fixer les hanches en les affermiſſant.

CHAPITRE VIII.

Obſervations pour travailler avec la bride ſeule.

TRavailler ſeulement avec les reſnes de la bride leſquelles operent ſur le mors eſt une affaire à part: car je conſidere maintenant ce que c'eſt que le mors, qui eſt un inſtrument particulier qui travaille ſur les barres, & ſur la barbe, & les deux branches ſont comme des leviers pour travailler ſur ces deux endroits là, de meſme que les reſnes ſur les branches l'une aprés l'autre; c'eſt à dire tantoſt celle de dedans, tantoſt celle de dehors.

Les barres & la place de la gourmette ſont bien plus baſſes que le nés, ſur lequel le caveçon travaille, & les anneaux auſquels les reſnes de la bride ſont attachées au bas des branches, ſont encore beaucoup plus bas que le mors, ni la gourmette; mais comme les reſnes de la bride produiſent leurs effets ſur les branches, en les tirant, auſſi les branches operent ſur l'emboucheure, & ſur la gourmette, & ces deux cy encore font leurs effets convenables ſur les barres & ſur la barbe qui eſt l'endroit où la gourmette eſt placée: par exemple.

Allant à main droite, les reſnes de la bride ſeparées dans vos deux mains, ſi vous tirés la reſne de dedans en l'éloignant du col vers le coſté de dedans, alors vous tirés la branche de dedans vers la volte, & à l'heure meſme l'emboucheure ſortira dehors de l'autre coſté, & preſſera les barres du cheval dehors la volte, & obligera le cheval de regarder hors le rond. On preſſera auſſi la gourmette du

a. Et ce ſont les reſnes qui tirent ou les deux branches a la fois, &c.

b. Les barres.

c. Les rondes pere ſur les barres, et ſur la place de la gourmette ſelon ſi les hanches ſont tirées par les reſnes de la bride.

costé de dehors, ce qui arrive de necessité ; car lorsque les branches sont tirées en dedans ; il faut que le mors de la bride sorte dehors : car de quelque costé que les resnes sont tirées, l'emboucheure va toûjours du costé opposé & contraire aux branches, & elles ne peut pas faire autrement, par toute raison, la bride estant un outil fait exprés pour cela.

C'est la mesme chose à la main gauche, si vous tirés en éloignant du col la resne de dedans, le mors où l'emboucheure ira toûjours directement opposée à la branche : car celle-cy va en dedans, & l'emboucheure va en dehors, & les jambes du cheval sont pressées du costé de dedans de la volte, par consequent au terre à terre, les resnes separées dans mes deux mains, je tire la resne de dedans par dessus & au de-là du col, mes ongles & les jointures des doigts en haut, ce qui tire la branche de dedans loin de moy ; & pour lors l'emboucheure va tout au contraire ; c'est à dire la branche est mise hors de la volte, & le mors y entre, & le cheval regarde dans le rond comme il doit, & les jambes du cheval sont pressées sur le dehors du cercle. Sur la main gauche, la resne de dedans tirée en cette maniere par dessus le col & en dehors, produit le mesme effet. Vostre main estant au costé de dehors de l'encolure, & vos ongles envers icelle tire la branche de dedans, hors la volte, & l'embouchure de la bride avance, ou entre dans le rond toûjours au contraire, ce qui ne peut pas manquer. Cela presse le cheval au costé de dedans des barres, & au costé de dedans de la gourmette, & ainsi il regarde vers la volte, & ses jambes sont pressées du costé de dehors le rond, qui est propre pour le terre à terre, comme j'ay déja fait voir en détail. Nottés que le mors ou l'embouchure sont une mesme chose & elles signifient le fer qui est dans la bouche du cheval auquel sont jointes les branches, & le tout s'appelle une bride.

a. l'emboucheure du mors.

b. En l'elloignant du col, vers le quel j'ay le poignat, ~~[illegible]~~

c. à moy.

CHAPITRE IX.

De l'effet de la reſne de dehors de la bride.

VOyons maintenant ceque fait la reſne de dehors de la bride, & quel effet elle produit ſur les barres, ſur la gourmette & ſur les branches, leſquelles branches & gourmettes gouvernent & conduiſent l'emboucheure, laquelle conduit les barres comme les branches ſont elles meſmes conduites par les reſnes, & les reſnes par la main du cavalier: par exemple allant à main droite je tourne la main du coſté de dedans de ſon col, c'eſt à dire à main droitte, cela tire la reſne de dehors, & tirant la reſne de dehors, tire auſſi la branche de dehors vers moy; alors de neceſſité l'emboucheure s'éloigne de moy, & preſſe le cheval ſur le dehors des barres qui eſt ſur le dehors de la volte, & ainſi le preſſe ſur le dehors de la gourmette, tellement que le cheval eſt contraint de regarder hors la volte, & tout cela ſe fait parce que les branches ſont tirées vers vous du coſté de dehors; c'eſt pourquoy il faut que le mors de la bride ou l'emboucheure s'éloigne de vous, & il eſt impoſſible qu'il agiſſe autrement, mais il eſt vray qu'il aſſouplit & qu'il rameine les eſpaules en dedans, & en voicy la raiſon: les jambes du cheval ſont preſſées du coſté de dedans de la volte, & pour lors il faut qu'il rapproche ſes eſpaules en dedans quoiqu'il ſoit obligé de regarder hors la volte. C'eſt la meſme choſe pour la main gauche, & ce ſont les meſmes raiſons pour toutes choſes en general, & pour chacune en particulier en travaillant avec la reſne de dehors de la bride. Et c'eſt comme cela que l'on fait la veritable anatomie du mors & des reſnes qui ne l'avoit jamais eſté cy-devant, la reſne de dehors fait bien pour la pirouette, & eſt de meſme pour les demy voltes ſur les paſſades.

CHAPITRE X.

De l'uſage du mors, quand le cheval va par le droit.

LOrſque le cheval va droit en avant au trot, au galop, ou à courbettes, ſi vous tenés la main baſſe, & la tirez à vous cela preſſe plus ſur les barres que ſur la barbe, parce que les branches de la bride ne ſont pas tant tirées vers vous, c'eſt à dire le bas des branches vers le col du cheval, & partant la gourmette n'eſt pas tant tirée, & comme cela a plus de liberté, & ſa teſte eſt un peu ramenée le nés bas, & ſi vous la tirés en haut, alors la gourmette fait plus d'effet, & elle fait lever la teſte du cheval, parce qu'il travaille fort ſur la gourmette; la raiſon en eſt manifeſte, car lors que vous tirés la branche fort & en haut, alors vous tirés l'emboucheure de la bride en bas, & la teſte du cheval ſera levée par la branche, parce que les branches agiſſent fort ſur la gourmette qui preſſe beaucoup plus la barbe: car il eſt tres vray que lors que les branches de la bride ſont tirées en haut, le mors baiſſe & ſerre la gourmette, la main eſtant haute, & lorſque les branches ne ſont pas tirées fort, la gourmette alors eſt laſche, & la teſte du cheval beaucoup plus libre: car l'effet du mors ſur les barres, & de la gourmette ſur la barbe dépend des branches: car quand les branches montent, le mors de la bride baiſſe, & lorſque les branches ſe baiſſent, l'emboucheure monte plus haut, & ce ſont-là les effets de la bride alant droit en avant.

CHAPITRE XI.

Autres effets de la bride.

JE vous diray que les branches vous ſont obliques, & les reſnes encore plus obliques avant qu'elles vous tombent

entre les mains, ſi bien que le mors ne peut pas beaucoup preſſer le cheval, eſtant ſi éloigné de la ligne perpendiculaire, & come les branches ſont tirées en haut le mors ſe baiſſe, & à meſure que les branches baiſſent, le mors monte toûjours au contraire.

La ligne perpendiculaire eſt lorſque vous pouſſés voſtre main ſi avant qu'elle eſt perpendiculaire au bas des branches, & voſtre main eſtant ainſi, tirés les reſnes en haut, alors elles travaillent beaucoup ſur la place de la gourmette: ce qui ſe fait pour les dés-armer & luy hauſſer la teſte, quoique je ne me ſerve jamais de cela; mais j'ay bien voulu vous en donner la connoiſſance, & vous expliquer ce que c'eſt.

CHAPITRE XII.

L'effet des deux reſnes ſeparées dans vos deux mains.

JE vous ay fait voir comme la reſne de dedans preſſoit le cheval du coſté de dehors de la volte, & le faiſoit regarder dedans, & je vous ay auſſi fait voir comme la reſne de dehors preſſoit le cheval du coſté de dedans de la volte, & le faiſoit regarder hors de la volte, & pour paſſager il faut qu'il ſoit preſſé du coſté de dedans, & par conſequent qu'il falloit luy donner l'aide avec la reſne de dehors: mais pour le faire regarder dans la volte, j'aide auſſi avec la reſne de dedans, ſi bien que j'aide avec les deux reſnes en paſſageant la reſne de dedans eſt pour le faire regarder dans la volte, & le reſne de dehors eſt pour faire approcher ſon eſpaule de dehors vers le dedans, & pour le preſſer au coſté de dedans pour pluſieurs raiſons déja alleguées, & entr'autres pour laiſſer les jambes de dehors en liberté de couler ou croiſer par deſſus les jambes de dedans en paſſageant.

CHAPI-

CHAPITRE XIII.

Pour travailler avec la bride dans la main gauche ſeulement.

LE petit doigt ſeparant les reſnes fait, que la reſne gauche paſſée pardeſſous le petit doigt, & la reſne droite paſſée par deſſus le meſme petit doigt, tellement que pour la main gauche la main eſtant au coſté contraire qui eſt le droit les ongles vers le col vous tirés le petit doigt à vous, & cela roidit la reſne gauche, & pour ce qui eſt de la reſne droitte, parce qu'elle eſt au deſſus du petit doigt, la main au coſté de dehors qui eſt le gauche, les ongles vers col, il faut icy courber la main, les ongles vers lededans, & pour lors voſtre petit doigt eſt plus laſche, & cela travaille la reſne droite de meſme que la gauche eſt travaillée le petit doigt un peu roide & ferme, & le doit annulaire, ou celuy qui eſt aupres du petit doigt laſche : & afin que le corps du cheval ne ſe leve pas trop haut, tenés la main de la bride baſſe, & cela le mettra ſur les hanches, & c'eſt la verité & la quinteſſence de la main de la bride pour la reſne de dedans de chaque coſté.

CHAPITRE XIV.

De l'uſage de la reſne de dehors de la bride.

POur la main droitte, il faut tourner en haut le petit doigt, & au meſme inſtant tourner la main vers le dedans de la volte : mais il faut avancer en avant voſtre eſpaule de dehors en meſme temps auſſi, & pour la main gauche tournez les ongles en bas, qui eſt le contraire de la main droitte, & tournez la main en dedans de la volte : c'eſt à dire qu'il faut mettre la main ſur le dedans de la volte, & avancer voſtre hanche droitte qui vous aidera à avancer l'épaule droitte, ce qui vous fera non ſeulement aider mieux

mieux le cheval : mais vous en ſerez mieux placé & en état de paroiſtre de meilleure grace à cheval.

CHAPITRE XV.

Comment il faut travailler avec les deux reſnes dans main de la bride, pour paſſager.

POur la main droitte, mettés la main gauche un peu au dedans du col ou de la volte, & pour la main gauche meteés la auſſi au dedans de ſon col qui ſera ſur le dedans de la volte, pour tirer & pour travailler la reſne de dehors en tournant la main en dedans à toutes les deux mains: car pour le paſſage la principale aide doit eſtre faite en tournant auſſi-bien à main droitte, qu'à main gauche. Il faut toûjours ſe ſouvenir de ce que je vous dis pour le paſſege qu'il faut ſe ſervir de la reſne de dehors; c'eſt à dire tourner la main en dedans. Ie ne pretends pas vous deffendre de vous ſervir de la reſne de dedans, c'eſt à dire de porter la la main en dehors dans le beſoin : Par exemple lorſqu'il veut devider non plus que de la ſoûtenir lorſqu'il va trop viſte: mais je veux dire que la principale aide ſe fait avec la reſne de dehors, & encor nonobſtant cela d'abord qu'on a tourné la main en dedans ou en dehors, ou qu'on a ſoûtenu la main, d'abord il faut rendre la main & laſcher la bride. C'eſt une maxime generalle que celle-là.

CHAPITRE XVI.

De l'uſage de deux reſues de la bride.

VOus donnerés l'aide avec la reſne de dehors de la bride pour la piroüette, parce que les parties de devant ſont preſſées, & les parties de derriere ſont en liberté : il faut ayder auſſi avec la reſne de dehors de la bride pour des demy voltes d'une piſte, & aux paſſades le long d'une mu-

raille, la demy volte de chaque bout en trois, ou en cinq temps par la meſme raiſon que ſes parties interieures ſont preſſées, & que les poſterieures ſont en liberté, n'étant qu'une demy piroüette. Ainſi vous aiderés avec la reſne de dehors de la bride pour les courbettes en arriere en ligne droitte, les parties de devant eſtant preſſées, & celles de derriere en liberté, parce qu'elles s'acheminent les premieres ou entament le chemin, vous aiderés de la meſme façon avec la reſne de dehors de la bride pour tous ſauts, croupades, balotades, & capriolles, ſoit droit en avant, ou ſur les voltes, parce que de la main en avant il eſt preſſé, & que la croupe eſt libre, autrement il ne pourroit pas ſauter.

Pour le terre à terre, vous aiderés avec la meſme reſne de dedans de la bride: c'eſt à dire que voſtre principale aide ſera de porter la main en dehors: mais s'il eſt beſoin de haſter la main en dedans, au cas que l'épaule n'allaſt pas aſſez, il le faut faire, & tout auſſi-toſt remettre la main en ſa place, qui eſt en dehors, parce que les parties de derriere ſont preſſées, & que le devant eſt élargi. Il faut travailler de la meſme façon avec la reſne de dedans, pour les demy voltes terre à terre, parce que la crouppe eſt preſſée, & que la croupe eſt en liberté, il le faut auſſi pour les courbettes ſur les voltes de deux piſtes, aider avec la reſne de dedans, parce que le derriere eſt aſſujeti, & le devant en liberté pour mener ou en tamer le chemin: il faut auſſi faire tout de meſme pour les courbettes en avant avec la reſne de dedans, à cauſe de la ſujetion du derriere, & de la liberté, ou de l'élargiſſement du devant pour advancer, parce qu'il marche, & qu'il s'achemine le premier.

CHAPITRE XVII.

Obſervations pour tenir les reſnes de la bride.

TOutes fois & quantes que vous tenés la bride égale au pommeau, cela laſche la gourmette, ſi vous la te-

nés un peu plus bas que le pommeau, elle eſt plus laſche: ſi vous la tenés ſur le col, elle eſt encore plus laſche, parce que la main eſt plus éloignée de la ligne perpendiculaire qui commence au bas de la branche, & plus vous tenés la main de la bride haute ſur le pommeau, & plus la gourmette en eſt ſerrée, parce que vous pouvés tirer plus fort, & approcher par ce moyen en cet endroit de plus prez de la ligne perpendiculaire. La main ne doit jamais eſtre plus haute de deux ou trois doigts audeſſus du pommeau un peu advancée, aiſée douce & ferme: car il n'y a rien qui faſſe tant aler un cheval des hanches, que la main legere & ferme: car lorſqu'il ne trouve rien pour s'appuier ſur le devant: il ſera ſur le derrierre, parce que de neceſſité, il faut qu'il s'appuye ou ſur l'un ou ſur l'autre. Et quant c'eſt ſur le derriere, c'eſt ſans difficulte ſur les hanches. La main legere douce & ferme eſt un des plus grands ſecrets que nous ayons: mais il n'eſt point de cheval qui puiſſe eſtre ferme & aſſeuré dans la main s'il ne ſouffre la gourmette, & s'il ne luy obeït pas: voilà la quinteſſence pour travailler avec la bride, & avec le caveçon.

CHAPITRE XVIII.

Comme je veux qu'on aye les eſperons.

LEs eſperons doivent avoir le col plûtoſt long que court, parce que le cavalier fait moins d'action avec des eſperons à long col, ſoit qu'il aide, ſoit qu'il chaſtie ſon cheval: ce qu'un bon homme de cheval doit ſçavoir executer avec grace & facilité, & il ne le ſçauroit à moins qu'il ne ſoit ferme & vigoureux: mais ſans roideur; au contrire avec liberté & aizance, plus on aura ces qualités plus ſera eſtimé homme de cheval, puiſqu'un mal-à-droit homme de cheval ne peut ſe tenir ferme à cheval, ſans faire beaucoup d'actions & de mouvements du corps qui mettent un cheval en deſordre & deplaiſent à ceux qui le voyent.

La façon des eſperons devroit eſtre de ceux qu'on nom-

moit à la conneſtable d'un brun ſanguin, les branches bien tournées, d'une longueur mediocre & convenable au pied de celuy qui les porte, les molettes d'argent mat, ni bruni, ni poli, parce qu'elles ne ſe roüillent pas comme du fer, & de plus parce qu'elles ne font pas ſi toſt venir la matiere ou apoſtume, quand on eſt obligé de donner des rudes coups d'eſperons, les mollettes à ſix ou huit pointes pour picquer avec moins de peril de faire des eſtafilades. Et contre l'opinion de la pluſpart des Eſcuyers, ie me ſers toûjours de molettes fort pointuës : car il vaut beaucoup mieux le faire ſaigner par les coups d'eſperons pointus, qu'avec des molettes à pointes rondes, ou émouſſées, cauſer des boſſes & des inflammations au flancs, qui pourroient ſe convertir en groſſeur ou en farcin ; mais la ſaignée des coups de molette d'argent pointuës ne luy ſçauroit faire de mal, comme font pour l'ordinaire celles qui ſont émouſſées : & outre qu'il n'y a rien qui produiſe un ſi bon effet quand on doit chatier un cheval, que de luy faire ſentir la cuiſſon du châtiment ; mais il faut que ce ſoit rarement, & les coups donnez fort à propos. De cette maniere il n'y aura rien d'égal aux éperons à molettes d'argent pointuës pourveu qu'on ſçache en uſer avec diſcretion & moderation afin que tous les chevaux les connoiſſent, les craignent, & & leur obeïſſent. Iuſques à ce qu'il les ſouffrent avec obeïſſance ils ne ſeront jamais dreſſés : & tout cheval qui ne ſouffre ni n'obeït pas aux eſperons, n'eſt pas dreſſé. En un mot, il faut qu'un cheval fuye quand il ſent les eſperons, & j'aimerois infiniment mieux un cheval dur à l'eſperon que celuy qui s'y attache, que nous appellons ramingue.

Les coups de chambriere ne ſont pas ſi ſenſibles ny ſi cuiſans, que ceux des éperons, non plus que des coups de foüets, le foüet de fil d'archal, fait ſaigner ; mais non pas en bon lieu, comme font les éperons : un nerf de bœuf eſt bon pour un poulain, avant que vous portiés des éperons ; mais aprés il n'eſt plus bon que pour les aſnes : Les coups de gaules ſenſibles & cuiſans valent mieux que tout cela, les eſperons pointus par deſſus tout ; mais il faut s'en ſervir avec connoiſſance de cauſe.

CHAPITRE XIX.

Des diverſes aides, & châtimens avec les Eſperons.

EN premier lieu, la correction des éperons eſtant un châtiment pour une grande faute commiſe, ſoit pour mettre avec malice & opiniatreté la croupe dedans, lors qu'on va ſur une piſte, ou pour la pouſſer dehors quand on va ſur les voltes & reſiſter aux aides qu'on luy donne, & meſme quand il ſe rend entier par deffence, tout cela ſe doit chatier avec un coup de talon; muni d'un bon éperon, & quelquefois avec tous les deux. Quand il fait le retif & qu'il ne veut pas avancer par poltronnerie ou par malice. Pour luy aſſeurer & affermir la teſte, quand il ne veut pas donner dans la main & gouter l'appuy, pour lors il le faut pincer quelquefois des deux delicatement, aprés avoir employé les gras des jambes inutilement; mais s'il eſt peureux & ombrageux, il faut ne le battre qu'à l'extremité; car la peur & la crainte ne ſe vainquent pas avec les coups, on ne fera gueres aller un Soldat à l'aſſaut, s'il a grand peur luy donnant des coups de baſtons; mais ſi le cheval ſe défend d'approcher, ce qui luy fait peur en voulant mordre ou ruer vilainement, les éperons l'en pourront deſtourner; mais il faut auparavant avoir tanté toutes les voyes douces pour l'aſſurer. S'il ſe leve trop haut, de malice & reſiſtence, donnez des deux, ſeulement quand il retombe preſques à terre; mais ſi vous les appliquez au temps qu'il ſe leve, cela le pourroit faire renverſer. S'il n'avance pas en eſtant recherché, rien n'eſt meilleur que la peur des éperons, & pour le lever devant les gras des jambes enſuite pincer des deux éperons; s'il refuſe & qu'il ne leve aſſez haut pourveu que le cheval aye habitude à ſe lever, donnez un bon coup. S'il eſt lourd & peſant à ſe lever; faites luy ſentir fort ſenſiblement les éperons, s'il eſt lent & pareſſeux en ſon manege, par ce meſme moyen vous le ferez haſter plus qu'il ne voudroit.

Les eſperons ſont d'un grand uſage au manege, eſtant ménagez par un homme ſage, & ſçavant; ainſi il eſt neceſſaire de s'en ſervir vigoureuſement dans les occaſions, afin qu'il les ſente, & il faut avoir des eſperons, dont les mollettes ſoient d'argent, afin qu'elles ne laiſſent aucune roüille dans la playe du coup d'eſperon, ce qui ſeroit enfler la partie & y former la matiere : car quand on donne des eſperons & qu'il eſt neceſſaire de chaſtier un Cheval avec eux, il faut que le ſang en ſorte, autrement ce ne ſeroit pas une veritable correction, ni un châtiment; mais on doit faire en ſorte d'en donner fort rarement, & reïterer le moins qu'on peut. Il faut que les coups d'eſperons s'appliquent trois ou quatre doigts derriere les ſangles, & quelquefois vers les flancs, ſi c'eſt pour mettre la croupe en dedans, vous pouvés vous aſſeurer qu'il n'y a rien de tel que les eſperons à qui s'en ſçait bien ſervir, & rien qui aviliſſe plus un cheval quand on en abuſe & qu'on le bat trop ſouvent, ou avec colere ou ſans ſcience : Il eſt vray que les eſperons bien menagez, rendent un cheval ſenſible & fin aux aides, en les fuyant avec peur, ce qui rend le cheval fin, & au moindre ſigne de coup il obeït. Si vous vous en ſervez, que ce ſoit fort à temps & à propos & ſans rebuter ny endurcir le cheval, le rendant carogne & rebutté. Quoy qu'un cheval ne puiſſe eſtre bien dreſſé qu'il ne connoiſſe les talons pour leur obeïr en les fuyant par la crainte du châtiment, il faut eſtre ſage & ſçavant pour s'en ſervir & fort circonſpect à luy en donner.

Souvenez-vous ſur toutes choſes qu'il ne faut jamais endurcir un cheval aux coups : car enſuite il n'en feroit non plus de cas, & n'y ſeroit non plus ſenſible qu'un limonnier: C'eſt pourquoy donnez-luy vertement & de toute voſtre force, quand il eſt queſtion de les donner; mais auſſi le plus rarement que faire ſe pourra, ſelon que l'occaſion ou la neceſſité le requerront, & toûjours ſans humeur & avec cognoiſſance de cauſe.

Lors qu'il ſe revolte malicieuſement, une bonne chambriere à deux mains, maniée par un homme intelligent qui luy faſſe peur, en meſme temps de la voix, ſera d'un mer-

veilleux ſecours, lors qu'il reſiſtera tout à fait aux eſperons continuez à le châtier, & à luy faire peur de la chambriere, juſques à ce qu'il obeïſſe, & dés qu'il vous aura obeï en la moindre choſe, careſſez-le, deſcendés & l'envoyés à l'eſcurie. De toutes les careſſes la plus efficace & qui fait le plus d'impreſſion dans l'eſprit d'un cheval, c'eſt de le deſcendre: ordinairement il conſerve la memoire long-temps de la leçon qu'on luy a donné un moment avant de le deſcendre, & le lendemain au matin eſſayez-le encore, & s'il vous obeït en quelque maniere, careſſés-le en luy donnant à connoiſtre que vous luy en ſçavez bon gré, & luy pardonnés meſme pluſieurs petites fautes le lendemain, pour luy faire connoiſtre que vous ſçavez faire grace auſſi bien que rendre juſtice & recompenſer auſſi bien que punir.

De ce que j'ay dit, vous voyez que les aides ſont bonnes en un temps & les châtimens en d'autres, & de quelle efficace ſont les eſperons quand on s'en ſert bien à propos, & avec grande diſcretion, & ſans colere: car il n'y a que la main & les talons qui dreſſent les chevaux, & les eſperons font la moitié de l'ouvrage, hormis que la main tient la préeminence & la primauté; & quoy qu'on aye deux eſperons, & qu'on n'aye qu'une bride parce que le cheval n'a qu'une bouche, & deux coſtés, ſi eſt-ce que vous ne pouvez l'aſubjettir aux talons, s'il n'eſt aſſeuré dans la main; mais le chatiment des eſperons eſt ſi neceſſaire, & de ſi grand effet, que s'il ne connoit & n'obeït aux eſperons, le cheval ne ſe peut dire eſtre bien dreſſé, & par conſequent faites fond là deſſus; mais la premiere choſe eſt de tâcher à le mettre dans un bon & juſte appuy, & il ſera par ce moyen ce qu'on appelle dans la main, qui eſt un grand point.

Toutes les aides ſont pour prevenir les fautes, comme les chaſtimens ſuivent les fautes en les puniſſant, apres que le cheval les a commiſes, les eſperons peuvent auſſi ſervir d'aides en cette maniere. Lors qu'un cheval va terre à terre, voſtre jambe de dehors prés du cheval, quand il ſe ralentit, tournés le talon en dedans, & le pincez avec l'eſperon,

peron, ce que vous pouvez faire fort facilement & juſques au ſang, ſans que perſonne s'en apperçoive : car cela ſe doit faire aiſément & délicatement, parce que les eſperons ſont les aides les plus delicates, les plus preſſantes, & les plus excellentes, & en un mot, c'eſt la quinteſſence de toutes les aydes du manege. Que ſi le cheval ſouffre ces aides, & qu'il y obeïſſe pendant que vous le tenez dans la main, vous pouvez dire hautement, & avec verité, que c'eſt un excellent cheval & qu'il eſt bien obeiſſant.

Les eſperons le font diligenter & le chaſſent en avant, mais quoy que le pincer ſoit une excellente aide pour le terre à terre, il eſt neanmoins beaucoup plus propre pour les airs, car il releve & pouſſe en avant : vous pouvez pourtant pincer avec les deux eſperons ou avec un ſeul, ſelon que la neceſſité le requiert, & pour le terre à terre, & pour les airs. L'aide du pincer au terre à terre, met le cheval, davantage ſous luy ; c'eſt à dire le met mieux enſemble, ou le met bien plus ſur les hanches qu'il ne le le chaſſe en avant, ſi dans le temps du pincer ou ſoûtient le cheval que je ſuppoſe eſtre bien dans la main ; mais pour les airs, le pincer releve, & s'il porte en avant, ainſi il eſt plus propre pour toutes ſortes d'airs, que pour le terre à terre, quoy que bon pour l'un & pour l'autre, comme je l'ay expliqué. Voilà ce que c'eſt que l'aide du pincer & de ſon utilité.

Il y a un autre aide avec les eſperons, que j'ay nommé aide parce qu'elle n'eſt point aſſez violente pour eſtre nommée châtiment, n'eſtant pas meſme ſi preſſante que le pincer ; mais entre les deux, ce qui ſe fait ainſi. Lorſque le cheval galope la croupe dedans, ou qu'il va terre à terre, s'il n'obeït pas aſſez à la jambe qui eſt fort proche d'un des coſtez, alors faites avec la jambe comme ſi vous luy vouliez donner de l'eſperon ſans donner coup ; mais d'une maniere ſi delicate & ſi douce, que ce ſoit ſeulement afin qu'il le ſente un peu & non pas davantage, & c'eſt la plus jolie aide qui ſe donne avec les eſperons, puis qu'elle fait obeir aux eſperons, & qu'elle chaſſe le cheval en avant. Elle eſt excellente pour le terre à terre, ou pour le petit galop,

la croupe dedans, & elle eſt beaucoup meilleure que le pincer : car elle le chaſſe en avant, & elle le fait obeïr à l'eſperon au meſme temps ; mais cette aide n'eſt pas bonne pour les airs : car aux airs le cheval doit ſauter haut, & un peu en avant, mais fort peu ; & pour cette raiſon le pincer eſt meilleur pour les airs parce qu'il leve auſſi la croupe, ſi on pince en arriere, & ainſi il ne va pas en avant. Et cette petite aide avec l'eſperon qui reſſembleroit preſques au coup d'eſperon eſt bonne pour le terre à terre, particulierement, & pour le petit galop la croupe dedans, parce qu'elle le pouſſe en avant, & elle le fait obeïr à l'eſperon.

Si voſtre cheval entend bien ſes aides & qu'il ſoit ſenſible aux deux differentes manieres de pincer, vous pouvés eſtre aſſeuré que dans peu, il n'aura pas beſoin, n'y de l'une ni de l'autre ; mais qu'il ſera ſi ſenſible, qu'il ira franchement de ſon bon gré, & qu'il vous obeïra volontiers avec le gras de la jambe ſeule : car pour les aides des cuiſſes, il n'y en a point aſſeurément, & il eſt ridicule d'en croire, tout au moins elles ne me ſont pas cognuës, ſi ce n'eſt que lors que l'on ſerre les cuiſſes, ſans toucher en aucune maniere des gras des jambes, le cheval a peur, & va en avant : & meſme il y a des chevaux ſi ſenſibles, que ſi on ſerre les cuiſſes, vous les mettez autant en alarme que les coups d'eſperon pourroient faire à un cheval mediocrement ſenſible ; mais pour l'aide d'une cuiſſe ſeule quoy qu'en diſe Monſieur de Pluvinel, je n'en conçois pas l'uſage, & il n'y a point d'autres aides que celles des gras de jambes, & des talons, que le cheval puiſſe bien & deuëment ſentir.

CHAPITRE XX.

Des aides ſecretes du gras de la jambe & des eſperons.

QUand vous eſtes ferme & nerveux ſur vos eſtriers, ce qui ſe fait en étendant la jambe, & en baiſſant le

talon, alors le gras de la jambe approche du cheval; mais le talon s'en éloigne. Quand vous pliés les jarrets, ce qui ſe fait en baiſſant la pointe du pied, le gras de la jambe alors s'éloigne du cheval; mais le talon s'en approche, ce ſont des verités autant grandes qu'elles ſont inconnuës, & cachées.

Il n'y a rien au monde qui rende un cheval retif & vicieux en pluſieurs manieres, comme les coups d'eſperons donnez à contre-temps & mal à propos, & rien au monde ne dreſſe mieux, ny ſi parfaitement que les coups d'eſperons donnez à temps & à propos.

Voilà ſommairement tout ce qu'il faut ſçavoir de l'adreſſe & la perfection de la main & du talon, qui eſt l'unique moyen pour dreſſer les chevaux, dans toute l'étenduë de l'art de l'exercice de monter à cheval.

§. I.

De la gaule.

LA gaule nous ſert rarement pour les chatimens; mais ſouvent pour les aides, & encore plus pour la grace que pour la neceſſité; car une gaule nous doit ſervir trois mois. Enfin c'eſt la main & les talons qui dreſſent les chevaux, & nullement la gaule ni autre choſe. Si vous faites fonds ſur une gaule pour dreſſer un cheval, voſtre ſcience eſt auſſi mince que le ſifflement de la gaule eſt paſſager.

Les aides de la gaule ne ſont pas ſi propres pour les chevaux de guerre, parce qu'ils doivent aller ſimplement de la main à la main, & obeïr ſeulement aux talons en avant: car il faut que vous ayez voſtre épée à la main droite, & non pas la gaule: Dans un manege vous pouvez-vous en ſervir pour la montrer toûjours du coſté contraire à celuy où il va, ou la tenir haute avec grace à tout changement, & on tient la gaule à la main pour acquerir la liberté de ſe ſervir de l'épée.

§. II.

De l'uſage de la gaule au terre à terre.

A La main droite tenés voſtre gaule haute avec grace, & s'il eſt beſon lüi en donnez quelquefois ſur l'épaule, & quelquefois un coup derriere la botte ſur les flancs.

Pour le terre à terre à main gauche, tenés la gaule haute, ou le long des flans d'arriere la botte, la hanche & l'eſpaule droite avancées, & là tenés-là durant les voltes, ou luy en donnez un coup ſur le flanc, ou ſur l'eſpaule ſelon le beſoin.

Donnés les meſmes aides avec la gaule aux demy-voltes, ou aux paſſades, & pour la piroüette tenés-la toûjours du coſté contraire.

§. III.

De la gaule pour les courbettes.

A La main droite ſur les voltes, tenés la gaule un peu courte, & croiſée ſur le col pour l'aider avec grace en le touchant quelquefois doucement, & en donnant un bon coup de fois à autres s'il eſt beſoin, aux courbettes à main gauche, aidés-le ſur l'eſpaule droite de bonne grace, & bien à propos.

Une autre aide avec la gaule aux courbettes, eſt de tenir la gaule un peu courte & de la remuër & la ſecouër en avant & en arriere, pour faire comme on dit, ſifler la gaule avec le bras non étendu ; mais plié au coude. Quand vous allés en avant le coſté droit du cheval à la muraille, l'on ne ſçauroit donner d'aides avec plus de grace, que fraper toûjours ſur la muraille avec la gaule à petits coups.

§. IV.

Des Aides de la Gaule à toutes ſortes de ſauts.

FAire ſifler la gaule en avant & en arriere, eſt une aide de bonne grace ; mais elle chaſſe un cheval trop en

avant, juſques à ce qu'il y ſoit accouſtumé.

Aider un cheval avec la gaule, non pardeſſus vos eſpaules, mais pardeſſus le plis de voſtre bras : eſloigné du corps, un peu courbé : de façon que le bout de la gaule tombe ſur le milieu de la croupe : cela, dis-je, eſt une aide faite de bonne grace, mais un peu difficile à executer.

Mais la meilleure & la plus ſeure aide, quoyqu'elle n'aye pas tant de grace, c'eſt de tourner la gaule en voſtre main, la pointe vers la croupe du cheval, & l'aider ainſi à tous les temps un coup ſeulement à chaque temps & à propos : mais s'il ne leve pas aſſez la croupe, aidez-le pour lors à touts les temps de deux ou trois coups enſemble à propos, & c'eſt-là l'aide la plus ſeure.

Si voſtre cheval eſt trop leger derriere, cequi arrive à peu de chevaux, aidez-le pour lors ſeulement devant avec la gaule, & à propos.

Si vous voulés que voſtre cheval s'accroupiſſe & qu'il balotte ſans ruer, aidezle ſur le milieu de la croupe, ſi vous le voulez faire ruer, aidez-le pour lors avec la gaule ſur la place du trouſſequeuë, & ſi vous deſirez qu'il mette les deux pieds de derrierre ſous ſon ventre pour faire des croupades, alors frappez-le de la gaule un peu au deſſus des jareſts. Ces trois façons differentes d'aides avec la gaule obligent le cheval à balotter, qui eſt ſe trouſſer du derriere en l'air montrant les fers ſans ruer ou s'éparer : car ce ſeroit une capriole, & quand il met ſes pieds de derriere ſous ſon ventre pour les trouſſer vers ſa croupe lorſqu'elle eſt en l'air, c'eſt une veritable croupade.

Mais il n'y a point de meilleure aide avec la gaule que celle qui ſe fait eſtant à pied avec deux gaules, l'une pour faire lever le devant, & l'autre pour l'aider ſous le ventre, ce qui le met ſi fort ſur les hanches qu'il n'y a rien meilleur ny qui en approche aux courbettes quand il eſt attaché court, & au pilier ſimple ſuivant ma nouvelle methode, comme il ſera expliqué y-aprés.

§ V.

Quand on ſe doit ſervir de la voix en travaillant les chevaux.

L'On ſe ſert de la voix en trois manieres, ou par châtiment qui ſe fait par menace. Celle-là eſt bonne dans les commencements pour étonner certains chevaux fiers, malicieux & qui reſiſtent de toute leur force. On ſe ſert de la voix en ſecond lieu pour aider ou meſme pour encourager le cheval, ou pour le gratifier en le flattant: mais nous nous en ſervons rarement hors dans les occaſions que j'ay dit: Car ce n'eſt pas par l'oüie, ni la veuë: mais par l'attouchement en l'aidant avec la main, ou avec les talons qu'on dreſſe parfaitement les chevaux. Ce n'eſt pas que je dés-aprouve de ſe ſervir de la voix pour gaigner & vaincre les chevaux méchans, fiers, ramingues, & qui reſiſtent aux eſperons, elle fait bien dans les commencemens: mais le cheval eſtant gagné, il ne s'en faut plus ſervir.

§. VI.

De l'uſage de langue au manege.

L'Aide de la langue eſt merveilleuſe pour encourager, & pour mettre le cheval enſemble & pour le ramaſſer au terre à terre, & il faut s'en ſervir de temps en temps: Mais rien n'eſt plus ridicule que de voir certaines gens, qui au terre à terre appellent inceſſamment de la langue & tout auſſi long-temps que leur repriſe dure, ce qui ne ſert à rien qu'à endormir un cheval: mais d'en appeller quelque fois, cela fait un bon effet, principalement ſur toutes ſortes d'airs. Appeller de la langue eſt une tres-bonne aide: mais je ſuis obligé de donner advis à certaines gens; qui pour faire les capables voyant manier un cheval, ſi celuy qui eſt deſſus le laiſſe un peu ralentir dans ſon manege, ou qu'il n'aille pas aſſez viſte à leur mode, d'abord ils appellent de la langue

ce qui eſt fort impertinent à celuy qui le fait ; car il n'eſt bien ſeant eſtant à pied d'appeller de la langue, ſi le cheval n'eſt à celuy qui appelle : car ſi le cheval n'eſt pas à vous, & que vous appelliez de la langue, le voyant manier, vous paſſerez pour un homme tres-ridicule en ce point. Vous aurez moins de confuſion en liſant cet avis que ſi on eſtoit obligé de vous le dire de vive voix.

CHAPITRE XXI.

Comment il faut que les chevaux ſoient punis & careſſez.

IL eſt impoſſible de dreſſer aucun cheval qu'il ne reconnoiſſe premierement pour ſon maiſtre, celuy qui le monte, c'eſt à dire qu'il faut qu'il craigne, & par la crainte qu'il vous obeïſſe : c'eſt pourquoy faites en ſorte que vos chevaux vous creignent afin qu'ils vous obeïſſent, ce qu'il ne fera pourtant que pour l'amour de ſoy-meſme pour éviter les chaſtiments qu'il recevroit infailliblement, & dans l'inſtant s'il avoit manqué; l'amour n'eſt pas une choſe aſſeurée pour le reduire : car elle dépend de ſa volonté & de ſon caprice ; mais lorſqu'il me craint, il dépend de la mienne, & je le peux, dreſſer, parce que j'en ſuis le maiſtre : mais ſi je dépends de ſon caprice, je ne le ſeray jamais, & je ſeray toûjours incapable de le reduire; c'eſt pourquoy l'amitié n'y fait que peu de choſe ; la crainte fait beaucoup, il faut donc qu'il vous craigne, & s'il ſe peut qu'il vous aime, ou tout au moins qu'il ne vous haïſſe pas : car c'eſt un autre extremité faſcheuſe. Il faut ſe faire craindre en les chaſtiant ſans humeur : car ſi vous eſtes en colere au lieu d'un chaſtiment vous battrez outrageuſement un cheval & ſans meſure, & c'eſt ce qui fait haïr. Il faut donc ſeulement qu'il vous craigne, puiſque c'eſt la baze & le fondement pour dreſſer les chevaux quels qu'ils ſoient, & c'eſt enquoy je vous donne l'advis d'un bon ami.

Pluvinel & la pluſpart des meilleurs Maiſtres en l'Art de monter à cheval, approuvent toûjours qu'on flatte & que

l'on carreſſe de toutes manieres les chevaux quand ils obeïſſent en les amadoüant, ſoit de la main ſoit de la voix, ou meſme en leur donnant quelque choſe à manger comme pour recompenſe de leur obeïſſance, & Pluvinel dit qu'il faut eſtre prodigue de careſſes & avare de chaſtiments, & qu'il faut bien prendre garde de n'offencer jamais les chevaux, & que c'eſt là le ſeul moyen de les dreſſer. Il a raiſon en quelque choſe, & il a dit cela en faveur des jeunes gens qui battent toûjours trop les chevaux, & qui croyent qu'il n'y a point d'autre moyen pour venir à bout d'un cheval : il faut bien ſe donner de garde de faire fonds ſur les coups, & quoique j'aye dit qu'il faut ſe faire craindre, il ne faut pas les battre ſans ſçavoir quand ny comment, ce qui ne ſert qu'à ſe faire haïr. Veritablement il y a de bons eſcuyers qui ne les carreſſent jamais, ou pour le moins tres-rarement, ny dehors en les montant, & en les travaillant, ny en les deſcendant, ny meſme dans l'eſcurie, & cependant ils font de tres-bons chevaux qui vont fort bien : mais ils ſont trop ſeveres, & il y a quelque choſe du comite de galere qui ne parle que à coups de nerf de beuf, ces gens-là n'aiment point les chevaux quoiqu'ils ne les menacent jamais de la voix, & qu'ils ne leur parlent jamais, & peut-eſtre qu'ils font cela par leur temperament ou tout exprés pour les tenir dans la crainte & dans la ſujetion : ce qui a mon ſens n'en eſt pas un bon moyen & ce n'eſt pas une des regles de l'Art, quoique comme j'ay dit la douceur ne leur profite pas toûjours, & quelle leur peut donner de la fierté & les rendre plus méchans, & la crainte les rend ſoigneux & diligents pour obeïr : mais en un mot les chevaux de cœur ſans malice doivent eſtre careſſez comme auſſi ceux qui ſont de bonne nature : mais les méchans, fiers & malicieux, il faut les faire craindre par tous moyens raiſonnables.

l. Dixto Pluvinel a Fol. 39.

Vne ſeule gaule me ſert preſque trois mois entiers, & je ne me ſers pas meſme non plus que les Eſcuyers dont j'ay parlé de la voix, parce que c'eſt une bonne main qui s'accorde bien avec de bons talons qui dreſſent les chevaux, & qui leur laiſſent rarement paſſer les grandes fautes, ſans leur faire connoiſtre qu'ils ont failli. Quand on les a chaſtié rigou-

goureuſement un jour, il peut arriver qu'on leur donnera encor le lendemain un coup ou deux d'eſperon: Mais d'ailleurs on ne les doit jamais chaſtier rigoureuſement ſans qu'ils ayent faits des grandes fautes, & s'ils n'en font point, ils ne ſont point chaſtiés, & lors il les faut careſſer, quoiqu'à certains chevaux c'eſt une careſſe de ne point les battre. Sans doute la methode eſt bonne pour les dreſſer, & pour tenir en eſcolle les chevaux.

Comme il faut toûjours eſſayer les voyes douces avant les rigoureuſes, quand ils font bien je les careſſe, & je les recompenſe de quelque choſe pour manger: car l'eſperance de la recompenſe, & la crainte du chaſtiment font bien agir en ce monde les hommes; à plus forte raiſon les chevaux: car on voit que les hommes n'aſpirent, & ne tendent qu'au bien, auſſi choiſiſſent-ils les douceurs, les careſſes, les graces & les faveurs, & ils les recherchent avec empreſſement, parce qu'ils les reconnoiſſent pour un bien & ils fuient le chaſtiment parce qu'ils haïſſent le mal. Les chevaux ne doivent eſtre châtiés ordinairement qu'avec les eſperons: car ces foüets defil-d'archal ne valent rien. La chambriere eſt bonne dans les commencemens: mais quand un cheval eſt gagné il n'en faut plus parler non plus que des nerfs de bœuf qui ne ſont bons que pour les bouriques. La gaule eſt plûtoſt pour la grace que pour l'uſage; mais de les recompenſer ou non, cela en verité fait peu. Auſſi en comparaiſon de l'Art & de l'adreſſe pour travailler & pour dreſſer les chevaux, c'eſt une foible reſource; car qu'un ignorant (comme il y en a un grand tres-grand nombre de ma connoiſſance, & encore plus que je ne connois pas) flatte & careſſe ſon cheval ſans le punir ou qu'il le chaſtie, & qu'il le careſſe aſſeurement, il ne le dreſſera pas, ny d'une façon ny d'autre, & à ceux qui diſent qu'il ne faut que la patience pour dreſſer un cheval; je leur diray que je me mocque de la ſeule patience ſans art, elle ſeule ne dreſſera jamais de cheval: mais l'art & la patience les dreſſeront tous, & cela tout autant qu'ils en ſeront capables. Ils me font rire avec leur patience, il y a des temps ou il faut de la patience, il eſt vray: mais que ſera la

patience ſi les bonnes leçons ne l'accompagnent ; qu'on ſouffre tout à un cheval fier & malicieux un an durant, ce ſera une extreme patience, qui aura mis le cheval en eſtat de n'eſtre jamais gagné. Voila l'effet de la patience ſans ſcience : Et enfin pour ne point flatter ces gens patiens qui ne ſont pas ſçavants, & qui n'ont que la routine du manege pour toutte ſcience, je vous diray que quoy qu'ils faſſent avec la ſeule patienc ils gaſteront un cheval au lieu de le dreſſer ; & n'ayant aucune veritable connoiſſance de l'Art & de ſes regles, le cheval deviendra en de pareilles mains quelque gentil & brave quil ſoit une veritable beſte ſans gentilleſſe & ſans cœur, quoyqu'ils ayent toute la patience imaginable. Ie conclus de-là que tous ceux qui n'ont autre partage que la patience ſans ſçavoir à fonds l'Art du manege, ne ſont pas capables de dreſſer un cheval comme il le doit eſtre.

CHAPITRE XXII.

Que la reſiſtance du cheval peut eſtre une marque de cœur, de vigueur, & fort ſouvent le contraire.

NE vous rebutez point ſi voſtre cheval s'oppoſe, & s'il reſiſte à vos volontés dans les commencements : car il monſtre par là quelquesfois qu'il a du courage, de la vigueur & de la force ; quelquesfois auſſi il reſiſte par poltronerie pour fuïr la peine, cequi eſt un grand indice que c'eſt une carogne. Il faut bien demeſler celà pour aſſeoir un bon jugement : car un cheval qui ſe deffend avec force qui a du cœur & de la vigueur avec ces rares qualités aſſurement ſes deffenſes vaincuës, il ne peut manquer de reüſſir & d'eſtre bien dreſſé, pourveu qu'il ſoit ſous la conduitte d'un homme ſçavant & intelligent, & qui aye l'uſage & la pratique d'accorder la main & les talons : & ſur tout deffiez-vous des chevaux qui reſiſtent aux eſperons & qui s'y attachent avec malice & opiniaſtreté, quoique vous ayez employé toutes les bonnes leçons pour les vaincre : car cer ſortes d'animaux font ces vilaines deffences plus par poltronerie, que pour

avoir de la force, & quoy qu'ils facent de grands & furieux ſaults: ces ſauts viennent ſouvent pluſtoſt de malice que de force.

Quand auſſi un cheval ne ſe revolte point, ce peut eſtre une marque de ſa foibleſſe & de ce qu'il manque de cœur, & quand la nature manque ſi fort, il eſt tres-difficile d'y ſuppléer par l'Art: mais un homme de cheval ſçaura bien demeſler cela, s'il eſt connoiſſeur; & s'il ne l'eſt pas, ſes pronoſtics ſur les chevaux qu'il entreprendra ne ſeront gueres aſurez. Iay peu conneu de chevaux qui ne ſe ſoient deffendus peu ou beaucoup: mais j'en ay veu d'une nature ſi franche & ſi loyalle, que quoique braves chevaux ont eſté dreſſez ſans reſiſter ny ſe deffendre; mais d'autres & pluſieurs avant que d'aller librement ſe ſont deffendus tres-long-temps, & j'ay remarqué qu'ils vont quaſi tous un peu contre leur gré, juſqu'à ce qu'ils ſoient aſſouplis & qu'ils ayent gagné l'habitude: & meſme qu'ils ſoyent bien confimez, parce que la ſoupleſſe & l'aiſance qu'on leur a donné les fait manier ſans peine, lors ils prennent plaiſir au manege.

Certainement il n'y a gueres de chevaux qui ne reſiſtent au commencement qu'on les dreſſe, & qui ne taſchent de ſuivre pluſtoſt leur volonté que d'obeïr à la voſtre, & il n'y a point de cheval qui aime l'obeïſſance, & à eſtre tenu ſujet, non plus qu'aucun autre animal, ils tentent toutes ſortes de voyes poſſibles pour ſe deffendre & pour ſe mettre en liberté, & pour éviter la contrainte & la ſubjection, & à ne point flatter les gens, je ſuis obligé de dire qu'une partie de la reſiſtance & de la deffence, que font les chevaux, vient de ce qu'on veut rendre un cheval trop ſçavant tout d'un coup, & en trop peu de temps. On le contraint mal à propos; on luy demande ce qu'il ne peut faire, & ainſi on l'oblige à ſe deffendre. Ce n'eſt pas aſſez de donner une leçon à un cheval & la luy faire comprendre, il faut luy donner l'habitude de l'executer: s'il n'a pas cette habitude par pluſieurs leçons tres ſouvent reïterées, il l'a fera avec trop de peine, & cherchera un moyen de ſe deffendre: mais ſi aprés cette habitude acquiſe, il ſe deffend par malice pour fuïr la ſujetion, quoiqu'il aye dequoy fournir ce qu'on luy de-

mande, lors il le faut chaſtier, le vaincre, & le faire obeïr, & lors qu'ils connoiſſent qu'ils ne peuvent plus reſiſter, & que touts leurs efforts ſont inutiles, & qu'il n'y a plus de remede, ils ſe rendent alors & s'accouſtumant ainſi à l'obeïſſance, ils deviennent parfaitement bien dreſſez : mais comme ils ne le font qu'à regret & que le plus tard qu'ils peuvent, ils ne meritent aucun remerciement pour leur obeïſſance.

Si le plus ſage & le plus ruſé homme du monde eſtoit ſous la forme d'un cheval, il luy ſeroit impoſſible d'inventer plus des fineſſes & de trouver plus de ſubtilités que le cheval en trouve pour s'oppoſer finement, & peu à peu à ceux qui le monteroient. Ils ne ſe deffendent pas tout d'un coup : mais ils empietent & gagnent tous les jours, & peu à peu, & comme inſenſiblement, ils taſchent de ſe tirer de la ſujetion & deviter les occaſions d'obeïr : Et aſſurement il y en a de plus fins & plus ruſez les uns que les autres ; d'où je concluds qu'il faut qu'un cheval connoiſſe que vous eſtes ſon maiſtre par la crainte que vous luy devés donner s'il reſiſte par malice : eſtant vaincu s'il vous aime par les cateſſes que vous luy ferez, ce ſera pour l'amour deſoy-meſme & pour ſon intereſt, parce que la crainte fait tout en ce monde, & que l'amour fait peu de choſe, ſi ce n'eſt l'amour propre qui eſt inſeparable de la crainte du mal, c'eſt pourquoy faites en ſorte que voſtre cheval vous craigne ſi vous voulez avoir tout ſon obeïſſance pour entirer le plaiſir tout entier, & faittes en ſorte auſſi de vous deffaire de voſtre amour propre qui vous fera ſouvent croire que ſi voſtre cheval ne reüſſit pas comme vous l'aviez eſperé, que c'eſt par la faute du cheval, car ſouvent ce ſera la voſtre, pour vous eſtre perſuadé que vous eſtes plus ſçavant que vous n'eſtes.

CHAPITRE XXIII.

De la cauſe qui fait aller un cheval par routine.

CE ſont les yeux ſans doute qui font aller les chevaux par routine, c'eſt pourquoy je vous avertis de n'avoir

que le moins que vous pourrez des choſes remarquables dans le manege, comme des piliers, ſinon un au dedans de la volte, & ſelon ma methode pour les airs, ce qui ne leur arreſtera point la veuë qu'en paſſant, & ils ſeront plus attentifs à la main & aux talons. Il ne faut point non plus qu'ils ſoient ſi prés de la muraille, parce qu'ils s'amuſeroient à la regarder, ni les travailler toûjours en un meſme lieu, parce que les yeux les y feroient aller par routine au lieu qu'en changeant ſouvent de place, il ſeront attentifs à la main & aux talons, & il n'y a que cette ſeule voye qui les puiſſe empeſcher d'aller par routine.

CHAPITRE XXIV.

Qu'un Cheval de trois ans eſt trop jeune pour le manege.

UN cheval de trois ans n'ayant pas ſa croiſſance complette eſt encore ſi tendre, que ſi on le monte, il peut eſtre aiſément gaſté, outre que l'eſprit ou l'entendement ſi on l'oſe dire ainſi, ne luy eſtant pas encore venus, il eſt bien malaiſé de luy apprendre ce qu'il faut qu'il ſçache pour eſtre dreſſé, de ſorte que manquant encore à cet âge & d'eſprit, & de force, il faut avoir la patience d'attendre trois autres années afin qu'il ait l'un & l'autre, parce que ſi vous le travaillez ſi jeune, en l'arreſtant & en le reculant vous luy forcerez les reins, luy affoiblirez les jarrets, & vous le gaſterez infailliblement. C'eſt pourquoy je prefereray toûjours un cheval de ſix, ſept, ou huit ans, pourveu qu'il ſoit ſain, & net, & ſans aucun vice à un cheval de trois ans, parce que je le pourray contraindre, & que je le pourray forcer ſans danger, & que je le pourray auſſi dreſſer paſſablement en trois mois, s'il a les diſpoſitions, & les qualitez neceſſaires pour cela, c'eſt à dire s'il eſt capable d'un beau manege.

Mais ſi quelqu'un vouloit comparer les poulains aux enfants qui apprennent mieux que les hommes; je répon-

drois que ce n'eſt pas la meſme choſe, parce que les enfans ont l'eſprit aſſez formé pour reſiſter au travail de leur eſtude, & meſme ils ont la memoire meilleure, l'imagination moins embaraſſée, & finallement ne ſont point prevenus comme les hommes: les paſſions ne ſe ſont pas encor emparées de leur cœur, par conſequent il ſont capables d'aprendre beaucoup mieux, & en moins de temps que les hommes; mais comme le travail du manege que l'on fait ſouffrir au cheval pour le dreſſer, eſt au deſſus des forces d'un poulain de trois ans, qui n'eſt pas encore formé pour reſiſter à toutes les contraintes neceſſaires, & à toutes les ſubjections qu'il doit ſouffrir; il ne faut pas s'étonner ſi on ne réüſſit pas à le dreſſer, & ſi par hazard on y réüſſit, il ſera eſtropié de quelque partie de ſon corps en meſme temps qu'il ſera dreſſé. Ainſi je crois qu'il eſt d'un homme prudent, de ne point violenter la nature: c'eſt beaucoup la violenter que de luy impoſer une charge que ſon âge ne peut ſuporter, n'ayant pas atteint ſa perfection à demi; s'il n'a que trois ans, ainſi il eſt incapable d'eſtre dreſſé; mais à ſix ſept ou huit ans, il aura de la memoire, de l'eſprit & de la force, pour ſouffrir la contrainte. Il pourra eſtre forcé, & reſiſtera aux fatigues du manege, ainſi il ſera plus capable d'apprendre plus viſte, & d'eſtre mieux dreſſé de bonne volonté ou par force, qu'un cheval de trois ans, qui eſt incapable de tout travail violent. Avant de finir ce Chapitre, je vous diray en paſſant qu'un vieux cheval quoy que plus capable de reſiſter à la fatigue du manege, eſt ſouvent trop roide, & trop noüé pour acquerir la ſoupleſſe qu'il faut qu'il aye, pour faire un beau manege, ainſi je prefererois de beaucoup un cheval de ſix ans, à un qui en eut déja dix ou douze, quoy qu'également ſains & nets de tout vice. La regle n'eſt pas generale, mais elle ſouffre peu d'exceptions.

CHAPITRE XXV.

De l'Assiette du bel homme de Cheval.

AVant que de monter à cheval, il faut prendre garde si tout le harnois du cheval est en bon ordre, ce qui se voit dans un instant sans s'amuzer à épluscher avec trop d'affectation, toutes choses en particulier comme il y en a qui le font pour faire les capables & persuader aux gens qu'ils sont fort entendus.

Je suppose que chacun sçait comme il faut monter, ainsi considerons le cavalier dans la selle, il doit s'asseoir & s'enfoncer dedans, sur l'enfourchure du corps & non pas sur les fesses que la nature semble avoir fait exprés pour s'asseoir dessus par tout ailleurs qu'à cheval. Il faut pourtant que les fesses touchent la selle sans branler ni les lever de dessus la selle en aucune maniere ; elle touchent la selle, mais il ne faut pas estre assis dessus.

Le cavalier estant ainsi placé sur l'enfourchure du corps au milieu de la selle, il doit avoir la ceinture en avant, & le plus prés du pommeau qu'il pourra, en s'éloignant tout à fait de l'arçon de derriere, & poussant aussi la poitrine en avant, il fera un creux entre ses deux espaules qu'il penchera un peu en arriere en les tenant fort plattes, il aura la teste fort droite, ses jambes seront bien estenduës en bas, c'est à dire à plomb comme s'il estoit à pied, ses genoux, & ses cuisses seront tournées en dedans vers la selle, en les serrant le plus qu'il pourra en certain temps & se relaschant en d'autres pour ne point trop alarmer les chevaux tres-sensibles. Il faut donc serrer les cuisses bien fort pour essuyer les désordres que les chevaux font quelquefois & comme on n'a que les genoux & les cuisses avec le contrepoids du corps pour se bien tenir, il faut avoir l'habitude de s'en bien servir à cheval : ses pieds doivent estre fermes sur ses estriers, dont les talons seront tant soit peu plus bas que la pointe, qui doit passer d'un petit poulce,

Dos inconvenientes dos estribos m.to contridos ou curtos. vide fol. 222. n.º 2

au de-là des eſtriers, ou deux petits doigts. Il doit avoir les jarrets bien tendus, & nerveux ſans roideur, & les jambes le plus pres du cheval qu'il pourra, ſans toucher pourtant les coſtez, ce qui eſt de grand uſage pour es aydes, comme vous verrez cy-aprés.

Il faut tenir les reſnes de la bride dans la main gauche qui ſeront auſſi ſeparées par le petit doigt, la main fermée & le poulce ſur le plat des deux reſnes, qui ſeront eſgales, & proprement jointes enſemble, ſans ſouffrir qu'elles ſoient à l'envers ni détournées. Il doit avoir le bras plié au coulde & joint au corps, ſur les hanches ſans contrainte; il faut que la main de la bride, ſoit au deſſus du col du cheval, & d'environ trois doigts au deſſus du pommeau & un peu plus avancée d'environ deux doigts, afin qu'il n'empeſche pas l'effet des reſnes.

Dans la main droite il faut tenir une gaule qui ſiffle quand on veut, & qui ne ſoit ni longue, ni courte; de trois à quatre pieds au plus de longeur ou environ, parce qu'on peut donner des aides, avec beaucoup plus de grace avec une gaule qui ſera courte, qu'on ne peut faire avec une longue. Il faut auſſi qu'elle ſorte un peu derriere la main par le gros bout, non ſeulement pour en careſſer le cheval; mais encore pour la tenir plus ferme dans la main laquelle doit eſtre plus avancée, & plus baſſe que la main de la bride, & le bras droit plus dégagé que le bras gauche; mais non pas trop detaché, ni trop éloigné du corps, le bout de la gaule un peu penché en dedans.

Il faut avoir le viſage gay, agréable, & plaiſant; mais il ne faut pas rire, il faut regarder droit entre les oreilles de voſtre cheval quand il va droit en avant, je n'entends pas que vous ſoyez roide comme un pieu, ou immobile comme une ſtatuë quand vous eſtes à cheval; mais tout au contraire, je deſire que vous ſoyez libre; mais d'une liberté aiſée, & avec une facilité ſi grande de tout voſtre corps & de voſtre poſture, qu'il n'y paroiſſe rien de contraint, ni d'affecté; & ainſi je veux qu'un homme ſoit à cheval en cavalier, & non pas comme une ſtatuë, & qu'il y ſoit auſſi ſans affectation, ce qui marqueroit plûtoſt l'écolier

ſier que le maiſtre. Et je trouve un jouvenceau à plaindre de ſe vouloir rendre agreable par une trop grande affectation & contrainte ; mais les gens de bon gout ſçavent trop bien que ces ſortes de moyens ne reüſſiſſent pas.

L'aſſiette eſt d'une telle conſequence, comme vous verrez cy-aprés, que c'eſt une des principales choſes qui fait aller un cheval dans la perfection requiſe, & la maniere de ſe planter & de ſe placer, & de ſe tenir dans la ſelle, quand on eſt à cheval, ſurpaſſe toute ſorte d'aide. C'eſt pourquoy ne la mépriſés pas : car j'oſe dire hardiment que celuy qui n'eſt pas bel homme de cheval de la ceinture en bas, ne ſera jamais bon homme de cheval.

Pour les reſnes tant de la bride que du caveçon, je vous ay fait voir ce qui n'a jamais eſté écrit, s'il l'a eſté on la tenu ſi ſecret que je n'en ay jamais oüy parler, ny n'en ay rien veu par écrit : ainſi j'ay lieu de croire que j'en ſuis ou l'inventeur, ou tout au moins le promoteur. Ce que j'ay dit ſuffit pour l'aſſiette du cavalier, & pour ſa poſture.

CHAPITRE XXVI.

Les aydes ſecretes du corps du cavalier.

IL faut vous aſſeoir & vous placer droit ſur l'enfourchure, & vous y tenir, comme je l'ay expliqué ſi vous pouvez ; quoique puiſſe fuire un cheval, & pour cela vous devez ; prevenir toutes ſes actions, & faire le contraire de tout ce qu'il fera, par exemple ſi le cheval leve le devant, il faut mettre un peu le corps en avant ; parce que ſi vous demeuriez dans la premiere poſture lorſque le cheval ſe leve ainſi, voſtre corps pencheroit trop en arriere ſur la croupe du cheval.

Si le cheval ruë ou qu'il ſaute de quelque maniere que ce ſoit, meſme s'il s'épare, il faut mettre voſtre corps en arriere, ce qui eſt contraire au mouvement du cheval : car ſi vous ſuiviez le mouvement du cheval ; vous metriez voſtre corps en avant, & vous ſeriez jetté à croix ou à pile,

cul par deſſus teſte: mais le meilleur & le plus ſeur eſt de le tenir en arriere quand il ſaute ou qu'il ruë, & cette action vous tiendra ſur voſtre enfourcheure ſans incommodité.

Il faut de plus reſiſter des reins à tous les mouvements du cheval quand il galope : ce qui ſe fait avançant la ceinture; car ceux qui ſuivent les mouvements, reſſemblent à des ſonneurs de cloches, & cela ralentit les chevaux qui ſont incommodez de ce mouvement, & c'eſt un grand deffaut à un homme de cheval de branler de la ſorte à quelque air qu'aille le cheval: quoique le corps de l'homme ſoit une partie mobile, il y a des temps où il faut qu'il ſoit autant immobile qu'il eſt poſſible ſans eſtre roide ny contraint.

Il faut que vous ſçachiez que le corps de l'homme à cheval eſt diviſé en trois parties, à ſçavoir deux mobiles & une immobile : la premiere des mobiles eſt le corps juſques au deffaut de la ceinture ; l'immobile eſt depuis le défaut de la ceinture juſques aux genoux ; & l'autre eſt depuis les genoux juſques aux pieds.

A. Confeça a ajudar da coxa, na ſua propria obra. Fol. 114. 46. 150. 152. 175. 176. 177.

A. Les aydes des jarreſts & des cuiſſes doivent eſtre douces à tous chevaux : car de ſe tenir roide & trop tendu cela eſtonne un cheval foible : mais les jarreſts nerveux font haſter un cheval de force & le chaſſent en avant, les bonnes cuiſſes & les jarreſts vigoureux font peur & donnent de la terreur aux chevaux furieux, aux retifs de meſme : mais ceux qui tirent à la main, s'échapent & s'enfuient, ſi on ne ſe relaſche extremement ſur eux, & qu'on n'aye des aides molles. Il deſplait en un mot à toute ſortes de chevaux fins de l'eſperon, de vous ſentir trop tendu & nerveux. Vous ne devez pas non plus eſtre foible ny mol par excez à cheval : mais avec une liberté aiſée & ſans aucune contrainte, avec les aydes du corps douces qui ſont les meilleures ; car elles accommodent bien mieux les chevaux, & elles leur plaiſent davantage à tous : mais ſouvenez-vous qu'il faut eſtre ferme & meſme avoir le jarret vigoureux en certaines occaſions pour eſſuyer les bouraſques des chevaux qui ſe deffendent par de furieux contre-temps, & qu'il faut avoir du jarret pour chaſſer & faire peur aux ramingues, & à ceux qui ſont durs & pareſſeux ; mais aux chevaux fins & ſenſibles,

L. Et fait aller les forts a contre-temps en les forçant trop fait que les chevaux fouqueux deviennent furieux, les retifs encore plus retifs. Eſpanha ver-ſão de Londres, e ſeverá, e diferente ſchritto e faz la verente a qual ver-dadeiramẽte dis melhor

il faut ſe relaſcher & les habituer à faire leur manege ſans vous anerver ni ſans employer ces grands jarreſts, il faut qu'ils manient avec aiſance & ſoupleſſe, & aſſeurement ce ſera avec agrement. Les grands jarreſts du cavalier enroidiſſent le cheval, & jamais il ne peut eſtre juſte, tant qu'on ſe ſert de fortes & grandes aides pour le dreſſer, il faut des aides aiſées, & le cheval ira avec aiſance : quand je dis de grands jarreſts ce ſont des jarrets trop roides qu'on appelle des jarrets de fer.

CHAPITRE XXVII. 27.

La veritable methode pour commencer à travailler les chevaux ſur des cercles larges & d'une piſte.

MAintenant que vous voilà à cheval, & que vous avez oüy parler de la bonne aſſiette & de la belle poſture, & que vous ſçavez de meſme toutes les aydes, je veux vous enſeigner la maniere de dreſſer facilement toutes ſortes de chevaux tant jeunes que vieux, comme vous verrez cy aprés ; les vieux avec plus de temps & plus de peine : mais tout vient à bien finalement.

Le caveçon ajuſté ſur le nez du cheval, comme je l'ay dit cy-devant, les deux reſnes en voſtre main gauche, la longe du dedans du caveçon tirée avec force, & enbas vers le genoüil du coſté de dedans de la volte, la jambe & la longe du meſme coſté qui eſt dedans la volte pour amener l'eſpaule de dehors du cheval en dedans, le tout ſe doit faire au pas, la main de la bride baſſe, & tant ſoit peu en dedans : mais de temps en temps il la faut porter en dehors, & puis la remettre d'abord en ſa place ; puis la remettre en dehors la volte ſelon le beſoin, cela donne un bon plis au cheval : car la principale aide doit eſtre avec la reſne de dehors, quoique on ſe ſerve ſouvent de celle dedans pour l'élargir & l'empeſcher de ſe ſerrer, cela donne de l'appuy : car cela agit ſur les barres & ſur la barbe.

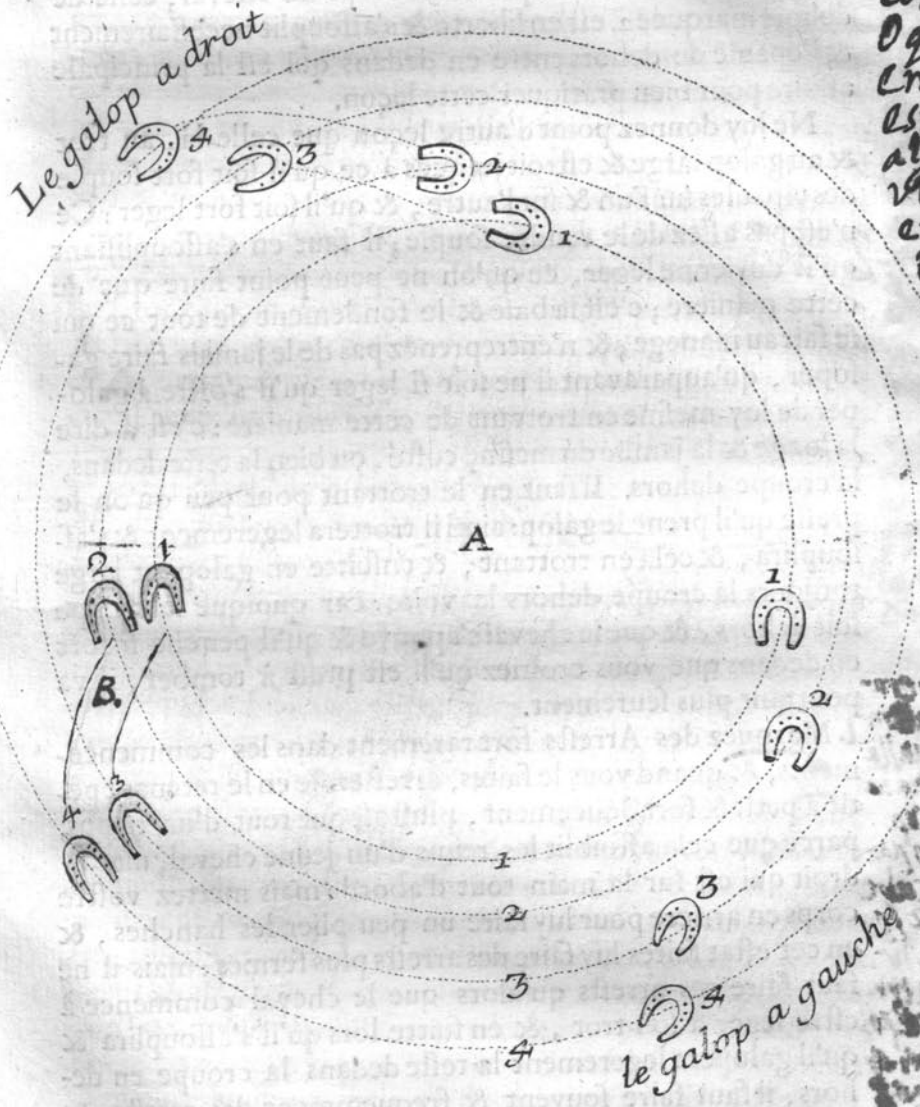
Que ſi continuant la leçon precedente, & quand il y ſera

aizé à force dela repeter, vous jetterez la croupe du cheval dehors avec la jambe de dedans, vous agirez & traviallerez avec la jambe & la longe d'un meſme coſté, & tirant l'épaule du cheval en dedans, cela preſſe le cheval du coſté de dedans, luy donne liberté au dehors & le prepare par un bon trot à galoper large d'une piſte toûjours avec la croupe dehors : ce qui aſſouplit fort les eſpaules ſur tout celle de dehors, & peut paſſer pour la meilleure leçon de toutes les leçons ; c'eſt la ſource du beau manege, puiſque on aſſouplit les eſpaules & tout le corps du cheval, qui eſt le but où tout eſcuyer doit viſer.

La longe de dedans du caveçon, & la jambe de dedans ; c'eſt à dire la teſte dedans la croupe dehors ; met d'abord un cheval ſur le devant. Ainſi il prend de l'appuy ; mais elle aſſouplit extremement les eſpaules, qui eſt la premiere choſe & la derniere à laquelle vous devez vous appliquer : mais dans ſix leçons il ne ſera plus ſur le devant, au contraire il pliera les hanches & ſouffrira d'y eſtre tenu en hauſſant le poing de la bride à temps, & le baiſſant auſſi tout d'abord ; mais le grand effet de cette leçon eſt d'aſſouplir les eſpaules. Il faut prendre garde qu'en faiſant cette leçon ſi on ne fait entrer l'épaule de dehors en dedans la volte, on ne fait rien qui vaille, & pour la faire entrer il faut que les eſpaules de dedans du cheval viennent en arriere, & qu'elles ſoient preſſées & portent tout le poids du corps du cheval, l'épaule de dehors ſe trouve en liberté & s'aſſouplit : & quoiqu'il faille porter le poing de la bride en dehors fort ſouvent, il faut le tourner en de dans à tout moment pour faire entrer l'épaule de dehors en dedans ; car ſi un cheval n'a les eſpaules tres-ſouples, non ſeulement il aura lieu de reſiſter, & de ſe deffendre : mais il ne peut jamais rien faire comme il faut. Et une partie des deſordres qu'on voit au manege, viennent de ce que les eſpaules des chevaux ne ſont pas aſſez ſouples, & il n'y a rien qui les aſſoupliſſe mieux que le caveçon de cette maniere, & qui place mieux la teſte tout d'un temps : vous ferez bien cette leçon de la teſte dedans la croupe de dehors ; c'eſt à dire la jamb & la longe d'un meſme coſté, ſi les pieds de derrierre font un plus grand ron ou une plus large piſte que

ceux de devant comme il ſe voit par la figure cy jointe des plans de terre marquez A

Fol 157.



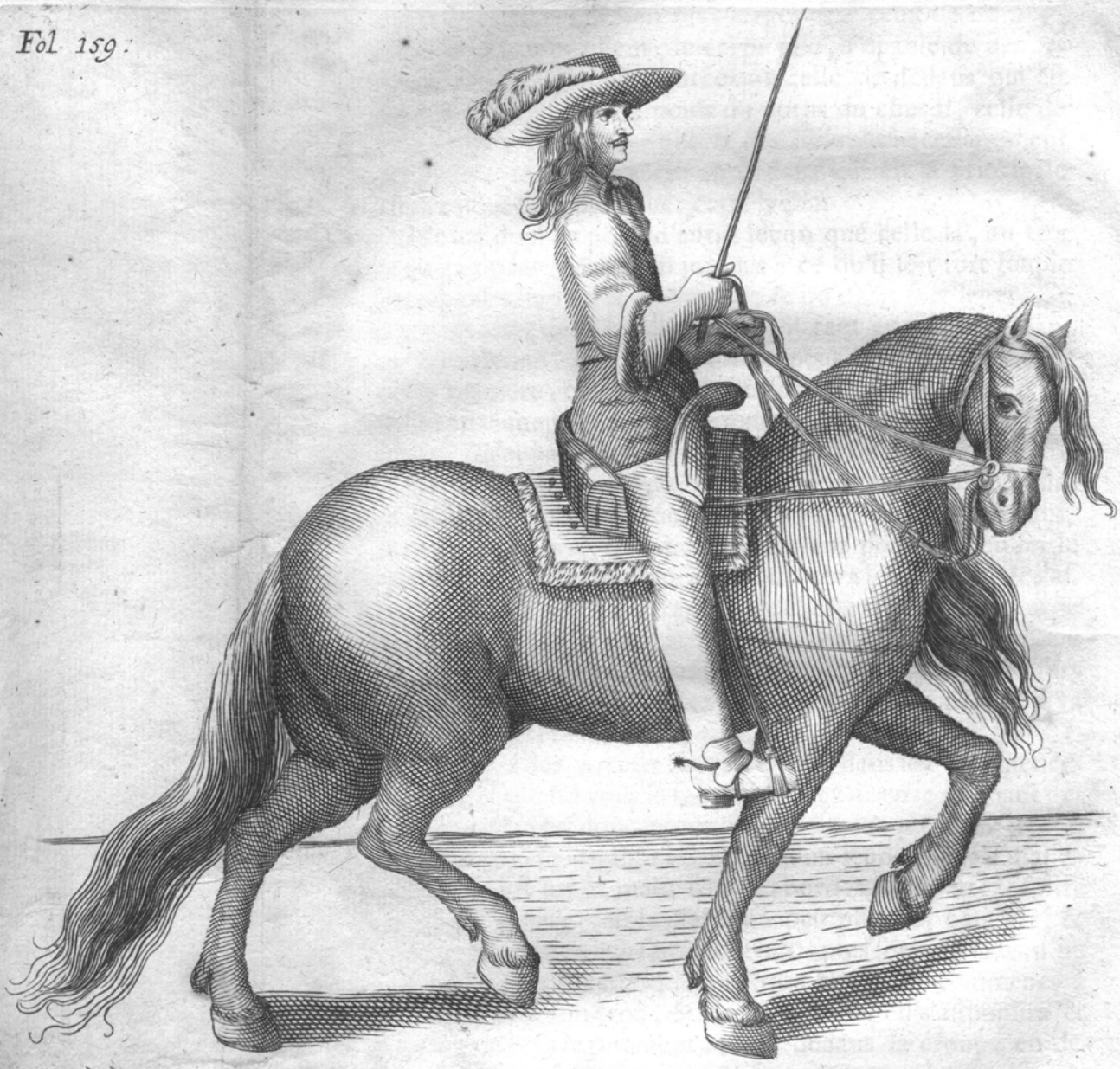
à droit par exemple 1. 2. marque la piſte des pieds de devant ſur des cercles eſtroits, & 3. & 4. marque la piſte des

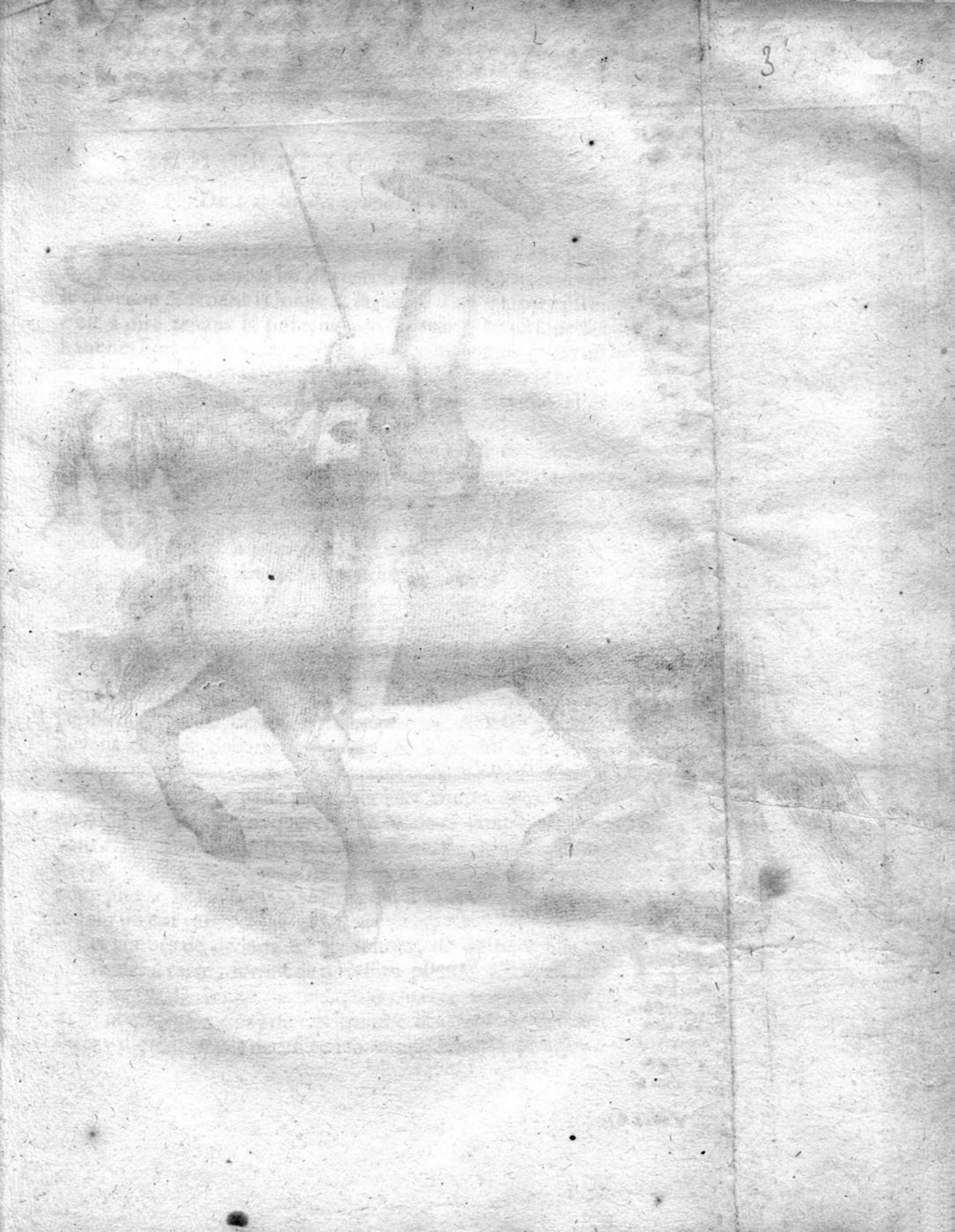
pieds de derriere qui ſont plus larges que ceux de devant; ainſi les eſpaules plient, le corps plie, l'épaule de dehors marquée 2. s'aſſouplit, parce que celle de dedans qui eſt marqué 1. porte tout le poids du corps du cheval, celle de dehors marquée 2. eſt en liberté & s'aſſouplit neceſſairement & l'épaule de dehors entre en dedans qui eſt la principale affaire pour bien pratiquer cette leçon.

Ne luy donnez point d'autre leçon que celle-là, au trot & au galop large & eſtroit juſques à ce qu'il ſoit fort ſouple des eſpaules ſur l'un & ſur l'autre, & qu'il ſoit fort leger: Ce n'eſt pas aſſez de le rendre ſouple; il faut en s'aſſoupliſſant qu'il devienne leger, ce qu'on ne peut point faire que de cette maniere; c'eſt la baſe & le fondement de tout ce qui ſe fait au manege; & n'entreprenez pas de le jamais faire galoper, qu'auparavant il ne ſoit ſi leger qu'il s'offre à galoper de luy-meſme en trottant de cette maniere: c'eſt à dire la longe & la jambe du meſme coſté, ou bien la teſte dedans, la croupe dehors. Il faut en le trottant pour peu qu'on le preſſe qu'il prene le galop: ainſi il trottera legerement & s'aſſouplira, & cela en trottant, & enſuitte en galopant large toûjours la croupe dehors la volte: car quoique ſa croupe ſoit dehors, & que le cheval s'appuye & qu'il penche ſi fort en dedans que vous croiriez qu'il eſt preſt à tomber, il va pourtant plus ſeurement.

1. Marquez des Arreſts fort rarement dans les commencements, & quand vous le faites, arreſtez-le en le retenant petit à petit & fort doucement, pluſtoſt que tout d'un temps, parce que cela affoiblit les reins d'un jeune cheval, mal-à-droit qui eſt ſur la main tout d'abord: mais mettez voſtre corps en arriere pour luy faire un peu plier les hanches, & en cet eſtat faites luy faire des arreſts plus fermes: mais il ne faut faire ces arreſts qu'alors que le cheval commence à eſtre leger à ſon trot, & en ſuitte lors qu'il s'aſſouplira & qu'il galopera legerement la teſte dedans la croupe en dehors, il faut faire ſouvent & frequemment des arreſts, & pour les bien faire il faut que voſtre jambe de dehors mette en dedans la jambe de dehors du cheval, autrement il ne ſauroit faire ſon arreſt ſur les hanches, parce que la hanche de dehors eſt hors de la volte.

Fol. 159.





CHAPITRE XXVIII.

Du trot ſur des grands cercles.

QUand vous travaillés voſtre cheval au trot d'une piſte la croupe dehors ſur des cercles larges ou eſtroits avec le caveçon & tenant la longe & la jambe d'un meſme coſté: c'eſt à dire tenant la teſte dedans la volte, & jettant les hanches hors de la volte avec la jambe de dedans ou en un mot la teſte dedans la croupe dehors, & les jambes ſe croiſſants dans cette action du trot pour ſçavoir comme elles doivent aller, il faut obſerver ce qui ſuit.

Voyez la figure du plan de terre marquée A cy-devant, & vous remarquerez que à main droitte la jambe de derriere du dedans de la volte marquée 3. & la jambe de devant hors de la volte marqué 2. ſont levées en l'air en meſme temps, & lorſque la jambe de derriere de dedans marquée 3. eſt miſe à terre, elle eſt placée plus avant dans ſon rond que le pied de derriere de dehors n'eſt placé dans le ſien, il eſt marqué 4. & ſa jambe de devant de dehors marqué 2. eſt miſe à terre au meſme temps, & un peu plus en arriere que la jambe de devant de dedans marquée 1. & toutes les deux en rond: & lorſqu'il change ſes jambes croiſées, la jambe de derriere de dehors marquee 4. eſt miſe à terre devant celle de dedans marquée 3. & ſa jambe de devant dedans marqué 1. devance la jambe de devant de dehors marqué 2. & paſſe par de là, & toutes deux alant en rond. Et vous remarquerez que les deux jambes de devant 1. & 2. font des piſtes plus eſtroittes que les deux jambes de derrierre marqués 3. & 4. qui en font une de beaucoup plus large, qui eſt le chemin qu'il faut tenir pour aſſouplir un cheval.

Les jambes de dedans & de dehors, de derriere eſtant ainſi miſes à terre, feront de neceſſité plier & aſſouplir les eſpaules; & la longe de dedans du caveçon eſtant conduite comme je vous ay dit cy-devant, la jambe de dedans du cavalier mettra de neceſſité la croupe dehors, & aſſou-

plira les eſpaules, & le cheval eſtant comme cela, il eſt extremement plié & tres-bien aſſoupli, & il ne peut jamais eſtre entier, & ſes jambes vont toûjours exactement dans l'ordre, ce qui eſt une leçon tres-excellente.

CHAPITRE XXIX.

Du galop d'une piſte ſur des cercles.

POur travailler un cheval d'une piſte ſur des cercles larges ou eſtroits, la reſne du caveçon dans la main, la jambe & la longe du coſté de dedans, & la reſne de dehors de la bride de meſme, s'il en eſt beſoin pour aſſouplir les eſpaules tirant avec force la longe de dedans pour faire entrer ſon eſpaule de dehors ſur le galop, je vous diray comme vont ſes jambes. Car le galop eſt un autre action que le trot: car le trot eſt croiſé, & le galop eſt toûjours ſur les deux jambes de devant ou de derriere qui ſe ſuivent toûjours entammant auſſi avec les jambes de dedans, & le cheval forme ainſi quatre temps differents & bien diſtinguez, comme je vous ay déja monſtré.

Cela ſuppoſé, la jambe de devant du dedans de la volte meine ou entame le chemin en rond, & eſt miſe à terre par de la un peu plus avancée que la jambe de devant de dehors, & ſa jambe de derriere de dedans ſuit, & comme celle de devant eſt miſe à terre & un peu plus avancée que l'autre jambe de derriere de dehors, cela aſſouplit beaucoup les eſpaules, tellement que le derriere eſtant mis en dehors, comme je l'ay fait voir au chapitre precedent ſur le plan de terre marqué A les eſpaules à ce manege s'aſſoupliſſent & l'experience vous le fera voir.

Cette leçon eſt excellente & on la peut dire ſans pareille: c'eſt le fondement de tout ce qui ſe fait & de tout ce qui ſe pratique au manege: trotter & galoper en cette maniere, fait aler tout le devant vers le centre, & le derriere s'en éloigne eſtant plus preſſé des eſpaules que de la croupe comme vous pouvez voir dans le plan de terre cy-devant, où il eſt

demontre

demontré que les deux pieds de devant marqués 1. & 2. font un plus petit rond que ceux de derriere marqués 3. & 4. ainſi le devant eſt preſſé : car il va vers le centre & le derriere eſt élargi comme on voit cela clairement par la figure marquée A : mais lors qu'il eſt ainſi preſſé, & que les eſpaules ſont aſſouplies, l'on vient à bout facilement de la croupe.

Dans ces leçons, le cheval eſt fort preſſé & il s'appuye, & il penche du coſté de dedans, ce qui produit un effet merveilleux pour aſſouplir les eſpaules, parce que tout le poids du corps eſt ſur les jambes de dedans, celles de dehors eſtans en liberté ont lieu de s'aſſouplir. De le promener de cette façon, & l'arreſter avec la jambe de dehors eſt fort bon, parceque l'épaule de dehors la volte eſtant en liberté, & tout le poids du corps du cheval eſtant ſur les jambes de dedans, l'épaule de dedans eſt preſſée ; & ainſi celle de dehors s'aſſouplit, car elle eſt avancée. Il eſt à notter qu'en pratiquant ces leçons que j'appelle d'une piſte, pour les diſtinguer des voltes, ou du galop la croupe dedans, je les appelle d'une piſte improprement : car quand on travaille un cheval la longe & la jambe d'un meſme coſté, ou bien comme je l'ay déja nommé la teſte dedans, la croupe dehors, ſoit au pas, au trot, ou au galop, il ſemble que le cheval va d'une piſte : mais pour la bien faire & pour aſſouplir le cheval, il faut tirer la teſte bien fort avec la longe pour luy mettre toute la teſte dedans, & meſme quaſi juſques à ſon épaule, & aider ou pouſſer avec voſtre jambe de dedans la croupe hors la volte, pour luy faire plier les coſtes : ainſi les pieds de derriere feront un cercle infiniment plus grand que ceux de devant, comme il eſt demontré par la figure des plans de terre, où les pieds du cheval ſont marquée comme ils doivent aller en faiſant cette leçon. Si le derriere ſuivoit la meſme piſte que le devant, la leçon ne vaudroit rien, & n'aſſoupliroit pas aſſez le cheval : car il ne s'aſſouplit qu'autant que le derriere fait un cercle plus grand que le devant ; ainſi vous voyez que quoyque j'aye dit d'une piſte, qu'il en faut faire deux, ſoit au trot ou au galop. De plus il faut pour aſſouplir l'épaule de dehors que celle de de-

dans ſoit miſe en arriere, & celle de dehors en avant : ce que la longe ſeule ne fera pas ; mais bien en ſe ſervant ſouvent de la reſne de dehors, c'eſt à dire tournant la main en dedans dans le temps : ce n'eſt pas qu'on ne la puiſſe porter en dehors, ſi le cheval ſe ſerre du devant : mais la principale aide eſt la main en dedans.

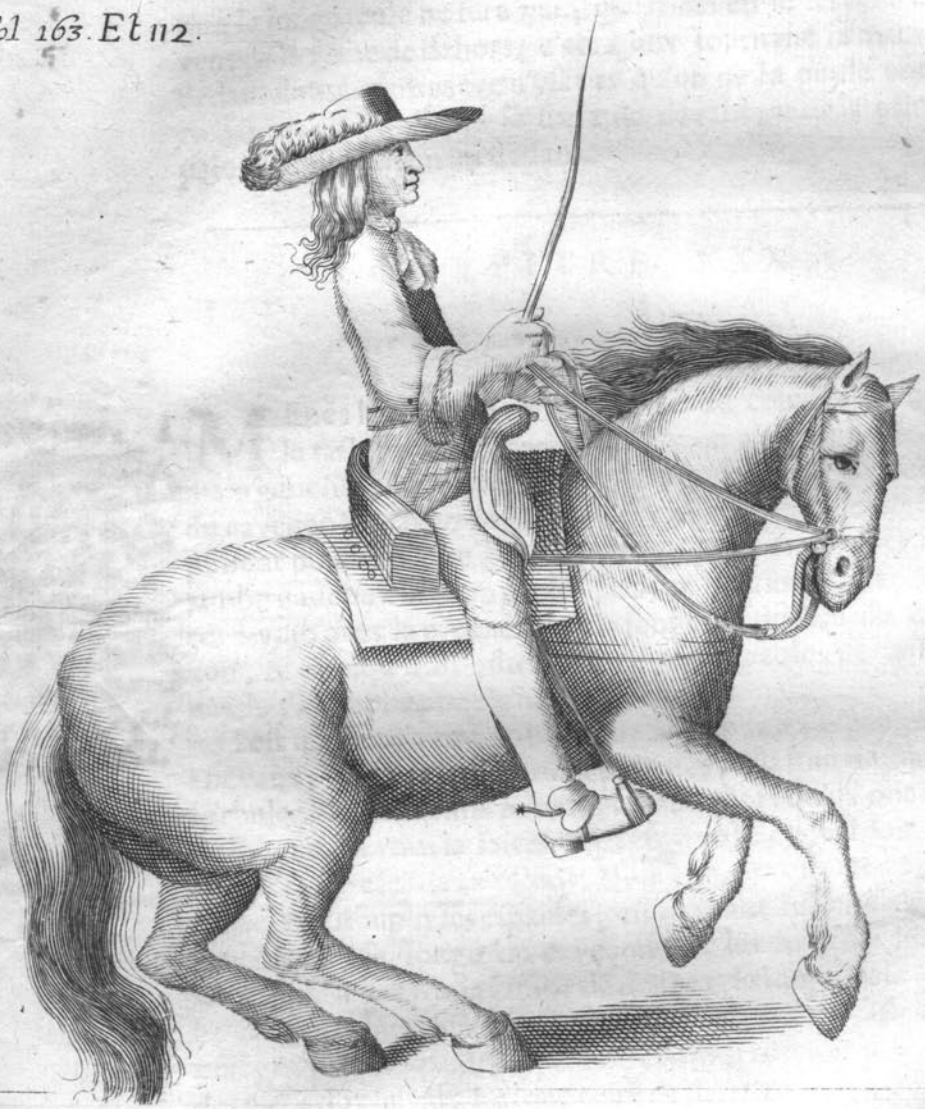
CHAPITRE XXX.

Autre leçon pour aſſouplir les eſpaules.

MEnés le cheval de coſté & en rond comme ſi il avoit la teſte au pilier quoy qu'il n'y en ait point, & à la main gauche, & tirés avec force à vous la longe de dedans du caveçon : & bien qu'il aille à gauche, ſes épaules s'aſſoupliſſent pour la droite, aprés menez-le au pas de coſté de la jambe gauche à la main droite, ou ſur le talon droit, & tirés à vous avec la meſme force la longe de dedans du caveçon, & quoiqu'il aille ſur la droite, ſes eſpaules ne laiſſent pas de s'aſſouplir pour la main gauche.

C'eſt une leçon admirable pour aſſouplir les eſpaules des chevaux, & pour leur donner patience, s'ils ſont inquiets & turbulents, ou meſme pour les appaiſer lors qu'ils ont trop de fougue, ſi vous la faites au pas & que le cheval ſoit bien balencé entre les deux talons. Il eſt à notter que pour commencer à aſſouplir les eſpaules, en mettant la teſte dedans la volte avec la longe du caveçon, & les hanches hors la volte avec le gras de la jambe de dedans ; la longe & la jambe d'un meſme coſté, enſorte que les hanches faſſent un plus grand tour que les eſpaules : cequi ſe connoit à la piſte des pieds du cheval, lorſque ceux de derriere font un beaucoup plus grand cercle que ceux de deuant qui eſt preſſé & les hanches ſont en liberté à cette leçon, il ne faut pas tout d'abord tirer extremement la teſte mais un peu : ny pouſſer fort hors la volte les hanches, mais ſeulement peu au commencement, afin de ne pas donner occaſion au cheval de ſe chagriner ny de ſe deffendre : mais à meſure qu'il ac-

Fol 163. Et 112.



querra l'habitude & aura plus de facilité à faire cette leçon vous la pratiquerez dans toute ſon eſtenduë, & continuerez à la pratiquer encor plus ſouvent que je ne la vous repeteray juſques à la fin de ce traitté ; car je ne la puis trop repeter ny vous la trop pratiquer.

CHAPITRE XXXI.

Autre leçon pour aſſouplir les eſpaules ſur des grands cercles.

SUr des cercles larges la croupe du cheval dehors, il faut adjoûter pour un temps aux aides du caveçon, de la bride, des reſnes, des jambes, des talons, du corps & de la gaule dont je vous ai déja parlé, ce qui ſuit, juſques à ce que le cheval y ſoit accouſtumé.

Vous menerez voſtre cheval au trot, & ſans l'arreſter, & vous le ferez aller du trot au petit galop tout doucement, & du galop encore au trot, & quoi qu'il ſoit toûjours ſur la meſme main, ne laiſſez pas de le changer ſouvent du trot au galop, & du galop au trot, juſques à ce que vous jugiez que ce ſoit aſſez, & pour lors vous l'arreſterez ſur le trot ou ſur le galop ; il n'importe : c'eſt une tres-excellente leçon, non ſeulement pour aſſouplir les eſpaules, elle ſert encor pour allegerir le cheval : car la ſeule marque au moins la plus aſſurée que vous pouvez avoir que voſtre cheval trotte bien, eſt lorſqu'il eſt preſt à galoper, lorſqu'en trottant vous le preſſez un peu. Cette leçon eſt encor tres propre pour rendre un cheval plus attentif à la volonté du cavalier n'ayant aucune regle continuelle qui le puiſſe fixer, & qui le puiſſe faire aller par routine, ne luy donnant aucun temps de s'attacher à aucun autre objet, ny a aucune autre action de routine qui l'empeſche d'obeïr, ſoit en trottant, ſoit en galopant, & ne ſcachant pas le moment de ces changements, ny des arreſts, il faut qu'il attende patiemment la volonté du cavalier, ſoit par les aides, ou par les commandements, ſoit par les chaſtiments auſquels

il doit obeïr aveuglément, & pour cet effet vous l'arreſterez tantoſt au trot, & tantoſt au galop ſans luy donner à connoiſtre ny quand, ny en quel endroit vous l'arreſterez : ainſi diverſifiant les temps des arreſts, & les endroits où ils ſe font, le cheval ne s'attachera à autre choſe qu'à obeïr ſoigneuſement à la main, & aux talons du Cavalier, qui eſt la fin de tout l'exercice du manege, & qui s'apprend merveilleuſement bien par cette leçon.

Si le cheval ſe retient & qu'il n'employe pas aſſez ſes forces, galopez-le plus viſte, & puis apres plus doucement, & encore apres plus viſte, travaillant ainſi alternativement viſte, & lentement, ſelon les occaſions & la neceſſité : & meſme quelquefois le laiſſer partir de la main vingt pas, marquer un demy arreſt, en portant le corps en arriere, puis le reprendre au petit galop ſans que le cheval ſcache par routine ou autrement dans quel inſtant ſe doivent faire ces partir de main, ou quand on le doit preſſer ou ralentir, tant au trot qu'au galop, il faut par neceſſité qu'il obeïſſe à la main & aux talons du cavalier, qui eſt tout ce qu'on peut deſirer.

1. O q eſtà entre a paren-
tere naõtraj a imure-
caõ de Lourey.

2. Remedios p.ª o Cav.º
se naõ derrubar por
diante cõ as ilcoẽs, q
dezembaraçaõ as eſ-
paoas.

3. Taõbẽ isto naõ eſtá.

2. Quand vous voiez que voſtre cheval a les eſpaules aſſouplies, ſi vous le ſentez un peu trop abandonné ſur la main, pour n'eſtre pas aſſez aſſis ſur les hanches, ce qui ſera voſtre faute : car vous n'aurez pas obſervé ce que je vous ay dit, qui eſt de ſoûtenir fort ſouvent la main de la bride en haut, où en le portant un peu en dehors pour élargir vôtre cheval, & pour y donner remede, trottez-le pour lors ſur une piſte & bien large, & l'arreſtez ſouvent voſtre corps en arriere avec la jambe de dehors pour luy faire baiſſer les hanches : & quand il y penſe le moins ; mais s'il s'arreſtoit de ſoy meſme, chaſſez-le vigoureuſement en avant, ſans le laiſſer arreſter de luy-meſme, & ne l'arreſtez que lors qu'il ne s'attend pas à cet arreſt. Continuez à le preſſer au galop s'il continuë à attendre les Arreſt, & lorſqu'il n'y ſonge pas, arreſtez le ſouvent & avec force, & le reculez quelquefois apres les arreſts, & vous le trouverez plus ſur les hanches qu'auparavant cette leçon eſt excellente tant pour l'affermir dans la main que pour le diſpoſer à ſe bien mettre ſur les hanches.

mais il ne faut pas continuer cette leçon trop long-temps: parce que cela luy peut cauſer de la douleur aux reins, c'eſt pourquoy il en faut uſer moderément & avec diſcretion. Et deplus la crainte du mal, cauſé par de ſemblables arreſts trop courts ou trop violens; ſans marquer l'arreſt en trois ou quatre temps qui s'appellent falcades, quand elles ſont bien faites: car ces arreſts trop cours & trop violents, feront défendre un cheval, & ſeront capables de l'empeſcher d'aller en avant, & de le rendre peut-eſtre retif, il y en a encore beaucoup d'autres inconvenients qui en pourroient arriver, leſquels on doit éviter avec ſoing: c'eſt pourquoy il faut y agir avec eſprit & avec beaucoup de jugement, ſelon les occurrences, & ſelon les neceſſitez. Les arreſts ſont bons: faits en temps & lieu: mais fort pernicieux faits à contre-temps; ſur tout aux chevaux qui ont les reins foibles, ou les jarreſts deffectueux, outre la colere qui excitera de terribles deffenſes, on eſtropiera le cheval des jarreſts: mais ſi cette défence arrive à voſtre cheval: il faut ſeulement l'arreſter au grand pas, enſuitte au trot, & finallement au galop & le tout fort doucement.

Ces leçons ſont pour aſſouplir les eſpaules, n'en pratiquez point d'autres juſques à ce que le cheval ſoit bien ſouple des eſpaules, & qu'il ſoit bien affermi dans la main. Elles obligent auſſi le cheval à regarder dans la volte, & elles luy apprennent à trotter & à galoper juſte & bien uni, tant des jambes, de la teſte, du col, que generalement de tout le corps. Et de plus ſi vous travaillez dans l'ordre que je vous ai preſcrit le cheval ne ſera jamais entier ce que les Italiens appellent Credenza, qui eſt le plus grand vice que le cheval puiſſe avoir & le plus dangereux: ces leçons avec le caveçon que j'ay ordonné produiſent ces effets merveilleux.

Pratiquez-les toûjours juſques à ce que le cheval ſoit extremement ſouple des eſpaules: ce qui eſt le fondement & la baſe pour dreſſer des chevaux, & qui doit eſtre voſtre premier & dernier travail: les chevaux ne font rien que par habitude, & par coûtume qui ne s'acquierent que par de frequentes repetitions, pour rafraiſchir & pour fortifier leur memoire par le moyen des leçons methodiques qu'on

leur fait apprendre : ce qui ſe fait de meſme parmy les hommes, tant pour le bien que pour le mal, faites donc repeter ſouvent ces leçons tres-inſtructives à vos chevaux, & ſans doute vous en aurez le plaiſir & le profit, & ſouvenez-vous que je travaille plus ſur l'entendement du cheval, que je ne peine & que je ne fatigue ſon corps: car je vous donne pour certain, quoyqu'en puiſſent dire les ſçavants, qu'un cheval a de l'imagination, de la memoire & du jugement : je travaille dis je, ſur ces trois facultez, & c'eſt la raiſon pour laquelle mes chevaux ſont ſi bien dreſſez & qu'ils manient auſſi parfaitement qu'ils ſont capables de le faire.

Voilà la fin de mes leçons pour aſſouplir les eſpaules d'un cheval leſquelles ſi vous pouvez executer, tenez pour aſſeuré que vous avez fait plus de la moitié de la beſogne pour dreſſer & pour ajuſter des chevaux: & je vous diray en paſſant que ſi vous les pratiquez bien, vous n'aurez pas beſoin d'avoir recours aux fineſſes d'un certain eſcuyer: de quelle nation il eſtoit je le tais pour éviter les conjectures, il n'avoit pas une fort grande experience dans le meſtier quoiqu'il fuſt homme de cheval de ſa perſonne. Il entreprit un cheval barbe de bonne force & d'une tres-grande legereté qui avoit bien dequoy fournir à tout ce qu'on auroit ſouhaitté de luy pour ſa gentilleſſe, pour ſon haleine, ſa vigueur & pour ſa force : mais il avoit la bouche chatoüilleuſe, & batoit à la main : Et comme ce cheval avoit du brillant, Monſieur l'écuyer ſans conſiderer le travail qu'il y avoit aux eſpaules qui n'eſtoient nullement ſouples : mais au contraire tres-dures & liées, il creut qu'il reüſſiroit bien toſt par la routine ordinaire, ne pouvant pas s'imaginer qu'un cheval brillant & avec de ſi bonnes qualitez euſt toute la difficulté qu'il y rencontra ; mais il fut bien ſurpris & eſtonné quand il vid que ce n'eſtoit pas ce qu'il avoit penſé, il cherchoit tous les moyens du monde pour en venir à bout, hormis le veritable qu'il ne trouvoit pas : & comme il eſtoit au deſeſpoir de pouvoir bien reüſſir, comprenant bien pourtant que toute la difficulté venoit des eſpaules qu'il ne pouvoit degourdir, il devint ſi penetrant, & ſi habile à force d'y reſuer qu'il creut avoir trouvé la pierre d'achopement, s'ima-

ginant que le cheval eſtoit trop gras, & que ce trop de graiſſe avoit comme chevillé ſes eſpaules : jugez je vous prie juſques où va le peu d'experience d'un homme, il ſe reſolut de retrancher le manger à ce pauvre cheval pour l'amaigrir, & veritablement pour cela il reuſſit fort bien : car le cheval devint moins gras de moitié, il oſta bien la graiſſe ; mais non pas les chevilles, & enfin apres l'avoit bien battu à le faire deſeſperer, & à le bien faire deffendre depuis le commencement juſques à la fin, de colere qu'il avoit de ne pas rencontrer ce qu'il cherchoit, il fut contraint de l'abandonner, avec tout le chagrin qu'on peut s'imaginer, parce qu'il s'eſtoit venté pluſieurs fois, avant de le commencer qu'il en feroit le plus adroit cheval du monde.

Les leçons ſuivantes ſont pour l'autre moitié qui eſt la plus aiſée : c'eſt pour rendre les chevaux ſenſibles aux talons, j'en parleray apres avoir donné quelques preceptes, & certaines maximes que je veux inſerer icy : je vous prie d'y faire un peu de reflexion.

Les moyens les plus ſeurs pour unir & pour aſſembler les forces d'un cheval, pour luy aſſeurer la bouche, & pour luy affermir la teſte & les eſpaules, & les hanches, & pour le rendre leger à la main & auſſi pour le rendre capable de toute juſteſſe & de toute adreſſe ſur toutes ſortes d'airs & de maneges, dependent abſolument de la perfection, & de la delicateſſe des arreſts dont j'ay déja parlé, & que je diray encor. Pour former ou marquer bien un arreſt il faut animer un peu le cheval, & dans le temps qu'on ſent qu'il s'en va, & qu'il va plus viſte qu'à la cadence de ſon train qui ſera le galop, lors approchez les gras des jambes ; enſuitte & tout d'abord aprés, mettez fort les eſpaules en arrierre & finallement tenez la bride toûjours de plus ferme en plus ferme juſqu'à ce que l'arreſt ſoit formé, vous aidant de vos jambes ou de vos jarets, pour le faire falquer ou couler ſur les hanches, & ſur tout il faut à l'arreſt tenir le cheval droit avec la jambe de dehors pour le bien aſſeoir : mais il faut qu'il ſoit premierement libre au trot & au galop, la teſte dedans la croupe dehors, & cela ſans changer de main avant de faire les arreſts ſi grands & ſi forts.

Reculer un cheval eſt un moyen pour le diſpoſer à eſtre mis ſur les hanches, & pour ajuſter ſes pieds de derriere, pour l'affermir dans la main, & pour le rendre leger du devant auſſi-bien qu'à l'arreſt, le tout pourtant d'une juſte proportion.

Qu'il ne galope jamais juſques à ce qu'il aille fort legerement au trot, & qu'il commence à galoper de luy-meſme: car l'exercice du trot c'eſt le premier fondement & le plus neceſſaire pour le rendre leger, & c'eſt la baze de toutes les leçons qui peuvent faire un cheval adroit & obeïſſant, & ſur lequel roulent touces ſortes d'airs de manege.

Le propre du galop ordinaire, eſt de luy donner un bon appuy, & de luy aſſeurer la teſte; & s'il a trop d'ardeur & trop de feu, le petit galop l'adoucira comme auſſi le promenent au pas la teſte dedans la croupe dehors dans la balance des talons, & s'il a trop de reins & de force & qu'il s'en ſerve: cette leçon fait au trop ou au galop le baiſſera, où pour le moins diminüera ſes ſauts, ſi vous la continuez long-temps. Ces leçons doivent eſtre faites avec un caveçon la jambe & la longe de meſme coſté, elle luy tempere ſon excez de cœur & de vigueur, le met en haleine, & chaſſe toutes ſortes d'apprehenſions des objets qui luy cauſent des ombrages & le divertit des mauvais deſſeins qu'il pourroit avoir ou prendre s'il eſtoit mutin, & cela l'empeſche d'eſtre de cœur double & aſſouplit toutes les parties de ſon corps.

CHAPITRE XXXII.

Excellentes remarques pour achever d'aſſouplir les eſpaules d'un cheval.

VOus ayant monſtré la maniere de travailler & d'aſſouplir les eſpaules des chevaux avec la longe du caveçon, de dedans ſans eſtre attachée au pommeau, qui eſt plus de la moitié de l'ouvrage: je vous feray voir l'autre partie qui eſt pour obeïr aux talons, & pour travailler les eſpaules & la croupe enſemble, la longe du caveçon touſiours dans la main,

main, ſans eſtre attachée au pommeau.

Pour travailler la croupe le long d'une muraille au paſſager, il faut ſe ſervir de la longe de dedans, & de la jambe de dehors, la longe de dedans du caveçon en voſtre main, & tirée vers le dedans pour y tirer auſſi l'épaule de dehors, & pour preſſer le cheval ſur le dedans de la volte, afin que ſes jambes de dehors ſoient libres pour couler ſur l'autre jambe, & paſſer pardeſſus la jambe de dedans: ce que nous appellons paſſager la croupe dedans. Ce paſſager quoique ce ſoit l'action du trot avec ſes jambes, il eſt pourtant moins violent que le trot, & neantmoins plus violent que le pas: qui eſt la meilleure leçon pour apprendre à un cheval à demeurer dans l'obeïſſance, & d'eſtre comme balancé entre les deux talons, & demeurer dans l'obeïſſance de l'un & de l'autre talon, & en attendant paſſager un pas racourſi, aſſemblé & ramaſſé, & bien faire chevaler les pieds l'un ſur l'autre en paſſeagent.

La premiere leçon que vous luy donnerez ſur cette action de paſſager ſa teſte à la muraille, ſera en tirant à vous la longe de dedans du caveçon avec force, & aydant en meſme temps avec la jambe de dehors, le cheval ira de biais & de coſté le long de la muraille, & ſes eſpaules doivent aller devant la croupe: ce qui les eſtrecit derriere, & partant le met ſur les hanches, parce qu'il eſt ſur l'action du trot, ſes jambes eſtans croiſées.

S'il n'obeït point aux talons pincez-le, ou luy donnés coup ſelon le beſoin de ce coſté-là: quand le cheval va ainſi, il eſt preſſé ſur le dedans de la volte; ſi c'eſt ſur la main gauche, alors il n'y a qu'à changer la main de la bride en la main droitte, & la longe gauche du caveçon dans voſtre main gauche, & la tirez avec force vers vous & vers le dedans de la volte: approchez voſtre jambe de dehors qui ſera la droitte, & luy en faites faire autant ſur la main gauche comme vous avez fait ſur la droite avec la longe, & la jambe contraire; & s'il refuſe d'obeïr aux talon, pincez ou donnez-luy de l'eſperon de dehors un bon coup: continuez cette leçon tant qu'il obeïſſe bien aux talons, autant à une main qu'à l'autre, & qu'il aille facilement & franchement aux deux mains: vous pouvez travailler de coſté en raze campa-

gne de la meſme façon avec les meſmes aydes, ſi voſtre cheval à la bouche fine, & s'il obeït aux talons, cela fera le meſme effet qu'au long d'une muraille.

CHAPITRE XXXIII.

Du Paſſager ſur les voltes.

QUand le cheval obeït parfaitement aux talons ſur cette leçon de coſté au paſſager la teſte à la muraille, alors metez-le ſur les voltes larges au pas ou au paſſager, tirant à vous la longe de dedans du caveçon pour amener ſon eſpaule de dehors en dedans, & voſtre jambe contraire: c'eſt à dire celle de dehors la volte; parce qu'il faut toûjours la longe & la jambe contraire pliant extremement ſon col, & s'il n'obeït point à la jambe, pincez ou appuyez le talon de dehors, & apres faites-en autant ſur l'autre main, & quand vous trouvez qu'il obeït au paſſager un peu large, la croupe dedans, ce qui le met ſur les hanches; parceque ſa croupe eſt dedans, & parceque c'eſt l'action du trot, & que la croupe eſt ſur un plus petit cercle, & qu'elle fait moins de chemin que les eſpaules qui en font beaucoup davantage, eſtant ſur un plus grand cercle, & eſtant plus long-temps en l'air que les hanches qui les attendent portant tout le corps du cheval pendant tout ce temps-là, ayant moins de chemin à faire: voilà pourquoy un cheval alant ſur les voltes, eſt plus ſur les hanches, ne pouvant avoir les eſpaules en l'air, en maniant qu'il ne ſe mette par neceſſité les hanches ſous luy pour ſe ſoûtenir. Puiſque le cheval n'a que ces deux moyens du devant & du derriere, pour ſe ſoûtenir il faut abſolument que l'un des deux eſtant embaraſſé ou occupé, l'autre y ſupplée.

Quand il obeït parfaitement bien à la main & aux talons ſur les voltes un peu larges, paſſagez-le dans un eſpace un peu plus grand que de ſa longueur; & s'il obeït à la main, & aux talons, au pas, preſſez-le un peu davantage, & s'il ſe preſente au galop la croupe bien ſujette, laiſſez-le faire quelque temps qu'il fera de luy-meſme, puis le remettez au pas au trot & au galop, toûjours la croupe dedans. En cet eſtat

le cheval eſt fort advancé, & meſme il eſt à demy dreſſé : car ſi un cheval obeït à la main & aux talons au paſſager qui eſt un mouvement doux, & par conſequent propre à dreſſer un cheval : car il le rend patient & luy fortifie la memoire, je dis que ſi il eſt obeïſſant en cette action qui eſt admirable pour dreſſer des chevaux, je luy feray faire avec le temps & l'habitude tout ce que ſa force luy permettra d'executer.

Lorſque le cheval eſt bien inſtruit des leçons precedentes, mettez-le ſur les voltes la croupe dedans au petit galop en cette maniere; tirez à vous avec force la longe de dedans du caveçon, & approchez voſtre jambe de dehors pour l'aider, peſant davantage ſur l'eſtrier de dehors que ſur celuy de dedans, en luy pliant extremement ſon col, afin qu'il puiſſe eſtre preſſé ſur le dehors de la volte : ce qui eſt propre pour le petit galop la croupe dedans, & l'aydez de la langue luy faiſant faire de bons arreſts de temps en temps. Quand il eſt, dis-je, inſtruit de tout cela : il eſt ſans doute fort advancé & pluſque demy dreſſé : il ne faut plus que luy former l'habitude : car il n'y a pas beaucoup de difference du petit galop au terre à terre.

Le cheval obeïſſant parfaitement à toutes ces leçons, c'eſt à à dire, à la main & aux talons, apprenez-luy à lever le devant, & non pas pluſtoſt pour beaucoup de raiſons, le lever devant eſt abſolument neceſſaire pour achever de dreſſer un cheval : mais remarquez bien qu'il ne le faut pas lever devant qu'il ne ſoit dans la main & dans les talons, qu'il ne galope large & eſtroit d'une piſte, & de deux piſtes, & qu'il paſſage large & eſtroit ſur les voltes, entre les deux talons juſte. Ceux qui levent devant les chevaux avant cela leur donnent lieu, & un veritable moyen de ſe deffendre, les enroidiſſent & les gaſtent, j'ay ſouvent veu de braves chevaux tres capables d'un beau manege qui ont eſté gaſtez & rendus beſtes pour les avoir commencé par les lever devant. Et pour éviter ce deſordre : vous le pouvez lever quand vous aurez formé des arreſts ſur de grands cercles d'une piſte : Mais il faut que l'arreſt au trot ou au galop ſoit fait toûjours dans la main, & puis l'aider de la langue des jambes & de la gaule doucement. Il ſe levera, & pour peu qu'il ſe leve careſſez-le & portez-le en avant d'abord avec le gãs des jambes,

Começa a ensinar os pezadas aos Cav.os

& faites-le lever encore une ſeconde fois peu ou beaucoup pourveu qu'il perde terre du devant ; c'eſt aſſez ; Et jamais ne le levez trop haut : car ce ſera une deffenſe. Mais s'il leve de ſoy-meſme ſans que vous l'en recherchiez, chaſſez le en avant pour l'empeſcher de ſe lever que vous ne le luy commandiez : il obeïra en peu de temps, & ſe levera dans la main, à quoy il faut bien prendre garde, & le tout ſur une piſte.

Quand il leve fort bien ; c'eſt à dire qu'il plie les hanches & qu'on le ſent dans la main, & cela ſur des grands cercles d'une piſte, alors mettez la croupe dedans, & le levez en le ſentant dans la main, afin qu'il ſe leve par obeïſſance & ne ſe leve point que quand vous le voulez. Quand il eſt parvenu à ce point de ſe lever facilement, ſouſtenez-le quand il eſt levé : cela le remettra dans la main & ſur les hanches.

Quand je vous ay dit cy-deſſus qu'il ne faloit pas le lever avant qu'il fuſt dans la main & dans les talons : c'eſt afin d'éviter les deſordres que cela apporteroit, luy oſtant l'appuy de la main, & luy apprenant à ſe cabrer, & meſme de ſe rendre retif : car beaucoup de chevaux & la pluſpart ſe levent par defenſe, & non pas par obeïſſance pour reſiſter au cavalier, ou parce qu'ils ne veulent pas aler en avant ny tourner : car juſques à ce qu'ils obeïſſent à la main parfaitement, & qu'ils fuient les talons & qu'ils ſoient tres-libres, il ne les faut point lever ſi on ne veut leur enſeigner à ſe defendre, & à ne point obeïr : c'eſt une des plus grandes verités qui ſoit dans l'art.

Enſuite quand le cheval obeït & fait une, deux, ou trois peſades, vous pouvez le travailler ſur des grands cercles la croupe dehors & faire des peſades de temps en temps ſelon que vous le trouvez diſpoſé, & vous finirez voſtre repriſe en luy mettant la croupe dedans, & levez doucement dans la main à toutes ces deux leçons.

Lorſque le cheval pratique & qu'il execute bien toutes ces leçons precedentes, vous attacherez la longe de dedans du caveçon au pommeau de la ſelle bien ferme & un peu courte : mais comme l'action eſt d'une grande contrainte, il faut peu à peu y habituer le cheval, enſuitte peu à peu on l'accourcit davantage. Et le travaillez ainſi ſur toutes ces meſmes leçons avec la longe, & la jambe du meſme coſté & en-

ſuitte pour venir à la leçon de la longe dedans, & la jambe ou le talon dehors, ſur des grands cercles la croupe dedans, laiſſant toûjours la longe de dedans du caveçon attachée au pommeau, & aydez avec la reſne de dehors de la bride pour le preſſer ſur le dedans de la volte pour le paſſager: Mais lorſque vous levez ſur les peſades, c'eſt avec la reſne de dedans quand la longe de dedans du caveçon eſt attachée au pommeau, vous travaillez davantage alors avec le mords de la bride : car vous n'avez autre choſe dans la main.

Pour ayder avec la bride ſeule ſur des grands cercles la croupe dehors & la teſte dedans, c'eſt avec la jambe de dedans & la reſne de dedans & d'abord avec la reſne de dehors, & touſiours la jambe de dedans : ſi les eſpaules ne viennent pas aſſez en dedans, continuez de tourner la main en dedans, comme encore au paſſager avec la bride ſeule, quoiqu'on ſoit obligé de ſe ſervir de la reſne de dedans s'il n'obeït pas au talon, ou qu'il demeure de la main, il faut d'abord ſe ſervir de la reſne de dehors, puiſque c'eſt la principale aide pour faire entrer l'eſpaule de dehors en dedans: ce qui aſſouplit l'eſpaule de dehors.

C'eſt une excellente leçon de galoper un cheval par le droit en avant, & de l'arreſter, & de le lever avec la bride ſeule, & le tourner apres l'aidant avec la reſne de dehors pour le preparer aux paſſades, deſquelles nous parlerons cy-aprés.

Il y a une autre bonne leçon, la longe du caveçon attachée au pommeau qui eſt de galoper d'une piſte, & de faire les quatre coins : c'eſt à dire un cercle eſtroit à chaque quart du grand rond, & continuer juſques à quatre tours ou cercles aux quatre quarts de la volte. Il faut toûjours porter voſtre cheval en avant d'un coin à l'autre par une ligne droitte : & il faut faire la meſme choſe juſques à ce qu'on en aye fait quatre, & le faire tout d'une piſte, & enſuitte faire de meſme la crouppe dedans au petit galop pour le faire enſuitte terre à terre. On commence par un grand rond ou volte qu'on diviſe en quatre, & on fait un ou deux tours à chaque coing ou quart du rond, & pour prendre l'autre rond, on va ſur une ligne droitte gagner l'autre coing ſans laiſſez ſerrer le cheval, vous continuerez tant & ſi long-

Fazer 4. circulos nos 4. Cantos da volta.

temps que vous jugerez à propos de repeter cette leçon qui le rendra attentif à la main & aux talons, & fort obeïſſant à tous les deux.

La reſne de dedans met le cheval ſur le dehors, & tout ſon corps s'appuye ſur la jambe de derriere de dehors, & elle ſouſtient le devant en haut: ce qui le met ſur les hanches.

La reſne de dehors met le cheval ſur le dedans & le tient bas du devant, & par conſequent plus ſur les eſpaules que la reſne de dedans.

Il faut que vous obſerviez cette methode de repeter ſouvent toutes ces excellentes leçons l'une apres l'autre, autrement vous ne dreſſerez jamais un cheval terre à terre comme il le doit eſtre pour manier parfaitement.

CHAPITRE XXXIV.

Autres Remarques.

EN quelque temps que ce ſoit, quand un cheval met les eſpaules dedans la croupe naturellement ſort dehors, & lorſque ſa croupe eſt trop dedans, les eſpaules ſortent: par exemple ſur des grands cercles, les eſpaules vont en dedans la croupe en dehors, & quand il a ſa teſte au pilier ou au centre, la jambe & la longe d'un coſté, les eſpaules vont dedans & la croupe dehors; mais ce qui eſt de plus & fort veritable, & fort juſte au terre à terre, les eſpaules advançant & embraſſant le terrain la croupe s'éloigne du centre; ainſi elle ſera un peu en dehors quoiqu'on creuſt que la croupe fut dedans.

Vous pourriez demander comment il ſe peut faire qu'au paſſager la croupe ſoit dedans? C'eſt parceque c'eſt une action differente de celle du galop, ou du terre à terre, parceque au paſſager il eſt à l'action du trot qui eſt croiſée, & peut mieux & plus facilement ſouffrir d'eſtre preſſé dans la volte, & qu'il a ſes jambes en liberté au dehors de la volte; mais neantmoins la moitié des eſpaules doit aller avant la croupe, & le cheval ſera de biais, qui eſt la poſture où il doit eſtre à l'égard de ſes eſpaules.

Quant au petit galop qui eſt le chemin pour luy faire pren-

dre la facilité d'aller terre à terre, ſi la croupe eſt dedans, il va de deux piſtes: ſi la croupe eſt trop dedans, & que la moitié des eſpaules n'aille pas avant la croupe comme il faut pour aſſouplir les eſpaules & pour faire qu'il aille bien, ſi donc la croupe eſt trop dedans, & que vous mettiez auſſi dedans l'épaule de dehors dans ce meſme moment, le cheval eſt forcé & contraint, & meſme il ira contre la nature puiſqu'il va les jambes croiſées, & il ne peut pas aller s'il eſt entablé; autrement eſtant preſſé au dedans; cela le met ſur la main, & parconſequent de neceſſité ſur les eſpaules. Le ſeul advantage ſera de donner de l'appuy au cheval qui n'eſt pas ce que vous avez intention de faire. En un mot au petit galop la croupe dedans, il faut que les eſpaules aillent beaucoup devant la croupe, afin de pouvoir faire entrer l'épaule de dehors dedans & aſſouplir le cheval, autrement voſtre leçon eſt fauſſe.

Pour le terre à terre il le faut preſſer dehors pour laiſſer les jambes de dedans en liberté de conduire: Mais ce n'eſt pas de meſme au petit galop la croupe dedans; car au terre à terre on ſe ſert de la reſne de dedans; & au petit galop la croupe dedans de celle de dehors. Et quoiqu'on le puiſſe nommer un petit terre à terre les actions ſont differentes: car au terre à terre l'épaule de dehors eſt en arriere: & au galop de deux piſtes il faut que l'épaule de dehors ſoit en avant, & qu'elle ſoit en liberté qui eſt un action du terre à terre.

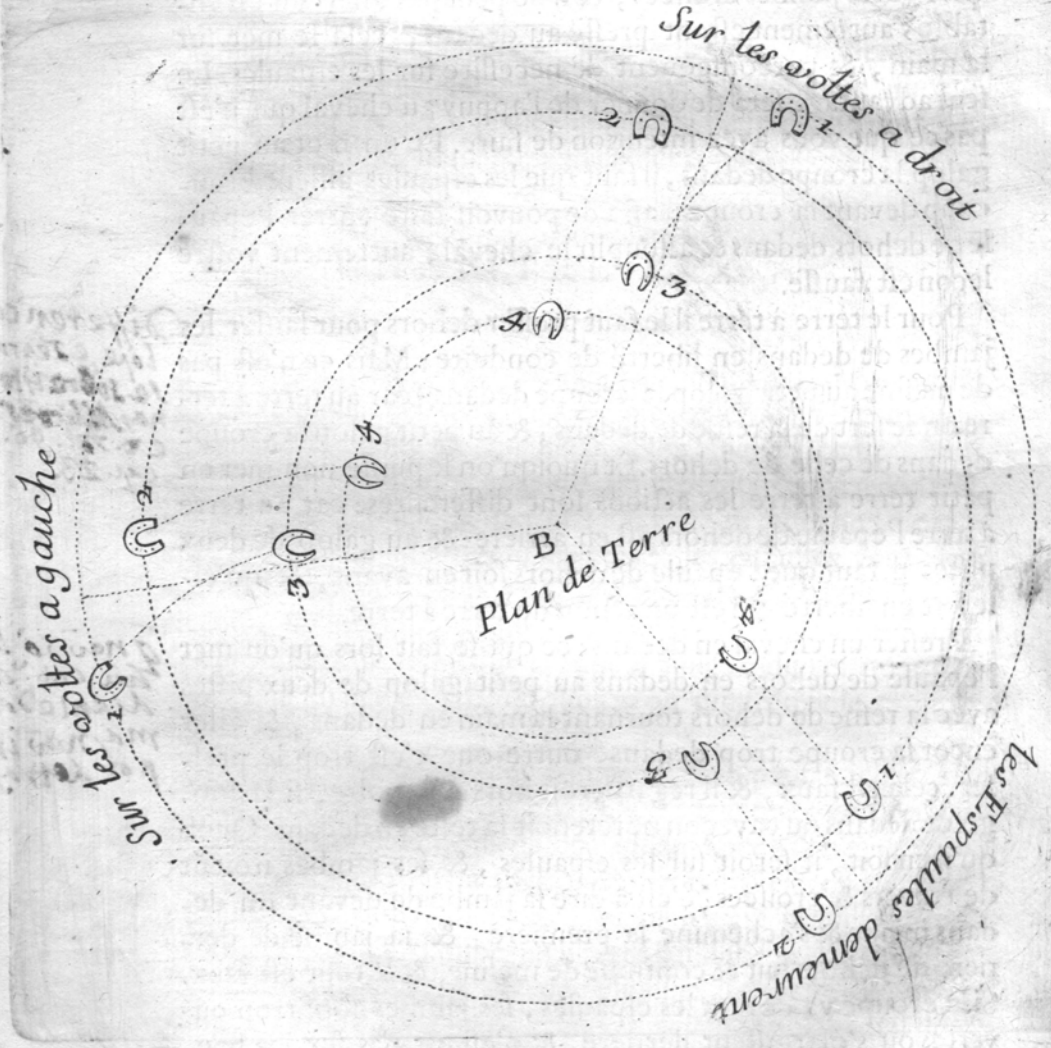
Differença entre o galope e Terra a Terra. Veja ſe ſobranito a pr.ª obſervaçaõ Milicoes Tit. 2. 3. 6. 9. e 10 fol. 96. e no 2º. cap. 23.

Preſſer un cheval en dedans: ce qui ſe fait lors qu'on met l'épaule de dehors en dedans au petit galop de deux piſtes avec la reſne de dehors tournant la main en dedans, & aller encor ſa croupe trop dedans, outre que c'eſt trop le preſſer, cela eſt faux, & il regarderoit hors de la volte, ſi la longe de dedans du caveçon ne retenoit ſa teſte en dedans. Quoiqu'il en ſoit, il ſeroit ſur les eſpaules, & ſes jambes iroient de travers & croiſées; c'eſt à dire ſa jambe de devant du dedans meine & s'achemine la premiere, & ſa jambe de derriere de dehors ſuit & continuë de meſme, & le tout eſt faux. Si la croupe va devant les eſpaules, ſes jambes ſont trop ouvertes ou s'élargiſſent derriere, & n'eſtant pas ſur les hanches, car il ne peut eſtre au plus que ſur les jarreſts; c'eſt à dire qu'il pliera les jarreſts, & les hanches ne ſeront pas ſous

q naõ ſó ſe falco ir hũ cav.º có a garupa diante do eſpado, mas naõ irá metido por detras.

Differença entre ir o cav.º grebrado do ou cahi, ou da perna.

luy pour le ſouſtenir dans l'equilibre le devant; or plier ſeulement les jarreſts eſt une poſture contrainte, où le cheval ne peut durer long-temps, & ſera par ce moyen bien toſt ſur les épaules qui n'eſt pas l'intention qu'on doit avoir; ainſi en paſſageant un cheval, il ne faut pas l'aculer, ny trop mettre la croupe dedans: car le tout ſeroit faux & contre nature: comme on peut voir dans la figure du plan de terre marquée B



à l'endroit où il eſt écrit *les eſpaules demeurent*; car les pieds devant 1. & 2. n'embraſſent pas davantage la volte que les pieds

pieds de derriere marquée 3. & 4. cequi ſe connoiſt par le demy-diamettre du cercle qui paſſe entre les deux pieds de devant, ce qui eſt faux & contre l'ordre.

Et il faut que les eſpaules marchent devant les hanches de la valeur de la moitié des eſpaules, comme on verra dans le meſme plan de terre marqué B ſur les voltes à droit, où le pied de devant 1. eſt au delà du demy-diametre pendant, & dans le meſme temps que le pied de derriere 3. eſt au deça du demy diametre ; ainſi la moitié des eſpaules va avant la croupe.

La meſme choſe ſe remarque ſur les voltes à gauche : car le demy diametre qui vient du centre fait voir que le pied de devant devance celuy de derriere de la moitié des eſpaules, qui eſt comme il doit aller pour manier juſte.

Pour la piroüette ſa croupe ſort un peu, quoique preſque dans une place ou peu s'en faut, & ainſi doit eſtre preſſée au dedans de la volte, & en commençant & en finiſſant.

Ainſi ſur les demy-voltes des paſſades, qui n'eſt qu'un terre à terre, il doit eſtre preſſé dehors le rond, parceque c'eſt un terre à terre ; mais ſa croupe ſera dedans ſuffiſamment comme je l'ay expliqué au terre à terre, & de plus il ſera ſur les hanches.

CHAPITRE XXXV.

Pour paſſager un cheval la teſte à la muraille, ou ſur les voltes, le caveçon à la main, ou attaché au pommeau.

EN paſſageant un cheval le caveçon à la main, tirés à vous avec force la longe de dedans du caveçon pour mettre l'épaule de dehors en dedans, & pour le preſſer au dedans, afin que ſes jambes de dehors ſoient en liberté de chevaler : c'eſt à dire qu'elles puiſſent croiſer pardeſſus les jambes de dedans, aydés-le avec la jambe de dehors, la jambe & la longe contraires, & laiſſez aler voſtre cheval de biaiz ou de coſté.

Vn autre moyen pour paſſager la longe du caveçon à la

main, eſt tel, tirés la longe de dedans du caveçon de travers ſur le col non pas trop haut, vos ongles en haut & l'aydez avec la jambe de dehors & la longe contraire, & avancez voſtre eſpaule de dehors pour eſtre comme un peu oblique, & faire une partie du cercle ou de la volte: ce qui le preſſera en dedans de la volte, & donnera liberté à ſes jambes de dehors pour couler pardeſſus ſes jambes de dedans; mais non pas trop, & laiſſez-le aller de biais ou de coſté, par le moyen de la ligne oblique de la longe de dedans du caveçon. Si vous preſſez le cheval par dehors, ſervez-vous auſſi s'il eſt beſoin, de la reſne de dedans de la bride, & en portant la main en dehors les ongles en haut; mais ce n'eſt que lorſque le cheval reſiſte au talon, ou qu'il reſiſte de la croupe. Et d'abord apres il faut porter la main en dedans: car la principale aide doit eſtre avec la reſne de dehors afin qu'il ſoit en eſtat de fort bien paſſager & le preparer pour le terre à terre. Si en paſſegeant avec la bride ſeule, le cheval portoit la teſte hors la volte, il faut ſe ſervir de la reſne dedans en portant la main fort en dehors, ce qui luy mettra le nez dedans, & d'abord il faut porter la main en dedans pour les raiſons que j'ay dit.

En paſſageant la longe de dedans du caveçon attachée au pommeau, n'ayant rien que la bride dans la main, vous pouvez travailler ſeurement avec la reſne de dehors de la bride, parce que le cheval ne peut pas regarder hors de la volte, à cauſe que la longe du dedans du caveçon eſtant attachée au pommeau, luy tire la teſte en dedans, & la reſne de dehors de la bride le preſſe ſur le dedans; ce qui eſt propre au paſſager, comme je vous ay déja marqué. Si vous preſſez le cheval en tournant la main de la bride en dedans, & que la longe ſoit attachée au pommeau, cela diligente l'épaule de dehors, & l'aſſit ſur les hanches, & luy acquiert la facilité & l'habitude pour manier terre à terre.

Au paſſager les reſnes de la bride ſéparées en vos deux mains, vous l'ayderez avec la reſne de dedans pour le faire regarder dans la volte, & avec la reſne de dehors pour amener l'épaule de dehors en dedans, & pour le preſſer dans la volte pour les raiſons cy-devant; mais ſi vous preſſez le che-

val par dehors avec la reſne de dedans, il ira alors fort bien terre à terre.

Vous avez icy touts les moyens de travailler un cheval au paſſager, & je m'y arreſte davantage, parceque c'eſt la pierre fondamentale de tout l'exercice de monter à cheval, & de le faire manier : car ſi un cheval obeït exactement en ſuivant la main & en fuiant les talons, & qu'il demeure bien en balance entre deux talons, il ira terre à terre quand vous voudrez ou à quelqu'autre air que ce ſoit, d'où il ſera capable, s'il en a acquis la facilité par les bonnes leçons toûjours ſelon ſes forces. Ie crois donc avec raiſon que vous devez eſtimer le paſſager dans les regles, ſur toutes choſes pour le manege ; & pratiquez-le bien, vous en aurez ſatisfaction ; il eſt admirable pour lever le cheval ſur les peſades la croupe dedans, ou d'une piſte, ou la teſte à la muraille, ou pour le reculer en le levant s'il a trop d'appuy. Vous pouvez tenir pour une verité inconteſtable que ſuivant ces leçons dans l'ordre preſcrit, vous ne manquerez pas de dreſſer & d'ajuſter un cheval dans la perfection, autant qu'il en ſera capable, ſelon ſes forces & la capacité naturelle de ſes membres.

CHAPITRE XXXVI.

Regle generale.

QUelques parties du cheval que ce ſoient de devant, ou de derriere qui meinent & qui conduiſent, elles tendent toûjours vers le centre, & celles qui leur ſont oppoſées, s'en eſloignent : c'eſt encore une regle infaillible & generale, que tout ce qui chemine ſur un grand cercle, travaille toûjours davantage, parce qu'il fait plus de chemin que tout ce qui chemine ſur un plus petit cercle, parce qu'il ne fait pas tant de chemin : c'eſt pourquoy on peut dire que les parties du cheval qui vont ſur le plus grand cercle quand il va de deux piſtes, travaillent plus que les autres qui ſont ſur le plus petit cercle parce qu'elles font plus d'action, ayant de plus

grands mouvements à faire, il faut auſſi qu'elles ſoient plus en liberté pour faire ce plus grand chemin; que les autres qui doivent auſſi neceſſairement eſtre plus contraintes & ſujettes dans le plus petit cercle qu'elles font, dans lequel elles ſont obligées de porter tout le corps pendant que les parties qui ſont ſur le plus grand cercle, ſont en l'air & plus long temps qu'elles. Le cheval ayant la teſte au pilier, le pilier eſtant du côté de dehors de la teſte, les parties de devant meinent, & ne laiſſent pas d'aller vers le centre, & les parties de derriere le fuient, & s'en eloignent; & c'eſt pourquoy les parties de derriere ſont travaillées davantage, parce qu'elles vont ſur le plus grand cercle, & qu'elles ont plus de chemin à faire; & ainſi les parties de devant ſont plus aſſujeties, & auſſi le cheval eſt plus ſur elles: c'eſt à dire ſur les eſpaules: tout de meſme la croupe du cheval vers le pilier, le pilier au dedans de la croupe, les parties de devant meinent, doncques elles tendent vers le centre, & la croupe s'en éloigne; mais ſes parties de devant ſont plus travaillées à cauſe qu'eſtant ſur le plus grand cercle, elles ont plus de chemin à faire, & ſes parties de derriere ſont plus aſſujeties & plus preſſées, parcequ'elles ſont ſur le plus petit cercle, & qu'elles ſouſtiennent les parties de devant qui ſont plus log-temps en l'air; cequi fait que le cheval eſt ſur les hanches, & tout de meſme au paſſager ſur un terrain de ſa longueur, il ne coule ny ne paſſe pas ſes jambes les unes pardeſſus les autres qu'à chaque ſecond temps, parcequ'elles ſont croiſées, & qu'elles ſont ſur l'action du trot.

CHAPITRE XXXVII.

Autres Remarques.

O q̄ se farà a hũ cav.º inquieto, q̄ quer saltar p.ª diante, ou atravesçarse.

SI un cheval va trop en avant pour eſtre extremement fin d'eſperon; c'eſt à dire tres-ſenſible, en ce cas relaſcher vos cuiſſes, & amoliſſéz vos jarreſts qui luy font peur, le mettrent en alarme, & ainſi le font aller trop en avant, & apres cela tirés-le en arriere s'il va trop en avant par ardeur, ſans que vous y ayez contribué, tirez fort en ar-

riere, & le levez quelques peſades, puis tirez encore en arriere : s'il demeure ou s'il va en arriere contre voſtre volonté, aidez-le avec les gras des jambes ou chaſſez-le en avant avec les talons. Que s'il ſe traverſe ſur le talon droit, menez-le de coſté avec le talon gauche, s'il veut aller de coſté ſur le gauche, faites-le aller ſur la droite de coſté : s'il jette à coup ſa croupe dehors, mettez-la dedans doucement, s'il la met dedans à coup, faites-le aller doucement dehors, s'il va ſur les eſpaules, arreſtez-le, & tirez-le en arriere & levez une ou deux peſades; s'il va ſur les hanches continuez-l'y toûjours, s'il leve quand vous ne le voulez point, tenez le bas & tout cela ſe fait en le promenant au pas la teſte & la croupe dedans, que s'il eſt tres-inquiet, turbulent & qu'il ne puiſſe aller paiſiblement par trop d'inquietude, promenez-le, la teſte dedans la croupe dehors long-temps, tirant la teſte dedans, la longe & la jambe de meſme coſté: aſſurement, il s'appaiſera & enſuitte le reprendre au paſſage de pas : car en faiſant ainſi, le cheval attendra les ordres; c'eſt à dire les mouvements de la main, & l'aide des jambes & des talons, afin qu'il ſuive voſtre volonté; il faut de neceſſité qu'il vous obeïſſe & demeure dans le reſpect; parce qu'il eſt par ce moyen là deſpoüillé de ſa propre inclination pour ſuivre la voſtre, & pour vous obeïr. Cette excellente leçon le rendra un cheval obeïſſant.

2 Ne mettez jamais un cheval ſur aucun air, & ne le preſſez jamais trop, juſqu'à ce que vous le trouviez fin dans les aides, & tres-obeïſſant à la main & aux talons, & qu'il aye auſſi les eſpaules & tout le corps ſouple, & qu'il aye auſſi aſſez d'habitude pour executer avec facilité au pas & au trot, & au galop ce que vous luy demandez : & ſur tout les jeunes chevaux ne doivent jamais eſtre preſſez ny, arreſtez trop rudement : car ſi vous le faites, vous leur donnerez une telle eſtrapade, ou ſecouſſe aux reins & aux jarreſts qu'il ne s'en remettront peut-eſtre jamais.

3. La teſte du cheval au pilier, ou au centre du cercle, le pilier doit eſtre dehors la teſte; & la croupe du cheval au pilier, le pilier doit eſtre au dedans de ſa croupe, & ainſi le cheval ne ſera jamais entier.

3 Forma de trabalhar a cara do Cav.° ò pillaõ
4. (ou aun centre imaginer).
5. La teste en dehors du pilier.

Ie ne travaille jamais la teſte du cheval au pilier la jambe & la longe contraire, parce que la jambe de derriere de dedans va trop devant l'épaule ce qui eſt faux; mais la jambe & la longe du meſme coſté, comme je vous ay déja montré.

2. Travailler un cheval ſur des quarts de cercles au galop la croupe dedans eſt une bonne leçon; mais il ne faut pas preſſer le cheval non plus que à la volte tout entiere; comme auſſi des demies voltes fort eſcoutées & arondies ſont tres-bonnes, le tout au petit galop la croupe dedans prenant garde que la moitié des eſpaules aille toûjours avant la croupe.

4. Faire aller un cheval de biais: c'eſt à dire le faire aller de coſté, les eſpaules neantmoins allant devant la croupe, tantoſt ſur une main, puis le chaſſer en avant, tantoſt ſur l'autre main, & encore le chaſſer en avant; & ainſi d'une main à l'autre & en avant: ce qui ſera excellent pour un cheval qui eſcoute trop & eſt pareſſeux; cela le fait attendre & obeïr à la main & aux talons & demeurer dans le reſpect, c'eſt une leçon tres-utile; mais comme vous le mettez de biais, ſes parties de devant qui ſont les eſpaules, doivent toûjours aller devant celles de derriere qui ſont la croupe, & les hanches ſuivre: c'eſt à dire que tant au paſſage qu'au demy terre à terre qui eſt le galop la croupe dedans, il faut toûjours que la moitié des eſpaules aille avant la croupe: d'aller autrement le cheval eſt entablé, il va contre nature; ainſi il eſt faux.

Il n'y a pas de leçons comparables au paſſager la croupe dedans, pour le faire obeïr à la main & aux talons; mais ſouvenez vous qu'en paſſageant, le cheval ne doit pas faire un pas qu'il ne ſoit dans le reſpect pour le talon de dedans, comme pour celuy de dehors, & lorſque le talon de dehors chaſſe la croupe de dedans, elle ne doit faire de chemin que autant que celuy de dedans le luy permet: & on appelle cela travailler & mener un cheval des deux jambes; ce qui n'eſt pas, comme pluſieurs croyent qu'il faut auoir les deux jambes au ventre du cheval pour le chaſſer, & non une ſeule, ce n'eſt pas cela: car on peut mener un cheval aux paſſager avec les deux jambes, & les avoir toutes deux eſtenduës: mais il faut que le cheval demeure balancé entre les deux talons, & qu'il ne faſſe pas un pas par la peur du talon de dehors, ſans que

celuy de dedans y conſente ; c'eſt à dire qu'il le permette en un mot, qu'il ſoutienne le cheval: il eſt bon auſſi en paſſageant de le lever à peſades, & le paſſager encore ; & ainſi alternativement levant & paſſageant : & ſi vous voyez qu'il ne ſoit pas ſur les hanches, alors promenez-le ſur des cercles larges au grand pas & au trot, & l'arreſtez ſelon l'art, & le levez immediatement apres le dernier temps de l'arreſt. Ces leçons ſe font au pas ; c'eſt à dire au paſſager, c'eſt pourquoy vous pouvez voir que le pas racolt ou meſme plus eſtendu qui eſt le paſſager, ce qui ſe fait auſſi au trot, ſont des moyens tres-bons pour bien dreſſer & pour ajuſter un cheval dans la perfection.

Dés qu'un cheval ſera dreſſé dans la perfection, vous ne le travaillerez qu'une fois ou deux la ſepmaine au plus ; mais exercez-le tous les jours au trot, au galop, l'aſſoupliſſant enſuitte le paſſager, le levant & le reglant, & toûjours avec le caveçon, il ira à merveille, quand vous voudrez le faire aller terre à terre, ou à quelqu'autre air que ce ſoit. Ie dis qu'un cheval doit prendre & gagner la facilité par l'habitude des leçons reglées : car montrez luy ce que vous voudrez, ſi vous ne luy donnez la faculté de gagner l'habitude, il ne peut eſtre dans une obeïſſance exacte, puiſque ſans habitude il ne peut avoir de facilité pour obſerver les maneges que vous luy demandez : car un cheval ayant quatre jambes, eſt comme un inſtrument à quatre cordes, lequel n'eſtant point accordé, il eſt impoſſible que celuy qui joüera de cet inſtrument, en joüe jamais juſte : tout de meſme, ſi les jambes d'un cheval ne ſont pas bien d'accord, & s'il n'a point contracté une grande habitude pour les mouvements qu'il doit faire, il ne s'en acquitera jamais ny agreablement ny juſtement ſoit en rond ſoit par le droit.

Et pour continuer ma comparaiſon ſi vous joüez toûjours du violon, ou d'un autre iſtrument, quoiqu'il ſoit tres bien accordé d'abord, il ſera bien toſt mis hors de ton en joüant trop ſouvent, & trop long-temps deſſus ; il en eſt de meſme d'un cheval dreſſé, ſi vous le faites manier & travailler touts les jours, il ſera bien toſt dereglé : c'eſt pourquoy il faut que vous le confirmiez en le promenant, en le trottant, & que vous luy faſſiez former des arreſts dans l'ordre, & que vous le

faſſiez lever à peſades, & enfin il le faut mettre en eſtat de manier, lorſqu'il en ſera recherché.

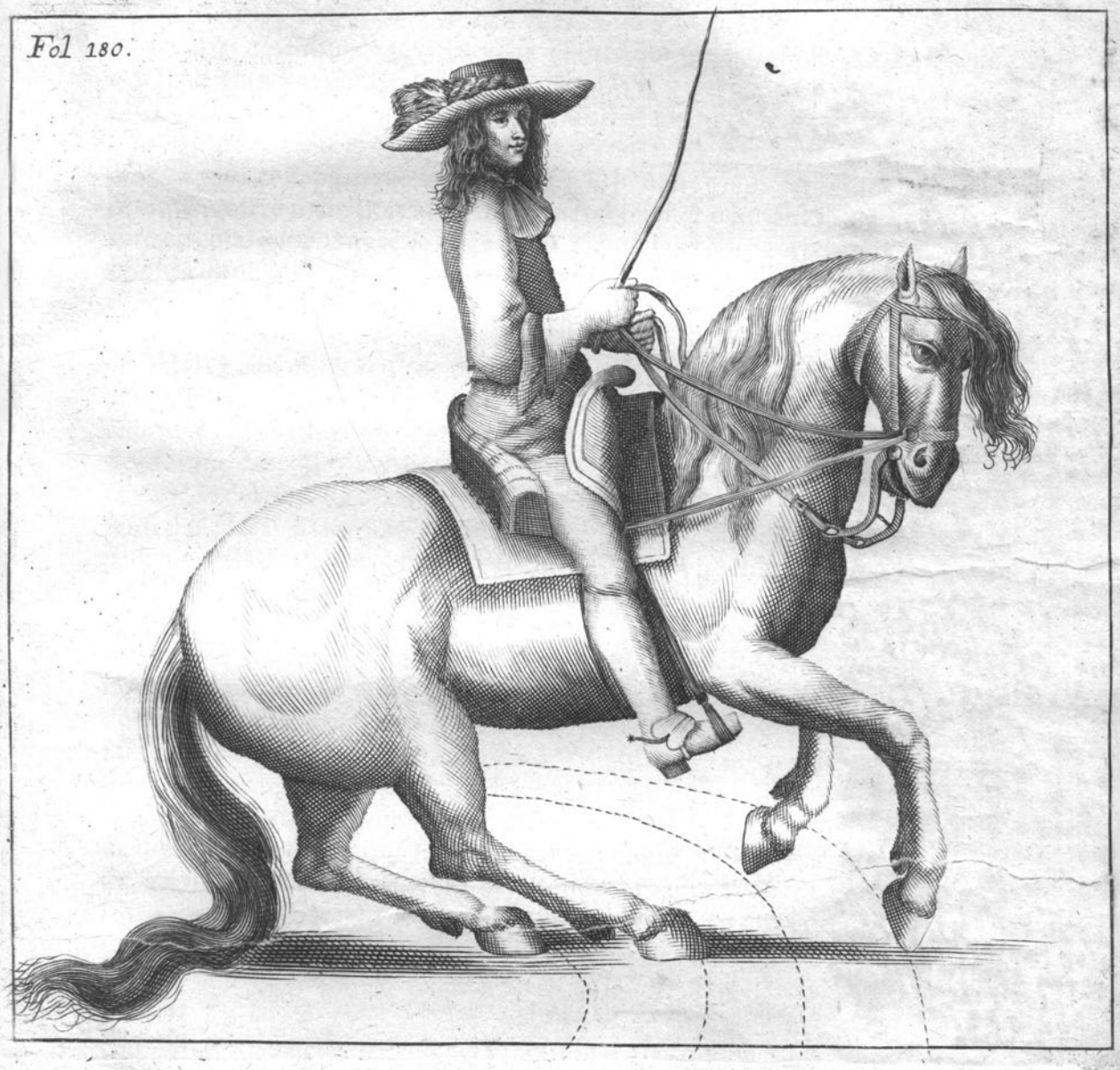
CHAPITRE XXXVIII.

La veritable & juſte methode du terre à terre.

TRavailler ſur un quarré pour le terre à terre eſt bon aux chevaux qui devident, de l'épaule; mais ce n'eſt pas une bonne methode, parce que cela contraint & aſſujetit trop les hanches d'un cheval dans les coings du quarré: de ſorte qu'il ne peut aller avec la meſme liberté, & avec la meſme facilité qu'il pourroit faire, parcequ'il eſt tres-malaiſé dans les coins que ſa jambe de derriere de dedans n'aille devant l'épaule, & pour lors il ſeroit faux, parcequ'il ſeroit entablé; c'eſt pourquoy la ſuivante eſt la meilleure & la plus aiſée de toutes.

Il faut eſtre juſte, droit & ferme dans la ſelle peſant ſur l'eſtrier de dehors ſans pencher le corps, ny d'un coſté ny d'autre; mais que la jambe de dehors ſoit un peu plus prés, & plus droite en bas que celle de dedans, laquelle ſera tant ſoit peu plus advancée que celle de dehors, & il faut que vous ſoiez aſſis ſur l'enfourcheure, & bien ferme ſur les eſtriers, & le ventre touchant le devant de la ſelle, la jambe de dehors, & le genüil tourné en dedans, & en eſtat de pouvoir aiſément approcher le gras de la jambe quand il ſera beſoin: pour la main de la bride allant à main droite, il faut la mettre au dehors du col du cheval les ongles en amont tournant voſtre petit doigt un peu en haut ſans trop tourner les ongles en haut; quoiqu'il les faille tourner pour tirer la reſne de dedans qui paſſe deſſus le petit doigt, le bras & le coude prés de la hanche ſans contrainte du corps ny de rien, voſtre eſpaule gauche, venant tant ſoit peu en avant auſſi haute que l'autre, toutes les deux eſpaules un peu enarriere, voſtre col ſoit droit & vos boutons un peu tournez vers le coſté droit: cela fait aller le cheval neceſſairement de biais ou de coſté, vous devez regarder entre les deux oreilles, & avoir le viſage droit devant vous ſans le tourner dans la volte, la contence gaye, & le corps ferme ſans mouvement: ce qui tiendra voſtre

Fol 180.



voſtre main ferme, & ſi vous regardiez vers voſtre eſpaule de dedans ; cela feroit une mauvaiſe figure qui deplairoit à ceux qui vous voyent travailler, & de plus il y auroit trop d'affectation à cette maniere d'agir. Voſtre eſpaule de dehors ſur tout doit venir en avant, & pour vous y obliger vous devez avancer le plus que vous pourrez la hanche pour eſtre oblique: voſtre main doit aller rondement, ou filer pour ainſi dire circulairement avec le cheval, & ferme, ſans faire autre choſe que de le ſentir dans la main & dans les deux talons.

Le cheval allant ainſi de coſté ou de biais la reſne de dedans eſtant ainſſi tirée comme je l'ay dit : c'eſt à dire portant un peu la main en dehors de temps en temps, la reſne de dedans s'accourcit, fait regarder le cheval dedans, de plus cela élargit le cheval du devant, en éloignant ſa jambe de dedans de devant de celle de dehors de devant, ce qui approche ſa jambe de derriere de dedans, de celle de derriere de dehors ; ainſi il ſe retraicit derriere, & fait plier les hanches particulierement celle de dehors, ſur laquelle il s'appuye, pouſſant la jambe de derriere de dedans ſous ſon ventre, & ſous ſes ſangles ; ce qui le met extrememement ſur les hanches, & dans le veritable équilibre. Et comme il eſt preſſé ſur le coſté de dehors, il faut de neceſſité qu'il regarde dans la volte, & le devant eſtant élargi, il embraſſera bien mieux ſa volte ; & ſes jambes de derriere eſtant auſſi dans les lignes de ſes jambes de devant, il ſera contraint d'eſtre ſur les hanches, & ſa jambe de dedans de devant eſtant éloignée de la jambe de devant de dehors, qui fait un cercl e, ſa jambe de dedans de devant ſera neceſſairement plus eſtenduë, & plus avancée que ſa jambe de devant de dehors afin de mener, ce qui eſt juſte, & elle fait ainſi le plus large cercle ; & ſa jambe de dehors de devant fait le ſecond cercle, & ſa jambe de derriere de dedans fait le troiſiéme cercle, parce qu'elle eſt pouſſée devant l'autre jambe de derriere de dehors, & ſous le ventre, & ſa jambe de derriere de dehors fait le quatriéme & le moindre cercle, parce qu'il s'appuie deſſus, & qu'il plie les jarreſts. Vous voiez par là que le cheval fait quatre cercles entiers & parfaits au tour du pilier, ou du centre, comme je vous ay dit & par les raiſons que je vous ay donné.

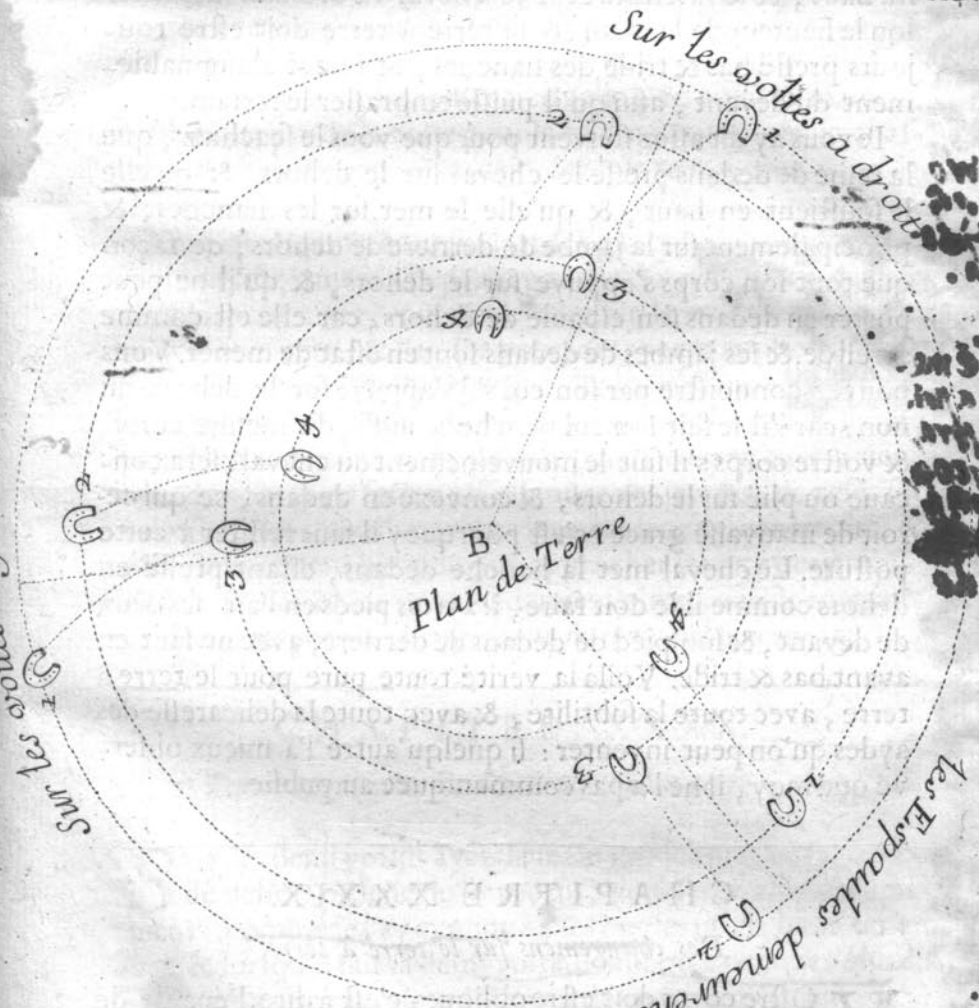
Ainſi le devant du cheval, va toûjours avant le derriere ;

c'eſt à dire la moitié du devant qui eſt l'épaule de dedans devant la moitié de la croupe du meſme coſté de dedans: qui eſt la jambe de devant de dedans, devant celle de derriere de dedans, & de cette maniere le cheval ne peut jamais aller faux; mais fort juſte, & dans l'ordre, de la teſte, du col, des jambes & de tout ce qui en dépend : ce qui n'a jamais eſté remarqué par perſonne, ou tout au moins je n'ay rien veu de ſemblable par eſcrit.

Vous remarquerez mieux cela ſur le plan de terre marqué B où vous voyez quatre cercles marquez 1. 2. 3. & 4. & les quatre fers ſont marquez 1. 2. 3. 4. où vous voyez que pour la main droitte les pieds de devant de dedans marqué 1. eſt plus avancé que le pied de dedans de derriere marqué 3. & le pied de devant du dehors marqué 2. fait un plus petit cercle que l'autre pied marqué 1. Vous voyez auſſi que le pied de derriere de dedans marqué 3. eſt plus avancé que le pied de dehors de derriere marqué 4. & que tous les quatre pieds font quatre cercles dont les deux de devant 1. & 2. vont devant & embraſſent la volte de la moitié des eſpaules, comme il ſe peut remarquer par le demy-diametre ou ligne marquée par des poincts. La meſme choſe ſe remarquera à la figure de la main gauche, où on verra encore que la moitié des eſpaules va devant la croupe.

Il faut que les meſmes choſes ſoient obſervées pour la main gauche, comme pour la droite & de la meſme façon, changeant la place de la main, le corps & la jambe; il faut ſeulement pour la main de la bride que lorſque vous allez à la main gauche, que vous mettiez un peu la main au coſté contraire, qui eſt le coſté droit, afin que en portant de tems à autre la main à droit, la reſne gauche ſe trouve accourcie par ce mouvement de main; & qu'ainſi le cheval ſoit obligé à regarder dedans la volte : de plus il faut que le bras ou le coude ſoit pres du corps, & les ongles de la main de la bride tournés vers le col du cheval : ce qui tient la reſne de dedans plus courte, parce que la reſne eſt ſous le petit doigt, qui fait que vous le tenez plié, & regardant dans la volte, l'épaule droite plus avancée que la gauche. Et tout ce que j'ay enſeigné pour la main droite, ſert auſſi pour la main gauche, & fait le meſme effet en l'une qu'en l'autre : mais je vous don-

neray un advis que pour avancer facilement l'épaule droitte allant à main gauche, comme il le faut toûjours, que vous devez avancer voſtre hanche droitte, ce qui non ſeulement vous donnera facilité d'avancer l'épaule droitte; mais encor que vous ſituera en ſelle un peu obliquement, afin que vôtre corps ſoit en quelque maniere partie du rond que le cheval fait allant ſur les voltes.



Par ce moyen le cheval ſera dans la main & dans les ta-

lons, & ſi vous accordez bien la main & les talons, le cheval ſera en eſtat de vous obeïr, & d'aller où vous voulez, & de faire tout ce qui vous plait, & comme il vous plaiſt, plus viſte, plus lentement, plus haut, ou plus bas. Mais ſouvenez-vous; que voſtre main ne ſoit point trop haute, afin que le cheval puiſſe aller bas & tride: car ſi vous tenez la main baſſe, le cheval ira bas, & ſi vous la tenez haute, le cheval ira haut, & ſe ralentira: car le cheval va ordinairement ſelon la hauteur de la main, & le terre à terre doit eſtre toûjours preſſé bas & tride des hanches, & relevé raiſonnablement du devant, afin qu'il puiſſe embraſſer le terrain.

Ie vous ay dit aſſez ſouvent pour que vous le ſçachiez, que la reſne de dedans preſſe le cheval ſur le dehors, & qu'elle le ſouſtient en haut, & qu'elle le met ſur les hanches, & principalement ſur la jambe de derriere de dehors, de façon que tout ſon corps s'appuye ſur le dehors, & qu'il ne peut porter en dedans ſon eſpaule de dehors; car elle eſt comme arreſtée, & ſes jambes de dedans ſont en eſtat de mener. Vous pouvez connoiſtre par ſon col s'il s'appuye ſur le dehors ou non: car s'il le fait ſon col penchera auſſi, du meſme coſté, & voſtre corps s'il ſuit le mouvemement du cheval, ſera concaue ou plié ſur le dehors, & convexe en dedans, ce qui ſeroit de mauvaiſe grace: c'eſt pourquoy il faut reſiſter à cette poſture. Le cheval met la hanche dedans, eſtant preſſé en dehors comme il le doit faire, il a trois pieds en l'air, ſes deux de devant, & ſon pied de dedans de derriere, avec un ſaut en avant bas & tride. Voilà la verité toute pure pour le terre à terre, avec toute la ſubtilité, & avec toute la delicateſſe des aydes qu'on peut inventer: ſi quelqu'autre l'a mieux obſervé que moy, il ne l'a pas communiquée au public.

CHAPITRE XXXIX.

Des changemens ſur le terre à terre.

VOſtre corps doit eſtre oblique; c'eſt à dire l'épaule de dehors un peu avancée, & pour l'avancer avec facilité, il faut avancer la hanche; ce qui vous mettra le corps un

peu oblique ; mais cela ſera imperceptible aux ſpectateurs, & vous ſerez comme vous devez eſtre, & vous aurez les ongles en haut ou en bas & en dehors ſur quelque main que vous puiſſiez aller: quand il va terre à terre ſur la main droite, amenez les eſpaules du cheval un peu en dedans avant que vous changiez, & l'aydez en meſme temps avec la jambe droitte, & le ſouſtenez de la main en dehors du col, qui eſt maintenant changé. Et la raiſon pourquoy on met les eſpaules en dedans un peu avant qu'on le change, eſt pour fixer ſa croupe, & pour empeſcher qu'elle ne ſorte, & que vous vous trouviez placé, un peu obliquement en ſelle, & auſſi la main au coſté contraire de la volte pour la meſme raiſon, & le chaſſez toûjours un peu en avant dans le temps que vous le changez.

Vous eſtes maintenant ſur la main gauche ; avant que vous le changiez, amenez l'épaule gauche du cheval un peu en dedans pour fixer, ou pour arreſter la croupe, & pour vous placer juſte, & l'aydez pour lors avec la jambe gauche, le chaſſant tant ſoit peu en avant, & le ſouſtenez de la main en dehors du col : je commence à le changer avec la jambe pour la raiſon que je viens de dire ; mais vous vous ſouviendrez de vous tenir ferme, d'eſtendre vos jarrets, de peſer ſur vos eſtriers, en vous enervant ſans roideur ny contrainte, & d'avoir vos talons bas, pour luy approcher les gras des jambes ; c'eſt la meſme choſe pour les demies voltes, voilà le tout fort exactement pour le changement de main ſur le terre à terre.

CHAPITRE XXXX.

Des changements ſur les demy voltes terre à terre.

SUr les demi voltes ayez la main en dehors, & la jambe de dehors proche de ſon corps, vous ſerez aſſis obliquement, comme je l'ay expliqué, les ongles ou en haut ou en bas, & lorſqu'il fait ſa demy volte, il faut qu'il occupe l'eſpace du quart d'une grande volte, pour donner une bonne forme à la demy-volte, & pour fixer ſa croupe, avant que vous le changiez, & lorſque vous le changez, aydez-le en premier lieu

avec la jambe de dedans, & le ſouſtenez de la main un peu en dehors du col : cecy ſe pratique mieux en n'eſtant pas à la muraille ; mais lors qu'il y eſt, cela ne ſe peut, parceque vous ne pouvez pas paſſer au travers de la muraille, & ainſi ce ne peut eſtre qu'une moitié de volte qu'on appelle demy-volte, laquelle vous pouvez à voſtre volonté ayder avec la reſne de dedans, ou avec celle de dehors, pourveu que vous luy teniés la croupe à la muraille, afin que gardant ſa ligne, il ne falſifie point la demy-volte ; cela ſe peut faire avec l'une ou l'autre reſne, pourveu que ce ſoit avec art & avec addreſſe comme un grand maiſtre, & bien expert doit faire parce que ſans beaucoup d'art, & ſans beaucoup d'experience, il eſt impoſſible de faire rien qui vaille au manege.

CHAPITRE XLI.

Du galop & des changemens à la ſoldatte.

QUand vous galopez un cheval, portez-le toûjours en avant avec la reſne de dehors ; c'eſt à dire tournant la main de temps en temps en dedans ; la reſne de dehors s'accourcit par ce mouvement de main, & avec la jambe de dehors, ſi la croupe ſort dehors pour lors mettez la main au dehors du col pour l'aider avec la reſne de dedans ; ce qui tiendra la croupe ſubjette qui ne ſortira pas de ſa piſte, autrement non ; mais aydez avec la reſne de dehors, & avec la jambe de dehors, qui ſera la principale aide : voilà pour changer ſur des cercles d'une piſte, & ce changement de main doit toûjours eſtre une moitié de volte, ou bien ſi on change au bout des lignes d'une piſte : on ne prend que le quart du terrein de la volte, & meſme la huictiéme partie, ſi le cheval a les eſpaules fort libres, & qu'il ſuive bien la main. Et on fait ces derniers changemens de main en cinq temps de galop, en ſorte que le dernier & cinquiéme temps ferme la demy-volte, & que le cheval ſoit en eſtat de reprendre ſon galop ſur la ligne par où il eſt venu ; mais ſi c'eſt une demy-volte de deux piſtes, on ne doit prendre qu'un quart de

la volte entiere que je ſuppoſe devoir eſtre environ 25. ou 30. pieds de diametre pour toute la volte, & le quart ſera environ ſept pieds de diametre pour la demy-volte.

CHAPITRE XLII.

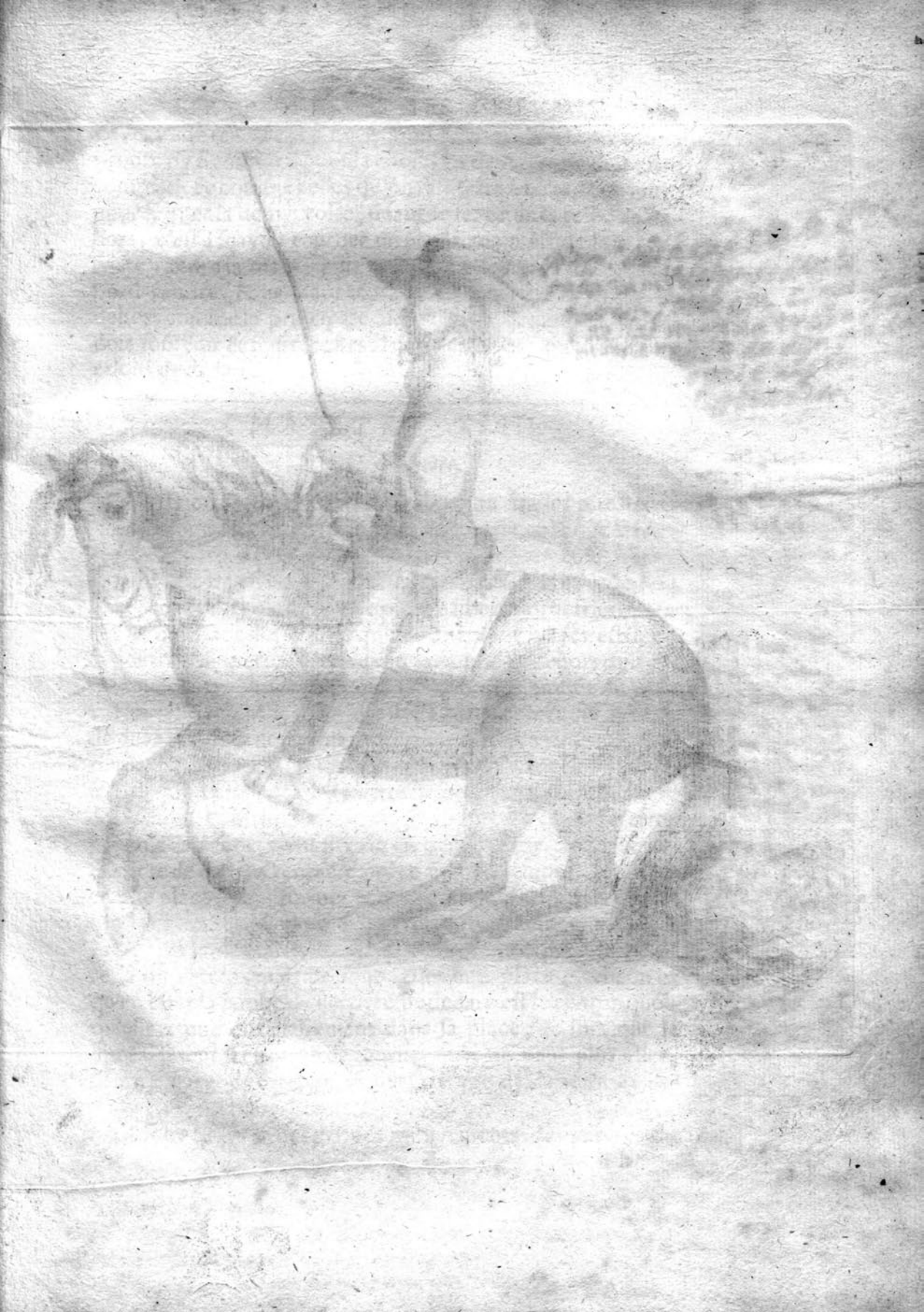
Pour preparer un cheval aux paſſades.

PRomenez voſtre cheval par le droit le long d'une muraille, d'une haye, d'une paliſſade, ou de quelqu'autre choſe ſemblable, par exemple dans un champ au long d'un ſillon; & formez un arreſt au bout, & d'abord le dernier temps de l'arreſt fini, levez deux ou trois fois à peſades, & formez en tournant la demy-volte au pas de deux piſtes, l'aydant avec la reſne de dehors, & avec la jambe de dehors, & prenés bien garde qu'il ne falſifie ſa demy volte en paſſageant, ſoit de ſes eſpaules, ſoit de ſa croupe, & tous les temps en avant s'attachant à ſerrer la demy-volte; c'eſt à dire joindre la muraille d'où vous eſtes parti toûjours de coſté, & levant une peſade ou deux au bout de la demy-volte, & à l'endroit où le cheval la ſerré contre le mur ou autre choſe.

Faites-en autant ſur l'autre main, & trottez-le ſur la ligne droite, arreſtez-le, levez-le, & le tournez comme vous avez fait, & lorſqu'il eſt parfaitement bien inſtruit de toutes ces leçons, faites-le partir au petit galop ſur une ligne droite, arreſtez-le, levez-le, & enſuitte faites luy faire une demie volte de ſon air, vous ſervant de la reſne de dedans & de voſtre jambe de dehors. Si la demy-volte n'eſt qu'au petit galop la croupe dedans; il faut ſe ſervir de la reſne & de la jambe de dehors: mais quand j'ay dit de ſon air, j'entends demy-volte terre à terre, & le levez ou le reculez quand la demy-volte eſt fermée. Quand il eſt bien-confirmé a cela, faites luy faire une paſſade au petit galop ſans l'arreſter; mais ſeulement un demy arreſt, ſans le lever à la fin d'iceluy, ce qu'il fera facilement, les leçons cy deſſus ayant precedé; mais il faut oſter un peu ſa teſte de la muraille, pour garder ſa ligne, & pour ne pas falſifier ſa demie volte, il faut au

bout de la ligne avant la demy-volte pour luy faire marquer le demy arreſt qui doit toûjours preceder la demy-volte, l'animer un peu, c'eſt à dire le pouſſer pour luy pouvoir faire faire deux ou trois falcades, qui formeront un demy arreſt, pour le mieux affermir, & pour luy faire baiſſer les hanches, afin qu'il tourne avec plus de grace. Si vous deſirés le pouſſer à toute bride, lorſque la demie volte eſt formée, tenez-luy la teſte un peu éloignée de la muraille pour approcher la croupe lachant les reſnes, & le preſſant avec les jambes, faites-luy faire deux ou trois bonnes falcades; ce qui fera le demy arreſt qui le mettra ſur les hanches, & le tiendra droit & ſous luy, & alors tenez-le avec la reſne de dedans; c'eſt à dire portant la main en dehors, & avec la jambe de dehors pour luy faire commencer & ſerrer la demie volte: tout de meſme qu'à l'autre main, les paſſades doivent eſtre cinq ou ſix fois la longueur du cheval entre les deux demy voltes. Et de cette maniere le cheval fera parfaitement toutes ſortes de paſſades, & meſme des furieuſes qui ſont la pierre de touche d'un cheval dreſſé, & obeïſſant à la main & aux talons en toutes choſes. Ie vous diray en paſſant que les paſſades furieuſes ſont celles qui ſe font, lorſqu'on fait partir le cheval à toute bride par le droit, & qu'on marque un demy arreſt par deux ou trois falcades, avant que de prendre la demy-volte, qui ſe fait en trois temps d'une piſte; mais il faut que le troiſiéme temps ſerre la demy-volte, & mette le cheval droit ſur la ligne de la paſſade, afin qu'il ſoit en eſtat de repartir & continuer ſa paſſade. Ces ſortes de paſſades ſont celles dont on ſe ſert dans un combat ſingulier, l'eſpée à la main; mais on pourra me dire que ce de my arreſt fera perdre du temps & qu'on peut gagner la croupe dans le temps qu'on fait ces falcades du demy arreſt: il eſt vray, mais ſans avoir formé ce demy arreſt on ne peut faire une demy volte ſans eſtre en danger de jetter un cheval à terre, s'il fait la demy-volte en trois temps, qui eſt la ſeule qui vous donne le moyen de gagner la croupe de voſtre ennemy.

Si voſtre cheval va à courbettes, ou à mezair, alors faites ſa demy volte au bout de la ligne de ſon air de courbettes, ce qui a beaucoup de grace. L'on appelle cette paſſade en France



Fol 189.

ce, paſſade relevée; ce qui a mon advis n'eſt pas un terme propre ny ſignificatif pour la choſe. La demy-volte doit eſtre commancée comme celles qu'on fait terre à terre, & en ſuitte pour fermer la demy-volte, il faut ſe ſervir de la reſne de dehors; c'eſt à ſçavoir tourner un peu la main en dedans, enſuitte randre la main, puis la ſoûtenir droit ſur le col, d'abord rendre, & pendant tout cela ſe ſervir de la jambe de dehors comme la principale aide: mais la jambe de dedans doit ſoûtenir & tenir le cheval dans le reſpect qu'il doit aux talons de dedans.

CHAPITRE XLIII.

De la piroüette.

L'Action des jambes du cheval qui va ſur les piroüettes eſt ſinguliere, la main ſur le dehors du col pour le faire regarder dans la volte, & tournant dans l'inſtant & vigoureuſement la main en dedans, la reſne de dehors de la bride fera ſerrer le devant, & on donne plus de liberté au derriere pour couler n'aydant des jambes qu'en s'anervant ſur ſes eſtriers; & pourtant ſi la croupe échapoit, la jambe de dehors doit venir aux ſecours, tellement que l'action des jambes du cheval eſt celle-cy ſur la main droite. Quand il leve ſes jambes de devant, dans ce meſme temps-là, il leve ſa jambe de derriere de dehors, de façon qu'il a trois jambes en l'air en meſme temps, & il s'appuye ſeulement ſur la jambe de derriere de dedans, & lorſque ces trois jambes ſe mettent à terre, l'épaule de dehors vient ſi viſte en dedans que ſa jambe de derriere de dedans remuë dans ce meſme temps-là preſque en une place, pour former & pour garder le cercle: Et je dis qu'en ce temps-là meſme, les trois autres jambes ſont miſes à terre, ſa jambe de derriere de dedans remuë pour ſuivre le rond du cercle; mais preſque dans une place, tellement qu'en effet la jambe de derriere de dedans eſt le centre quoiqu'elle remuë circulairement dans ſa place, & lors que le cheval ſe ſent ſi eſtourdi de tourner qu'il ne peut plus aller, & qu'il a peur de tomber, il met ſa jambe de derriere de dedans en avant pour s'arreſter.

Ce ſont-là les aydes, & les mouvements des jambes du

cheval quand il piroüette ; car autrement il luy seroit impossible d'aller avec tant de vitesse comme il le doit : il est en quelque maniere sur les espaules, parce qu'il est pressé sur le costé de dedans, de mesme qu'est la demy piroüette qui se fait aux deux bouts d'une passade, au lieu de la demy-volte terre à terre ; car une demy volte d'une piste & une demy piroüette, sont toutes deux aydées avec la resne de dehors.

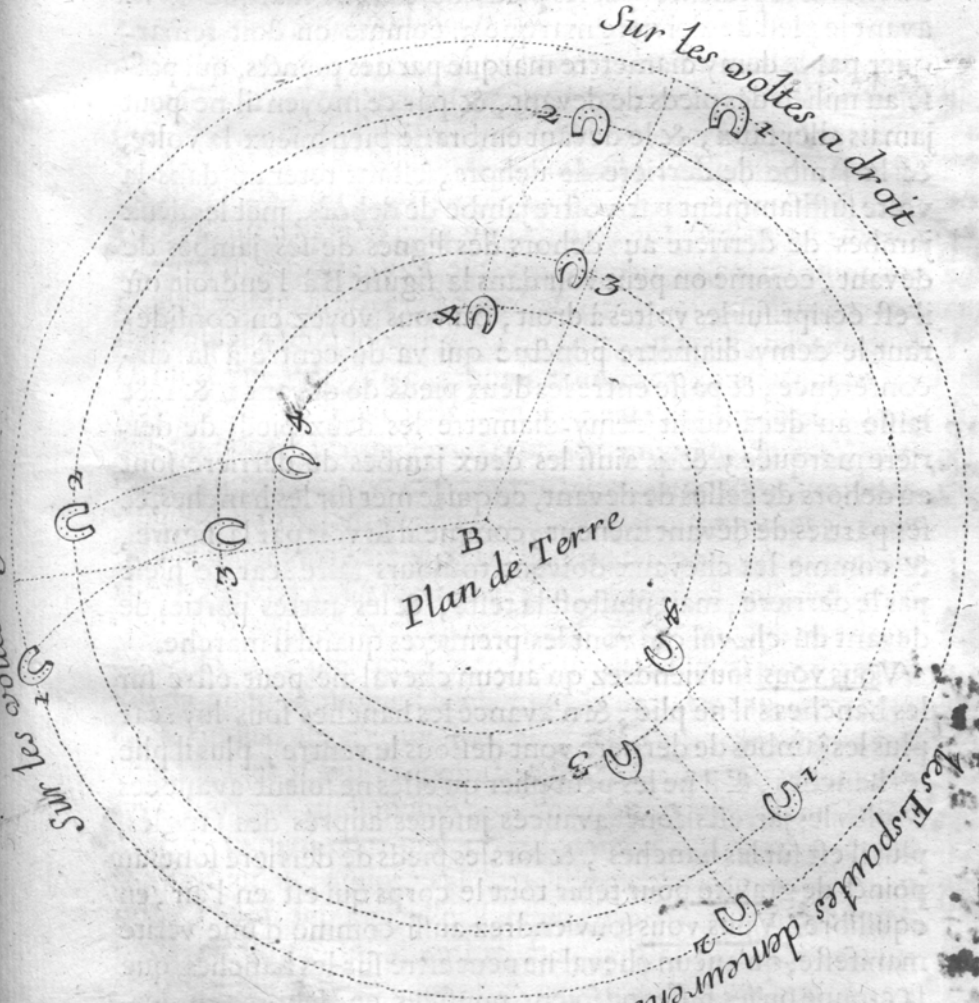
CHAPITRE XLIV.

Tres-bonne remarque pour le manege qui n'a point esté escrite par aucun Autheur.

LA jambe de derriere de dedans estant mise un peu en dehors vers l'autre jambe de derriere de dehors est en toutes choses la meilleure & la plus assurée action qu'un cheval puisse faire au manege, soit que le cheval ait la croupe hors ou dedans ; si elle est dedans, le gras de la jambe dehors & les ongles estant tournées en haut, feront bien aller le cheval en soûtenant la main en dehors ; mais pour luy tenir la jambe de derriere de dedans prés de l'autre jambe de derriere, il faut soustenir le cheval avec vostre jambe de dedans ; ensorte que le cheval ne fasse pas un seul temps par la peur de la jambe de dehors, que celle de dedans ne luy permette ; ainsi le cheval sera dans la balance entre les deux talons, & celuy de dedans en le soustenant luy fera mettre la jambe de dedans de derriere, prés de celle de dehors de derriere, & ainsi il ira plus aisément & sera plus dans sa force, & le tout ne se fera pas sans tourner souvent la main en dedans, & la rendre d'abord, la soustenir s'il est besoin ; & la principale aide sera de la resne de dedans qui se fera en portant la main en dehors quand il en sera besoin. Le tout avec le soustien de la jambe de dedans fera bien manier le cheval : mais il aura un peu de liberté à la croupe, & ne sera pas si sujet en son terre à terre : mais il n'en sera que mieux, parce qu'il peut mieux embrasser la volte, & diligenter davantage, & sera plus ferme sur les hanches ; comme aussi la teste vers la muraille le fera encore mieux. Si la moitié des espaules marche devant la croupe comme cela doit estre, cela mettra la jambe de derriere de dedans, prés de la jambe de dehors

de derriere, qui eſt une excellente pratique pour le manege; car ainſi ſes jambes de derriere ſont pres les unes des autres; ce qui aſſurement le fait mettre ſur les hanches, le fait diligenter & embraſſer la volte.

Il faut donc que la jambe de devant de dedans ſoit toûjours devant la jambe de derriere de dedans, comme on peut voir au plan de terre marqué B



à l'endroit où il eſt eſcrit, *Sur les voltes à droit*, ou le pied de

devant marqué 1. eſt plus avancé dans le rond que le pied de derriere de dedans marqué 3. tellement que la moitié des eſpaules devance, ou doit aller toûjours devant la croupe; comme on peut voir dans la meſme figure B où les deux pieds de devant marquez 1. 2. dans l'endroit où eſt eſcrit ſur les voltes à gauche ces deux pieds de devant 1. 2. vont avant les pieds de derriere marqué 3. & 4. ainſi la moitié du devant du cheval repreſenté par les pieds de devant marqué 1. va avant le pied de derriere marqué 3. comme on doit remarquer par le demy diamettre marqué par des poincts, qui paſſe au milieu des pieds de devant, & par ce moyen il ne peut jamais aller faux, & le devant embraſſe bien mieux la volte, & la jambe de derriere de dehors, eſtant retenuë dans la volte ſuffiſamment par voſtre jambe de dehors, met les deux jambes de derriere au dehors des lignes de ſes jambes de devant, comme on peut voir dans la figure B à l'endroit où il eſt écript ſur les voltes à droit, où vous voyez en conſiderant le demy-diametre ponctué qui va du centre à la circonference, & paſſe entre les deux pieds de devant 1. & 2. & laiſſe au deça dudit demy-diametre les deux pieds de derriere marquée 3. & 4. ainſi les deux jambes de derriere ſont au dehors de celles de devant, ce qui le met ſur les hanches, & ſes parties de devant menent, comme il ſe voit par la figure, & comme les chevaux doivent toûjours faire: car ce n'eſt pas le derriere, mais pluſtoſt la teſte, & les autres parties de devant du cheval qui vont les premieres quand il marche.

1. Vous vous ſouviendrez qu'aucun cheval ne peut-eſtre ſur les hanches s'il ne plié, & n'avance les hanches ſous luy: car plus les jambes de derriere vont deſſous le ventre, plus il plie les hanches, & il ne les peut plier qu'elles ne ſoient avancées & plus les jarreſts ſont avancés juſques auprés des ſangles, plus il eſt ſur les hanches, & lors les pieds de derriere ſont au poinct de gravité pour tenir tout le corps qui eſt en l'air, en équilibré. 2. Vous vous ſouviendrez auſſi comme d'une verité manifeſte, qu'aucun cheval ne peut eſtre ſur les hanches, que ſa croupe ou ſes feſſes ne ſoient pouſſées en dehors, en derriere, & l'on pourroit nommer cela allonger le cul en arriere, en advançant les jambes de derriere ſous le ventre: comme

par exemple quand vous parez ou arreſtés un cheval ſur les hanches, les jambes de derriere vont ſous ſon ventre, & ſa croupe ou ſes feſſes ſont pouſſés en dehors, ou pluſtoſt en arriere, il plie les hanches, ou pluſtoſt il les advance ſous luy; ainſi il demeure deſſus dans un veritable équilibre qui eſt le poinct ou l'endroit qui ſouſtient tout le corps, au moins le devant; quand il va au petit galop la croupe dedans, s'il eſt fort ſouple, ſes jambes de derriere ſeront pouſſés ſous le ventre plus ou moins. Cela ne ſe fait que alongeant la croupe en arriere pliant les hanches, & avançant les jambes de derriere ſous le ventre, ce qui met le cheval ſur les hanches: cela ſe fait bien mieux, lorſque le cheval manie terre à terre, parce que l'action en eſt plus violente que du galop, auſſi ſont-ils bien plus aſſis, & ont les hanches plus baſſes.

3. Lorſque vous reculez un cheval, une de ſes jambes de derriere va toûjours ſous le ventre, il pouſſe ſa croupe en arriere, il plie les hanches & demeure tantoſt ſur l'une, tantoſt ſur l'autre; ſur les peſades la croupe eſt pouſſée en arriere, & il plie les hanches, & doit eſtre aſſis deſſus; mais s'il eſt levé trop haut à peſades, il eſt oſté de deſſus les hanches, parce qu'il eſt droit & roide ſur les jarreſts, & meſme ſa croupe ſe retire à luy, au lieu de la pouſſer en arriere: c'eſt à dire qu'il retire le cul, ou qu'il ſerre la croupe à ſoy; ce qui l'empeſche d'eſtre ſur les hanches. On appelle ces peſades trop hautes, où il roidit les jarreſts des peſades de chevre, c'eſt pour quoy il ne le faut jamais lever aux peſades trop haut, puiſque le principal but des peſades, eſt d'aſſoir les chevaux & les mettre ſur les hanches, & bien loin de cela s'il roidit les jarreſts la poſture ſera contraire à celle où il doit eſtre pour demeurer ſur les hanches.

4. Ma methode au ſeul pilier à courbette pouſſe la croupe en arriere, luy fait plier les hanches, & l'oblige à s'aſſeoir, parce qu'il ne peut lever haut, & par conſequent il pouſſe la croupe droit en arriere, les hanches plient & il demeure bien aſſis & bas: auſſi eſt-il infaillible que tout ce qui met un cheval ſur les hanches vient du devant; c'eſt à dire que la longe du caveçon tient le cheval bas qu'il ne le leve trop haut, & eſtant ſouſtenu de la bride, le devant oblige le derriere à ſe baiſſer & à s'aſſoir.

1. Isto o faz pernos bẽ que tido vaõ no verdadro equilibrio q̃ sustenta o corpo.

2. He mays violenta a acaõ do terra a terra, q̃ o galope.

3. quando o Cav.o recua naõ lhe mettaõ as pernas, mas à cada passo hũa.

4. Aqui o poem entre bẽ, mas se fore mto alta, nenhũa perfeyçaõ ha entera.

5. Esta methodo de hũ só pau mete mto o Cav.o por detraz; sendo huta das rezoẽs naõ se poder levantar mto.

6. Da diantr.a pr.o q̃ se mete se hũ Cav.o por detraz. E porq̃ o Cav.o naõ deixa levantar mto o Cav.o mete por detraz.

1. La jambe de derriere de dedans du cheval eſt tenuë en avant ſous ſon ventre, par la longe de dedans du caveçon ; ce qui fait un tres-bon effet au manege : car cela pouſſe la croupe ou le cul du cheval droit en arriere, pour faire plier les hanches, & luy pouſſer les jambes ſous les ſangles. En cette poſture il ne peut que le cheval ne ſoit ſur les hanches, qui eſt la fin & le point principal de tout l'exercice du manege. Ie n'entends pourtant pas que la croupe ſoit hors de la volte à l'égard du cercle ny en droite ligne ; mais qu'elle ſoit pouſſée en arriere, à l'égard de ſes jambes & de ſes jarreſts, leſquels eſtants deſſous, & par conſequent la croupe plus en arriere, le cheval doit eſtre ſur les hanches, parce qu'il a les hanches pliées & les jambes de derriere avancées.

3. Quoiqu'on me doive accuſer de trop uſer de redites, je les trouve en certaines occaſions ſi neceſſaires, que je veux vous faire ſouvenir encore que tout ce qui le fait mettre ſur les hanches, eſt aux parties de devant du cheval, tellement que lorſque le nez du cheval eſt bas ; c'eſt à dire qu'il a la teſte placée, & qu'on la tire en dedans, il eſt obligé de ſe mettre ſur les hanches : car la croupe s'allonge & ſe pouſſe en arriere, ſes jambes vont ſous le ventre, il plie les hanches, & par conſequent il faut qu'il ſoit bien aſſis ſur les hanches : cela veut dire que le cheval doit eſtre beaucoup plus bas derriere que devant : car alors ſa croupe ſe pouſſe en arriere, & il phe les hanches, & il demeure ainſi deſſus en equilibre. Par exemple un cheval deſcend d'une montagne, ſa croupe eſt plus haute que le devant, & ſa croupe ſe pouſſe en arriere, il plie alors les hanches, & il eſt extremement deſſus ; car elles ſouſtiennent tout le devant, cela eſt tres-viſible en cette occaſion.

7. Tout de meſme ſi on luy tourne la croupe à la mangeoire dans l'eſcurie, qui ſera beaucoup en talus, la croupe eſt plus haute que le devant, elle eſt allongée, & il plie les hanches & pour trouver ſon aiſe, il s'aſſit ſur les hanches : c'eſt pourquoy en un terrain uni, il ſe faut ſe ſervir d'artifice pour ſuppléer au defaut de la montagne ou de l'éminence du terrain que vous n'avez pas ; en luy mettant le nez bas, c'eſt à dire en ramenant la teſte où elle doit eſtre pour eſtre placée, & ti-

rant la teste en dedans tant que vous pourrez, pour le rendre plus haut devant que derriere ; ce qui luy fait allonger la croupe, ce qu'il ne peut faire sans plier les hanches ; ainsi il ne peut manquer d'estre ce qu'on appelle sur les hanches. On fait la mesme chose quand on forme des arrests : on le fait aussi en le reculant, en le passageant, en allant au petit galop, ou terre à terre ; tout cela dis-je, luy hausse le devant & pousse sa croupe, ou la fait allonger en arriere, & le met sur les hanches.

2. Si la longe de dedans du caveçon est attachée au pommeau, où si elle est tirée de force avec la main, cela le met sur les hanches, parce que cela met sa jambe de derriere de dedans en dehors, vers sa jambe de derriere de dehors, afin qu'elle ne puisse venir trop en dedans, en quelle maniere que ce soit, & cela le met sur les hanches : tout de mesme sur les pesades, ou à courbettes, la longe de dedans du caveçon attachée au pommeau, met la jambe de dedans en dehors ce qui le met sur les hanches, parce que cela fait allonger sa croupe en arriere ; mais quand vous n'aurez rien que la bride dans la main, il faut que la resne de dedans de la bride face le mesme effet. Il est bien vray qu'en passageant la croupe dedans, l'on travaille avec la resne de dehors parce que c'est l'action du trot qui est de travers, & en croix ; & dautant que les jambes sont de biais, cela se peut permettre ; aussi cela est tres-bien qu'au passager le cheval soit pressé dedans la volte, & qu'il soit en liberté au dehors de la volte, ou autrement ses jambes de dehors ne pourroient couler par dessus ses jambes de dedans en passageant, & si vous n'avez rien que la bride, il regardera hors la volte, si vous n'aydez avec les deux resnes ; mais quand vous le levez sur les pesades, la croupe de dedans au dehors, il faut l'aider avec la resne de dedans pour pousser dehors la jambe de derriere de dedans qui luy fait plier les jarrests, par ce que ses jambes de derriere sont faites comme nos bras, & par consequent il faut qu'elles plient, si la croupe est poussée & allongée en arriere.

Il est tres-certain que sur des grands cercles la teste dedans la croupe dehors, la longe & la jambe du Cavalier de mesme

coſté, la jambe de dedans de derriere eſt pouſſée en dehors de la volte, & qu'elle eſt pliée : Il eſt auſſi tres-vray, que cela ne le met pas ſur les hanches, mais beaucoup ſur les eſpaules, car cette leçon la croupe dehors n'eſt pas pour le mettre ſur les hanches ; elle eſt pour aſſouplir ſes eſpaules. Mais ſi vous le vouliez mettre ſur les hanches, il faudroit luy mettre la croupe dedans, parce que les parties de devant qui ſont ſur le plus grand cercle, ont plus de chemin à faire que le derriere, qui eſt ſur le plus petit, & neantmoins le derriere eſt plus preſſé, parce qu'il eſt ſur un cercle plus eſtroit, & parce qu'il ſouſtient tout le corps, pendant que le devant eſt en l'air plus long-temps que luy, pour embraſſer davantage de terrain, & par conſequent il eſt ſur les hanches.

1. Il y en a qui croient que plus on entable un cheval ; c'eſt à dire qu'on luy fait trop mettre la croupe dedans, plus il eſt ſur les hanches : ce que je ne crois pas, parce que ſa jambe de derriere de dedans marche ou chemine devant la moitié des eſpaules ; & ainſi il eſt trop élargi, ou trop ouvert par derriere, & il n'eſt plus ſur les hanches quoi qu'il paroiſſe aux ignorans qu'il y eſt : Mais ſa croupe eſtant dedans vous mettez dehors ſa jambe de derriere de dedans, alors il avance les jarreſts & les jambes, elles ſont eſtrecies par derriere, & il ſera ſur les hanches, & il y ſera encore plus s'il va de coſté ou de biais, parce que par ce moyen les jambes de derriere du cheval, ſont pres l'une de l'autre & plus ſerrées, & par tant il eſt plus ſur les hanches. Cela eſt tres-vray : car ſi la jambe de derriere de dedans la volte va devant ſa jambe de devant de dedans la volte, il ne va pas ſeulement faux, mais encore ſes jambes de derriere ſont pliées ſeulement aux jarrets, & par conſequent il n'eſt pas ſur les hanches, il eſt ſur les jarreſts ; mais lorſque vous pouſſez en dehors la jambe de derriere de dedans, allors il plie les hanches & pouſſe ſes jarreſts en avant, & partant il eſt ſur les hanches, parce que ſes jambes de derriere ſont faites comme nos bras, hors qu'il y a une jointure de plus qui eſt la jointure nerveuſe proche la poulie.

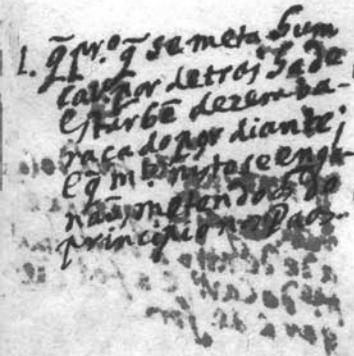
3. De tout ce que j'ay dit on peut comprendre & voir fort clairement, de quelle conſequence il eſt de faire mettre la jambe

jambe de derriere de dedans toûjours en dehors en tout ce qui ſe fait dans le manege, & en quelque choſe que ce ſoit que vous le puiſſiez travailler: c'eſt le plus aſſeuré pour le cheval, & pour l'homme qui eſt deſſus, & ſans cela il ne ſe fait rien de juſte; mais tout eſt faux, eſtant plein d'erreurs au lieu qu'en pratiquant la choſe, comme je l'ay dit, tout eſt juſte comme la muſique.

Ces preceptes ont eſté examinez bien attentivement, & biens à fonds, & vous eſtes aſſeuré qu'ils ne manquent jamais à dreſſer les chevaux qu'on entreprend. Et en luy ſerrant ou tenant ſujette la croupe, ſervez vous des deux jambes: voſtre jambe de dehors pour le tenir ſujet, & ſoûtenez de la jambe de dedans pour mettre la jambe de derriere de dedans prés de la jambe de derriere de dehors, & il faut que le cheval plie les hanches; parce que ſes jambes de derriere viendront ſous le ventre, & eſtant approchées l'une prés de l'autre, le cheval a plus de facilité à demeurer ſur les hanches: perſonne n'a decouvert juſqu'à preſent cette verité au moins elle n'eſt point eſcripte; c'eſt pourquoy remarquez la, & vous en ſouvenez & la pratiquez ſi vous pouvez. Si vous ne le faites ne la blaſmez pas, parce que vous ne la pouvez mettre en pratique, ou parce que vous ne l'entendez pas: car ſans doute il n'y a perſonne qui ſoit né aſſez heureux pour avoir les qualitez neceſſaires pour reüſſir dans toutes ſortes de profeſſions: ces qualitez ne viennent pas par une vertu infuſe; mais pluſtoſt avec beaucoup d'eſtude, de ſoin, de diligence, de patience, & de longue pratique: car l'on ne voit naiſtre perſonne au monde avec un eſprit ſi relevé au deſſus des autres, qu'il puiſſe faire toutes choſes auſſitoſt qu'il les a veu; puiſque l'on employe ordinairement un ſi grand nombre d'annees pour pouvoir reüſſir à toutes les choſes, où il faut du diſcernement, de l'eſprit, de l'adreſſe du corps, & beaucoup de jugement.

CHAPITRE XLV.

Comme il faut mettre un cheval ſur les hanches.



VN cheval ne peut jamais eſtre bien aſſis ſur les hanches que l'on n'aye beaucoup degourdi le train de devant, & qu'on ne l'aye fort aſſoupli ; c'eſt en quoy beaucoup d'Eſcuyers au de-là de la mer ſe méprenent, en ce qu'ils commencent toutes ſortes de chevaux entre deux piliers, les eſtrapaſſent & les tourmentent pour les faire lever le devant, eſperant par là les mettre ſur les hanches: & ils ſont la pluſpart ſi enteſtez de cette methode qu'il ne s'en rebuttent point, quoiqu'ils ayent rebutté une infinité de chevaux : ils veulent lever d'abord & commencer par les courbettes ; ce qui eſt contre l'ordre : car le devant d'un cheval doit eſtre aſſoupli avant de ſonger à le mettre ſur les hanches. Voyons ce qu'on doit faire pour les y mettre quand les eſpaules ſont ſouples. Vous pouvez pratiquer les leçons ſuivantes, quand vous arreſtez ou que vous parez voſtre cheval, vous tirez à vous ſes parties de devant pour le mettre ſur les hanches ; ce qui reüſſit, parce qu'elles ſont ſouples, & vous trouvez facilité à les tirer à vous : de meſme quand vous le reculez, vous le diſpoſez à eſtre mis ſur les hanches, parce que vous trouvez la meſme facilité ; parceque les parties de devant ſont ſouples ; au terre à terre vous ſervant de la reſne de dedans ſur quelque main qu'il aille, vous le preſſez du coſté de dehors, & vous luy mettez en dedans ſa hanche de dehors & alors vous le mettez ſur les hanches ; parce que vous le tenez ſur le coſté de dehors, avec la reſne de dedans de la bride, ſur l'une ou l'autre main.

3. Tout de meſme avec le caveçon attaché au pommeau fort court & meſme aux ſangles, s'il eſt preſſé au dehors, & ſa hanche de dehors miſe en dedans, il ſera mis ſur les hanches ; parce que le caveçon luy placera la teſte, le nez bas & en dedans, & il eſt tres-conſtant que le caveçon de cette maniere le met plus ſur les hanches qu'aucun autre choſe ; mais ſi vous le preſſez du coſté de dedans ; quoique vous tiriez ſa te-

te en dedans il n'eſt plus ſur les hanches parce que ſa hanche de dehors ſort en dehors, & par conſequent le met ſur les eſpaules.

Ainſi on peut remarquer que quoique ce puiſſe eſtre qui place la teſte en beau lieu, & qui la tire en dedans la volte, le mettra ou contribuëra à le mettre ſur les hanches: que quand meſme il metra la teſte naturellement en ſa place & qu'il l'aura placée, ſi vous la tirez en dedans quoiqu'il cherche toutes les voyes de ſe deffendre, & que meſme il s'armeroit que les Italiens appellent *in capuciato*; c'eſt à dire qu'il ſe ramene trop & s'en capuchonne, il ſera facilement mis ſur les hanches, & eſtant ſur les hanches il ſera toûjours leger à la main.

3. Fraper un cheval de la gaule ſur les genoux lorſqu'il ſe leve, luy fait porter le nez en bas dans l'inſtant; mais il ne faut pas ſe ſervir de cette methode ſouvent, ny jamais: car ce n'eſt qu'un inſtant, & dans le temps qu'on le frappe. 4. Tout cheval qui tend le nez & porte le nez en haut, n'eſt pas en en eſtat d'eſtre mis ſur les hanches, s'il leve le devant trop haut, il n'eſt aucunement ſur les hanches, & au contraire il n'y a point de cheval qui ne ſoit facilement mis ſur les hanches, s'il a la teſte placée & qu'il l'a porte dedans ou naturellement, ou avec la longe du caveçon, & s'il eſt bien travaillé, il reüſſira s'il a dequoy payer. La raiſon eſt qu'il n'y a point de cheval ſur les hanches, qui ne les plie, & au contraire un cheval qui leve trop haut devant, eſt de neceſſité roide ſur les jarreſts, & par conſequent hors de deſſus les hanches, & comme j'ay déja dit, un cheval ne ſçauroit tenir le nez fort avancé qui eſt avoir la teſte mal placée, qu'en meſme temps il ne roidiſſe les jarreſts, & partant il ſera hors de deſſus les hanches: 5. meſme tout cheval qui ira bas du devant, ſoit en deſcendant une montagne, dans une calatte, le derriere eſtant plus haut que le devant, ſi on le tient dans la main le devant leger, il plier a facilement les hanches, & dans ce temps-là, il ſe mettra ſur les hanches; 6. ſi vous le tenez droit & que la croupe n'échape hors de la ligne pour ſe traverſer; mais ſi ſa croupe eſt dehors, & qu'il ſe traverſe, il eſt ſur les eſpaules; quoique ſa teſte ſoit bien placée, & que le

1. Naõ se pode meter por debaixo se a perna de fora naõ vai sugeita.

2. Quando o Cav.º se encapota se metera à por debaixo, e naõ fara carga.

3. Dar hũa vara no joelho do Cav.º quando se levanta hũa mão à cara naquelle instante.

4. Todo o Cav.º de pescado, ou q̃ tira a cara muito alta naõ anda metido por debaixo, e os rezes.

5. A sela naõ chega do Cav.º de ser de humor

6. Se vai sogeito, e metido he necessario naõ lhe deixar a cara para a parte de fora.

nez ſoit bas, pour les raiſons que j'ay pluſieurs fois repeté cy-devant, & s'il y a tant de chevaux de toutes les façons ſoit entiers, hongres, coureurs de chaſſe, chevaux de voyage, ou autres qui vont horriblement ſur les eſpaules, quoyqu'ils ayent la teſte placée & le nez bas : c'eſt la verité qu'ils vont preſque tous ſur les eſpaules, parce que, ou ils ne ſont pas capables d'eſtre autrement, quelques-uns manquans de force ou de ſoupleſſe ; mais plus encor, manque d'avoir eſté montez dans leur jeuneſſe par un homme de cheval, qui leur auroit donné le moyen & la facilité de s'aſſoir & d'aller ſur les hanches ; ce qui les conſerveroit en ſoulageant le devant, qui eſt la partie la plus foible : mais particulierement les chevaux qui ſont dreſſez dans le manege, doivent eſtre ſur les hanches. Pour bien comprendre le tout, il faut ſçavoir que les jambes de devant d'un cheval ſont faites comme les noſtres, les genoux en avant ou en dehors : mais ſes jambes de derriere ſont faites comme nos bras, tout au contraire : car comme noſtre coude plie en arriere, auſſi les jarrets du cheval plient en arriere ; tellement qu'à toutes les fois qu'un cheval leve trop haut le devant, il eſtend & roidit les jarrets, & quand il tient ſa teſte avancée & le nez trop haut, il ne ſçauroit eſtre mis ſur les hanches qu'on n'aye corrigé ſes deux deffauts.

Mais quand tout au contraire un cheval baiſſe le nez, & place bien ſa teſte, il faut de neceſſité qu'ils plie les hanches, il eſt preſſé & ſouſtenu de la main, & des jambes du Cavalier & non autrement, parce qu'il faut qu'il ſoit preſſé des cuiſſes ou des jambes, ou des talons, & auſſi ſoutenu de la bride ou du caveçon pour l'obliger à s'aſſoir ſur les hanches. Il faut notter qu'il y a grande difference de plier ſimplement les jarreſts, & d'eſtre ſur les hanches : car un cheval entre deux piliers eſt ordinairement ſur les jarrets, & n'eſt pas ſur les hanches. Veritablement la peur de la chambriere le fait donner dans les cordes, & il plie les jarrets, & les cordes le ſoutiennent en l'air du devant, n'eſtant plus ſouſtenu des cordes, c'eſt une poſture trop violente, où le cheval ne peut eſtre long-temps : car les jarreſts ſouffrent trop, puiſque les pieds de derriere ne ſont pas dans l'equilibre : mais lorſque les hanches plient, les jarrets s'avancent ſous le ventre, la croupe

ſe pouſſe en arriere, les jambes & les pieds de derriere vont ſous les ſangles, & ſont dans l'équilibre pour ſouſtenir tout le corps du cheval qui demeure facilement en l'air. Et voilà ce qui s'appelle eſtre ſur les hanches, & il n'y peut eſtre s'il eſt autrement. Or le moyen de le mettre dans cette équilibre, s'il n'eſt aſſoupli d'eſpaules, de hanches, & de tout ſon corps? Mal à propos donc fatigue-on un cheval pour le mettre ſur les hanches, par le moyen des deux piliers, ou autrement, s'il n'eſt auparavant fort aſſoupli particulierement du devant.

1. Po naõ pode que-rer o cauallo ſem ſe ey-gar de embaraçado.

2. Ie m'arreſte exprez ſur ce poinct, pour vous faire voir clairement ce qui met un cheval ſur les hanches, & ce qui l'empeſche d'y eſtre mis, ou ce qui l'en oſte, afin que vous puiſſiez éviter celuy-cy, & profiter de l'autre, faiſant une ſerieuſe reflexion ſur ce que je vous ay dit, parce que c'eſt la fin & le fin de noſtre ouvrage, & la maiſtreſſe pierre ſur laquelle le manege doit eſtre fondé; car ſi un cheval n'eſt ſur les hanches, il ne peut jamais paſſer pour eſtre dreſſé; car il ne ſera pas leger ny agreable à la main: mais il n'y a regle ſi generale qui n'ait ſon exception; qui eſt que vous pouvez placer la teſte au plus beau lieu où eſt capable un cheval d'eſtre ſans qu'il ſoit pour cela ſur les hanches, ſçavoir quand vous travaillez les eſpaules d'un cheval pour l'aſſouplir ſur une piſte, la jambe & la longe du coſté de dedans, quoique la teſte ſoit bien placée, il ne peut tout d'abord eſtre ſur les hanches: car il n'a aucune ſoupleſſe, & vous travaillez pour luy en donner, & dans ce travail vous mettez la croupe dehors & vous le preſſez au dedans; ce qui l'oſte de deſſus les hanches; comme encor, lorſque la croupe eſt dedans, s'il eſt preſſé au dedans ſa croupe ſort un peu, & partant ne peut eſtre ſi bien ſur les hanches; quoi que ſa teſte ſoit bien ſituée & placée, & que le cheval ſoit ſouple, parce que vous mettez la hanche dehors: cette leçon de la teſte dedans, & la croupe dehors, eſt bonne pour luy donner de l'appuy ſur les barres, & pour aſſouplir les eſpaules: mais il ne ſe peut mettre ſur ce que vous luy oſtez, ce qui ſeroit un miracle ou pluſtoſt qui eſt une entiere impoſſibilité.

2. Importancia de meter hũ cauallo por detraj.

3. Nisto q̃ o cauallo cõ a garupa dentro se ſoltara ſa hũ algũa coiza já naõ valerá tanto meti-lo por detraj.

4. Suppoſons que la teſte eſt placée, formez de bons arreſts

4. Da qui atheõ fim do Cap. epilogo de todo o que coiza, q̃ me-tẽ o Cauallo por detraj, & conveniencia de aſsim ſer.

avec vos gras des jambes, le corps, & la main, le tout fait à temps, aſſeurement il faudra qu'il plie les hanches, & qu'il ſoit aſſis deſſus: comme auſſi il prendra facilité à plier les hanches, en le reculant ſouvent & par obeïſſance: & quand vous le levez devant, ſi vous le tenez de la main & que vous vous ſerviez bien de vos jambes, vous le mettez ſur les hanches, & quand vous le preſſez en dehors au terre à terre, cela le met ſur les hanches s'il a la teſte placée & tirée, en dedans, ſoit avec le caveçon ou avec la bride, en vous ſervant de la reſne de dedans, aſſurement il faut qu'il plie ſon cul & & qu'il ſoit aſſis ſur les hanches, de meſme que en le promenant, & faiſant diligemment chevaler ſes bras au paſſager, aſſurement ce ſera la moitié du chemin fait pour le mettre ſur les hanches: ſi vous accordez bien la main & les talons. Enfin on peut dire que ce doit eſtre l'unique but d'un Eſcuyer de mettre ſon cheval ſur les hanches, le manege roule tout là deſſus, ce qui ſe fera en luy plaçant la teſte haute, & la tirant dedans en le preſſant avec les jambes ou avec les talons, & non autrement: Et je ſuppoſe que voſtre cheval a eſté ſuffiſamment aſſouply des eſpaules, & de tout ſon corps par les leçons que je vous ay donné, de la jambe & la longe d'un meſme coſté, qui eſt la teſte de dedans la croupe dehors, prenant ſoigneuſement garde en faiſant cette leçon que l'épaule de dehors vienne en dedans: car on ſi ſe contente de luy plier le col, ſans mettre ſon eſpaule de dehors en avant, & celle de dedans en arriere, on n'aſſouplira pas les eſpaules. Revenons au travail de mettre un cheval ſur les hanches. Si un cheval baiſſe la teſte pour boire ou pour manger à terre, il n'eſt pas ſur les hanches; car alors il plie ou flechit pluſtoſt le devant que le derriere, & c'eſt ſur les eſpaules, & par conſequent il faut qu'il ſoit relevé & ſoûtenu: ainſi quand il tient la teſte haute, il n'eſt point ſur les hanches, ſi les jambes du cavalier & ſa main ne l'y mettent; c'eſt à dire s'il n'accorde bien la main & le talon en le ſouſtenant devant.

Vn trot racourci ou ſouſtenu du devant, met un cheval ſous luy, ce qui le prepare à le mettre ſur les hanches, ſi on ſe ſert de la jambe de dehors pour empeſcher que la croupe ne faſſe un plus grand cercle que les eſpaules, reſne & jambe

contraire, le meſme trot d'une piſte la reſne & la jambe du meſme coſté, ſi le cheval eſt ſouſtenu à temps luy aſſouplira les eſpaules ſans qu'il s'abandonne ſur le devant, comme il fait au commencement qu'on luy fait pratiquer cette leçon: la teſte à la muraille le mettra ſur les hanches; mais rien ne le mettra tant ſur les hanches qu'une main douce & legere, & les jambes ſçavantes; car il n'a rien devant pour s'appuyer il faut qu'il s'appuye ſur le derriere, c'eſt à dire ſur les hanches.

I. Ie vous ay fait voir beaucoup de raiſons cy-devant pour leſquelles nous travaillons tant un cheval pour le mettre ſur les hanches; mais il en reſte encore une à vous dire qui eſt ſenſible, la croupe ou les hanches d'un cheval ne porte autre choſe que la queuë qui eſt aſſez legere; mais ſes jambes de devant ont la teſte, le col, & les eſpaules à porter, qui ſont beaucoup plus peſantes; & ce col, cette teſte & ces eſpaules ſont toûjours ſupportées par les jambes en travaillant comme eſtant en repos: c'eſt pourquoy nous le mettons ſur les hanches pour le contre balancer, & pour ſoulager ce devant comme ſa partie la plus foible, & c'eſt l'unique moyen de le rendre leger à la main, & de durer long-temps, & le rendre plus agreable.

En voilà ſuffiſamment pour connoiſtre les voyes qu'il faut tenir pour acheminer les chevaux, & leur faire connoiſtre la main & les talons, les aſſouplir de tout leur corps & les mettre ſur les hanches pour ſervir utillement à la guerre; & à la paix ils ne ſeront pas inutiles pour le plaiſir & pour les feſtes galantes, & pour les Pompes & Carouſels.

NOUVELLE METHODE POUR DRESSER LES CHEVAUX.

TROISIE'ME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Pour dreſſer les chevaux ſur toutes ſortes d'airs.

EN toutes ſortes d'airs il faut s'accommoder à la force, à la vigueur, & à la diſpoſition d'un cheval, & il faut le travailler ſelon toutes ſes qualités ſans jamais agir contre la nature : car l'art n'eſt que pour imiter & pour ſuivre la nature, & pour la mettre en bon eſtat, & en bon ordre : on ne doit raiſonnablement eſperer que cela, & ſouvent pour faire galoper & changer de main à un cheval avec trop de precipitation, comme auſſi pour le faire aller terre à terre plus viſte que ſa capacité naturelle ne luy permet, on le force & on luy fait faire beaucoup plus qu'il n'eſt capable d'executer, & par ces ſortes de contraintes qui ſont au de-là de ſa capacité, & de ſon pouvoir, on le met dans une ſi grande rage qu'il ſe defend juſques à ſe precipiter, & tout Eſcuyer qui entreprend de

de pareilles choſes, ne s'en tire qu'à ſa confuſion. La meſme choſe arrive auſſi aux peſades : car ſi un cheval eſt impatient, les peſades luy augmenteront ſon inquietude : ſur tout ſi le cheval n'eſt parfaitement dans la main, & dans les talons, & qu'on ne l'aye extremement aſſoupli, ou qu'il aye une grande libertée d'épaules : les peſades outre l'inquietude qu'elle luy donneront, luy apprendront à ſe deffendre. Ainſi on ſe doit preſcrire des regles dans l'art qu'on profeſſe, & ne point les outrepaſſer : Et finallement ſi vous faites faire à un cheval, ce qu'il n'eſt pas capable de faire, s'il ne ſe deffend point, il ſera bien toſt ruiné de quelque partie de ſon corps.

On ne doit point non plus forcer ny contraindre un cheval à prendre un air ; auquel il n'a aucune diſpoſition : la prudence & la connoiſſance de l'Eſcuyer luy doivent faire connoiſtre & choiſir l'air auquel la nature l'a deſtiné, & luy a donné la force & l'agilité pour y reüſſir, & auquel il a plus de pente, & plus d'inclination ; ce qu'il pourra voir & decouvrir facilement par ſes actions, & par la peine ou la facilité qu'il aura eu à l'aſſouplir : il le connoiſtra auſſi lorſqu'il eſt attaché court au ſimple pilier, comme je l'ay montré.

Pour le dreſſer à courbettes, il faut choiſir un cheval qui outre la diſpoſition requiſe à ce manege, ſoit tres patient pour les bien faire, quoy que l'on diſe que cet air donne de la patience à un cheval, pourveu qu'il ſoit monté par un homme patient & diſcret : mais outreque je crois que le nombre de ces Cavaliers diſcrets & patients eſt mediocre, & meſme quand vous aurez trouvé ce Cavalier diſcret & patient, je ſuis perſuadé qu'on ſe trompe : car c'eſt le cheval qui avoit tres bien de la patience, qui eſt la cauſe qu'il va bien à courbettes, & on croit que ce ſont les courbettes qui luy ont donné la patience, au lieu de croire le contraire ; car c'eſt la patience que le cheval a eu qui eſt cauſe qu'il fait bien des courbettes, & il eſt tres-difficile, & meſme preſques impoſſible que les chevaux impatients, & turbulents puiſſent aller bien à courbettes, au moins eſt-ce une choſe bien rare. Mais par hazard l'on verra que j'ay quaſi raiſon : car quoique quelques jeunes chevaux aillent aucunement à courbettes pour un temps, les gens les croyent ga-

gnez; mais d'abord que les chevaux qui naturellement fuyent la ſubjection, trouvent & reconnoiſſent la peine qu'il y a pour fournir ce qu'on leur demande; ils ſe dediſent en tout ou en partie: & je vous puis aſſeurer avec connoiſſance, qu'il faut beaucoup de temps à la pluſpart, & cela joint avec l'exercice bien reglé; il faut encor la pratique continuelle des frequentes repetitions pour les confirmer aux courbettes, & qu'ils ſont ſouvent déja avancez en âge, avant qu'ils ſoient aſſeurez & affermis pour aller juſtement; & avec patience, tant en avant que ſur les voltes: je crois donc avec apparence qu'il y a bien de l'erreur pour ceux qui croyent pouvoir forcer les chevaux d'aller à courbettes, ſi leur inclination y repugne, & qu'ils n'ayent les qualitez pour cela; car j'en ay veu beaucoup qu'on n'a jamais pû forcer d'aller à courbettes, parce qu'ils n'y avoient aucune diſpoſition de la nature: Et la diſpoſition naturelle ne ſuffit pas, il faut beaucoup d'art pour les acheminer, & pour mettre en uſage ce qui eſt neceſſaire pour les confirmer dans cet air de courbettes; car premierement, ſi un cheval n'eſt bien dans la main & dans les talons, s'il n'eſt fort libre & aizé d'une piſte, & s'il n'eſt bien aſſis ſur les hanches, dans ſon terre à terre, qu'il doit ſçavoir executer agreablement: c'eſt à dire dans une entiere obeïſſance, il n'ira jamais bien à courbettes: j'oſe dire pourtant que cette nouvelle methode a fait aller les chevaux à courbettes qui n'y auroient jamais peu reüſſir, par aucune autre pratique ou methode que ce ſoit, & elle ne manque jamais ou rarement, ſi les chevaux ont la diſpoſition neceſſaire, & qu'ils ſçachent manier terre à terre avant de ſonger de les mettre à courbettes: car c'eſt vouloir monter par la feneſtre, au lieu d'entrer par la porte, que de mettre ou pluſtoſt vouloir mettre un cheval à courbettes, avant que vous l'ayez rendu ſouple, & obeïſſant par tout d'une piſte, & enſuitte l'avoir fait manier terre à terre, autant qu'il en eſt capable. Aprés tout cela, il ſera bien-toſt dreſſé à courbettes: car un bon terre à terre dans l'obeïſſance, eſt plus de la moitié du chemin fait, pour arriver aux courbettes: toutes les autres methodes rebuttent plus de chevaux qu'ils n'en dreſſent; c'eſt mettre la charuë devant les bœufs.

Il y a quatre airs differents pour les ſauteurs à ſçavoir les croupades, les balotades, les caprioles, & un pas & un ſaut: leur hauteur peut-eſtre ſemblable; mais non pas la maniere de ſauter: car le cheval qui eſt plus long-temps en l'air, ſaute le plus haut aſſeurement, & on n'en peut douter.

Croupade eſt un ſaut, dans lequel un cheval retire ſes jambes de derriere en haut, comme s'il les racourciſſoit ou les retrouſſoit contre ſon ventre.

Balotade eſt un ſaut, dans lequel le cheval s'offre à rüer; mais il ne le fait pourtant pas, ne faiſant ſeulement que ſe preſenter ou rüer à demy, montrant ſeulement les fers de derriere, ſans rüer.

Capriole eſt le plus parfait des ſauts, dans lequel lorſque le cheval eſt en l'air, dans ſa plus grande hauteur, il ruë, & ſes jambes de derriere eſtant l'une pres de l'autre, il les allonge auſſi loing qu'il luy eſt poſſible de les eſtendre, ce qu'on appelle noüer l'éguillette, ou s'eſparer. Lorſqu'il fait cette action, ſes jarreſts claquent, pour ainſi dire & font du bruit, comme le foüet d'un chartier, les uns plus, les autres moins, ſelon la furie avec laquelle ils noüent l'éguillette.

Vn pas & un ſaut eſt comme ſi c'eſtoit trois airs, le pas qui eſt du terre à terre, le lever qui eſt une courbette, & finallement le ſaut. Ces airs nonobſtant l'ayde des poinçons & de la gaule, ne peuvent jamais eſtre forcez; S'ils le ſont, voſtre cheval ne ſautera jamais agreablement; car ſi la nature ne l'a fait naiſtre diſpos & bien leger, c'eſt en vain qu'on le travaillera, & jamais il n'aura cet agrément, ny cette agilité qui fait les chevaux ſauteurs. Et je vous diray là deſſus ſur l'air d'un pas & un ſaut qu'on nomme en France galop gaillard, que voulant dreſſer un cheval à caprioles: pour ſe ſoulager il prend luy meſme c'eſt air du pas le ſaut; meſme les chevaux de caprioles par le temps ne vont plus qu'à balotades au à croupades, ſi on ne prend ſoin de les faire ſeparer: veritablement il y a des ſauteurs qui ſautent avec furie & colere, qui vont toûjours à caprioles, juſques à ce qu'ils ſoyent avillis ou fatiguez, lors ils prennent l'air d'un pas & un ſaut pour ſe ſoulager.

Selon l'ancienne opinion, & M. de la Broüe, le plus cele-

bre de tous les auteurs François qui ont eſcript avec exactitude du manege, eſt de l'opinion que je vay dire, qu'il faut pour faire des ſauteurs qu'ils ayent la bouche excellente, les jambes larges & nerveuſes, & les pieds parfaitement bons: Pour les pieds ils ont raiſon, parce que les bons pieds ſont tres requis, autrement le cheval n'oſera jamais s'appuyer deſſus par la douleur qu'ils luy cauſeroient. Vn cheval qui a les pieds foibles ou douloureux, ne voudra non plus ſe lever a qu'un gouteux eſſayer, à voltiger, ou a dancer en ballet.

Ie ſouhaiterois une bonne bouche qui ait un bon appuy qui ſoit ferme & leger, qui ne donnera, ny trop ny trop peu dans la main, ſans y battre ny begayer, ſi le cheval a l'appuy de cette maniere aſſeurement, il a la bouche excellente: il faut pourtant que j'advoüe avoir veu un des plus excellents ſauteurs du monde, n'avoir que tres peu d'appuy, auſſi la gourmette ne luy faiſoit aucun effet, le mords appuyoit ſeulement un peu ſur la langue & ſur ſes levres; ce que je n'approuve pas pour cela, mais il valoit mieux qu'il ſautat; ainſi, eſtant un cheval ſi excellent, & ſi rare; que de n'en point faire un ſauteur par trop de curioſité, pour n'avoir point l'appuy tel que je viens de le deſcrire, & c'eſt là le deffaut de beaucoup de ſauteurs, d'avoir les deux extremitez, ou point d'appuy, & trop d'appuy, meſme à rompre le bras, quand la colere les ſaiſit, ou meſme la laſſitude.

3. Mais une erreur qui n'eſt pas ſupportable, eſt celle de ceux qui ſe perſuadent qu'il faut que les ſauteurs ayent une tres-grande force: car ce ne ſont pas les chevaux de plus grande force: qui ſont les plus propres pour le plaiſir du manege, & principalement pour eſtre ſauteurs. I'ay veu beaucoup de chevaux d'une tres-grande force, qu'il falloit galoper fort long-temps, avant que de pouvoir abattre la force de leurs reins; trop liée & trop gourde, & pendant qu'ils eſtoient ſur l'eſquine, ils avoient la teſte baſſe, & le derriere en l'air, ſi on les vouloit tenir pour leur relever la teſte, ils alloient à contre-temps ſi deſordonnez, ſi déreglés, & ſi rudes que les meilleurs hommes de cheval ne les euſſent pas peu rendre bons ſauteurs: ces ſortes de chevaux ne ſautent jamais reglement, ils ne ſont propres qu'à rompre les reims, & faire cra-

cher le ſang à ceux qui les montent, par leurs contre-temps deſordonnez; ainſi il faut une bonne fois ſe dés-abuſer que ce ſoit la force des chevaux qui ſoit le plus neceſſaire; mais pluſtoſt la diſpoſition, l'agilité, le nerf, & la legereté. Car les meilleurs ſauteurs que j'aye jamais veu, eſtoient ceux qui avoient peu de force; mais beaucoup de diſpoſition, de legereté, & de nerf avec une force mediocre.

1. Prenez le plus fort Suiſſe que l'on pourra trouver, il ſe trouvera de petits hommes qui ſauteront ſans comparaiſon mieux que luy, & neantmoins ce Suiſſe pourra les eſcraſer entre ſes bras, & les eſtouffer par ſa force; & croyez ſur ma parolle que ce n'eſt pas la force; mais la diſpoſition & la legereté qui fait le cheval ſauteur. Mais quelqu'un me dira que la force du petit homme eſt autant à proportion au deſſus de ſa peſanteur, que celle du grand eſt au deſſous; mais ce n'eſt pas de meſme, ce que je ſuppoſe, tout au contraire: car la force du grand homme ſera plus par deſſus ſa peſanteur, que celle du petit par deſſus la ſienne propre, & ce pendant le petit ſautera mieux, & plus loing que ne fera le grand: c'eſt bien plus, prenez deux petits hommes d'eſgalle force, l'un ſautera à merveilles, & l'autre ne ſautera point du tout, & ſouvent de deux petits hommes, le plus foible ſautera le mieux, & quelquefois un homme foible, maigre, & defait, ſautera mieux que quelqu'autre qui ſera large d'eſchine, & robuſte; tellement que cela ne deſpend d'autre choſe, que la diſpoſition, & de l'agilité qui ne ſont données que par la nature, & fort peu par l'art. 2. Quelquefois un grand homme fort & robuſte ſurpaſſera un petit homme à ſauter; mais cela arrive rarement, parce que ſes eſprits ſont plus dilatez, & plus diſperſez, & moins unis que dans le petit homme: je vous puis aſſeurer qu'il en eſt des chevaux, tout de meſme qu'il en eſt des hommes, il ſe pourra trouver un cheval de force qui ſera diſpoſé à bien ſauter, & il ſera ſans doute tres-bon ſauteur; mais pour l'ordinaire il n'y a que les chevaux de force mediocre, legers & nerveux qui ſoient diſpoſez à bien ſauter, quelquefois un cheval ſe ſent tellement contraint & preſſé ſur les hanches aux courbettes, eſtant foible, qu'il trouve du ſoulagement à ſauter.

1. Comparaçaõ feita cõ os homens grandes, e pequenos.

2. Excede Sardinas. Pigmeos homens pequenos em grandeza, & em ligeireza.

1. On peut juger ſi on veut croire ce que je viens de dire, que ce n'eſt pas l'art ; mais la nature qui donne de la diſpoſition aux chevaux ſauteurs, les rempliſſant d'eſprits qui les rendent legers, tellement que les Eſcuyers n'ont autre choſe à faire aux ſauteurs qu'à leur donner le temps qui eſt tout l'art qu'il leur faut apporter, ſuppoſé qu'ils ſoient fort ſouples & obeïſſants à la main, & aux talons, & celuy qui entreprendra d'enſeigner à ſauter à un cheval qui n'eſt parfaitement obeïſſant à la main & aux talons, au trot & au galop, ne fera que perdre le temps : car il dreſſera un ſauteur qui ſautera quand il luy plaira & non à celuy qui le monte : Ce n'eſt pas que je condamne ; mais au contraire je conſeille comme une choſe preſque indiſpenſable, à ceux qui voudront faire bien ſauter juſte un cheval, de le rendre non ſeulement ſouple d'eſpaules, tournant aiſément par tout d'une piſte ; mais encor il le faut rendre maniant terre à terre dans l'ordre, & qu'il ait l'habitude de former de bons arreſts, enſuitte on peut facilement luy apprendre à ſauter. Si on ne ſuit ce chemin, jamais il ne ſautera juſte, ny ne ſe pourra nommer un ſauteur obeïſſant.

2. Vn pas & un ſaut eſt un air auquel les chevaux vont d'ordinaire quand ils n'ont pas un bon appuy : car le pas le met dans la main, & leur donne de la force pour ſauter, tout de meſme que ceux qui prennent leur courſe avant que de ſauter, peuvent ſauter plus haut & plus loin, que ceux qui ſautent à pieds joints ; auſſi je vous ay fait voir qu'à ces airs de courbettes, de croupades, de balotades, de caprioles, & d'un pas & un ſaut ; que la nature peut plus faire que l'art, deux ou trois pas, & un ſaut, n'ont aucune grace, & ils n'ont aucun agréement, & ils doivent en effet eſtre appellez galop gaillard pluſtoſtoſt qu'un air, & en un mot la pluſpart des ſauteurs devenants vieux, prennent d'eux meſme l'air du pas & le ſaut pour ſe ſouſlager, qui eſt une marque que ce dernier air les ſouſlage plus que l'autre.

CHAPITRE II.

Pour dreſſer les chevaux à toutes ſortes d'airs avec un ſeul pilier.

PRemierement il faut amener le cheval ſellé & bridé, & le mettre ſous le bouton, & il faut qu'un palefrenier prene la longe de dedans du caveçon pour la main droite, & qu'il l'entourre au tour du pilier ſimple, & qu'il l'a tienne attachée au pilier plus haut que l'endroit où elle eſt attachée à l'anneau du caveçon, & qu'un autre palefrenier tienne la grande longe du caveçon de l'autre coſté en ſa main, & un valet qui eſt un baſton avec un eſguillon au bout en l'autre main, pour le piquer, loſqu'il voudroit mettre ſa croupe trop en dehors, & un autre derriere avec une gaule pour l'empeſcher de reculer, & qu'alors l'Eſcuyer le leve de ferme à ferme; ce qui ſe fait dans une meſme place, & il faut ſe ſatisfaire de peu dans les commencements pour la premiere fois : car Rome n'a pas eſté baſtie en un jour. Eſtant donc attaché ainſi court, il ne peut ſe lever bien haut : c'eſt pourquoy pour ſe metrre à ſon aiſe, il ſe met ſur les hanches; car il y eſt contraint. Apres qu'il eſt un peu mené de cette maniere, la meilleure ayde qu'on luy puiſſe donner, eſt de deux gaules, l'une ſur l'épaule, & l'autre ſous le ventre; ce qui le met ſur les hanches.

La meſme longe ainſi attachée lorſqu'il eſt bien aſſeuré au ferme à ferme, faites l'aller ſur les voltes, avec deux gaules en vos mains, aydant d'une devant, & de l'autre ſous le ventre, & vous tenez au dehors du cheval, & il ira parfaitement ſur les voltes.

Attachez-le toûjours avec la meſme longe, & l'aydez avec les deux gaules, comme cy-devant, vous tenant au coſté de dehors du cheval, & apres allez au devant, & vous mettez en face du cheval, il ira à courbettes en arriere ſur les voltes fort bien; ce que je n'ay jamais veu pratiquer à perſonne, tenez-le toûjours attaché de la meſme longe & de la

meſme maniere, & vous pourrez le faire aller de coſté à courbettes.

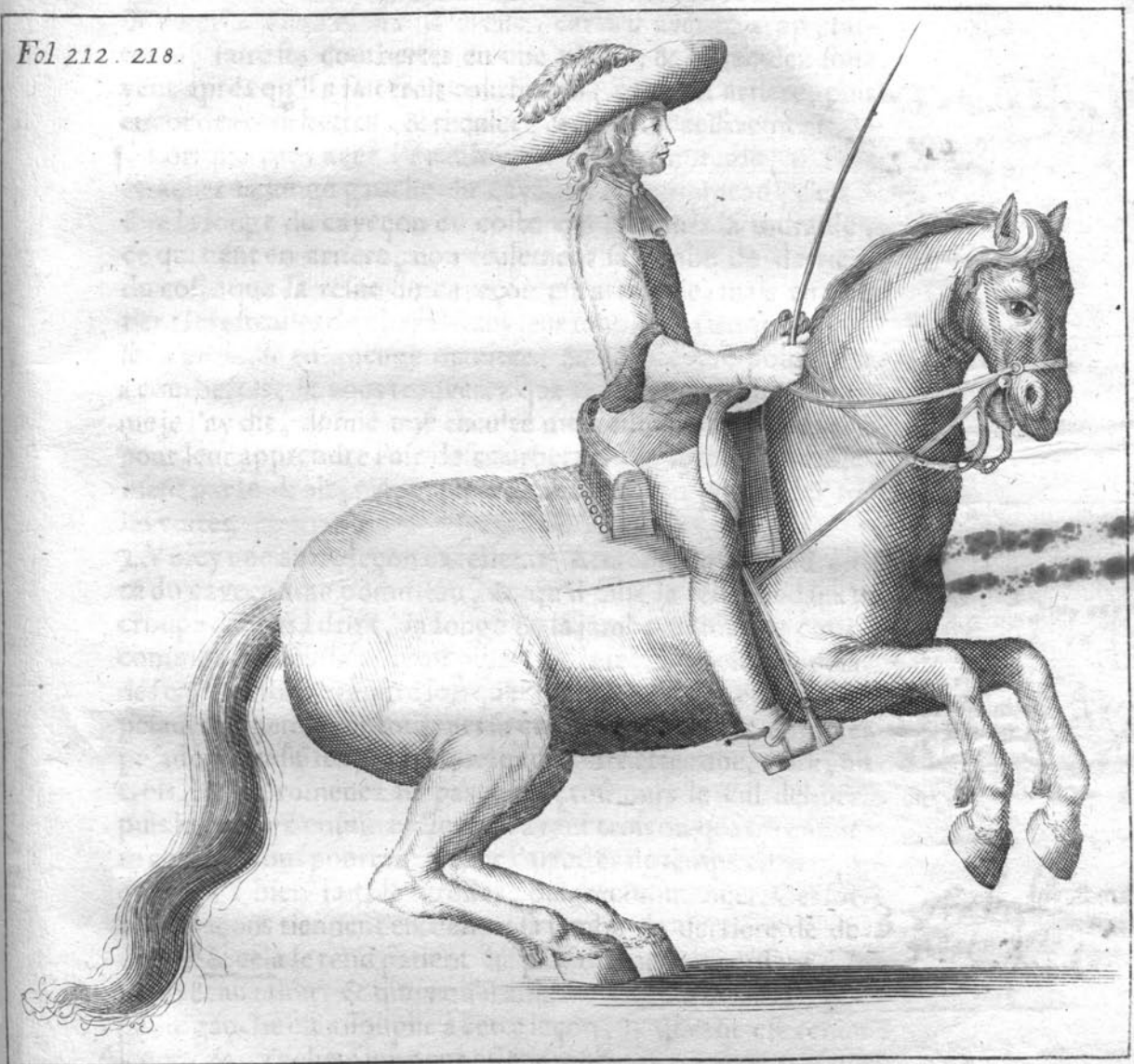
1. Maintenant attachez la longe gauche court comme vous avez fait la droite, qui eſt le principal de toute cette lecon, & pratiquez toutes choſes comme je vous ay enſeigné pour la main droite: le cheval ira fort bien à toutes les deux mains à courbettes en une place, ſur les voltes en arriere, ſur les voltes, & de coſté ſans qu'il y ait perſonne deſſus: ce que perſonne n'a jamais conneu ny veu cy-devant.

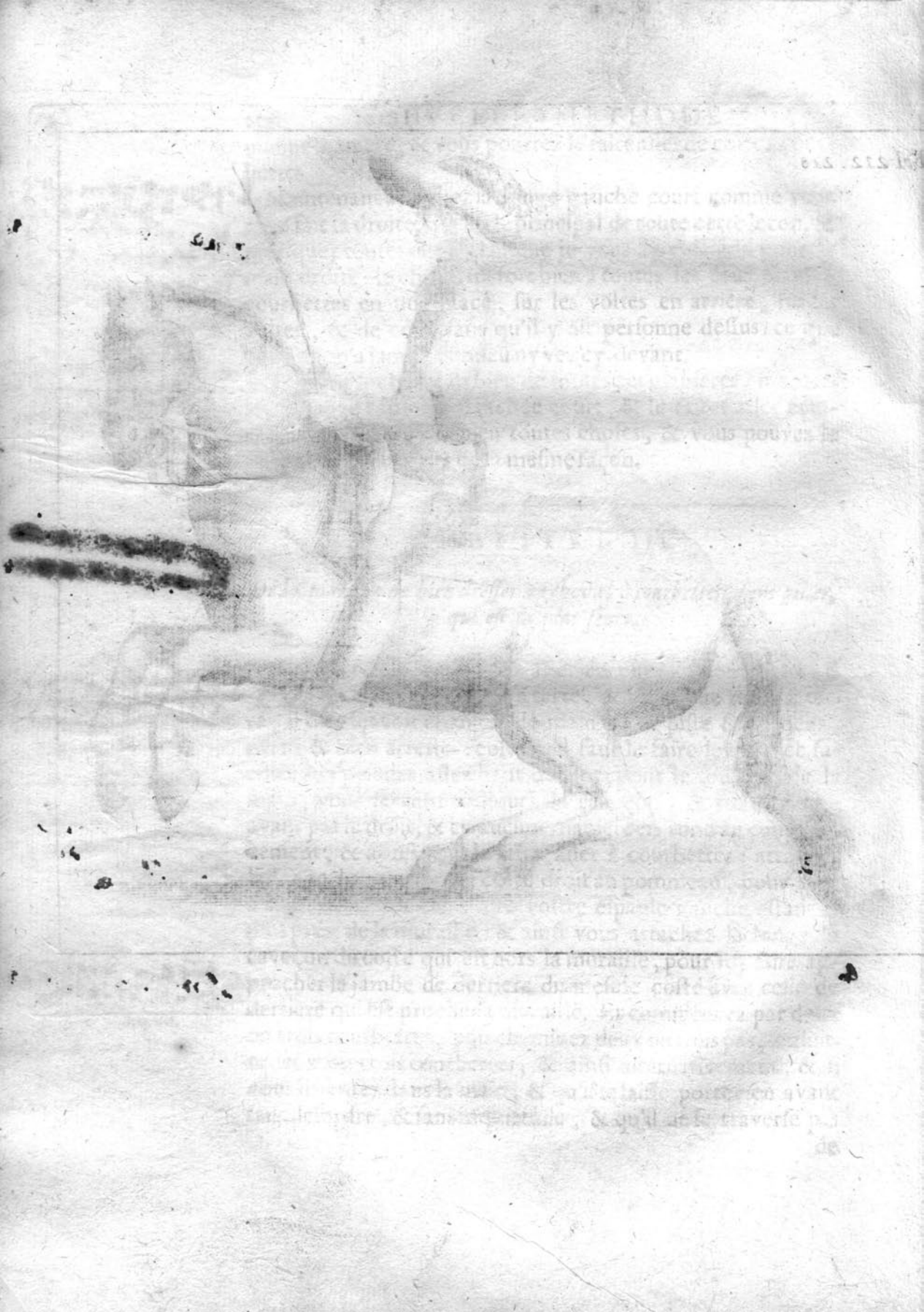
2. Lorſque le cheval va bien de toutes ces manieres, montez-le, la longe toûjours attachée court, & le faites aller comme vous avez déja fait en toutes choſes, & vous pouvez le faire aller à touts airs de la meſme façon.

CHAPITRE III.

De la maniere de bien dreſſer un cheval à courbettes, ſans pilier, qui eſt la plus ſeure.

AVant que vous faſſiez aller un cheval à courbettes, il faut qu'il manie terre à terre, & s'il manie terre à terre, il doit ſçavoir changer de main d'une piſte & de deux, partir & bien arreſter: enſuitte il faut le faire lever avec facilité aux peſades aſſez haut devant, pour le ſoûtenir de la main, vous ſervant toûjours du caveçon; & tout cela en avant par le droit, & en aucune maniere en rond au commencement, & apres pour le faire aller à courbettes: attachez la longe du caveçon du coſté droit au pommeau, pour aller à main droitte: c'eſt à dire voſtre eſpaule gauche eſtant la plus prés de la muraille; & ainſi vous attachez la longe du caveçon du coſté qui eſt hors la muraille, pour luy faire approcher la jambe de derriere du meſme coſté avec celle de derriere qui eſt proche la muraille. Et commencez par deux ou trois courbettes, puis cheminez deux ou trois pas, enſuitte deux ou trois courbettes; & ainſi alternativement, & ſi vous le ſentez dans la main, & qu'il ſe laiſſe porter en avant ſans deſordre, & ſans inquietude, & qu'il ne ſe traverſe pas de





de colere, il ſera bien toſt dreſſé; car s'il avance trop, faites luy faire ſes courbettes en une place, & le reculez ſouvent aprés qu'il a fait trois courbettes, tirez en arriere, puis encor des courbettes, & reculer; & ainſi ſucceſſivement.

1. Lorſque vous avez l'épaule droitte à la muraille, il faut attacher la longe gauche du caveçon au pommeau; c'eſt à dire la longe du caveçon du coſté qui eſt hors la muraille; ce qui tient en arriere, non ſeulement ſa jambe de derriere du coſté que la reſne du caveçon eſt attachée: mais encore tient les eſpaules du cheval dans leur ſoupleſſe, ſans qu'il puiſſe s'enroidir en aucune maniere, & le prepare pour aller à courbettes, & vous trouverez que la longe attachée comme je l'ay dit, donne une faculté merveilleuſe aux chevaux pour leur apprendre l'air de courbettes, & il ira non ſeulement par le droit; mais ce ſera une diſpoſition pour aller ſur les voltes.

2. Voicy une autre leçon excellente. Attachez la longe droitte du caveçon au pommeau, & qu'il aille la teſte dedans la croupe dehors à droit, la longe & la jambe du meſme coſté, comme s'il avoit la teſte au pilier, & le levez quelques peſades en cet eſtat. Enſuitte lorſqu'il ſe levera franchement à ſes peſades, cheminant toûjours ſa croupe en dehors, entre les peſades & enſuitte, levez quelques courbettes une, deux, ou trois, & le promenez au pas apres, toûjours le cul dehors, puis le reculez enſuitte allent en avant trois ou quatre enſuitte comme vous pourrez: il faut l'arreſter de temps en temps: quand il a bien fait, le careſſer, puis recommencer. Ces ſortes de leçons tiennent en dehors ſa jambe de derriere de dedans; 3. & cela le rend patient & parfaitement obeïſſant à la main & au talon, & quoy qu'il aille ſur la main droitte, l'eſpaule gauche eſt aſſouplie à cette leçon, le devant eſt rendu leger, & il s'achemine pour eſtre dreſſé.

4. Pour aller à courbettes, à main gauche qui eſt le contraire de ce que vous venez de faire, attachez la longe gauche, du caveçon au pommeau, & le faites aller à gauche la croupe dehors & la teſte dedans, & luy donnez les aydes de la longe & de la jambe de meſme coſté qui eſt le gauche, & faites de meſme en toutes choſes, comme vous avez déja fait, celà

l'empeſchera d'eſtre ce qu'on appelle entier, & cela le rendra ſouple & obeïſſant à la main & aux talons, & luy aſſouplira l'épaule droitte, qui eſt celle de dehors.

1. Pour le mettre à courbettes ſur les voltes la longe de dedans du caveçon doit toûjours eſtre attachée au pommeau, & la croupe ne doit point eſtre du tout en dedans; mais qu'il aille pluſtoſt d'une piſte pour apprendre & pour tenir en dehors la jambe de derriere de dedans, qui eſt un grand poinct, & qui fait un grand effet pour unir le cheval. Aydez tant ſoit peu avec la reſne de dehors de la bride; c'eſt à dire tournez un peu la main en dedans, parce que la reſne de dehors travaille, & s'accourcit pour faire obeïr le cheval, & le faire tourner, & luy faites faire trois ou quatre courbettes, & aprés faites-le cheminer au pas toûjours entre deux talons, cinq ou ſix pas, & continuez à lever des courbettes, & à cheminer au pas; ainſi vous diminüerez petit à petit de le promener, & vous augmenterez à proportion, & vous redoublerez les courbettes; juſques à ce qu'il faſſe la volte entiere à courbettes d'une piſte. Et lors qu'il eſt bien accouſtumé & affermy & confirmé à cela par pluſieurs leçons, qui luy donnent l'habitude, vous le ferez aller de coſté ou de biais ſur les voltes, qui eſt l'acheminement pour faire des voltes. Il eſt à remarquer que lorſqu'on parle de voltes, on entend de deux piſtes. Communement tout rond eſt volte: mais en France quand on dit: ce cheval manie ſur les voltes, cela s'entend toûjours la croupe dedans ou de deux piſtes; mais pour les airs, lorſque on dit: ce cheval va à courbettes ſur les voltes, il faut ſpecifier d'une piſte ou de deux piſtes; car ſi on diſoit ſimplement il va ſur les voltes, on croiroit pluſtoſt qu'il va d'une piſte que de deux; car il eſt rare de voir des chevaux aller à courbettes ſur les voltes, la croupe dedans, il faut toûjours pour les courbettes ayder le cheval avec la reſne de dehors, non ſeulement pour le ſouſtenir en l'air, quand il eſt elevé; mais encore pour luy donner le ply, & pour le faire aller en avant, ſans l'ayder des jambes que le moins que vous pourrez. S'il va trop viſte ou trop lentement, je vous ay donné cy-devant les moyens d'y donner remede.

4. Si voſtre cheval ſe haſte trop, il ne fera que battre la pou-

dre ; ainſi il le faut lever aſſez haut à peſades, & le ſouſtenir de la main. Il faut auſſi l'aider de la gaule ſur les eſpaules & ſur les jambes, pour le faire plier les genoux : qui eſt ce qui donne de la grace à touts les airs. L'on ne peut pas manquer en travaillant de cette maniere ſur les voltes, ſoit d'une piſte ou la croupe dedans : ſi on fait des peſades, il faut qu'il ſe ſoûtienne long-temps le devant en l'air. Aprés cette leçon il ira dans toute la juſteſſe poſſible à courbettes.

1. Pour faire aller un cheval de coſté à courbettes, aydez ſeulement de la bride, luy tenant la teſte à la muraille : par exemple à droit, aidez-le ſur tout de la reſne de dehors ; c'eſt à dire tournez la main à droit : car la reſne de dehors qui eſt la gauche, s'accourcit & le fait aller des eſpaules. Il ira de biais & de coſté. S'il les eſpaules vont trop, ſervez-vous de la reſne de dedans en portant la main en dehors, & enſorte qu'il aille les eſpaules devant la croupe, & qu'il faſſe trois ou quatre courbettes de coſté, & le paſſagez aprés toûjours de côté, & le faites encore aller autant de courbettes auſſi de coſté ou de biais ; & ainſi petit-à-petit diminuant le paſſager, & augmentant & redoublant les courbettes juſques à ce qu'il y aille toûjours, ſans interruption, & qu'il face une volte entiere de deux piſtes, ce qu'il fera quand vous luy en aurez formé l'habitude.

2. Pour la main gauche de coſté, il faut faire tout ce que je vous ay dit pour la droite, vous ſervant de la reſne de dehors & tenir le cheval de coſté, & dans peu il ira ſur celle-cy, comme ſur l'autre main : mais il faut travailler à une aprés l'autre, & plus ſouvent à celle où il y a le plus de difficulté.

3. Pour faire aller le cheval à courbettes en arriere, tirez-le en arriere, enſuitte faites luy faire trois ou quatre courbettes en une place, & le reculez encore en arriere : faites luy faire encore des courbettes en une meſme place ; ainſi le reculant & luy faiſant faire des courbettes en une place alternativement l'une aprés l'autre, quand il les aura fait paiſiblement en une place, c'eſt ce qu'on appelle de ferme à ferme. Comme il s'attend à eſtre tiré en arriere d'abord aprés la derniere courbette ; Il faut ayant fait une courbette de ferme à ferme, quand il fera la ſeconde dans le temps que le che-

val met les pieds de devant à terre, qu'il trouve voſtre main qui tire un temps (comme ſi vous tiriez en arriere au pas un cheval qui reſiſte un peu à la main) & d'abord le temps de la main fait, laſcher la bride; & continuer de la ſorte toutes les courbettes, tirant plus ou moins fort ſelon qu'il reſiſtera, diminuant de le tirer en arriere aprés les courbettes, & augmentant leur nombre en arriere, juſques à ce qu'il aille tout à fait à courbettes en arriere; ce qu'il fera, ſi vous obſervez bien toutes choſes; en le continuant & en luy faiſant former l'habitude, & que vous preniez bien le temps de la main. Que ſi les hanches trainoient, c'eſt à dire que les pieds de derriere allaſſent l'un aprés l'autre, pincez-le des deux fort en arriere & delicatement, & le trouvez dans la main, quand il tombe du devant à terre. S'il ne s'unit pas pour cela aidez de la gaule ſur la croupe, en tenant le gros bout tourné dans voſtre main, & touchez ſur la croupe à temps; cela le fera rabattre fort juſte.

Pour aller à courbettes en arriere, il faut toûjours ayder de la reſne du coſté de la muraille; c'eſt à dire celle de dehors pour l'eſtroicir devant, & pour l'élargir derriere qui doit eſtre en liberté, parce que c'eſt le derriere qui meine, & il eſt ſuivy du devant, pour gaigner le meſme terrain que le derrierre a gaigné, le derrierre eſtant en liberté, & le devant preſſé: il faut luy tenir la main baſſe, afin que le cheval n'aille pas trop haut, & le corps un peu en avant, pour donner plus de liberté aux jambes de derriere de mener, & ne donner point d'aydes avec les jambes; mais ſeulement pincer en arriere lorſque les hanches trainent, puis aider de la gaule ſur la croupe pour unir & faire rabattre ſes hanches. Si le cheval ne s'unit pas de luy meſme, il faut prendre le temps avec la main de la bride, quand le devant du cheval tombe à terre; il faut tirer la bride à ſoy, & le tirer en arriere par ce temps de main.

Sçachant les aydes qu'il faut donner pour aller à Courbettes en avant; de coſté, à droit & à gauche, mettez tout cela enſemble, & vous luy ferez faire la croix quand il vous plaira en & ſans aucune difficulté.

Pour aller de coſté à courbettes, il faut ayder avec la reſ-

ne, & de la jambe de dehors; c'eſt à dire qu'il faut tourne un peu la main en dedans, puis le ſouſtenir s'il eſt beſoin, & ayder de la jambe du coſté de dehors: voilà la methode pour le faire aller de coſté.

Pour la ſarabande à courbettes, il faut que ce ſoit avec la reſne de dehors, laquelle doit eſtre tirée d'un coſté pour une ou deux courbettes, & puis de l'autre coſté, pour autant de courbettes, aidant premierement non ſeulement de la main; mais encor de la jambe. Le cheval doit faire le tout juſte, quelques fois deux courbettes en arriere, deux autres en avant, & le tout d'un haleyne pour dancer de la ſorte, il faut que le cheval ſoit bien juſte, & l'homme auſſi bien mettre de ſes aides.

Toutes ſortes d'airs doivent eſtre prompts à quitter la terre en ſe levant, & il faut les tenir long-temps en l'air: pour y parvenir. D'abord qu'ils ont quitté la terre, il faut les ſentir dans la main, & les ſouſtenir enſuitte, enſorte toutefois que la main ſoit ferme & legere, pour ayder ſubtilement à tous ces temps, ſans que cela paroiſſe, aux ſpectateurs.

Si un cheval bat à la main; c'eſt parce qu'il a la bouche trop fine, ou chatoüilleeuſe, ou foible, ou manque de connoiſtre la bride. Pour y donner ordre, il faut le lever haut à peſades, & le tenir en l'air; ce qui luy fera donner dans la main, & ſi cela ne ſuffit pas, galopez-le par le droit le long d'une muraille ou autrement, & du galop arreſtez-le doucement dans la main, & le faittes aller à courbettes, ou bien au petit galop en avant, & l'arreſtez, & apres le levez trois ou quatre peſades aſſez haut en le ſouſtenant de la main, quand le devant eſt en l'air & qu'il ſe leve: cela luy donnera de l'appuy. Si cela n'a pas remedié au deſordre de battre à la main, trottez-le pour lors, faites luy faire des arreſts un peu eſtendus, & le tirez en arriere: galopez ſur des grands cercles d'une piſte, & l'arreſtez, & le tirez en arriere, rien au monde ne l'aſſeurera plus dans la main de la bride, vos eſtrieux d'eſgalle longueur, à moins que vous n'ayez une jambe plus courte que l'autre. Qu'ils ſoyent pluſtoſt courts d'un demy poinct que trop longs; mais ſoyez toûjours ſur l'enfourcheure planté bien droit dans la ſelle, & non pas racourci, comme les Italiens, ny comme les Eſpagnols qui les ont en-

cor plus courts que les Italiens ; mais ſoyez droit, & les jambes étenduës & ferme ſur les eſtriers.

CHAPITRE IV.

De la vraye methode pour les courbettes.

L'Aſſiette doit eſtre juſte comme au terre à terre ; mais toûjours tres-aiſée & avec liberté ; la main de la bride vis-à-vis la criniere & les ongles en amont, de quelque coſté qu'il aille ; mais la main doit eſtre pour l'ordinaire deux ou trois doigts au deſſus du pommeau & un peu plus avancée, ſans autre ayde que de le ſouſtenir à temps, ſuivant les mouvements du cheval ; car chaque cheval prend ſon temps & ſon air propre & particulier.

Il faut que le temps de la main ſoit prompt & agile pour luy lever le devant, & pour quitter la terre, & il faut le ſoûtenir, quand il eſt en l'air, & le ſentir dans la main, voſtre corps un peu plus en avant que l'aſſiette ordinaire ; c'eſt à dire ſeulement les eſpaules un peu avancées vers la teſte du cheval quand il leve ; mais ſi inſenſiblement que les ſpectateurs ne s'en apperçoivent pas.

Il faut s'aſſeoir toûjours nonobſtant cela, le plus pres du pommeau que faire ſe pourra, fort droit, & fort eſtendu ſans eſtre roide: vos cuiſſes & vos genoux ſi prés qu'il ſemblent collez à la ſelle ; mais la poincte du pied haute, & ſur tout n'affectez aucune roideur aux jarreſts ; c'eſt à dire que vous ayez les nerfs des jarreſts comme affoiblis, & depuis les genoux en haut, vigoureux & fort ſans toucher le cheval des jambes, ny l'en ayder aucunement ; mais laiſſez ſa croupe libre pour ſuivre le devant qui meine : car lorſque le cheval eſt entre les piliers, ou au pilier ſeul, comme j'ay montré, & qu'il n'y a perſonne deſſus, il va auſſi viſte qu'il eſt poſſible ; & cependant il n'y a point de jambes deſſus pour l'ayder : c'eſt pourquoy il n'eſt pas de beſoin de l'ayder avec les jambes ; mais ayant affoibli voſtre jarret, vos jambes prendront le temps, elles meſmes mieux que vous ne le ſçauriez donner: Il faut donc que les jambes ſuivent le temps des courbettes ſans le chercher, lorſ-

qu'il ſe traverſe, qu'il le faut ſouſtenir ou qu'il demeure, qu'il faut animer vos jarreſts, ou ſe ſervir des gras des jambes, & meſme pincer s'il eſt beſoin, & lorſqu'il ſe traverſe, il faut s'aider du gras de la jambe, ſur lequel il ſe jette, ou pincer s'il reſiſte, le tout avec art & ſans interrompre la cadence autant qu'il eſt poſſible; mais ſi voſtre cheval allant à courbettes demeure, ſi vous l'aydez des deux gras des jambes trop vivement, il ſe preſſera trop, & ſes courbettes ne ſeront pas eſcoutées ny attenduës. Le meilleur eſt donc de ne luy donner aucun temps des jambes, mais amoliſſez un peu vos jarreſts: car comme j'ay dit, l'aide de vos jambes ſe donnera ſeule, & ſe donnera mieux que vous ne pourrez la donner à deſſein: & qui que ce ſoit ne s'en appercevra, & pourveu qu'il ne ſe traverſe point, ou qu'il ne demeure pas, ou qu'il ne s'alentiſſe pas trop. Ainſi le plus ſeur eſt de ne luy donner aucune aide des jambes, que comme j'ay dit.

Ce que je viens de dire, eſt pour faire manier un cheval qui eſt dans la grande perfection; mais ſi un cheval au commencement met ſa croupe trop en dedans, ſans façon chaſſez la croupe dehors avec la jambe dedans; proportionnant voſtre aide au beſoin que le cheval en a, comme auſſi s'il met trop la croupe en dehors, il faut la mettre dedans avec la jambe de dehors; mais en faiſant cette action, il faut que l'autre jambe ſouſtienne afin que le cheval ne s'ecarte pas de ſon devoir. Voilà pour les chevaux qui font des courbettes par le droit, ſouvenez-vous que quoique voſtre cheval aille de coſté ou de biais ſur les cercles, que le devant meine toûjours. Et voylà la veritable methode pour les courbettes.

CHAPITRE V.

Des courbettes ſur les voltes, & comment il y faut changer de main.

QUe voſtre aſſiette ſoit droitte eſtenduë tant ſoit peu oblique; c'eſt à dire la hanche & l'eſpaule hors la volte ſoient un peu avancées, & n'aidez point des gras des jam-

bes juſques à ce que vous changiez, la pointe du pied un peu haute ; mais relaſchez les nerfs de vos jarreſts, & la main eſgalle au haut du col, & ſouſtenir quand il en eſt beſoin, & non à touts les temps, comme qui bat la meſure en muſique, ſelon la cadence du cheval ; car chaque cheval prend ſon temps & ſa cadence propre : quoique touts les airs doivent eſtre prompts, & agiles à lever le devant hors de terre, les tenant un peu en l'air avec la main de la bride en les ſouſtenant ; mais on peut ayder de la gaule à juſte cadence croiſée ſur le col, ou bien au dehors à voſtre volonté, & ſelon que l'occaſion ſe preſente. Et comme le cheval va ainſi ſur les voltes de deux piſtes à courbettes à la main droitte ; quand vous le voudrez changer, approchez luy la jambe droitte delicatement & le ſouſtenez un peu de la main au dehors de ſon col les ongles tournés vers le col pour aller de la main droitte à la gauche, & par un ſeul temps, & auſſi-toſt qu'il aura changé, oſtez voſtre jambe droitte d'aupres comme auparavant, & ne l'aydez point du tout des jambes ſeulement que le contre-poids du corps ſoit un peu ſur le coſté de dedans.

Maintenant que vous eſtes à la main gauche, lorſque vous le voudrez changer, approchez la jambe gauche, & le ſoûtenez enſuitte un peu au dehors de la volte, & puis oſtés vôtre jambe gauche comme par cy-devant, & ne l'aydez point des jambes en aucune maniere. La raiſon pourquoy dans les changements, je commence de la jambe & non pas de la main, eſt que ſi je commençois de la main il s'arreſteroit, & ſi je tournois la main, la croupe ſortiroit, & ſeroit perduë ; ainſi je commence de la jambe ; mais en meſme temps je le ſouſtiens de la main, & l'un ſi pres de l'autre, que perſonne ne s'en apperçoit. Si les eſpaules n'entrent pas aſſez en dedans, il faut tourner la main pour ayder avec la reſne de dehors, & cela doit eſtre fait en un inſtant, & avec autant de grace & d'addreſſe qu'il eſt poſſible ; ce qui eſt la veritable methode des changements ſur les voltes à courbettes.

Pour les demies voltes à courbettes, il faut agir de meſme & avec les meſmes aydes, & pour le demy air auſſi la meſme choſe.

L'air

L'air des courbettes n'eſt ny propre, ny convenable aux chevaux pareſſeux, non plus qu'à ceux qui ſont turbulents & inquiets, les pareſſeux retiennent leurs forces, comme s'ils eſtoient retifs, l'air des courbettes n'eſt pas propre aux chevaux qui ont beaucoup de feu, & de fougue, & qui ſont impatients, toutes ces ſortes de chevaux ne ſont pas propres aux courbettes, non plus qu'aux demi-airs, ny pour les ſauts; mais ils ſont plus propre pour aller à la galopade ou au terre: à terre: car touts les airs augmentent la colere aux chevaux fougueux & impatiens; ce qui leur oſte la memoire & l'obeïſſance.

Le meilleur conſeil que je puiſſe vous donner, eſt que la premiere leçon à courbettes ſe faſſe paiſiblement, & ſans empreſſement, mais par des peſades un peu hautes; & non ſi hautes qu'elles roidiſſent les jarreſts, & en faire pluſieurs. Le temps que le devant du cheval demeure en l'air, avant que de porter les pieds à terre, luy donne des moyens d'aſſeurer ſes hanches, & d'affermir ſa teſte, & de plier ſes jambes de devant, & de le divertir des apprehenſions, ombrages & inquietudes: & de plus les peſades lentes, l'empeſchent de trepigner; car c'eſt une regle generale que les belles courbettes doivent eſtre eſcoutées, hautes, & également rabattuës.

CHAPITRE VI.

Pour dreſſer les chevaux ſauteurs.

PRomenez le cheval un pas racolt, adverti, ſouſtenu & ſous luy par le droit, & luy faites faire un ſaut, & incontinent levez le haut par une peſade ou deux, & le ſoûtenez de la main en l'air, & puis augmentez peu à peu les ſauts, & diminuez le nombre des peſades; & ainſi petit à petit, il ſautera autant qu'il pourra. Si vous l'avez dreſſé terre à terre, & à courbettes, & avant tout; cela qu'il ſoit libre des eſpaules, ſouple, & dans la main & dans les talons: & quand il ſera bien inſtruit par le droit en avant, vous le metrez ſur les voltes d'une piſte; mais il faut que ce ſoit ſur des cercles larges au commencement, pour donner la facilité au

cheval de ſauter, & puis vous continuerez toûjours cette methode.

1. Lorſque vous le levez pour ſauter, il faut que vous l'aydiez par derriere, d'un coup de gaule ou deux, ou davantage, comme vous verrez bon eſtre, pourveu que ce ſoit dans le temps qu'il aura le devant en l'air; & faites enſorte de luy faire faire toûjours des hautes peſades quand il aura ſauté en finiſſant; mais en faiſant les peſades apres, il faut prendre garde de ne luy faire roidir les jarrets à force de les vouloir faire hautes; ce qui imite les chevres, quand elles grimpent.

2. N'oubliez pas auſſi d'eſtre droit, & ferme ſur vos eſtriers, mettez les plus courts qu'à l'ordinaire d'un poinct, ou d'un poinct & demy ou environ; mais auſſi s'ils eſtoient trop courts vous auriez le cul hors de la ſelle, & s'ils eſtoient trop longs, ils vous feroient perdre voſtre aſſiette & voſtre poſture, & meſme vous ne les garderiez pas aiſément. Vous aurez la pointe du pied un peu baſſe pour relaſcher les jarrets, autrement le cheval iroit trop en avant: car un cheval ſauteur ne deveroit jamais avancer plus d'un pied & demy tout au plus d'un ſaut à l'autre, & quand vous le levez pouſſez, vôtre ſoit ceinture en avant, ce qui facilite à faire demeurer vos eſpaules fort en arriere, ſans les rapporter jamais en avant; mais auſſi long-temps qu'il ſaute, tenir toûjours les eſpaules en arriere, quoy qu'inſenſiblement à l'égard des ſpectateurs: car ſi vous ne tenez les eſpaules en arrierre, quoy qu'il ſe leve devant, il ſeroit ſans doute trop tard, lorſqu'il ruë, qu'il s'épare ou leve ſa croupe. De plus de porter les eſpaules en arriere quand il s'eſpare & les reporter en avant quand il leve le devant, eſt imiter les ſonneurs de cloche dans leur poſture; mais il faut d'abord que le cheval a commencé de ſauter, ſe renverſer; c'eſt à dire mettre les eſpaules, fort en arriere & ne les point porter en avant en aucune maniere, juſqu'à ce qu'il finiſſe.

Vous avez eſtés aſſez ſouvent adverti qu'il faut que vos genoux & vos cuiſſes ſoient ſerrez contre le cheval, & que vous ſoyez uni avec luy; & pour la main de la bride, il faut que vous aidiez avec la reſne de dehors, pour ramener en dedans ſon eſpaule de dehors, pour l'étrecir devant, & pour

l'élargir derrierre pour le preſſer du coſté de dedans de la volte, afin que ſa croupe puiſſe un peu ſortir dehors pour eſtre libre : car comment pourroit-il ſauter autrement ſi ſa croupe eſtoit aſſujetie & contrainte : c'eſt pourquoy il faut ſe ſervir de la reſne de dehors tournant la main en dedans, pour toutes ſortes de ſauts ſoit en avant, ou ſur des cercles.

Si le cheval que vous voulez faire ſauter s'arme, ou qu'il porte bas ce qui empeſche qu'on ne puiſſe tenir le devant aſſez long-temps en l'air, prenez la bride un peu plus longue qu'à l'ordinaire, & à chacque temps, pouſſez voſtre main un peu en avant, & le ſouſtenez de la main un peu avancée, comme s'il s'eſtoit ſuſpendu en l'air, & l'aydez de meſme à chaque ſaut, & prenez voſtre temps juſtement comme une bale au bond, & il ſautera beaucoup mieux ; ſur tout, ſi le cheval s'arme peu ou s'il a inclination à porter bas.

Touts ſauts ſe font ou ſe doivent faire dans la main, & point autrement, c'eſt pourquoy prenez bien garde, ſi le cheval eſt bien affermy dans la main, avant que vous le faſſiez ſauter ; car il n'y a rien qui eſgare tant la bouche à un cheval que les ſauts : pour le pas & le ſaut, cela ſe doit faire de la meſme maniere, & le cheval qui n'aura pas aſſez de diſpoſition pour aller à caprioles, prendra tout ſeul l'air d'un pas & un ſaut.

CHAPITRE VII.

Remarque tres-neceſſaire pour bien travailler un cheval.

TOut homme qui n'eſt point touché par l'harmonie, & qui n'en goute point la douceur quand il l'entend ; n'a aucune diſpoſition pour la muſique, ny pour en concevoir les accords. C'eſt homme qui a l'ame dure & preſque inſenſible, ne peut eſtre homme de cheval excellent, parce que touts les chevaux doivent manier avec des temps & des cadences reglées, qui imitent la muſique, quoique ces temps ſoient differents en chaque cheval, les uns eſtants preſtres, & les autres lents, quelques-uns moins lents, d'autres viſtes

& d'autres plus ou moins lents. Ils faut qu'ils ſoyent tous reglez en leur eſpece, & que leur cadence ſoit eſgalle. Et comment celuy qui n'a aucun ſentiment de l'armonie remarquera-il toutes ces differentes cadences, & connoiſſances, ſi elles ſont eſgalles & reglées, de plus comme il n'y a perſonne qui ſçache joüer du Lut qui ne pince de la main droite les cordes qu'il touche de la main gauche, autrement l'harmonie ne vaudroit rien, tout de meſme à cheval pour qu'il y aye des cadences qui ayent rapport au meſures marquées dans la muſique, il faut que toutes les aydes, & touts les effets de la main de la bride ſoient ou accompagnez, ou ſuivis & ſecondez des talons ou des gras de jambes, & par conſequent un bon homme de cheval ne doit jamais manquer d'accorder la main & les talons enſemble, comme le joüeur de Lut accorde fort bien ſes deux mains s'il joüe tres-bien, ou il joüeroit mal s'il ne les accordoit. En un mot, on peut dire que c'eſt le fin du meſtier d'accorder la main & les talons.

NOUVELLE METHODE POUR DRESSER LES CHEVAUX.

QVATRIE'ME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Qui contient quelques deffences que pratiquent les chevaux pour ne pas obeïr, & les moyens de les corriger.

LEs deffences de chevaux ou bien les fautes qu'il font, viennent ordinairement des eſpaules ou des hanches, c'eſt à dire du derriere ou du devant, & pour cela il deſobeïra à la main, ou aux talons : cela ſuppoſé.

Si vous travaillez les chevaux, comme je vous en ay donné la methode dans les premieres leçons, ils ne ſeront jamais entiers, & ils tourneront ſans aucune repugnance, & obeïront tres-bien à lamain ; mais ſi vous n'avez aſſoupli ſoigneuſement les eſpaules, la teſte viendra. Il pourra auſſi plier le col, & les eſpaules demeureront dehors, ces leçons au con-

traire mettent la croupe dehors, & les eſpaules dedans; ce qui eſt tout le contraire d'eſtre entier, tellement que rendant les eſpaules ſouples, aſſeurement le cheval ne peut eſtre que tres-diſpoſé à tout ce que vous luy pouvez demander, par ce qu'une partie des deffenſes du cheval ne viennent que de la roideur des eſpaules, des coſtes & des hanches, & c'eſt aller contre la raiſon, que d'aller contre la nature, en voulant contraindre un cheval qui eſt attaché à un pilier avec une longe; de faire ce qu'il ne peut faire, par la roideur & l'engourdiſſement de ſes eſpaules, les trapaſſer & le battre avec la chambriere, les talons & la gaule, comme ſi c'eſtoit la faute du cheval. Vous voulez que le cheval face des voltes, ce qu'il ne peut faire, à cauſe qu'il a les eſpaules trop gourdes, roides, ou liées; mais au lieu de le deſeſperer & de l'avillir comme vous faites à force de le battre, travaillez à luy ſi fort aſſouplir les eſpaules qu'il puiſſe faire les voltes que vous luy demandez: mais le travaillant comme je vous ay montré, il n'aura pas ces imperfections; car il ſera ſouple, & ſi aprés avoir fort aſſoupli le cheval, il ſe deffendoit malicieuſement, il faut tirer fort à vous la longe de dedans du caveçon vous, ſervir des chaſtiments du talon de dedans, & chercher les moyens de le faire obeïr: car la faute vient du cheval, & quelque repugnance qu'il aye, il l'y faut contraindre & la longe aydera, & le talon le fera venir, & continuer à le plier & à l'aſſouplir juſqu'à ce qu'il cede & vous obeïſſe. Les deffences des chevaux viennent auſſi de les trop preſſer, & les vouloir rendre trop toſt ſçavants, ſans conſiderer que le fondement de tout eſt de les fort aſſouplir.

Si le cheval n'obeït point aux talons ſur deux piſtes, & s'il met ſa croupe dehors avec colere, ou autrement pour lors mettant la teſte à la muraille, avec la jambe & la reſne contraire; c'eſt à dire portant la main en dehors, on le corrigera. S'il refuſe encore d'obeïr, mettez-le ſur les cercles ou ſur les voltes, & tirez-luy la teſte en dehors avec la longe du caveçon de dehors; quoiqu'il n'y aye rien de plus faux au monde, on s'en ſert à l'extremité pour un moment, & l'aydez de la jambe de dehors, & appuyez le talon bien ſerré, s'il en eſt beſoin, & aprés faites avancer voſtre eſpaule de dehors

en avancant voſtre hanche en avant, le tout enſemble mettra ſa croupe dedans & l'y maintiendra, mais les jambes pourront dans l'inſtant aller faux. Si cela ne reüſſit pas, tirez encor la longe du caveçon hors la volte ſi ferme en appuyant le talon vigoureuſement, & tirant fortement la longe de dehors aſſeurement il mettra la croupe en dedans, il ne peut l'éviter, malgré qu'il en aye ; mais cela ſera encore plus faux que l'autre, parce que maintenant il eſt contraint de porter toute la teſte & le col hors la volte, & la croupe va devant ſes eſpaules, & ſes jambes ne peuvent aller comme il faut. On ne peut meſme, & meſme on ne doit jamais faire qu'une choſe, & apres l'autre, & on ne doit jamais entreprendre de tout dreſſer, ny de tout corriger à la fois, & bien ſouvent ce qui eſt doux à la langue, eſt amer au cœur, & contraire à l'eſtomac ; c'eſt pourquoy il faut premierement le chaſtier & le corriger de ſon defaut, & puis apres commencer à le travailler dans l'ordre, & avec methode tout de nouveau : car enfin une purgation ne ſe donne pas en qualité de nourriture. Cette action de reſiſtance du cheval fait qu'on ſe ſert de ce chaſtiment, comme on ſe ſert d'une medecine pour luy purger la malice, & l'opiniaſtreté hors du corps.

Lorſqu'un cheval ſe deffend en ſon terre à terre, en devuidant de la main, & en mettant ſes eſpaules trop en dedans, ou bien en embraſſant trop de terrain de ſon devant, il n'y a pas de meilleur remede que d'attacher la longe de dedans du caveçon courte au pommeau : car alors il n'a pas tant d'eſpace pour mettre ſes eſpaules en dedans quoique cela paroiſſe autrement ; mais faiſant ainſi, ſes pas ſont plus courts, il prend moins de terrain, & il s'en corrige malgré luy : car pourveu qu'il obeïſſe au talon de dehors, il ne devuidera plus.

CHAPITRE II.

Pour travailler avec la bride ſeule un cheval qui devuide trop de la main.

SI un cheval devuide de la main, ſa deſobeïſſance peut provenir ou de ce qu'il n'obeït pas à la main ou peut-eſtre qu'il ne fuit pas les talons ; mais ordinairement ce qui

le fait devuider provient pluſtoſt de ce qu'il n'obeït pas à la main, car un cheval ne ſcauroit mettre ſes eſpaules trop en dedans, qu'il ne mette en meſme temps ſa croupe en dehors ; & il ne ſçauroit non plus mettre ſes eſpaules trop dedans qu'il ne ſe ſerre & n'entre trop dans la volte, & qu'il ne quitte ſon terrain, & s'il manie le devant trop haut, il eſt plus en liberté de ramener l'épaule de dehors en dedans, & de devuider de la main. Le moyen de remedier à ce défaut, c'eſt de le tenir bas devant, & de le chaſſer en avant non ſeulement avec les deux gras des jambes, mais encore avec la reſne de dedans ſans perdre toutesfois voſtre bonne poſture : on peut au defaut de cela ſe ſervir des bonnes & juſtes aydes du terre à terre comme je vous ay enſeigné cy-devant : l'on peut encore luy faire perdre, ou luy oſter cette envie de devuider de la main en cette maniere. Avancez vôtre hanche & voſtre eſpaule de dehors comme je vous ay dit, tirant la longe de dedans : la main de la bride ſur le dehors du col, les ongles en haut & le tenez aſſez bas, pour le l'empeſcher de ſe lever trop haut, la main de la bride auſſi baſſe que ſon col, & cela le tiendra bas : Et voila la moitié de ſon defaut corrigé, de ce qu'il ne va pas tant en dedans, & pour l'empeſcher de s'y mettre trop en aucune maniere ; ce qui provient de n'aller pas aſſez en avant. Et pour le faire advancer fort en avant, il faut l'ayder des deux gras des jambes, & comme le gras de la jambe de dehors tient la croupe en dedans, tout de meſme la jambe de dedans la pouſſe en avant aydée de celle de dehors ; ſi bien que la main baſſe le tient bas, & les deux gras des jambes le chaſſent en avant, de façon qu'avec ces aydes bien pratiqués & à temps, il quitte peu à peu ſon imperfection. Ie l'ay experimenté fort ſouvent, & vous le trouverez de meſme, quoyque puiſſent faire toutes les autres aydes, leſquelles ſont fauſſes tant pour l'aſſiette & poſture de l'homme, que pour l'air, & pour la cadence du cheval ; c'eſt pourquoy je ne marque icy que celle-cy, afin que vous ne pratiquiez point les autres, & parce que ce deffaut oſte la grace de ſon manege à un cheval en ſon terre à terre : les demies voltes la croupe dedans luy ſeront neceſſaires pour luy mieux fixer la croupe.

CHAPITRE

CHAPITRE III.

Remarques neceſſaires.

1. IL y a beaucoup de chevaux leſquels quoy qu'ils ne ſçachent que troter, neantmoins quand ils ſont preſſez dans le manege, vont un amble broüillé, & quelquefois un veritable amble; qui eſt la plus imparfaite action, & la plus meſchante aleure de toutes pour le manege; c'eſt pourquoy afin de les empeſcher d'aller cette ſorte de train, il n'y a rien de meilleur que de leur tirer la teſte dans la volte, tant que vous pourrez, les faiſant aller ſur des cercles les plus eſtroits qu'il ſont capable de faire, aſſeurement vous les empeſcherez d'aller l'amble, & de plus il faut leur appuyer bien ferme les deux talons, quand ils amblent; ce qui les empeſche pareillement. Il y a beaucoup de chevaux qui ont de la force qui vont l'amble, lorſqu'ils ſont preſſez dans le manege, quoy que les chevaux aillent l'amble communement de foibleſſe, & manque de force, ſoit de nature, ou de grande fatigue, nous voyons les poulains naiſſants aller d'abord l'amble à cauſe de leur foibleſſe, & apres qu'ils ſont fortifiés par l'air & par la nourriture, ils commencent à aller le trot.

Il y a beaucoup de chevaux leſquels eſtant preſſez levent le nez ſouvent pour avoir la bouche trop ſenſible, ou qu'ils ont la ganaſſe ſerrée, ou manque d'habitude d'avoir la teſte placée; car tout cheval qui tend le nez, ne ſçauroit que difficilement ſe mettre ſur les hanches: Pour y remedier, attachez le caveçon au pommeau, comme je vous ay dit pluſieurs fois en d'autres occaſions; il luy placera la teſte, & aidera à le mettre ſur les hanches; mais le cheval fera ce qu'il pourra pour s'en exempter, & il reſiſtera afin de n'aller point ſur les hanches: ſur tout s'il les a foibles. Et pour y parvenir, il mettra ſa croupe dehors: pour lors il le faut redreſſer avec la jambe, puis pincer, & enſuitte un coup du talon du coſté qu'il eſchape ſa croupe, & continuer cela juſques à ce qu'il vous obeïſſe. Peut-eſtre battra-t-il encore à la main, pour quelqu'autre rai-

ſon que je n'ay pas dit, & en ce cas il faut le trotter & l'arreſter, le galoper & l'arreſter, & le reculer; faire cela ſouvent on le corrigera avec le temps, & les bonnes leçons: il s'affermira & prendra de l'appuy ſans battre à la main.

Quand un cheval eſt trop ſur l'eſquine, & qu'il fait des ſauts dereglez qu'on nomme contre temps, il n'y a pas de meilleur remede pour l'en empeſcher, que de luy tenir autant qu'on le peut, le col & le corps fort plié avec le caveçon, la longe en voſtre main, tirée au delà du col les ongles en haut, & le galoper la teſte dedans, la croupe dehors: cela l'empeſche de ſauter. Aprés trois ou quatre bonnes & longues repriſes, taſchez en le galopant de luy tenir le devant en l'air avec la main & les cuiſſes vigoureuſes, meſme les gras des jambes s'il eſt beſoin, pour aider à le tenir dans la main; car la main trop molle, & laſche, luy donne la liberté & la facilité de ſauter, au lieu qu'une main ferme & de bonnes cuiſſes qui le chaſſent, l'en empeſche; elle ſouſtient le devant en l'air, & le derrierre ſuit par la peur des talons, & un cheval ne peut aller ſur l'eſquine, qu'en baiſſant la teſte, & hauſſant le reſte du corps, & par deſſus le tout, ruant fort ſouvent.

Quand un cheval affecte & s'accouſtume d'aller bas à courbettes, & quand par beaucoup de repos de jours de feſtes, ou faute d'eſtre monté & travaillé, il va fort ſur l'eſquine, & ſaute beaucoup, il n'y a rien qui le baiſſe tant, que de luy faire mettre la croupe ou la hanche de dehors en dedans; car cela le contraint & l'aſſujetit ſi fort qu'il ne peut baloter ny joüer de l'eſquine; mais ſi cela n'y fait rien, & que vous ne le puiſſiez empeſcher de ſauter, il eſt à propos de le trotter, & de le galoper long tems ſur des grands cercles, ſa teſte dedans la croupe dehors, la jambe & la longe de meſme coſté, juſques à ce que vous ſentiez que vous avez abattu cette force incommode de ſes reins, & qu'il ne va plus ſur l'eſquine, & alors mettez la hanche qui eſtoit dehors en dedans, pour ſerrer & aſſujetir encore la croupe, afin qu'il puiſſe aller ſur les hanches, & non pas ſur les reins.

Il n'y a rien au monde qui mette plus un cheval ſur les hanches que le caveçon attaché au pommeau, comme auſſi de le preſſer au dehors de la volte, afin qu'il puiſſe s'appuyer

ſur le coſté de dehors ; c'eſt à dire ſur la jambe de dehors de derriere : ce qui ſe fait ou avec la longe de dedans croiſée ſur le col avec la main, ou attachée au pommeau, pour le mettre ſur le coſté de dehors, & avec ces precautions il ſera ſur les hanches.

Si le cheval ne trotte pas juſte & uni, & s'il ne fait que tricotter entre le trot & le galop, il faut attacher la longe de dedans du caveçon courte au pommeau, & pouſſer ſa croupe beaucoup dehors ſur des grands cercles, & s'il continuë toûjours ſon tricotage de jambes, appuyez le talon du coſté de dedans, ou bien de touts les deux, & bien ferme, & l'arreſtez auſſi avec fermeté, & cela le fera trotter juſte & droit infailliblement & galoper de meſme.

CHAPITRE IV.

Du cheval retif.

UN cheval retif eſt un cheval qui ne veut point aller en avant, qui ſe deffend en une place par des contre-temps des ruades, reculer, & autres actions qui temoignent qu'il ne veut point obeïr. Le remede eſt de le faire beaucoup reculer tous les jours, & apres cela il ſe reſoudra d'aller en avant, tant il ſera ennuyé & fatigué d'aller en arriere. Sil cela manque, ſervez-vous de vos eſperons fort à propos, &s'il reſiſte & qu'il combatte trop long-temps, une bonne chambriere à deux mains luy perſuadera à la fin d'obeïr, ſi un homme à pied s'en ſert bien ce ſera le meilleur argument que vous luy puiſſiez faire, ſi vous appliquez les eſperons bien à temps & un moment apres la chambriere & la voix tout enſemble, & que vous continuiez juſques à ce qu'il obeïſſe, ce qu'il fera ſans doute à la fin, car ce remede ne peut manquer ; tous les autres ne ſont que bagatelles : c'eſt pourquoy il n'y a que ce moyen qui y puiſſe bien reüſſir, touts nos anciens eſcrivains ſe ſont bien tourmentez à eſcrire ſur cette matiere, & n'ont gueres ſatisfait leurs lecteurs : Mais il faut donner des talons fort à propos, & que la chambriere ſuive auſſi-toſt.

Pour un cheval qui ſe retient qui eſt pareſſeux, qui va à contre-cœur, ou qui tien de la nature du retif, ne faites point

de difficulté de vous ſervir toûjours de ces remedes, ils ſont ſalutaires.

q̄ a os cav.os vilhacos a q̄ naõ bastaro sobre-d.ᵗᵒ se capem.

Pour un cheval qui ſe couche à terre ou dans l'eau, qui mord ou qui frape des pieds de devant, ou qui ruë ; il n'y a rien de meilleur que la meſme choſe : Mais à dire le vray pour les chevaux vitieux, qui mordent & qui ruënt de malice, & en danger d'eſtropier ceux qui les approchent, il n'y a point de moyen plus ſeur que de les faire chaſtrer ; car ſi cela ne les corrige de leur vice, rien ne ſera capable de le faire, & je vous aſſeure qu'il eſt difficile de corriger ces ſortes de chevaux, & qu'il y a beaucoup de danger de les garder, & ſur tout s'ils ont eſté gaſtez & rendus vitieux pour avoir eſté mal montez ; car l'ignorance des Eſcuyers fait plus de chevaux vitieux, que la nature.

CHAPITRE V.

Du cheval qui force la main.

POur un cheval qui force la main, il faut que le mords de la bride ſoit plus doux que rude, la gourmette de bonne longueur, un caveçon qui ne ſoit point rude, afin qu'aucune choſe ne luy puiſſe bleſſer la bouche ny le nez : car ſans doute les caveçons mordants, & les emboucheures rudes avec la gourmette trop courte dont on ſe ſervoit autrefois, ont par cy-devant fait deſeſperer des chevaux juſques à forcer la main du cavalier à s'emporter, & à s'en aller, ſans les pouvoir arreſter. Il faut auſſi avoir la main fort douce & ferme, & rendre dans le temps, & ne luy pas faire ſentir ny ſouffrir le moindre mal. Vous le promenerez premierement au paſſager ſans l'arreſter bruſquement ; mais le retenant petit-à-petit, & apres vous le ferez trotter, & du trot vous le promenerez en le retenant ; ainſi peu à peu vous le carreſſerez, luy donnant quelque choſe à manger quand il obeït, & du trot vous le menerez doucement au galop, & du galop au trot, & du trot encore vous le promenerez au paſſager, & enſuitte vous le retiendrez peu à peu, & vous ferez toûjours tout cela, avec

la main douce & ferme pour prevenir ſon emportement ; & pour empeſcher qu'il ne s'échape, vous ne le chagrinerez en aucune façon.

1. Mais poſé le cas qu'il s'en aillle encore nonobſtant la douceur, & malgré l'addreſſe que vous avez employé, il eſt certain que plus vous tirerez le caveçon, plus il forcera la main pour vous reſiſter, & plus vous tirerez la bride, & ferez bander la gourmette ; ce qui ne ſe peut qu'en le bleſſant, & en luy cauſant de la douleur, & plus il tirera de ſon coſté, & s'emportera avec plus de viteſſe & de deſeſpoir, tellement que de le retirer pour l'arreſter, c'eſt une choſe tre-inutile.

2 Si donc vous eſtes en raze campagne, quand il commence à forcer la main, donnez-luy des deux talons bien ſerré, la bride fort laſche, & donnez de temps à autre des deux, juſques à ce qu'il commence à ſe ralentir de ſoy-meſme, & qu'il ſoit content de s'arreſter, & à toutes les fois qu'il voudra aller à toute bride, faites la meſme choſe, & à la fin il s'en ennuyera & ne forcera plus la main ; [car il n'y a gueres de bons remedes pour un cheval de cette nature : ne contez pas celuy-cy pour un remede aſſuré, il reüſſit quelques fois ; mais non toûjour M. de la Broüe a eſcrit amplement ſur ce deffaut & ſa methode eſt aſſurement aſſez bonne.]

Mais ſi vous n'avez pas d'eſpace aſſez, & que vous ſoiez borné dans un lieu eſtroit : alors faites-le galoper en rond juſques à ce qu'il ſoit las, la main toûjours legere. Vous pouvez encor le mettre au pilier ſimple avec une grande longe de corde qui le tiendra bien, & là vous le pouvez faire aller en rond en luy donnant des deux des toute voſtre force, enfin eſtant las & hors d'haleine il faudra qu'il s'arreſte malgré luy pour reprendre haleine & ſe repoſer ; [cela le corrigera peut-eſtre ; mais à ces ſortes de chevaux qui ont tant de gueulle, il n'y a gueres d'eſperance d'amendement : il les faut confiner apres tout ce que j'ay dit, entre deux piliers où ils ne peuvent forcer la main ; tous les autres moyens ayant manqué celuy-cy reüſſira, vous le rechercherez là de l'air, dont il ſera capable, courbettes, capriolles & autres ; enfin vous le reduirez à vous donner ce qu'il a de meilleur en cet eſtat.]

CHAPITRE VI.

Du cheval qui retient ſes forces.

LOrſqu'un cheval retient ſes forces, il faut luy faire diligenter ſon galop, & le preſſer fort dans ſon terre à terre, & cela avec la vigueur de vos jarreſts pour l'empeſcher de ſonger à ſe retenir; car ce ſont les idées que ſon imagination luy fournit pour éviter la peine, & pour prendre du repos, ou tout au moins pour faire le pareſſeux; ce qui comprend tout le reſte. Ces idées conformes à ſon naturel font qu'il ne va qu'à regret, & qu'il retient ſes forces de peur de s'employer, & je vous diray avec verité que ce ſont ſouvent les Cavaliers ignorants & mal adroits qui leur laiſſent empieter & gagner ſur eux, ce qui les rend vicieux par le temps, parce qu'ils les travaillent mal, ou qu'ils les chaſtient hors du temps qu'ils font leurs fautes, ou bien qu'ils ne les chaſtient point du tout, leur ſouffrant faire tout à leur mode & ſans obeïſſance: combien y a-t-il d'Eſcuyers qui diſent qu'on gaigne tous les chevaux avec la patience ſeule, c'eſt par cette patience ſans art qu'ils gaſtent tous les chevaux. Il faut de la patience veritablement, mais elle doit eſtre aſſaiſonnée de bonnes leçons, autrement elle ne produira rien.

Vous ſcaurez encore que ſans contredit le cheval naturellement repugnant à l'obeïſſance, eſt plus aiſé à dreſſer & à eſtre reduit à l'obeïſſance, que celuy qui a eſté gaſté, & rendu retif par un meſchant homme de cheval; car il eſt vray qu'une mauvaiſe couſtume convertie en habitude eſt pire & plus difficile à ſurmonter qu'une meſchante diſpoſition qui vient de nature; car comme les mauvaiſe habitudes des hommes: par exemple l'yvrognerie qui n'eſt pas de nature & qui eſt habituelle, eſt difficilement corrigée, auſſi les mauvaiſes habitudes que les chevaux ont appris & qu'on leur a ſouffert, ſe ſont enracinées & ſont fort malaiſées à effacer. Mais ſi voſtre cheval s'attache aux eſperons, vous aurez peine à luy guerir cette maladie. Si vous luy mettez la peur au ventre par la vigueur des jarrets & par la crainte de la chambriere, il ira & fournira quelque temps; mais ſi un mechant homme de che-

val qui n'aye pas aſſez de nerf pour luy continuer cette peur, le monte, ce ſera à recommencer, & s'il a gaigné ſur ſon homme deux ou trois fois, il ſera aſſurement incurable & perſiſtera dans ſon vice toute ſa vie.

CHAPITRE VII.

Pour oſter la crainte aux chevaux de guerre.

QUand le cheval eſt ombrageux, & qu'il apprehende toutes ſortes de bruits, l'on ſe ſert de beaucoup d'inventions pour l'y aſſeurer; mais qui ne reuſſiſſent pas toûjours. M. de la Broüe en a fait un traitté exprés dans ſon livre, où il parle plus raiſonnablement que tous les autres auteurs: voicy quelques-unes de leurs maximes: par exemple on bouche les oreilles du cheval avec du coton, afin qu'il n'entende point, & qu'il n'apprehende point le bruit: Le remede eſt pire que le mal; car c'eſt rendre un cheval ſourd qui eſt un plus grand mal que d'eſtre peureux, & cependant le defaut demeure toûjours. Que ſera ce ſi le coton ſort des oreilles pendant le combat? Vous trouverez dans cette occaſion que le cheval n'eſt pas gueri de ſon defaut; mais il n'y a aucune certitude dans ce procedé. La peur pouvant venir d'un autre ſens qui eſt la veuë, qui ſouvent leur cauſe la peur, & s'ils apprehendent le feu quand on tire, faudra-t-il leur donner des lunettes pour les rendre ſourds & aveugles tout enſemble: on peut appeller ces ſortes d'inventions, des inventions ſans invention: c'eſt pourquoy il faut les accouſtumer peu à peu, comme remarque tres-bien M. de la Broüe, au coups de feu tant pour le bruit que pour l'eſclat du feu, & aux tambours, aux trompettes, & aux couleurs auſſi, & l'habitude de les voir, & de les entendre, les obligera à les ſouffrir & à marcher fermes & aſſeurés vers ces objets qui les eſtonnoient, avant qu'ils y euſſent eſté accouſtumés, tant il eſt vray que l'habitude fait une autre nature, non ſeulement aux chevaux; mais auſſi pour les hommes. Il faudroit auſſi l'accouſtumer à paſſer, & à ſauter les hayes & les foſſez, & meſme les paliſſades; car ce ſont

des choſes auſquelles le cheval de guerre doit eſtre habitué, comme auſſi à nager, ce qui eſt neceſſaire en beaucoup de rencontres. Notez que quoiqu'un cheval ne ſoit pas peureux, que s'il devient boiteux ou bleſſé ailleurs, & qu'on ſoit obligé de le tenir long-temps à l'eſcuirie ſans ſortir, les premieres fois qu'il ſortira, tout luy fera peur, une groſſe pierre, un arbre, un oizeau, enfin tout le mettra en alarme: cette manie luy durera quelque temps, mais finallement ſi vous ne le battés point, & que vous luy faſſiez connoiſtre avec patience ce qui luy fait peur, il en reviendra dans peu de temps.

CHAPITRE VIII.

Des chevaux vicieux.

L'Orſqu'un cheval ſe mord à l'eſpaule, ou qu'il veut mordre la jambe du Cavalier, & qu'il ſe cabre, & enſuite qu'il tourne tout court avec peril de ſe renverſer, le meilleur remede que je connoiſſe, eſt de le monter ſans caveçon pour éviter de luy faire du mal que le moins qu'il ſe pourra. Et de ſerrer fort la muſerole ſur le nez, afin qu'il ne puiſſe ouvrir la bouche, & quand le cheval s'apperçoit qu'il ne peut mordre, il quittera peut-eſtre cette meſchante habitude, & parce que les eſperons appliquez mal à propos ſemblent avoir cauſé ce vice, il ne luy en faut point donner de long-temps, & il faut le trotter ſeulement ſur des grands cercles, & le promener doucement & paiſiblement, & quand vous l'avez gaigné juſques à ce point là, mettez-le au petit galop leger, & lors vous pourrez luy approcher l'eſperon delicatement pour le luy faire ſentir ſeulement, & vous luy oſterez cette meſchante habitude par le temps; de vous aſſeurer qu'elle ne revienne, c'eſt ce que je ne feray pas.

CHAPITRE

CHAPITRE IX.

Du filet à l'Angloiſe, ou du bridon & de le martingalle, ou platte longe.

LA maniere dont on ſe ſert du bridon, n'a point eſté pratiquée juſques à preſent pour dreſſer les chevaux; puiſque la fin & le deſſein de monter à cheval eſt, qu'il puiſſe aller avec la bride ſeule: ſi vous ne vous ſervez que du filet ou bridon qui eſt la meſme choſe, il faudra vous ſervir des deux mains, & vous n'en avez pas une troiſiéme pour l'épée; mais avec la bride voſtre main gauche conduit le cheval, & vôtre main droitte eſt libre pour vous ſervir de vos armes.

Pour mieux vous eſclaircir que l'uſage du filet qu'on appelle à l'Angloiſe, parce que l'uſage en eſt commun en nôtre Angleterre, n'eſt propre qu'en certaines occaſions & non pour le combat, comme je vous ay dit, j'appliqueray les effets qu'il peut produire aux chevaux, & ce qu'il a de bon ou de mauvais. Il eſt tres-bon pour les chevaux qui peſent à la main & qui portent bas: car on peut gourmander un cheval avec le bridon, en tirant les deux reſnes l'une aprés l'autre fortement & pluſieurs fois de ſuitte, comme ſi on vouloit ſcier la bouche d'un cheval. Cette action luy fait lever le nez; mais il n'importe, il ne le baiſſera que trop en le trottant, le galopant & formant ſouvent des arreſts au trot & au galop: on luy remettra facilement la poſture de la teſte, & par ces leçons reïterées, il prandra l'habitude de ſe mieux placer, qu'il n'eſtoit portant une bride: car on ne peut rien gaſter preſque. Il n'appuye que ſur les levres, les barres & la barbe ſe conſervent en leur entier. Veritablement vos bras fatigueront; car il faut au commencement tirer fort rudement; mais les bons effets du bridon vous conſoleront de la peine que vous aurez priſe. Il eſt encor tres-bon pour un cheval qui s'arme; car on le fait obeïr malgré luy, puiſque ſi vous tirez les deux reſnes du filet droit en haut, vous le deſarmerez. Il eſt encor tres-bon pour commencer à monter un poulain pour l'acheminer, & luy

apprendre à tourner au pas, enſuitte au trot, l'arreſter, le reculer, le tout ſans faſcher le poulain, ny luy donner occaſion de ſe deffendre; par la ſujetion que luy cauſe d'abord la bride, enfin vous le diſpoſerez avec le bridon à mieux obeïr à la bride. Ie ſuis tres-perſuadé qu'on peut ſe ſervir tres-utilement du bridon à tous les chevaux que j'ay dit, & meſme les dreſſer à demy; mais il faut avancer les mains, tourner les ongles en bas, & avoir les bras en avant, afin d'avoir la force de tirer le bridon à vous, ou d'une main ſeule, ou de toutes les deux quoique tout d'abord il faille tirer rudement, & avec force les reſnes du bridon. Par le temps voſtre cheval s'y rendra obeïſſant comme il feroit à la bride, & deviendra ſi leger que au moindre mouvement de main, il obeïra tres-bien au bridon.

Mais il n'eſt pas bon pour les chevaux qui n'ont point d'appuy: car comme il oſte l'appuy à ceux qui en ont trop, il gaſte ceux qui n'en ont point: comme auſſi il n'eſt pas propre pour ceux qui battent à la main, pour avoir la bouche chatoüilleuſe ou trop ſenſible: pour la martingalle elle n'aſſeurera jamais la bouche d'un cheval qui bat à la main, elle ne ramenera jamais celuy qui tend le nez. Que voſtre cheval porte dix ans une martingalle, quoiqu'avec une bride & qu'on le travaille tous les jours, ſi vous luy oſtez la martingalle pour le travailler avec la bride ſeule, il battra à la main comme le premier jour; ainſi elle n'eſt bonne que dans un eſcolle ſous des nouveaux Eſcoliers pour empeſcher les chevaux de battre à la main.

Puiſque l'uſage de la martingalle eſt inutile pour dreſſer des chevaux, c'eſt donc du temps perdu mal à propos, que de s'en ſervir hors aux chevaux qu'on confine dans une eſcolle ſous des nouveaux eſcoliers: de ſorte que j'admire ces hommes de cheval qui s'en ſervent, & eſperent d'en voir reuſſir quelques bons effets.

C'eſt la bride avec le caveçon & l'art qui dreſſe les chevaux, & non pas la martingalle. La martingalle avec la bride, quoyqu'elle ſoit attachée au banquets de la bride: la gourmette ne travaille jamais, non plus que la martingalle qui eſt attachée au caveçon ou muzerolle, puiſque cela empeſche l'effet de la bride.

CHAPITRE X.

Des fauſſes reſnes.

TRavailler avec de fauſſes reſnes, c'eſt travailler fauſſement; l'uſage en eſt entierement aboly: car les reſnes eſtant paſſées dans les arcs du banquet en les tirant, on laſche la gourmette; ainſi il n'y aura point de cheval ferme ny aſſeuré dans la main ny ſur la gourmette, car tout cheval qui ne ſent, ny ne ſouffre la gourmette, ne ſe pourra jamais dire cheval dreſſé, parce que la bride avec les fauſſes reſnes ne fait pas tant d'effet qu'un filet ou bridon.

Le plus ſeur eſt de ne chercher que le caveçon, & la bride pour dreſſer & pour aſſeurer les chevaux parfaitement, & lorſqu'un cheval eſt aſſeuré dans la main, eſtant ſur les hanches, il ira avec tant de facilité & d'adreſſe, qu'à peine le ſentirez vous dans la main, tant vous trouverez la bride laſche, outre que vous le verrez aller tres-juſte.

Si vous travaillez ſuivant la methode de ce Livre, vous n'aurez jamais de cheval vicieux en aucune maniere, s'il n'a eſté gaſté par un autre, avant que vous l'ayez travaillé, & quand vous l'aurez une fois dreſſé: à grand peine vous fera-t-il des fautes, ſi vous continuez à ſuivre les preceptes.

CHAPITRE XI.

De ceux qui croyent que les chevaux peuvent tous eſtre des ſauteurs.

IL y a des perſonnes auſſi ignorants que preſomptueux qui avec un ſouris, plein d'une ridicule confiance en leur ſçavoir faire, diſent qu'on leur donne quelque brave cheval que ce ſoit, qu'ils en feront un ſauteur; quoique ce ſoit un hongre, pourveu qu'il ſoit capable de courre à la chaſſe. Ils ſe fondent ſur ce qu'ils voyent des bateleurs qui en font ſauter par deſſus un baſton, comme un ſinge, ou comme un chien, ou bien parce que des picqueurs ou des palfreneirs

les feront ſauter par deſſus un tonneau, une haye, un foſſé ou une barriere. A la verité c'eſt quelque choſe; mais s'il n'y avoit que cela à faire, il y auroit bien des chevaux ſauteurs: car je ne connois preſque pas de cheval capable de ſervir à courre à la chaſſe qui n'en faſſe autant, & ſans art ny artifice: On peut dire de ces Meſſieurs que ce ſont des gens qui decident facilement & aſſez ridiculement; car cette maniere de ſauter n'eſt pas celle qu'on leur demande dans le manege. Premierement à ces ſortes de chevaux qui ſautent des hayes & de foſſez, on leur laiſſe la bride ſur le col, & on les chaſſe en avant; & ainſi ils ſont obligez de paſſer par deſſus ce qui eſt devant eux, pour ne ſe pas heurter ny bleſſer contre, & le tout ſans art ny methode, car le moindre picqueur dreſſe bien toſt un cheval comme cela; mais il ne dreſſera pas un ſauteur, car ce n'eſt pas la maniere ny la methode qu'il faut tenir pour faire un ſauteur: c'eſt tout le contraire au lieu qu'ils leur baiſſent, & laſchent la main pour ſauter, il faut les tenir dans la main, & meſme les ſouſtenir pour les faire ſauter. Nous les aidons des talons s'il en eſt beſoin; ainſi le cheval obeït à la main & aux talons en meſme temps, ce qui ne peut eſtre s'il n'a la bouche excellente, & l'appuy aſſeuré tant ſur les barres que ſur la barbe, où porte la gourmette.

Le veneur ou le piqueur d'un Gentilhomme quoy qu'il faſſe ſauter le cheval de ſon maiſtre par deſſus les hayes, & par deſſus les foſſez: n'entreprendra point de le faire ſauter en le ſentant, & en le tenant dans la main avec un bridon, puiſqu'un filet n'a point de gourmette, & qu'il n'opere pas ſur les barres; mais ſur les levres ou ſur la langue du cheval: outre cela nos chevaux ſauteront en une place, & non pas deux ou trois aulnes en avant, comme leurs coureurs ſans les ſentir dans la main, & les noſtres ſautent dans une place en avant & de coſté avec un bon appuy ferme & leger. C'eſt ainſi que les ignorants parlent des choſes qu'ils ne ſçavent pas, comme les aveugles des couleurs: & bien plus il s'eſt trouvé des Cavaliers aſſez ridicules pour croire de faire un cheval ſauteur, en mettant des fagots d'eſpines devant eux, pour ſauter pardeſſus: qui eſt la meſme choſe que les hayes,

& par là vous voyez combien l'opinion de ces Meſſieurs les pretendus habilles eſt ridicule, & qu'elle ſe deſtruit elle meſme.

CHAPITRE XII.

Des chevaux in capuciato, *c'eſt à dire qui s'arment.*

NOs ſçavants eſcrivains ſe méprennent & ſe trompent beaucoup touchant ce defaut qu'ils appellent *in capuciato*. Ils diſent qu'il n'eſt pas à commandement, & qu'il eſt dur & peſant à la main, parce que les branches portent contre la poitrine, ou contre les eſpaules du cheval, & que vous ne le pouvez tenir ny aider de la main en aucune maniere. En quoy ils ſont fort trompez : car j'ay eu des chevaux qui s'armoient contre la bride autant qu'un cheval eſt capable de faire, & cependant ils eſtoient auſſi legers & ſenſibles à la main que cheval qui ſoit au monde : en voicy la raiſon. Si un cheval fait ſon manege bien aſſis ſur les hanches, il faut qu'il ſoit leger à la main, quelque bas qu'il porte ſa teſte en s'armant, & aſſurement ils ſont abuſez de croire autrement ; mais l'affaire eſt de le bien aſſeoir, ce qu'on ne peut faire ſans caveçon ; & avec un caveçon, ce n'eſt pas une beſogne fort aiſée. M. de la Broüe ordonne une boule entre les deux os de la ganaſſe ; ce qui l'empeſche abſolument de s'armer ; mais le bridon ſans tant d'affaire tient fort bien les chevaux qui s'arment.

ABREGE

DE L'ART DE MONTER A CHEVAL.

Comme il faut aider le cheval aux airs.

PREMIEREMENT pour les courbettes il faut aider avec la reſne de dehors, & ſi le cheval n'eſt pas aſſez ſur les hanches, il faut le ſouſtenir avec la reſne de dedans pour l'aſſeoir davantage, & enſuitte la reſne de dehors: & ſi ſa croupe ſort dehors, il faut l'aider un peu du gras de la jambe de dehors; & s'il met ſa croupe trop en dedans, il faudra luy approcher tant ſoit peu la jambe de dedans, & tourner un peu la main droite ſur le col, en la ſouſtenant ſeulement en haut, mais non pas trop en dedans de ſon col.

Il faut ayder de la reſne de dehors pour amener ſon eſpaule de dehors en dedans; car ſi elle ne venoit point en dedans, il ne pourroit point tourner ſur les voltes, & de cette façon la croupe eſt un peu en liberté; ce qui le fait aller plus aiſément, & il eſt plus libre pour aller en avant à tous les temps.

Pour aller de biais, ou de coſté ſur l'une ou ſur l'autre main, il faut toûjours ayder avec la reſne de dehors, & le ſoûtenir par fois de la reſne de dedans, la main un peu haute en dehors ſans luy donner un grand temps de main; mais d'abord rapporter la main dedans, qui eſt ſe ſervir de la reſne de dehors, enſuitte luy rendre la main & le laiſſer faire: car le cheval ſçait mieux prendre ſon temps que vous ne luy pouvez donner, & il faut l'ayder de la jambe de dehors, s'il ne demeure pas aſſez ſujet de la croupe.

Pour faire aller à courbettes en arriere, ſervez-vous de la reſne de dehors; mais il faut que vous luy donniez un temps de la main à chaque cadence qu'il fait, & la main plus pres de voſtre corps, comme pour le reculer; & toûjours le recevoir dans la main comme il tombe, & ce temps de la main fait mieux faire les courbettes en arriere; mais auſſi il ne doit eſtre que de l'eſpaiſſeur d'un travers de doigt. Que voſtre corps ſoit un peu en avant, vos jambes un peu en arriere, & ne ſoiez pas roide à cheval, mais avec grande liberté & facilité.

Vide Fol. 216.

§. II.

Des demys airs ou meſairs.

IL faut pratiquer les meſmes aydes que vous avez fait pour les courbettes en toutes choſes, car lorſque la croupe eſt dans la volte, ſi vous donnez les aydes comme je vous ay dit, pourveu que vous le chaſſiez en avant, il ira juſte & aiſé, puiſqu'un cheval doit toûjours aller en avant en toutes ſortes de manege; ce qui ſe fera avec voſtre jambe de dedans la volte, en aidant fort delicatement, & ſeulement pour porter avec vos deux jambes le cheval en avant: & ſi voſtre jambe de dedans n'eſt foible, elle oſtera ou fera ſortir la croupe; ainſi il faut en approchant les deux jambes pour porter le cheval en avant, que celle de dehors ſoit aſſez forte pour tenir le cheval ſujet, & outre cela pour aider avec la jambe de dedans à le porter en avant, & que celle de dedans ſoit foible, puiſqu'elle doit ſeulement porter le cheval en avant; cette aide ne peut eſtre paratiquée que par celuy qui eſt maiſtre de ſes jambes, & qui ſçait.

§. III.

Des ſauts.

SErvez-vous toûjours de la reſne de dehors; mais il faut ſoûſtenir daantage, ſçavoir le tenir en haut ferme, ſans

luy donner aucun temps de la main, car le cheval prendra mieux luy meſme le temps: & ne l'aydez pas des jambes; mais ſeulement de la gaule en cette maniere: Tournez la gaule, dans voſtre main, le gros bout contre le poulce, & les ongles en bas, & aydez avec la pointe le plus pres que vous pourrez ſur le haut de la queuë ou du trouſſe-queuë, & cela bien à temps, quand le devant eſt en l'air pour le faire ruer s'eſparer ou noüer l'éguillette.

Pour les ſauts ſur les voltes, il faut travailler de la reſne de dehors ordinairement & fort ſouvent: il faut auſſi ſoutenir la main en dehors pour relever le cheval: Mais il faut d'abord porter la main en dedans, ce qui s'appelle travailler avec la reſne de dehors: car en effet c'eſt elle qui fait tout l'effet, & qui luy fait tenir la croupe tant ſoit peu en dehors, pour avoir plus de liberté; car il ne pourroit aller, s'il avoit les hanches ſerrés & aſſujeties, il faut auſſi qu'il aille large ſur les voltes, comme s'il alloit par le droit en avant avec toute la liberté poſſible, car c'eſt un air qui contraint beaucoup le cheval.

§. IV.

Des paſſades d'une piſte.

SErvez-vous toûjours de la reſne de dehors pour amener l'épaule de dehors en dedans, & meſme pour les demies voltes d'une piſte.

Il faut faire la meſme choſe auſſi pour la piroüette, mais il ne faut pas tourner trop la main en dedans du col; mais tenir le cheval bas du train de devant.

Pour galoper & pour changer de main toûjours avec la meſme reſne de dehors.

§ V.

Pour le terre à terre.

IL faut travailler au terre à terre de la reſne de dedans, car il faut à preſent mettre l'épaule de dehors en arriere

&

& donner de la liberté à l'eſpaule de dedans, afin qu'il puiſſe regarder dans la volte, & s'appuyer ſur les jambes de dehors, & laiſſer celle de dedans en liberté, ce que vous pouuvez voir & juger par ſon col, s'il panche ſur le dehors.

Vous ſçaurez que la reſne de dehors rameine en dedans l'eſpaule de dehors, qu'elle preſſe le cheval ſur le dedans, & qu'elle met les jambes de dehors en liberté; ce qui met la croupe un peu en dehors.

Au paſſager ſervez-vous de la reſne de dehors: car ſi l'eſpaule de dehors n'eſt miſe en dedans, comment pourra-t-il paſſer & chevaler une jambe ſur l'autre; ce que les Italiens nomment *incavelar*, & les François ont tiré le mot de chevaler de l'Italien.

Il faut remarquer que tout ce qui fait ſortir la croupe en dehors, ou au galop large ou eſtroit, travaille les eſpaules; tellement que ſa croupe eſtant dehors, la jambe & la longe d'un coſté travaillera les eſpaules, parce que la jambe de dedans du cheval ſort dehors, & tout le poids eſt ſur les jambes de dedans; ainſi celles de dehors s'aſſoupliſſent, parce qu'elles ſont en liberté, & l'eſpaule de dehors ſe denoüe & ſe rend ſouple. Mais ſur tout il faut avoir ſoin de faire entrer l'eſpaule de dehors en dedans, en vous ſervant de temps en temps, de la reſne de dehors. Cette maniere de travailler les eſpaules eſt excellente pour un jeune cheval, & pour un vieux, pour un cheval ignorant, & pour un ſçavant: car ſi les eſpaules ne ſont aſſouplies & libres, il n'ira jamais bien, & il n'aura jamais d'agréement; & s'il a les eſpaules ſouples, il ne ſe fatiguera point tant; aymera le manege parce qu'il y prendra plaiſir & peu de peine: en outre cela l'empeſchera d'eſtre entier, & d'avoir la *credenza*: car s'il eſt entier, il ſera en quelque maniere retif, puiſqu'il refuſe de tourner: ce qui peut paſſer pour un vice auſſi faſcheux qu'un cheval en puiſſe avoir. Ce vice d'eſtre entier s'appelle chez les Italiens *credenza*.

§. VI.

Pour travailler la croupe.

LA jambe & la longe contraires, la teſte à la muraille travaille la croupe, pourveu que ce ſoit la longe de dedans qui ſoit tirée.

La longe & la jambe contraires la croupe en dedans ſur les voltes travailleront la croupe, pourueu que la longe de dedans ſoit tirée & croiſée ſur le col, parce que la longe de dedans tirée fort ſur le dehors du col, contraindra le col à pancher de ce coſté là, & cela travaillera la croupe.

Lever un cheval à peſades dans la main la croupe dedans, cela travaillera la croupe, & aidera à le mettra ſur les hanches autant qu'il en eſt capable, & ſelon la force de ſes reins qui eſt tout ce qu'on demande.

En travaillant la croupe, il faut luy approcher les gras des jambes quelques fois, ou les talons, s'il eſt beſoin, pour le faire demeurer dans l'obeïſſance, & pour luy imprimer la crainte qu'il doit avoir de l'eſperon: car ce qui s'appelle obeïr aux talons, c'eſt quand à la moindre action de la jambe il fuit ou l'un, ou les deux talons, ſans qu'il ſoit beſoin d'apporter la jambe juſques au poil; quoy qu'approcher l'eſperon du poil ne ſoit pas un chaſtiment; mais un aide qu'on appelle pincer en termes de l'art: on peut auſſi ſe ſervir du pincer en toutes occaſions où il en eſt beſoin. Mais les chevaux qui ſont tres-fins de l'eſperon, un pincer leur eſt un tres grand chaſtiment; parce qu'ils ſont ſi ſenſibles que le pincer fait en eux, ce que le coup d'eſperon pourroit faire aux autres. Ces ſortes de chevaux peuvent ſe rendre ſi obeïſſans aux talons qu'il faut eſtre relaſché, & ne point ſe roidir ſur eux, ou ils feront des pointes, d'abord que vous vous anerverez, & tendrez trop vigoureuſement le jarret, & à ceux-là, le pincer eſt un chaſtiment aſſurement; mais non aux autres chevaux plus durs, les chevaux pareſſeux ou qui ne vont qu'à regret, il eſt bon de leur donner des deux, les pouſſer dans la carriere, les arreſter & le repouſſer encor: cela les fera obeïr aux talons, ou tout au moins à la peur des talons: car ces

chevaux paresseux quand ils sentent de bonnes cuisses, & un jarret bien tendu, fuyent plus pour cela, que pour le coup: car ils s'arrestent au coup d'esperon quelque temps avant de partir de la main, ne leur en donnez pas souvent; mais donnez le bon & ferme.

Lorsque la jambe de dehors est pressée par la resne de dedans, en portant la main en dehors, & par la jambe de dehors du Cavalier, alors la croupe est travaillée, & le cheval est sur les hanches, tellement que la resne de dehors travaille les espaules, & la resne de dedans avec la jambe de dehors, fait aller la croupe comme il est requis, & le met sur les hanches, & d'autant plus si vous le levez à pesades de fois à autre, la croupe subjette.

Travailler le devant & le derriere; presser les jambes hors la volte, & laisser en liberté celle de dedans de la volte, luy presser les jambes au dedans du rond, & luy elargir celles de dehors, obeïr à la main & aux talons, & d'aller sur les hanches, c'est tout ce qui se peut faire: & ce que j'ay escrit le montre, & l'enseigne clairement.

Iusques à ce qu'il soit souple des espaules, & qu'il arreste fort bien au trot & au galop, & qu'il soit dans la main avec un appuy ferme & leger, il ne sera jamais en estat d'estre bien dressé. Le meilleur moyen pour assouplir les espaules, est le caveçon duquel j'ay parlé: il faut tirer la longe de dedans vers vostre genoüil, & la jambe de mesme costé; ce qui rameine son espaule de dehors en dedans, le galop veritablement luy donne de l'appuy; mais ne le galopez jamais, jusques à ce qu'il fasse bien son arrest au trot, & qu'il soit si leger, qu'il s'offre de luy-mesme à galoper quand vous le trottez: l'arrest au trot doit estre fait, ferme & impreveu, si le cheval a des bons reins; & tout d'un coup & lorsque le cheval ne s'y attend pas: & au galop avec deux ou trois falcades, & ne levez jamais en mesme temps que vous l'arrestez; mais arrestez-le, de la methode que je viens de dire, puis le levez apres: car le lever n'est pas l'arrest; comme bien des gens se le persuadent, qui croyent former un arrest avec leur seule gaule, ce qui est la chose du monde la plus fauce; l'arrest se fait avec les deux gras de jambes, le corps en arriere & la

main qui finit: enſuitte la gaule fera marquer une ou deux peſades & voylà un arreſt.

L. Il faut remarquer que tirant la longe du caveçon vers le genoüil, on ameine l'eſpaule de dehors en dedans, & on rend les eſpaules ſouples: on le preſſe du coſté de dedans, & on le met en liberté du coſté de dehors; mais tirant la longe de dedans du caveçon croiſée ſur le col, vous travaillez la croupe; c'eſt à dire la hanche de dehors eſtant miſe en dedans, la jambe & la longe contraires, il penche tout ſur le dehors, & cela le fait obeïr aux talons, & le preſſe au dehors, & l'élargit au dedans de la volte: ne l'arreſtez jamais que vous ne luy approchiez voſtre jambe de dehors; autrement il ne peut eſtre ſur les hanches.

§. VII.

Advis tres-neceſſaire pour bien monter à cheval.

L'Experience nous fait voir que le fondement non ſeulement de tous les airs; mais encor de tout ce qu'on pratique dans les maneges les mieux reglez, eſt le trot, le galop, & l'arreſt, ou le parer, en regardant dans la volte: un arreſt aiſé & ferme qui eſt fait dans les regles, peut beaucoup aider à mettre un cheval ſur les hanches, & luy donner cet excellent appuy des braves chevaux, eſgal, ferme & & leger, parce qu'un bon arreſt baiſſe le derriere du cheval, & le met ſur les hanches dans cette action. Mais un arreſt trop precipité & mal pratiqué, hauſſe & leve trop le devant, luy fait roidir les jarreſts, & par conſequent l'oblige à retirer à luy ſa croupe, de cette maniere un arreſt l'oſte pluſtoſt de deſſus les hanches qu'il ne l'y met.

Pour faire regarder le cheval dans la volte, le caveçon comme je m'en ſers, en tirant la longe de dedans vers voſtre genoüil, ameine l'eſpaule de dehors en dedans, & le plye extremement dans la volte, & laiſſe ſes jambes de dehors en liberté, & en luy tirant le nez en bas, l'oblige à faire un tres-bon arreſt qui le met ſous luy; mais prenez garde que l'eſpaule de dehors vienne en dedans, & par ce moyen vous luy ferez former de bons arreſts.

Quand on attache la longe de dedans du caveçon au

pommeau, on met le cheval ſur le coſté de dehors; ſi du gras de la jambe de dehors, on le tient ſubjet : au contraire vous le pouvez mettre ſur le dedans ſi voſtre jambe dedans, met & pouſſe ſa croupe en dehors: car il eſt infaillible que la longe de dedans attachée au pommeau, ſi voſtre jambe de dehors tient le cheval ſubjet; c'eſt à dire ſi elle luy met la croupe dedans, que le cheval appuyera ſur ſes jambes de dehors, & que celles de dedans ſeront en liberté; mais ſi voſtre jambe de dedans du coſté que la longe eſt attachée au pommeau, pouſſe la croupe dehors, les jambes de dedans du cheval ſeront preſſées; c'eſt à dire il ſera ſur celles de dedans, & celles de dehors en liberté : c'eſt pourquoy je ſerois d'advis que vous fiſſiez attacher la longe de dedans du caueçon aux ſangles fort bas; ce qui le preſſe en dedans, & donne de la liberté aux jambes de dehors la volte, & ameine en dedans l'eſpaule de dehors : & le caveçon ainſi attaché aux ſangles fait plus d'effet que ſi vous le teniez dans voſtre main; car beaucoup de chevaux vous pourroient forcer la main, mais non pas le caveçon, & le tirant ainſi en bas, fait qu'il arreſte fort bien. Quelquesfois il eſt bon de le reculer, ou de le tirer en arriere pour le mettre ſur les hanches, & dans la main, & pour l'y rendre leger, & apres l'avoir fait reculer, il faut le faire aller en avant.

Pour le paſſager il n'y a rien de meilleur que de lier ou d'attacher la longe de dedans du caveçon aux ſangles, car cela ameine en dedans l'eſpaule de dehors pour couler & pour paſſer une jambe par deſſus l'autre; ce qui s'appelle chevaler, outre que cela aſſouplit les eſpaules.

La peſade ou poſade eſt une choſe admirable pour mettre un cheval dans la main, & pour le preparer à toutes ſortes d'airs, les peſades le mettent auſſi ſur les hanches, elles ſont merveilleuſes particulierement pour les ſauteurs, & tout cela ſe fait avec la longe de dedans du caveçon attachée aux ſangles.

Au trot & au petit galop il eſt expedient, & meſme neceſſaire de luy approcher les talons, ce qui s'appelle pincer des eſperons pour l'obliger à les fuïr, & à y obeïr : mais il faut

1. Em lugar da parent. diz o Sõ. Si vostra jambe le dedens ne lui fait sortir la croupe: e ne paresse q̃ o. ley sel nã enter deo bẽ ẽ ta. lugar; eẽ o sentido do mãdo fol mostrar o q̃ e feito, dize deado cabeçado ao arcam.ᵗ Sugeitar a garupa de sorte q̃ era ne cessõ q̃ a perna de fer tro a deitasse fora. ᵗ se pode trabalhar a grupa.

le pincer de ſorte : qu'il ne s'abandonne & ſoit ſur les hanches, & non ſur les eſpaules ; ce qui ſe fera ſi en le pinçant vous le tenez dans la main, & ſi vous le ſoûtenez s'il en eſt beſoing.

Le caveçon eſt la choſe du monde la meilleure pour dreſſer des chevaux, non ſeulement pour leur conſerver la bouche ; mais encore pour leur donner le plis : c'eſt à dire pour les plier en les tirant avec la longe pour les faire regarder dans la volte, & tout cela pour aſſouplir les eſpaules, ſoit au trot, ou au galop d'une piſte, ou au paſſager la croupe dedans, ou bien la jambe & la longe du meſme coſté, & tout cela dis-je pour rendre les eſpaules ſouples, qui eſt un coup de partie pour le manege.

1. Diz o Lº de Lond. La croupe ; porem mal, eſte bem.

Le caveçon travaille auſſi les eſpaules du cheval, la jambe & la longe du meſme coſté & la croupe en dehors, comme s'il eſtoit attaché au pilier ; ou bien paſſager la teſte à la muraille la croupe dedans la jambe & la longe contraires travaille la croupe, & met le cheval ſur les hanches ; parce que cela preſſe les jambes de dehors, & l'aſſubjetit au talon ſans s'en pouvoir diſpenſer ; ainſi la jambe & la longe contraires font ſur la croupe la meſme choſe qu'elles ont fait cy-devant ſur les eſpaules, eſtant de meſme coſté, car elle preſſe le cheval au dedans, & l'élargit au dehors ; mais quand vous travaillez la jambe & la longe contraires, je ſerois d'advis que vous tinſiez la longe du caveçon dans la main, car vous l'en aiderez mieux.

2. 2 q. de ſe trabalhar d'redea, e perna contraria, ſi to he'o cav.º cõ a garupa dẽtro) q̃ he melhor ter á redea do cabeçaõ livre na mão, do q̃ ata da como elle atras te enſinado.

L'uſage que vous ferez du caveçon, vous en fera connoître la bonté & l'utilité, pour aſſouplir les eſpaules, & pour travailler la croupe, & toute autre choſe neceſſaire pour rendre un cheval parfait dans l'exercice du manege : de ſorte que j'entreprendray de mieux dreſſer un cheval avec le caveçon ſans bride ; qu'avec la bride ſans cavecon, ſi vous vous en ſervez que ce ſoit comme je vous l'ay enſeigné : car autrement il vous fera tres-peu d'effet.

3. q̃ ante, enſinara hũ cavº cõ cavecaõ sẽ freio, do q̃ cõ e ſte sẽ ó outro.

Puiſque le trotter, & les arreſt, qu'on fait au trot, ſont le fondement, non ſeulement des airs, mais encore de toutes ſortes de maneges, pratiquez les fort exactement : je veux dire que vous ne faſſiez rien faire à voſtre cheval qu'il ne ſça-

che premierement bien arreſter au trot, car ſi vous faites autrement, tenez pour certain que vous gaſterez voſtre cheval ſans retour.

Lorſque vous arreſtez un cheval, ſoit ſur des grands cercles d'une piſte au trot, [& que le cheval a peu de reins, ou de force, ne manquez pas d'approcher un peu vos gras de jambes pour rendre le cheval attentif,] puis mettre voſtre corps en arriere, & le tirer de la main de la bride à vous, à la fin de l'arreſt, mais que ce ne ſoit point tout à coup, ny d'un ſeul temps au commencement [lorſque le cheval n'a pas encor beaucoup formé d'arreſts; car ſi d'un ſeul temps on le plantoit ſur le cul, cela luy donneroit lieu de ſe deffendre. En formant les arreſts [au trot] ſoyez ſoigneux de tirer la longe de dedans du caveçon, & approcher la jambe de dehors du Cavalier, pour l'empeſcher d'eſchapper la croupe; ce qui le met ſur les hanches; ſi bien que vous ne devez pas manquer dans le temps de l'arreſt de l'ayder de voſtre jambe de dehors, qui le mettra infailliblement ſur les hanches, qui eſt la principale fin de noſtre exercice du manege. Pratiquez cet arreſt frequemment, mais avec jugement & diſcretion pour ne point donner lieu au cheval de ſe deffendre: car les arreſt, indiſcrets & precipitez chagrinent les chevaux; mais eſtant executez comme je l'ay dit, ils placeront la teſte, & la feront plier les hanches.

1. Tem de mayo L.º de Lond. de una pista la Croupa en dedans, ou ſur le trot, ſoit que la croupe ſoit en dedans, ou qu'il aille le long d'une muraille &c.

2. De tirer fortement. dio o L.º de Londres.

§. VIII.

Autre leçon pour mettre un cheval ſur les hanches.

3. POur mettre un cheval ſur les hanches, attachez la longe de dedans du caveçon aux ſangles, & faites le aller au paſſager d'une piſte, [ou au trot racourci,] ou au petit galop, [& le ſouſtenez des deux gras des jambes eſgalles,] pour le tenir droit & empeſcher qu'il ne mette la croupe dehors, ny dedans; car s'il fait l'un ou l'autre, cette leçon ſera de nul effet: [mais s'il demeure au trot entre les deux talons eſgallement ſous luy,] il eſt conſtant qu'il n'y a rien de meilleur pour le mettre ſur les hanches. [Pour bien mettre un cheval ſous luy au galop, outre ce que j'ay dit, il faut ap-

3. Passear, trotar, e galopar ninguna vista se a garupa ai fora, ne dentro. Vid. Fol. 252. n.º 1.

4 Em lugar desta parentese diz o L.º de Lond. La jambe de dedans vers le cheval. E como assim deteria a garupa fora, o q. não quer ne ta cão. Tire, & a sostenha ſe ve ſe vê: mas pode ria ſer atendendo ao ma, & a perna de dentro de cavallo fizesse junta a do fora, à de fora pa melhor meter por detras.

procher vos deux jambes fort en arriere, pour l'obliger d'apporter ſes hanches ſous le ventre, & en meſme temps tenir la main un temps en haut pour ſouſtenir le devant en l'air, puis randre tout d'abord : enſuitte ſouſtenir encor un temps, & rendre enſuitte ; & cela continuellement juſqu'à ce qu'on ſente que le cheval plie les hanches & galoppe aſſis, le preſſer des gras des jambes en arriere, le pincer auſſi, & meſme donner coup, le tout à temps, le mettra ſous luy, & par conſequent ſur les hanches, & meſme le randra fort fin dans les aydes.

§. IX.

Pour connoiſtre les differents effets de la longe du caveçon attachée aux ſangles, ou au pommeau.

LA longe de dedans du caveçon eſtant attachée aux ſangles, & le gras de la jambe du meſme coſté travaille l'eſpaule de dehors, preſſe les jambes au dedans, & laiſſe celle de dehors en liberté ; ainſi neceſſairement cette leçon aſſouplit l'eſpaule de dehors, & la pratiquant dans l'ordre & long-temps, on randra un cheval en eſtat de tout faire.

1. Elle eſt excellente pour trotter, & pour galoper un cheval large, ou eſtroit d'une piſte, ſans jetter la croupe dehors ny dedans, car cela aſſouplit tout le corps du cheval ; mais ſi on pouſſe les coſtes & la croupe dehors avec la jambe du meſme coſté : cela ameine plus en dedans l'eſpaule de dehors, & par conſequent l'aſſouplit extremement.

2. Elle eſt excellente au paſſager la croupe dedans, pour faire chevaler les jambes de devant du cheval, parce que l'eſpaule de dehors vient en dedans ; mais ſi vous mettez trop la croupe en dedans, & que la moitié des eſpaules n'aille avant la croupe, il ſeroit impoſſible au cheval d'aller, parceque la longe de dedans eſtant attachée aux ſangles, l'eſpaule de dehors eſt travaillée & amenée en dedans, & mettant la croupe entierement en dedans : on met l'eſpaule de dehors en arriere ; ce qui eſt contre l'ordre, & par conſequent il eſt impoſſible que le cheval puiſſe aller, parce qu'il ne peut pas faire deux actions contraires tout à la fois. 3.

4. La meſme longe du caveçon attachée aux ſangles, la jambe

be & la longe d'un coſté jette la croupe en dehors, & contribuë infiniment pour aſſouplir les eſpaules; ce qui a eſté dit tres-ſouvent, & ne peut l'eſtre trop: de meſme que l'eſpaule ne peut eſtre trop ſouple. Quelque miſanthtrope dira que ce Livre eſt plein de redittes, & que cela le fatigue: je ſuis faſché en verité: Mais s'il atteint jamais l'âge que j'ay, il ſçaura par ſon experience que les veillards ſont tres-ſubjets à ce deffaut, & que lors qu'ils croyent une choſe bonne, ils la repetent inceſſamment: je crois ces leçons ſi bonnes, & ſi utilles pour ceux qui s'en voudront prevaloir que je crois encor que je ne les ſçaurois trop repeter.

La longe de dedans attachée aux ſangles eſt excellente, & tres-propre pour les courbettes, parce qu'elle ramene en dedans l'eſpaule de dehors, & par conſequent donne un peu de liberté à la croupe; ce qui fait mieux aller le cheval.

Si en toutes ces leçons, les eſpaules ne viennent pas aſſez en dedans, il faudra un peu tourner la main de la bride qui fait agir la reſne de dehors, ſur l'eſpaule de dehors, & la fait entrer dedans.

Cette maniere de travailler les eſpaules, rend touts les chevaux aizez, ſouples & dociles, [& fait qu'ils n'ont aucune peine à executer ce qu'on leur demande, la ſoupleſſe produit cela: Ces chevaux bien loin de ſe dédire, vont toûjours de mieux en mieux, au contraire de ceux qui ſont dreſſez par les piliers, les longes & les chambrieres qui vont toûjours de pis en pis.]

Cette façon d'attacher la longe de dedans du caveçon aux ſangles, fait une ligne oblique dedans la volte; & par ce moyen elle travaille l'eſpaule de dehors.

Sur les voltes la longe de dedans du caveçon eſtant attachée au pommeau, ne fait pas une ligne ſi oblique, traverſant le col du cheval, pourtant l'eſpaule de dehors eſt miſe en arriere, & met l'eſpaule de dedans en avant. Elle preſſe le coſté de dehors, & donne de la liberté à ſes jambes dans la volte, ainſi eſt fort propre pour le terre à terre; ce qu'autre que moy n'a jamais pratiqué; mais cela ne vaut rien pour les courbettes, parce qu'il aſſujetit trop la croupe, [ſoit que

1. En lieu de ſa parent. dit-il. Il travaille extremement la croupe [illegible] la jambe et la reine etroite contraint la croupe dedans &

la longe & la jambe ſoient contraires, ou bien la jambe & la longe d'un meſme coſté la croupe dehors, & meſme au paſſager la croupe dedans ou ſoit dans ſa longueur, ou un peu plus large avec toutes ſes diverſes leçons.

Mais cette ligne oblique & croiſée ſur le col, juſques au pommeau, n'a pas tant d'effet que lorſque je la tire juſques à ma hanche de dehors, parce que la ligne eſt alors plus longue que lors qu'elle eſt attachée au pommeau.

Quand il a la teſte à la muraille, ſi vous vouliez faire travailler ſes eſpaules, tirez alors à voſtre genoüil la longe de dedans du caveçon, & ſi vous voulez travailler la croupe, tirez la longe de dedans du caveçon à voſtre hanche de dehors.

Il n'y a point de doute qu'encore que la longe de dedans du caveçon ſoit attachée au pommeau pour le trotter ſur des cercles larges, ou pour le galoper large; cela aſſouplit, & travaille les eſpaules, parce que la croupe eſtant dehors il, faut de neceſſité que l'eſpaule de dehors vienne en dedans, & ſoit aſſouplie.

Si vous voulez travailler ſuivant ces preceptes, & vous ſervir de toutes ces leçons, il faut que vous taſchiez de remarquer où eſt le defaut du cheval que vous voulez dreſſer, & eſtre aſſeuré qu'il eſt, ou dans les eſpaules, ou à la croupe; ſi vous connoiſſez cela, il eſt infaillible que vous dreſſerez tous les chevaux qui vous tomberont entre les mains, qui ſeront capables de l'eſtre: mais ſi vous ne connoiſſez pas le deffaut de voſtre cheval, & à quoy il faut que vous donniez remede, ce n'eſt pas ma faute; ainſi ne vous en prenez pas aux preceptes qui ſons bons, mais à vous meſme qui ne les pouvez appliquer, où il eſt neceſſaire. Mais la faute vient preſque toûjours des eſpaules, & vous ne pouvez connoiſtre ſi les eſpaules ſont aſſez ſouples, ſans le mener de deux piſtes: car vous les trouverez aſſez ſouples d'une piſte s'il tourne par tout au galop eſtroit & large facilement: & ce meſme cheval eſtant promené ſur les voltes, ſi vous le preſſez pour fournir la moitié d'une volte ou plus, de ſon air, il demeurera & ne pourra aller: ce qui ne viendra que de l'eſpaule, qui n'eſt pas aſſez ſouple, & la luy ayant aſſouply ſuffiſamment, vous le

trouverez aprés cela qu'il embraſſera la volte ſans peine & facilement, ce qu'il ne pouvoit faire auparavant. Ceux qui ne travaillent pas de ma methode, mettent une grande longe à la muſerolle, & avec une chambriere autour d'un pilier, battent & aſſomment un pauvre cheval, & luy veulent faire faire, ce qu'il n'eſt pas capable de faire, & voyant que le tout eſt inutile, & que le cheval ne peut manier, ils diſent & aſſeurent que le cheval qui à les eſpaules engourdies, n'eſt pas capable de manier, & le rebuttent comme tel; ou taſchent à luy faire faire de meſchantes courbettes: je dis meſchantes, car un cheval n'en peut faire de bonnes, s'il n'eſt bien maniant terre à terre, avant de luy apprendre des courbettes; ainſi ces Meſſieurs ne dreſſent que les chevaux qui ont naturellement les eſpaules ſouples, & par ma methode on les dreſſe tous, ſans en manquer jamais aucun: car ceux qui ont les eſpaules engourdies & dures comme du fer, avec le temps on les aſſouplit ſi bien qu'ils manient, autant qu'ils en ſont capables par leur force naturelle.

Pour les courbettes par le droit, il faut ayder avec la reſne de dehors, ne tenant pas voſtre main toûjours au dedans du col; mais droit deſſus, le petit doigt tourné en haut pour aider de la reſne de dehors en tournant la main, quand il eſt neceſſaire, puis la remettre en ſa place: & meſme on peut un peu avancer la main plus qu'à l'ordinnire pour le ſoûtenir en l'air: enſorte que la gourmette travaille, & le cheval pour s'exempter du mal que luy cauſe la gourmette, eſt contraint de ſe mettre ſur les hanches: qui eſt ce que tout le monde veut, ou doit vouloir.

De quelque coſté que puiſſent aller les branches de la bride, la bouche du cheval va toûjours tout au contraire; ſi vous tirez les reſnes, cela tire le bas des branches en haut, & la bouche & le nez ſe baiſſent; ce qui eſt un achemine-ment pour mette le cheval ſur les hanches: car aucun cheval ne peut eſtre bien placé; auſſi long-temps qu'il a le nez avant, & qui n'eſt pas à plomb par le devant de la teſte: Voilà la veritable methode pour les courbettes, & pour tous les airs, quels qu'ils puiſſent eſtre: il faut toûjours aider avec la reſne de dehors dans le beſoin, ſans jamais donner

de temps avec la main ; mais le ſouſtenir ſeulement dans le beſoin : Car le cheval prendra mieux ſon temps que vous ne luy ſcauriez donner : les courbettes en reculant il faut les aider à tous les temps, & avec la reſne de hors, le corps un peu en avant, & les jambes tant ſoit peu en arriere, voſtre aſſiette & voſtre poſture aiſées, & n'avoir aucune roideur.

Sur les voltes à courbettes d'une piſte, ſervez-vous de la reſne de dehors, & en toutes choſes, comme je vous ay montré cy-devant, faites ſeulement aller le cheval en avant, comme s'il ne tournoit point ; ce qui ſe doit pratiquer ſur tous les ronds ou cercles, excepté à la piroüette, & generalement parlant, vous ne devez point du tout aider des jambes ; mais ſi vous le faites, il faut que ce ſoit la jambe de dehors un peu proche du cheval : voilà la derniere perfection de tous les airs, quels qu'ils puiſſent eſtre.

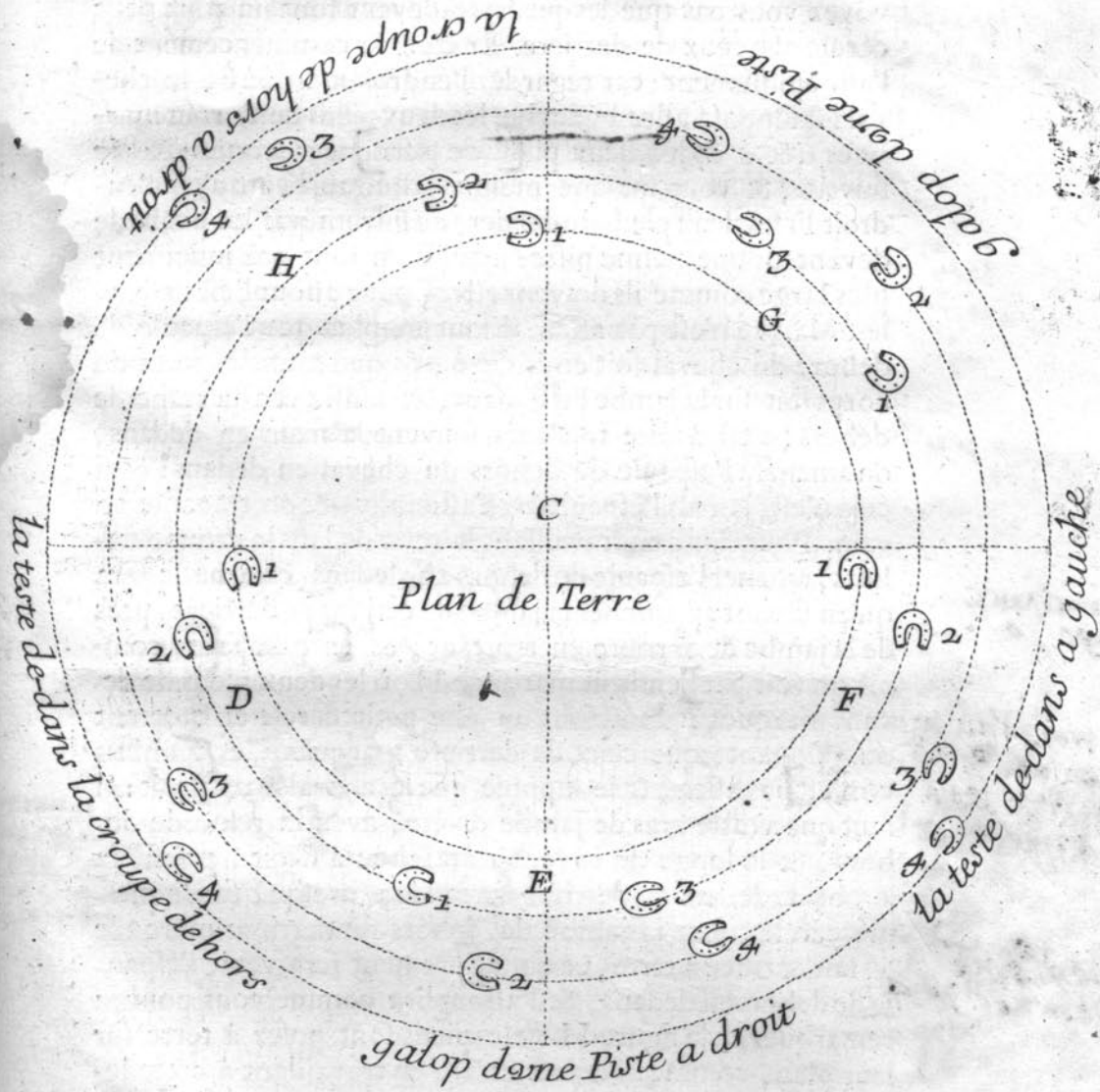
§. X.

Excellentes remarques ſur l'Art de monter à cheval.

SI le cheval ne plie point les eſpaules, qui eſt le principal de tout, attachez le caveçon aux ſangles, comme je vous ay enſeigné, la longe de dedans auſſi courte qu'il ſe puiſſe : mais alors il ne faut travailler que ſur des grands ronds ou larges cercles, ou bien eſtroits, la croupe dehors, & cela luy aſſouplira ſans doute les eſpaules : cette leçon n'a jamais manqué de reüſſir, eſtant bien pratiquée, faites fonds la-deſſus : je l'ay déja dit ; mais vous ne la pratiquerez pas aſſez, & vous n'y trouverez pas voſtre conte, pratiquez-là plus ſouvent que je ne l'ay repeté.

4. Pour bien entendre cette leçon qui aſſouplit les eſpaules, voyez la figure du plan de terre marqué C.

Fol 257. 276.



Voyez quatre fers de cheval marquéz D. Ces fers ſont mis comme les pieds d'un cheval doivent eſtre, quand il va la teſte dedans, la croupe dehors pour luy aſſouplir les eſpaules,

ſuppoſons que le cheval va à droit, les pieds de devant ſont marqué 1. 2. ceux de derriere ſont marqués 3. & 4. ne voyez vous pas que les pieds de devant font un plus petit cercle que ceux de derriere. Et c'eſt le commencement de l'aſſouplissement: car regardez l'endroit marqué E, le cheval eſt ſuppoſé aller à gauche, les deux pieds de devant marqués 1. & 2. & les deux pieds de derriere marqués 3. 4. ſe ſuivent, & vont ſur une meſme piſte, au lieu qu'en l'endroit D les deux pieds de derriere ne ſuivent pas les pieds de devant ſur une meſme piſte: mais ils en font une infiniment plus large comme ils doivent eſtre; pour aſſouplir les eſpaules. Mais ce n'eſt pas aſſez: il faut de plus que l'eſpaule de dehors du cheval ſoit en liberté, & que tout le poids du corps ſoit ſur la jambe de dedans, & ainſi avec la reſne de dehors, c'eſt à dire tournant ſouvent la main en dedans, on amenera l'eſpaule de dehors du cheval en dedans: & ſi cela n'eſt, jamais l'eſpaule ne s'aſſouplit, & on travaille en vain. Pour donc en travaillant la teſte dedans la croupe dehors, amener l'eſpaule de dehors en dedans; cela ne ſe fera qu'en faiſant approcher la jambe de dedans de derriere, prés de la jambe de derriere en trottant, & en galopant, comme on voit par l'endroit marquée H où les deux pieds de devant marqués 1. & 2. font un plus petit cercle en trottant ou galopant, que ceux de derriere marqués 3. & 4. Mais ce n'eſt pas aſſez, & je ſuppoſe que le cheval va à droit: Il faut que voſtre gras de jambe droite, avec la reſne de dehors, & la longe du caveçon attachée à droit, pouſſe la jambe de dedans de derriere marquée 3. preſque ſur le meſme cercle, que la jambe de dehors de derriere marquée 4. fait & trace à terre; ce qui aſſurement fera venir l'eſpaule de dehors en dedans, & l'aſſouplira comme vous pouvez remarquer en la figure H où les pieds ſont poſez à terre ſur leur plan, comme ils doivent eſtre en travaillant à cette leçon; mais il faut que le cheval aye beaucoup travaillé la teſte dedans, la croupe dehors, comme il eſt marqué en la figure D avant de pouvoir faire cette derniere leçon.

Mais de luy mettre la croupe dedans, eſtant attachée court, & le cheval ſi fort plié eſt tellement contre nature

& une choſe ſi contrainte, & ſi forcée, qu'il luy eſt du tout impoſſible d'aller; & ainſi pour avoir le plus d'aiſe qu'il peut, quand vous penſez aſſouplir l'eſpaule de dehors pour la mettre en dedans, le cheval la met en arriere, & vous travaillez l'eſpaule de dedans au paſſager contre voſtre intention: car le cheval n'a point d'autre voye pour ſe liberer, que de mettre l'eſpaule de dehors en arriere, où tout le corps du cheval eſt appuyé, [au lieu que en paſſageant, il faut que l'eſpaule de dehors ſoit en avant & en liberté, pour pouvoir chevaler pardeſſus l'autre]; & c'eſt ainſi que les gens de cheval peu eſclairez ſe trompent, & travaillent non ſeulement contre leur propre deſſein; mais encore contre la nature.

Mais ſi vous vouliez travailler les eſpaules, & mettre la croupe en dedans [au petit galop] il faut alors prendre la longe de dedans du caveçon dans la main, & la tirer vers voſtre genoüil, & aider de la jambe de dehors: cela n'eſt pas ſi contraint, ny ſi forcé que l'autre, & neantmoins cela fait entrer l'eſpaule de dehors en dedans fort à l'aize, & donne un peu de liberté à la croupe qui n'eſt pas tant en dedans. Et ainſi cela eſt plus propre au petit galop la croupe dedans, & au paſſager; mais particulierement au petit galop la croupe dedans & point du tout au terre à terre: [car toutes les autres manieres de les dreſſer ſont des routines.] Iuſques à preſent il n'y a que mes leçons qui ſe puiſſent appeller methode, pour dreſſer les chevaux au terre à terre; [& j'admire & m'eſtonne comme tant d'habilles Eſcuyers, n'ayent peu decouvrir avant moy de ſi bonnes, & de ſi faciles leçons, & meſme je puis dire uniques pour faire bien manier un cheval, & le faire aller dans la plus grande perfection dont il eſt capable: car le caveçon lié au pomeau, la croupe dedans, l'eſpaule de dehors eſt miſe en arriere, & l'eſpaule de dedans en avant; mais la longe du caveçon à voſtre genoüil, le cheval allant d'une piſte, l'eſpaule de dehors vient en dedans, & celle de dedans eſt tenuë en arriere: Voilà la veritable difference entre le petit galop, & le terre à terre ſur les grands ronds: vous devez ſçavoir demeſler tout cela, & le retenir: car c'eſt la choſe du monde la meilleure, parce que c'eſt une verité tres-ſubtile.

§. XI.

Pour attacher la longe de dedans du caveçon courte ou longue aux ſangles, ou au pommeau de la ſelle.

IE commence à attacher la longe de dedans du caveçon aux ſangles, pour travailler l'eſpaule de dehors, & la rendre ſouple: cette leçon preſſe le cheval au dedans de la volte, & laiſſe les jambes de dehors en liberté: on peut par cette methode galoper large ou eſtroit la jambe & la longe d'un meſme coſté d'une piſte, comme auſſi pour paſſager d'une piſte ſous luy.

Il n'y a point de cheval qui puiſſe bien aller, ny qu'on puiſſe dire qu'il eſt dreſſé, juſques à ce qu'il aye les eſpaules extremement ſouples; & certainement il n'y a point de meilleure leçon au monde pour les aſſouplir: mais il faut prendre garde de ne pas mettre la croupe dedans; car au contraire pour aſſouplir l'eſpaule, il faut la longe & la jambe du Cavalier qui travaillent du meſme coſté, & que les jambes de derriere du cheval facent, ou qu'elles marquent ſur le terrein un plus grand rond que celles du devant; ainſi la croupe ſera dehors, & l'épaule de dehors s'aſſouplira comme on peut voir à la figure du plan de terre marqué C cy-devant; car il eſt impoſſible de mettre la croupe dedans & dehors tout à la fois, la longe du caveçon attachée aux ſangles, met la croupe dehors, aydée de voſtre gras de jambe: & dans ce meſme temps ſi vous allez mettre ſa croupe dedans avec le talon, ce ſeroit une leçon fauſſe: car la longe attachée aux ſangles le contraint trop: & quand le cheval s'apperçoit de voſtre peu de connoiſſance dans cet Art, & que vous luy demandez l'impoſſible, il devient impatient, & aſſurement il en a un juſte ſubjet, auſſi cherche-il quelque deffence, c'eſt pourquoy il ne faudra pas attacher la longe du caveçon trop court, pour luy mettre au commencement la croupe dedans, parce qu'il ne pourroit aller en avant en aucune maniere, manqué d'y eſtre habitué: mais il tournera toûjonr en rond; & ainſi fera un miſerable manege: il faut éviter ce deſordre en accourciſſant la longe

longe du caveçon ſeulement à proportion que vous connoiſtrez qu'il ſe formera l'habitude d'aller ainſi le col plié. Lors que vous luy mettez la croupe dedans, vous ne devez pas attacher le caveçon au comencement plus court que pour le faire regarder dans la volte d'un œil, & de cette façon il peut aller en avant, & à ſon aiſe, parce que cela eſt naturel, & n'y a rien d'impoſſible : mais quand il aura l'habitude d'aller ainſi plié, & qu'il ira en avant quand il en eſt beſoin, il faut accourſir peu à peu, à meſure qu'il prend l'habitude : & finallement l'attacher ſi court qu'il regarde preſque des deux yeux dans la volte, & par des frequentes leçons reïterées, luy donner l'habitude d'aller ainſi plié ; ce qui le perfectionnera beaucoup dans ſon terre à terre.

La longe de dedans du caveçon attachée au pommeau eſt bonne pour le terre à terre ; c'eſt à dire la longe d'un coſté attachée au pommeau, & voſtre gras de jambe de l'autre preſſe le cheval au dehors de la volte, & laiſſe ſes jambes de dedans la volte en liberté, tient l'eſpaule de dehors en arriere, & travaille la croupe ou la hanche de dehors, & le rend obeïſſant & ſujet au talon, par ce qu'il n'y trouve pas de remede pour s'en exempter : de maniere qu'il y obeït, & qu'il fuit le talon. Cecy eſt propre pour le terre à terre, comme j'ay dit, & pour les demies voltes ; mais il ne faut pas que la longe de dedans du caveçon ſoit attachée ſi courte qu'il porte la teſte à la botte ; mais on l'accourcit avec le temps, & à meſure qu'il acquiert l'habitude, & acquiert la facilité ; cela eſtant, le cheval peut aller en avant, & ſi on la mettoit tout à fait courte d'abord, cela l'en empeſcheroit, & il s'acculeroit ; ce qui ne vaut rien : tellement qu'il faut que la longe de dedans du caveçon ne ſoit que miſe au commencement pour le faire plier le col, & regarder dedans la volte ; puis inſenſiblement l'accourcir quand on a gagné l'habitude, juſques à le faire regarder preſque des deux yeux la volte.

Tirer la longe de dedans du caveçon à voſtre genoüil, & luy plier fort le col, travaille l'eſpaule de dehors du cheval, le preſſe au dedans, & laiſſe ſes jambes en liberté hors la volte, aſſouplit ſes eſpaules, & donne un peu de liberté

à la croupe; & la longe de dedans du caveçon attachée aux sangles a le mesme effet.

1. Il faut que vous sçachiez

1. Je suis persuadé avec grande raison que l'usage des piliers est une routine sans science, parce qu'on travaille par les yeux, & on ne donne pas aux chevaux la connoissance de la main ny des talons, en les faisant obeïr à l'un & à l'autre. Tellement que cette invention des piliers a plus rebutté de chevaux qu'elle n'en a dressé mille fois; car se servant des piliers avec une longe & une chambriere qui chasse le cheval, on le fait manier en le mettant dans la longe, & dans la chambriere: car il n'obeït quà cela, & non à la main, & aux talons. Voylà-t-il pas un cheval bien dressé qui ne manie n'y dans la main, ny dans les talons; mais qui obeït à la longe & à la chambriere: & jamais personne n'a sçeu se servir des piliers que Monsieur de Pluvinel qui les a inventé, c'est une science qu'il a emportée avec luy.

2. qu'aucune autre erreur.

3. Da qui athe o fim não está no l.º sò em sustancia dis q̃ cõ o seo methodo e cabeçaõ ensinabem todos os cav.os sẽ irẽ pella rutina dos olhos, nẽ da vos do cavalr.º

Par nostre methode on se sert du caveçon: de sorte qu'on fait obeïr les chevaux aux talons, & qu'ils vont par une veritable connoissance sans aucune routine, & la longe, ny la chambriere, ny les yeux, ny les oreilles, ny servent à rien, & ny ont point de part: mais les chevaux obeïssent par les bonnes leçons souvent reïterées à la main, & aux talons, qui les rendent autant obeïssants qu'ils le peuvent estre, de de quelque nature & complexion qu'ils soient, & je n'en ai jamais manqué aucun, de ceux qui ont esté capables de manege: Et quelques-uns qui avoient leur vigueur & leur force tellement embarassée qu'il falloit ma methode pour leur donner la souplesse & la facilité & le moyen de se servir de leur force, & de leur vigueur; qui seroient demeurées inutiles: & ces chevaux-là auroient esté rebuttez & mesprisez comme incapables de manege par tous les Escuyers qui n'ont que les piliers, les grandes longes & les chambrieres en recommandation, & qui ne suivent pas les preceptes que j'ay donné: car j'ay dressé une infinité de ces sortes de chevaux qu'il falloit, pour ainsi dire de terrer leur force & leur vigueur, neanmoins par mes leçons avec le caveçon, j'en ay fait de tres-braves chevaux & tres bien maniants terre à terre, & aux airs.

§. XII.

Pour ſe ſervir de la bride ſeule.

LA bride ou pluſtoſt le mords eſt une eſtrange machine, car de quelque coſté que vous tirez les branches, la bouche du cheval va toûjours au contraire, quand vous tournez la main, les ongles en haut pour aller à droit, le petit doigt tire la reſne de dehors, qui travaille l'eſpaule de dehors, & donne de la liberté à la croupe. Si vous tournez la main à gauche, le petit doigt tourné tout au contraire les ongles en bas, & ſi fort tournez en bas que le petit doigt ſoit eſgal aux autres doigts de la main: ſi vous tournez à gauche les ongles en bas, le petit doigt travaillera l'eſpaule de dehors, & donnera quelque liberté à la croupe; ce qui eſt propre pour les courbettes, pour le trot, & pour le galop d'une piſte, pour les [2] peſades ou poſades, pour paſſager; & pour la piroüette; le cheval eſt icy preſſé au dedans de la volte, & en liberté hors de la volte,

[3] Comme j'ay ſouvent repeté certaines leçons tres-bonnes, quelque Eſcuyer à pied, dira que ce Livre eſt plein de repetitions ennuyeuſes; je les ay repeté tres-ſouvent, il eſt vray, par la crainte que j'ay que vous paſſiez trop legerement deſſus, & que vous n'y faſſiez pas aſſez de reflexion. Ie ſouhaitte pour l'amour de vous, que ces frequentes repetitions vous inculquent ſi avant ces leçons que vous les mettiez toute voſtre vie en pratique, & apres cette pratique vous jugerez aſſurement que je ne pouvois les trop repeter pour leur utilité. Que les repetitions ne vous ſcandaliſent plus, ſi j'en ay fait cy-devant, j'en feray juſques au bout, & n'en ſçaurois trop faire. Pour les courbettes ſur les voltes, ſi la croupe eſt au centre, approchez-luy un peu la jambe de dedans, & tournez tant ſoit peu la main en la ſouſtenant. Il ira parfaitement ſur les voltes, s'il eſt chaſſé en avant, qui eſt le nœud de l'affaire. Et la raiſon eſt par ce qu'il va de biais ou de coſté: voilà tout ce qui ſe fait avec les reſnes dans la main gauche, cela le fait auſſi aller fort bien le petit galop.

Pour le terre à terre, c'eſt un autre affaire: les deux reſnes

A. Na pr.ª Obra L.º 2.º Cap. 23. trata exprecam.te como se ande trabalhar as redeas separadas nas duas maos.

estant dans la main gauche, il saut porter la main en dehors; ce qui tire la resne dedans. Pour le presser au dehors, & laisser les jambes en liberté au dedans de la volte, il faut tourner vostre poing en dehors les ongles en haut, & quasi vis-à-vis de vostre hanche, plus ou moins selon qu'il est besoin. Ceste action tire la resne de dedans, & vostre jambe de dehors estant pres du ventre, il sera pressé au dehors, & ses jambes en liberté au dedans de la volte; mais pour le terre à terre à la main gauche, les deux resnes toûjours dans la mesme main gauche, il faut tourner le petit doigt en bas & de temps en temps, le porter jusques prés de vostre hanche droite, aydant avec la jambe de dehors, & vostre cheval sera en estat de bien manier.

A. Si les resnes sont separées dans vos deux mains, il faut tirer la resne de dedans, & la porter avec la main droite jusques prés de vostre flanc gauche, tournant le petit doigt en haut, & vostre jambe gauche prés du ventre au costé de dehors: mais pour la main gauche, les resnes separées dans vos mains, il faut tirer la resne de dedans pres vostre flanc droit, tenant le petit doigt en haut de bonne grace, aydant avec la jambe de dehors. Vous pourrez concevoir par là; assez facilement l'effet des deux resnes dans la main, à voir comme j'ordonne de s'en servir, lorsque les resnes sont separées en vos mains, parce que vous tenez la bride dans la main gauche seule: vous portés la main au dehors à la main droitte. Pour faire travailler la resne de dedans, vous en ferez de mesme à la main gauche, & lorsque vous separez les resnes dans vos deux mains: par exemple à la main droitte vous faites travailler la resne droitte en portant la main droitte jusques vers vostre flanc gauche, & de mesme quand le cheval va à gauche: l'un & l'autre sont bons pour le terre à terre, & pour les demies voltes.

Ie vous ai dit que la bride estoit une estrange machine: car de quelque costé que vous en tiriez les branches, la bouche du cheval ira au contraire, si vous vous servez de la resne de dehors, vous tirez la branche de dehors à vous, & la bouche va au contraire, excepté allant par le droit; car cela travaille au milieu de la gourmette: pour le terre à terre

1. Il vous faut tourner le poignet en dedans vers vostre espaule gauche, jusques à la toucher. Disol.º em lugar das parentheses.

2. Haut jusques à luy faire toucher vostre espaule droite.

3. A vostre espaule.

4. Aussi tout doucemant du &.

5. Droite.

6. Espaule.

7. Em lugar desta dis; q do d.to se verá a g.de differença entre trabalhar as redeas juntas, ou separadas; car on ayde des mains.

8. Aux Courbettes.

lorſque vous tirez les branches à vous, [& portés la main en dehors,] la bouche va au contraire, & il regarde dans la volte, comme il doit, & pour lors la gourmette travaille tout contraire à la branche de quelque coſté, & ſur quelque main que vous puiſſiez aller; ſi vous tirez les branches droit à vous, [1] lors] la bouche s'abaiſſe: mais quand vous pouſſez la main ſi avant qu'il vous eſt poſſible, vers la ligne perpendiculaire, alors la gourmette eſt travaillée rudement, ſi vous tirez la reſne de dedans, la main fort en avant auſſi loin qu'elle peut aller en avant, de façon que la branche ſoit eſgalle à l'œil du mords; c'eſt à dire que le bas de la branche & l'œil ſoyent d'egalle hauteur, pour lors il ne travaille aucunement ſur la gourmette, tant eſt grande la difference du caveçon & de la bride: Pour le terre à terre lorſque vous tirez la reſne de dedans [vers [2] voſtre flanc] de dehors, alors la reſne [3] de dedans travaillé puiſſamment ſur] quelqne main que vous alliez: Mais quand vous aidés avec la reſne de dehors, voſtre main doit eſtre pour lors trois doigts [au delà du [4] pommeau pour le moins, & ſouvent beaucoup davantage:] c'eſt la pure verité des effets de la bride & du mords. Lorſque je travaille de la reſne de dehors de la bride, je trouve que ſa croupe eſt perduë, quoique j'ayde avec la jambe de dehors, parce que c'eſt la jambe & la reſne du meſme coſté; mais la jambe & la reſne contraires, travaillent la croupe, & retienent l'eſpaule de dehors en arriere.

Le caveçon eſtant ſur le nez fait un effet contraire à celuy du mords: car ſi vous tirés en haut la longe du caveçon, vous tirez auſſi la teſte en haut, & ſi vous tirez la longe en bas, vous luy baiſſez auſſi la teſte.

Pour ce qui eſt des fauſſes reſnes, il n'y a rien de plus faux: car les reſnes eſtans attachées aux arcs des banquets du mords, lorſque vous tirez les reſnes, vous laſchez la gourmette: de ſorte qu'elle ne travaille jamais ſur la gourmette non plus qu'un bridon [ou filet à l'Angloiſe.] Mais de plus les fauſſes reſnes ſont de moindre effet qu'un bridon: car un [filet ou bridon, va juſques au haut de la bouche & des] levres, & quoique la gourmette ſoit laſche, elle ne pourra pas monter ſi haut, & partant bleſſera & excoriera toutes les barres

1. En haut.
2. A voſtre eſpaule.
3. Eſt beaucoup en dedans du pommeau.
4. Au deſſus du pommeau, et autant au devant.

voilà la verité des fauſſes reſnes dont les effets ſont faux.

§. XIII.

Le moyen de rendre les eſpaules d'un cheval ſouples, au trot & au petit galop.

LA longe de dedans du caveçon attachée aux ſangles du coſté droit, ou tenuë dans la main droitte & tirée vers le genoüil, rend l'eſpaule de dehors du cheval ſouple, qui eſt l'eſpaule gauche : car eſtant en liberté hors de la volte, & preſſé dedans par la longe & voſtre gras de jambe, ſon eſpaule de dehors entre, & celle de dedans eſt tenuë en arriere, ſur laquelle tout le train de devant appuye & ſe ſoûtient. Mais on aura de la peine à comprendre, comment il eſt poſſible que ſon eſpaule de dedans ſoit renduë ſouple au terre à terre ; car à cet air l'eſpaule de dedans s'advance, & celle de dehors eſt tenuë en arriere. Pour bien comprendre comment cela arrive, il faut ſçavoir qu'à main droitte d'une piſte, le caveçon fait venir l'eſpaule de dehors en dedans avec le gras de la jambe droitte du Cavalier & la longe du caveçon ; par ce moyen l'eſpaule de dehors eſt renduë ſouple, & celle de dedans eſt tenuë en arriere ; ainſi tout le poids du cheval eſt ſur les jambes de dedans : celles de dehors ſont ſoulagées & ſont en liberté ; ainſi elles font facilement leur mouvemens & s'aſſoupliſſent, tant les eſpaules que les hanches : de ſorte que ce qui a eſté rendu ſouple à main droitte, eſtant à main gauche porte le corps du cheval ; & l'eſpaule droitte, qui eſt endehors eſt en liberté. Et ainſi elle s'aſſouplit à ſon tour. Mais au terre à terre c'eſt le contraire : par exemple à la main droitte, c'eſt l'eſpaule droite qui eſt renduë ſouple : car la longe & la reſne de dedans, qui eſt la reſne droitte, doit travailler, puiſqu'il faut porter la main de la bride en dehors ; & ainſi la reſne de dedans s'accourcit, & la jambe de dehors qui eſt voſtre jambe gauche, pouſſe en arriere ſon eſpaule de dehors, & met en dedans ſon eſpaule, & la jambe de dedans qui eſt en liberté, en entamant le chemin elle s'aſſouplit : car tout le poids du corps du cheval eſt

ſur la jambe de dehors qui eſt en arriere, par ce moyen celle de dedans fait plus librement ſon mouvement ; ce qui luy donne lieu de s'aſſouplir. La meſme choſe ſe fait à la main gauche, la meſme jambe qui eſtoit en dehors à main droitte, & en dedans à main gauche, & s'aſſouplit puiſque le poids du corps du cheval eſt tout ſur la jambe de dehors, qui eſt en arriere, par le moyen de voſtre jambe de dehors, & de la reſne de dedans qui travaille quand vous portez la main de la bride en dehors les ongles en bas : voilà la difference du mouvement des jambes au terre à terre, & au galop d'une piſte ſur les cercles larges.

Il faut ſçavoir qu'au trop & au galop, auſſi bien lorſque les cercles d'une piſte ſont larges, que quand ils ſont eſtroits, la croupe doit eſtre en dehors pour travailler tant plus les eſpaules ; c'eſt à dire que les jambes de devant facent une piſte beaucoup moindre que celles de derriere ; mais la longe du caveçon eſtant attachée de cette ſorte : ou tenuë dans la main ; ce n'eſt que pour aſſouplir les eſpaules & tout le corps du cheval.

Le trot, le galop & l'arreſt au trot, ſont le fondement de toutes choſes au manege : car cela affermit le cheval à la main, & le met ſur les hanches. Pour faire un arreſt il faut preſſer des gras des jambes pour animer un peu le cheval, mettre le corps en arriere, & former les dernier temps de l'arreſt avec la main, & ſur tout tenir le cheval qu'il n'échappe les hanches hors de ſa piſte ; avec voſtre jambe de dehors plus vive que celles dedans ; car s'il eſchappoit la croupe à l'arreſt, vous ne le mettriez pas en eſtat de plier les hanches, qui eſt la fin qu'on ſe propoſe en faiſant des arreſts.

Le reculer eſt une action excellente pour affermir le cheval dans la main, & pour le rendre leger, comme auſſi pour le diſpoſer d'eſtre mis ſur les hanches, & à le rendre capable d'aller en avant.

Le petit galop pacifie ou appaiſe les chevaux fougueux, & leur donne de l'appuy. L'arreſt dans le galop doit eſtre avec deux ou trois falcades, le long d'une muraille directement en avant, ſoit que vous alliez à droit ou à gauche, &

que l'eſpaule droite ou gauche ſoit vers la muraille, & cela ſe fait avec la reſne de dedans, & la jambe de [dehors] ou bien ſans aider aucunement des jambes, que quand l'occaſion de le faire ſe preſente.

2. §. XIV.

Pour toutes ſortes d'airs ſur les voltes.

IL faut en toutes ſortes d'air ſe ſervir de la reſne de dehors de la bride, afin que l'eſpaule de dehors du cheval puiſſe entrer un peu; ce qui donne quelque liberté à ſa croupe, & fait auſſi tourner le cheval plus aiſément, & ſi la reſne de dedans du caveçon eſt attachée aux ſangles, ſon eſpaule de dehors entrera beaucoup mieux; & ſi voſtre eſpaule de dehors eſt un peu avancée, afin que voſtre corps ſoit oblique, & face une partie du rond que le cheval fait, cela fera encore mieux entrer l'eſpaule de dehors du cheval.

A main droitte il faut que la main de la bride ſoit [un peu] au dedans du col du cheval, le petit doigt tourné en haut; ce qui tire & fait travailler la reſne de dehors comme il faut, & ſouſtenir le cheval en levant ſouvent la main: il ſera mis plus facilement ſur les hanches: Et la raiſon eſt qu'il eſt preſſé par la gourmette, & il la rend laſche en ſe mettant ſur les hanches pour ſe delivrer de cette douleur. Gardez-vous bien de luy [plier ou courber le col en mettant voſtre main trop] en dedans; car cela le [pourroit un peu mettre ſur les eſpaules: au contraire il le faut tenir toûjours ſur les hanches, en levant la main en haut, & d'abord qu'on a levé, rendre la main.]

A main gauche il faut tenir la main de la bride un peu en dedans du col, lever & ſoûtenir la main à temps ce qui fera le meſme effet qu'a la main droitte, & ſans l'aider de la jambe, il ira parfaitement bien. S'il met la croupe en dehors, approchez de luy voſtre jambe de dehors, & celle de dedans s'il met la croupe trop en dedans, & le ſouſtenez toûjours pour le tenir ſur les hanches, & rendez d'abord que vous avez ſouſtenu: ſouvenez-vous que c'eſt l'aſſiette qui fait bien aller un cheval; car telle qu'eſt l'aſſiette, telle eſt la main, & il n'y a que la main & les talons qui dreſſent

ſent les chevaux, [& qui les font aller.] N'oubliez point auſſi qu'aux airs ſur les voltes la principale choſe eſt de faire toûjours aller le cheval en avant, comme s'il ne tournoit point : car par ce moyen il ira aiſement & juſte ; mais ſi vous tournez la main à coup, ſa croupe ſortira.

En toutes ſortes d'airs la main de la bride doit eſtre un peu devant le pommeau, & pour la piroüette il faut aider avec la reſne de dehors, voſtre eſpaule de dehors eſtant un peu plus avancée que celle de dedans : à la main droitte il faut avancer l'eſpaule gauche, & à main gauche l'eſpaule droitte : [il faut ſur les airs menager voſtre main, la tenir comme j'ay dit, & la ſouſtenir de meſme, prenant garde que la reſne de dehors met ſon eſpaule de dehors en dedans, & par conſequent ſa croupe en dehors : car il faut que vous ſçachiez qu'au trot, au galop, au terre à terre, & à la piroüette, le cheval va une jambe devant l'autre ; mais aux courbettes, & autres airs c'eſt tout le contraire : Aux courbettes les jambes ſont égales, & non pas l'une devant l'autre ; & quoique les jambes de derriere ſemblent eſtre plus eſcartées que celles de devant, elles ſont pourtant dans les lignes des eſpaules [qui ſont les lignes de nature ou naturelles,] ce qui le fait aller ſur les hanches.

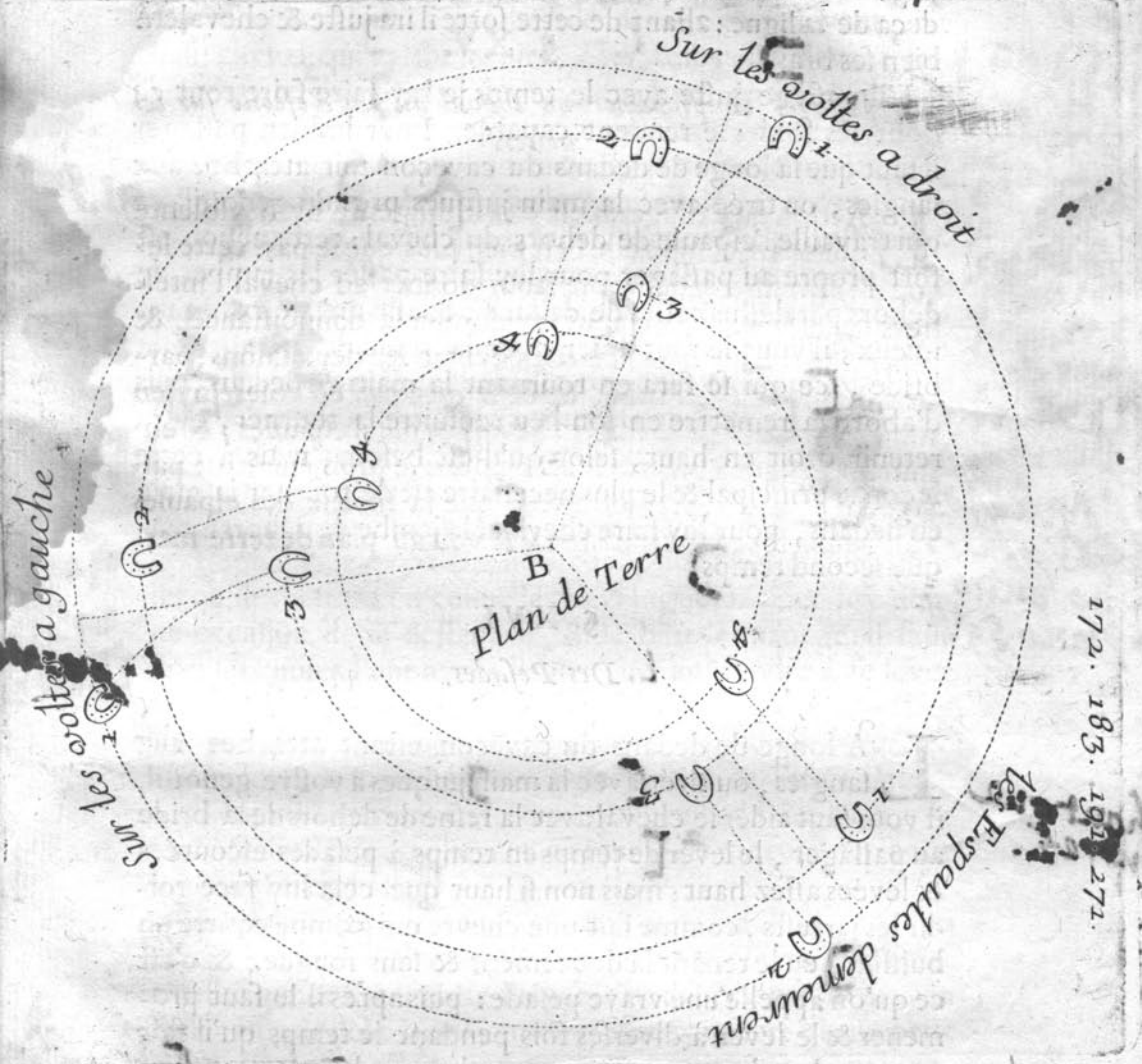
Quand un cheval obeït parfaitement à la main & aux talons, il vous faut pour lors mettre vos deux jambes aſſez prez du corps du cheval aux courbettes, l'aider avec la reſne de dehors de la bride, le ſoutenir un peu, & l'aider doucement avec la jambe de dedans [ou de dehors, ſelon la neceſſité :] & cette aide doit eſtre avec le gras de la jambe [un peu en arriere ;] & il ira juſte [d'une piſte] ſur les voltes à courbettes, aux croupades il faut donner un peu de liberté à ſa croupe, & ne l'a pas tant contraindre qu'aux courbettes, & aux caprioles ne le point contraindre du tout ; mais bien pluſtoſt la tenir egalle, ou un peu en dehors : car un cheval qui a la croupe aſſujettie ne peut aller, c'eſt pourquoy aux caprioles la croupe doit avoir autant de liberté qu'il eſt poſſible, & quand vous l'aidés de la gaule, il faut que ce ſoit quand il s'abaiſſe, & non pas quand il s'eſleve : car cela luy empeſcheroit de hauſſer la croupe.

§. XV.

Du passager ou promener un cheval au pas d'escolle sur les voltes.

LAction du passager n'est pas si diligente ny si violente que le trot; mais elle l'est bien plus que le pas: cette leçon est extremement propre pour donner au cheval l'intelligence de la main, & pour luy donner la connoissance, & le faire demeurer dans la balance entre les deux talons, parce qu'elle n'est pas rude, & ne le met pas en colere ny en fougue. Ayant rendu vostre cheval souple d'espaules, & ensuitte obeïssant à la main & aux talons le promenent au passage, il faut toûjours observer que la moitié des espaules aille avant la croupe, comme il se voit au plan de terre marqué B

2. Desde aqui athé o fim do parag. nada esta no outro Lº. ne o Plano Sgte



172. 183. 192. 272.

où pour aller à droit, vous voyez que les deux pieds de devant marqué 1. & 2. celuy qui eſt marqué 1. eſt plus avancé, & embraſſe le rond de la valeur de la moitié de la largeus du corps du cheval, plus que le pied de derriere de dedans marqué 3. La ligne ponctuée qui vient du centre, vous fait voir celà : car le pied de dedans du devant marqué 1. eſt eſt au de là de la ligne, & celuy de derriere marqué 3. eſt au

deça de la ligne : allant de cette ſorte il ira juſte & chevalera bien ſes bras.

S'il paſſege juſte avec le temps je luy faire faire tout ce dont ſes forces le rendent capable. Pour le bien paſſager il faut que la longe de dedans du caveçon ſoit attachée aux ſangles, ou tirée avec la main juſques prés du genoüil ; ce qui travaille l'eſpaule de dehors du cheval : cette action eſt fort propre au paſſager pour luy faire paſſer les jambes de dehors par deſſus celles de dedans, & afin qu'il le faſſe tant mieux, il vous le faut aider avec la reſne de dehors de la bride, ce qui ſe fera en tournant la main en dedans, puis d'abord la remettre en ſon lieu : enſuitte la tourner, ou la retenir droit en haut, ſelon qu'il eſt beſoin ; mais à cette leçon le principal & le plus neceſſaire eſt de tourner la main en dedans, pour luy faire chevaler la jambe de dehors à chaque ſecond temps.

§. XVI.

Des Peſades.

LA longe de dedans du caveçon eſtant attachée aux ſangles, ou tirée avec la main juſques à voſtre genoüil, il vous faut aider le cheval avec la reſne de dehors de la bride au paſſager, le lever de temps en temps à peſades eſcoutées & levées aſſez haut ; mais non ſi haut que cela luy face roidir les jarreſts, comme fait une chevre qui grimpe contre un buiſſon, en le tenant là doucement & ſans fougue, & c'eſt ce qu'on appelle une vraye peſade : puis aprés il le faut promener & le lever à diverſes fois pendant le temps qu'il fait un tour de volte au paſſager : cela le met dans la main, luy donne patience, & le prepare pour s'aſſeoir ſur les hanches à toutes ſortes d'airs : Et ſans les peſades bien pratiquées, il n'y a point de cheval qui puiſſe aller ſur aucun air dans l'ordre : c'eſt pourquoy il faut commencer par cette leçon avant que de luy enſeigner aucun air : car les peſades bien faites ſont le commencement des airs, & le fondement ſolide ſur quoy il faut baſtir.

Il n'y a rien qui ſoit de meilleure grace dans les airs que

quand le cheval plie les jambes de devant en ſe levant ; car ſi un cheval, qui va ſur les airs, a les jambes de devant roides en ſe levant, il n'agreera à perſonne : ce ſera bien pis, s'il jouë de l'eſpinette avec ſes jambes de devant, car il ne peut faire cette action, ſans roidir les jarreſts & n'eſtre plus ſur les hanches : mais s'il plie les jambes de devant en ſe levant, outre la grace que cela luy donne, il paroiſt infiniment avoir les hanches plus baſſes : car à quel air quelque ce ſoit ſi le cheval a les jarreſts roides, cela le met en avant ſur le devant, & par conſequent ſur les eſpaules. A toutes ſortes d'airs, il faut que le cheval aille toûjours en avant, excepté lorſque vous le menerez en arriere à courbettes.

Mais il ne faut pas tomber dans l'erreur de ceux qui commencent à lever un cheval à peſades, qui ne ſe contentent pas de luy enſeigner tout d'abord à ſe lever devant ; mais luy frappant ſur les jambes ſi fort avec une ou pluſieurs gaules qu'ils mettent en colere le cheval ignorant, & luy donne occaſion de ſe deffendre, & de haïr le manege : il faut faire les choſes l'une aprés l'autre, luy apprendre à ſe lever avec patience, enſuitte luy faire plier les jambes, quand il ſe leve facilement, & non luy vouloir apprendre à ſe lever, & à plier les bras tout à la fois : Il faut aller de l'un à l'autre dans les commencemens, ceux qui veulent faire tout à la fois, & dreſſer leurs chevaux en huit jours, ne font rien pour ſe vouloir trop haſter.

Il eſt important de ſe ſouvenir que la reſne de dedans du caveçon attachée aux ſangles, ou tirée avec la main juſques à voſtre genoüil, travaille l'eſpaule de dehors par le moyen de la reſne de dehors de la bride, & cecy ne ſert qu'au petit galop, & non pas au terre à terre. Pour mieux faciliter le petit galop, il faut que voſtre eſpaule de dehors ſoit plus avancée que celle de dedans ; ce qui donne facilité de faire entrer l'eſpaule de dehors du cheval, car voſtre corps fait partie du cercle : il faut encor que quoique vos jarreſts ſoient eſtendus ſans eſtre roides, que vos jambes, ſoient pres du cheval ſans le toucher, afin que vos aides en ſoient plus ſecrettes. Que ſi vous donnez un coup d'eſperon, c'eſt toûjours un chaſtiment ; mais de pincer de l'eſperon eſt une excellente aide qui

ſe fait en approchant la jambe auſſi pres qu'on peut du cheval, & puis tournant le talon vers luy, le pincer de l'eſperon tout doucement. Et ſi les eſpaules du cheval ne plient pas aſſez la longe de dedans du caveçon attachée à la ſangle, il les luy faut faire plier avec la reſne de dehors de la bride en tournant tres-ſouvent la main de la bride en dedans, & remettant d'abord la main en ſa place ſur le col, puis forcer encor la main une ſeconde fois, & remettre encor la main en ſa place, & continuer toûjours de la ſorte, aſſeurement vous luy rendrez les eſpaules auſſi ſouples qu'il puiſſe les avoir.

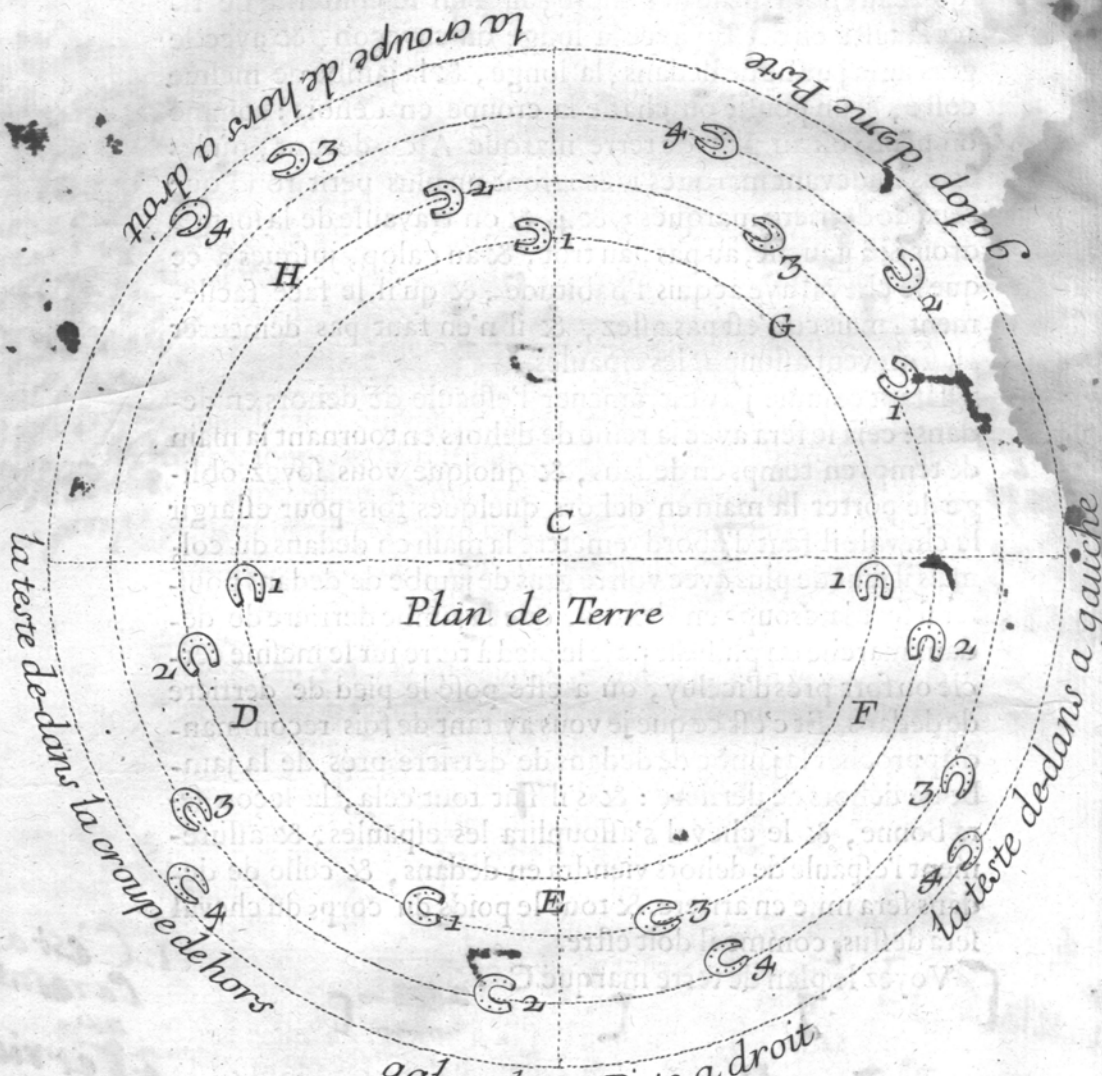
3 On ſe peut facilement tromper en voulant aſſouplir l'eſpaule d'un cheval: car je vous ay dit ſi ſouvent, & vous ay donné les moyens quand vous voulez rendre les eſpaules libres & ſouples, la teſte dedans la croupe dehors, la longe & la jambe d'un meſme coſté; que la croupe ou pluſtoſt les pieds de derriere faſſent un plus grand rond que les pieds de devant, afin de faire plier les coſtes au cheval, & luy mettre ſon eſpaule de dedans en arriere & que l'eſpaule de dehors avance & vienne en dedans, & travailler de cette maniere au pas, au trot, & au galop, juſques à ce que le cheval face cette leçon facilement librement & ſans peine, autant à une main que l'autre: Mais pluſieurs ſont trompez qui ſe contentent de tirer la teſte avec la longe du caveçon, chaſſer la croupe avec le gras des jambes de dedans, & ne prennent pas garde que le col plie ſeulement, que la teſte eſt dedans auſſi; mais l'eſpaule de dehors ne vient pas en dedans, ce qui eſt le ſeul affaire qui aſſouplit l'eſpaule: car travaillez tant qu'il vous plaira, avec la teſte dedans meſme pliée juſques à la botte, ſi l'eſpaule de dedans n'eſt miſe en arriere & que celle de dehors n'aille en avant, & n'entre dans la volte, le cheval ne s'aſſouplira point les eſpaules, & voſtre travail ſera perdu, auſſi je vous ay dit, & redit cent fois que pour aſſouplir l'eſpaule de dehors, il faut qu'elle entre dedans, & que tout le poids & le fardeau du devant du cheval ſoit ſur la jambe de dedans, afin que celle de dehors ſe puiſſe mouvoir & s'aſſouplir à toutes les deux mains. Il en eſt de meſme dans les commencemens qu'on met cette le-

çon en pratique, on ſe contente de peu pour ne pas donner ſubjet au cheval de ſe deffendre ; ainſi on ſe contente de tirer la teſte en dedans avec la longe du caveçon, & avec le gras de la jambe de dedans ; la longe, & la jambe de meſme coſté, & on pouſſe ou chaſſe la croupe en dehors : comme on peut voir au plan de terre marqué A cy-devant, où les pieds de devant marqués 1. & 2. font un plus petit rond que ceux de derriere marqués 3. & 4. & on travaille de la ſorte à droit & à gauche, au pas, au trot, & au galop, juſques à ce que le cheval aye acquis l'habitude, & qu'il le face facilement ; mais ce n'eſt pas aſſez, & il n'en faut pas demeurer là, ſi on veut aſſouplir les eſpaules.

Il faut comme j'ay dit, amener l'eſpaule de dehors en dedans : cela ſe fera avec la reſne de dehors en tournant la main de temps en temps en dedans, & quoique vous ſoyez obligé de porter la main en dehors quelques fois pour eſlargir le cheval : il faut d'abord remettre la main en dedans du col ; mais il faut de plus avec voſtre gras de jambe de dedans pouſſer ſi fort la croupe en dehors, que la jambe derriere de dedans marche ou pluſtoſt poſe le pied à terre ſur le meſme cercle ou fort prés d'iceluy, où a eſté poſé le pied de derriere de dedans. Et c'eſt ce que je vous ay tant de fois recommand'approcher la jambe de dedans de derriere prés de la jambe de dehors de derriere : & s'il fait tout cela, la leçon ſera bonne, & le cheval s'aſſouplira les eſpaules, & aſſurement l'eſpaule de dehors viendra en dedans, & celle de dedans ſera miſe en arriere, & tout le poids du corps du cheval ſera deſſus, comme il doit eſtre.

Voyez le plan de terre marqué C

Fol 257. 276.



à l'endroit marqué H les pieds de devant marqués 1. & 2. font un plus petit rond que ceux de derriere marqués 3. & 4. Mais de plus comme les piſtes ſont marqués pour aller à droit le

le pied de dedans de derriere marqué 3. eſt mis en travaillant preſque ſur le meſme cercle que celuy de dehors de derriere marqué 4. il ne peut porter ſes jambes de la ſorte, ſans vous ſervir de la reſne de dehors, pour amener l'eſpaule de dehors en dedans, ce qui aſſouplit l'eſpaule. Ie ſuppoſe que la reſne du caveçon eſt tirée juſques à voſtre genoüil en dedans avec voſtre main, ou qu'elle eſt attachée à la ſangle.

Voyez la difference qu'il y a de travailler de cette maniere, ou comme on eſt obligé de faire dans les commencements que le cheval n'a pas encor l'habitude de plier : cela ſe voit dans le meſme plan de terre marqué C à l'endroit F où les pieds ſont marqués, le cheval allant à gauche les deux pieds de devant 1. & 2. font un plus petit cercle que ceux de derriere marqués 3. & 4. mais le pied de derriere de dedans marqué 3. n'eſt pas poſé à terre ſur le meſme cercle que le pied de dehors de derriere marqué 4. comme il l'eſt en l'endroit notté H.

Et qu'à l'endroit marqué F le pied de derriere 3. ſoit mis aſſez prés du pied de derriere 4. il eſt plus prés qu'il n'eſt au plan de terre marqué A neanmoins il ne l'eſt pas aſſez, & ne l'eſt point tant qu'à l'endroit marqué H. Et quand il le ſeroit davantage ; c'eſt à dire que le pied de derriere 3. ſeroit ſur le meſme cercle que le pied 4. il ſeroit encor mieux, & l'eſpauſe s'aſſoupliroit davantage.

§. XVII.

Methode exacte pour faire obeïr les chevaux aux talons.

ON peut dire generallement parlant que la reſne de dedans fait obeïr les chevaux aux talons, au moins elle y aide beaucoup en portant la main en dehors les ongles en haut, elle met le cheval ſur le coſté de dehors, & luy met en dedans la hanche de dehors ; ce qui contribuë à la ſubjection & à l'obeïſſance qu'il doit rendre au talon, ſi c'eſt contre une muraille ; rendent la main aprés l'avoir tenu en dehors : il faut ou que le cheval paſſe au travers le mur, ou qu'il obeïſſe au talon & le fuye.

La reſne de dedans de la bride, & tirant la longe du ca-

veçon vers voſtre hanche de dehors & pinçant delicatement le cheval de l'eſperon à temps ; en le levant à peſades de temps en temps, le mettre à courbette en paſſagant & faiſant deux pas une peſade, & continuant la teſte à la murailleux ou trois pas, enſuitte une peſade ; ſi on continuë cette leçon, par ce qu'il eſt de coſté, & non pas ſur une piſte, non ſeulement il obeïra au talon ; mais on le rendra leger du devant qui eſt un chemin pour le mettre ſur les hanches. Ainſi la reſne de dedans luy aſſujettit la croupe s'il a l'habitude de ſe bien lever à peſades allant de coſté la teſte à la muraille : il ira à courbettes bien-toſt pour peu que vous luy en donniez la facilité ; mais au pas & au trot rien ne fera mieux obeïr au talon, que de le tenir, & luy reſiſter avec la reſne de dedans en portant ſouvent la main en dehors, & s'il reſiſte au talon aprés avoir appuyé vertement, roidiſſez vigoureuſement le jarret, la peur du coup le fera fuïr de coſté ; mais ſur tout tenez-le la teſte contre la muraille qui ſervira de bride pour l'empeſcher d'aller en avant, & forcer la main pour fuir la ſubjection.

Il ſe faut auſſi ſervir de la reſne de dedans quand le cheval va à courbettes en arriere, ou le long de la muraille, ſoit que vous ayez l'eſpaule droite ou gauche vers la muraille ; c'eſt avec la reſne de dehors qu'il faut agir, ſi vous faites une demie volte à courbettes : car autrement il luy eſt impoſſible de tourner à courbettes, & il vous eſt aiſé de changer de la reſne de dehors à celle de dedans ſans rompre le temps : car il n'y a qu'à tourner la main du dedans au dehors : cela ſe fait dans un moment. Il faut bien ſe donner de garde que le cheval ait la croupe en dedans aux airs ſur les cercles à moins qu'il ne ſoit bien confirmé à cela : dautant que cela luy tient l'eſpaule de dehors en dehors, en la luy tenant en arriere, ce qui l'empeſche d'aller bien, ny aiſement à aucun air, hors aux courbettes ſur les voltes, parce qu'il ne ſçauroit tourner ; car c'eſt la reſne de dehors à toutes ſortes d'airs par haut qui luy met l'eſpaule de dehors en dedans, afin qu'il puiſſe tourner plus aiſement, ayant la croupe un peu en liberté.

Au paſſage la teſte dedans, la croupe dehors, c'eſt la reſ-

ne de dedans qui luy fait obeïr aux talons ; mais d'abord qu'il a obey au talon, il faut ſe ſervir de la reſne de dehors pour luy amener l'eſpaule de dehors en dedans, afin qu'il puiſſe chevaler les bras ; ainſi lorſqu'il ne reſiſte point aux talons c'eſt la reſne de dehors qui luy aſſouplit l'eſpaule ; car autrement la leçon ſeroit aſſez infructueuſe. Il faut encor comme j'ay dit pluſieurs fois, ſe ſervir de la reſne de dehors ſur les airs pour les randre plus faciles, & donner liberté à la croupe : aux peſades il ne ſe leve qu'une fois ou deux, & va de rechefau paſſager, & c'eſt la le vraye moyen de fair obeïr les chevaux parfaitement aux talons.

§. XVIII.

Du terre à terre.

IL ſe faut ſervir au terre à terre de la reſne de dedans, & de la jambe de dehors, la reſne de dedans tirée vers vôtre coſté de dehors les reſnes ſeparées preſſe le cheval du côté de dehors, le mettant ſur la hanche de dehors, & fait qu'il s'appuye ſur le coſté de dehors, qu'il regarde dans le cercle le laiſſant en liberté au dedans du cercle, la jambe de devant qui eſt dans le cercle conduiſant, & celle de derriere du meſme coſté la ſuivant ; mais celle qui eſt hors du cercle eſt racourcie, & porte tout le poids du cheval.

Par ce moyen l'eſpaule de dedans du cheval eſt avancée par voſtre main en dehors, & celle de dehors tenuë en arriere. Il faut ſouſtenir le cheval ferme pour l'aſſeoir ; puis rendre la main d'abord, enſuitte porter la main en dehors. Et comme la reſne de dedans s'accourcit ayant la main de la bride au dehors du col : vous devez regarder droit devant vous ſans contrainte, car ſi vous regardiez entre les deux oreilles du cheval comme on fait ordinairement en France, lorſque voſtre cheval a la teſte extremement en dedans, cela ſeroit de mauvaiſe grace ; vous ſouſtenant un peu plus ſur l'eſtrieu de dehors que ſur l'autre, & ayant l'eſpaule de dehors avancée vers le dedans du cercle ; ce qui luy aſſujetit la croupe : de ſorte qu'il ſera mal-aizé de la faire trop entrer, parce que vous appuyant ſur le coſté de dehors, la crou-

pe ne ſçauroit aller devant l'eſpaule, & il eſt comme forcé d'aller terre à terre en depit qu'il en ait, & à aller ainſi pa, ta, pa, ta, qui ne ſont que deux temps; & c'eſt ce que perſonne n'a jamais eſcrit avant moy, quoique je ne doute pas que pluſieurs ne l'ayent conceu de la ſorte.

Mais il faut que je vous faſſe ſouvenir, que ſi vous attachez la longe de dedans du caveçon au pommeau, cela lui travaille la croupe, le met ſur la hanche de dehors, & le fait obeïr au talon; mais cela n'a pas ſi grande force comme la longe de dedans tirée vers voſtre coſté de dehors, parce que la ligne vers le pommeau eſt plus courte; & par ainſi n'a pas tant de force, mais ſi le cheval ſe preſſe ſi fort que l'on aye de la peine à le retenir: il faut attacher la longe du caveçon au pommeau, cela le retiendra & le moderera un peu; & ſi cela ne l'appaiſe pas, promenez-le, la teſte dedans, la croupe dehors, au pas & au trot, cela appaiſe fort un cheval & luy oſte beaucoup l'inquietude.

§. XIX.

Des paſſades, & des demy-voltes.

LA methode la plus exacte pour faire des paſſades le long de la muraille eſt avec la reſne de dedans, ſoit quand il va droit en avant, ou qu'il fait les demies voltes à chaque bout de la paſſade, & que les demies voltes ſe font terre à terre; car cela luy aſſujetit la croupe, le fait aller juſte, & regarder dans le cercle auſſi-bien celles qui ſont lentes, que celles qui ſont fort diligentes; meſme comme on dit ordinairement à toute bride qui eſt le meſme mouvement pour bien faire la demy-volte au bout de la paſſade: Il faut ſçavoir que ce n'eſt que la moitié ou le quart d'une grande volte terre à terre, & il faut donner les meſmes aides qu'aux voltes terre à terre, ſçavoir la reſne de dedans, & la jambe de dehors, toutes les autres voyes ſont fauſſes & ſans art.

Souvenez-vous qu'il faut que chaque cheval qui a un air naturel, ou qui luy a eſté donné, & tourné en habitude par

un habile Eſcuyer, il le doit prendre de luy meſme, comme ce qui luy eſt propre & habituel, & qu'il ne faut pas luy donner aucun temps au terre à terre; mais bien ſuivre le ſien en le diligentant, ou le retenant s'il va trop viſte, & par ce moyen il ira dans ſon naturel beaucoup mieux que ſi vous cherchiez un temps avec la main: car ſi vous pretendez luy donner le voſtre dans le moment que vous le faites manier, aſſurement vous le broüillerez, & vous ne le rencontrerez pas; auſſi dit-on ordinairement: c'eſt homme a bien pris l'air du cheval: il l'a rencontré & la bien fait manier. Que ſi vous dreſſez un cheval qui n'aye point d'air naturel, comme ſont tous les chevaux qui n'ont point du tout de mouvement, & qui ont les eſpaules liées & roides, ces chevaux là n'ayant point d'air, il leur en faut former un, à quoy vous reüſſirez ſi vous ne vous laſſez pas de luy aſſouplir les eſpaules, & les eſpaules eſtant fort ſouples, le lever à peſades la teſte dedans, la croupe dehors, puis le menant ſur deux piſtes la croupe & la teſte dedans, le lever moitié courbettes & moitié terre à terre. S'il ne s'aſſit pas aſſez levez de temps en temps à peſades, & tous les jours quelque leçon que vous luy donniez aſſoupliſſez toûjours les eſpaules en commençant, la teſte dedans la croupe dehors. En continuant ces leçons, vous luy formerez un air; mais il n'y a point de travail plus long, plus ennuyeux, & qui paroiſſe moins que celuy-là, & ſans un grand art. Iamais on n'en dreſſera, auſſi tous ceux qui travaillent avec les piliers quand ils ont travaillé long-temps ces ſortes de chevaux, ils les rebuttent comme incapables de manier, & par de bonnes leçons d'aſſouplir les eſpaules & autres, je les dreſſeray tous ſans en manquer aucun, & leur donneray un air.

§§. XX & XXI.

La difference du travail de la reſne de dehors, & de celle de dedans.

DE quelque façon que la croupe du cheval aille en dehors ou en dedans, de coſté le long de la muraille au terre à terre, ſi le cheval va en avant au pas, ou en arriere

au pas, ou quand il ſera la teſte vers le pilier à courbettes; tout cela ſe doit faire preſque toûjours avec la reſne de dedans pour luy aſſujettir la croupe luy mettre l'eſpaule de dedans en avant, & pour tenir en arriere celle de dehors; ce qui luy aſſujetit la croupe neceſſairement comme je l'ay expliqué au terre à terre.

Aux courbettes d'une piſte c'eſt le contraire, & meſme lorſque la croupe eſt en dedans ſur les voltes, ou aux demie voltes de deux piſtes à courbettes: car il faut à ce manege aider avec la reſne de dehors de la bride, & que les deux jambes du Cavalier ſoient eſgalles pour s'en ſervir dans le temps; autrement il ne pourroit tourner: de plus il faut qu'icy ſon eſpaule de dedans ſoit miſe en arriere, comme il eſt, en le galoppant ſur les voltes, afin qu'il puiſſe tourner plus aiſément quoiqu'il ſemble plus eſlargi pardevant, & eſtrecy par derriere; mais le gras de la jambe de dedans la volte, doit donner un peu de liberté à la croupe, ſans cela il ne pourroit aller, & ſi vous teniez la croupe entierement ſujette, il feroit tout le contraire, parce que ſon eſpaule de dehors viendroit en arriere; ce qui ne doit pas eſtre; mais elle doit eſtre miſe en avant, & celle de dedans en arriere: & voilà la difference qu'il y a entre la reſne de dehors, & celle de dedans, dans leurs divers uſages: mais quand vous aydez de la reſne de dehors, il vous faut aider de la jambe de dedans tout doucement, & ſouſtenir de celle de dehors fort ſubtilement.

Au terre à terre j'aſſujetis la croupe du cheval, & lors je luy élargis le devant: je mets en avant ſon eſpaule de dedans & celle de dehors en arriere. Ie n'explique pas les aydes qu'il faut donner, je l'ay dit & redit ſi ſouvent que vous avez la teſte bien dure, où vous les devez ſçavoir. Les meſmes aides ſervent aux paſſades; car la demy-volte du bout de la paſſade ſe fait du meſme air que les voltes: il n'y a qu'à luy donner la figure en prenant le quart du rond, & par conſequent cela ſe fait avec les meſmes aydes: j'ay dit que ſur les cercles larges, c'eſtoit avec la reſne de dehors au paſſager à courbettes & au galop la croupe dedans. A ces trois mouvemens c'eſt tout un autre action qu'au terre à terre, parce que à ces trois il faut ſe ſervir de la reſne de dehors, & au

terre à terre c'eſt avec la reſne de dedans : ce qu'il faut exactement demeſler pour ne ſe pas confondre. Premierement aux courbettes ſur les voltes, c'eſt en la reſne de dehors, & en la jambe de dedans, que conſiſte la perfection des courbettes ſur les voltes : & ſecondement c'eſt avec la reſne de dedans & la jambe dehors qu'un cheval va terre à terre, qui eſt un aide quaſi contraire à l'autre. Il ne faut pas auſſi oublier que quand un cheval va à courbettes la teſte vers la muraille, c'eſt avec la reſne de dedans, & avec la jambe de dehors ; mais il faut que le devant du cheval aille un peu avant la croupe : car par ce moyen il eſt plus ſur les hanches, & ſi la croupe alloit avant les hanches, cela ſeroit faux. Il faut ſçavoir encor que s'il va comme s'il avoit la teſte vers le pilier, c'eſt avec la reſne de dedans, & avec la jambe de dedans, ayant ſon devant un peu devant la croupe ; mais s'il va par le droit le long de la muraille, ſoit en avant ſoit en arriere, c'eſt avec la reſne de dedans & la jambe du meſme coſté ; mais aux courbettes, c'eſt avec la reſne de dehors & la jambe contraire qui eſt celle de dedans. Troiſiémement en paſſageant c'eſt la reſne de dehors, en galopant de deux piſtes la reſne dehors, & tout cela pour mettre l'eſpaule du cheval hors la volte en avant, & celle de dedans en arriere ; & ainſi celle de dehors ſera aſſouplie.

1. dehors. He erro do Tradutor; poes pera obra manda trabalhar redea, a perna contraria, cõa cara ao lado. 4. de Fol. 162. nº 1. e Fol. 174. nº 1.

2. Ao lieu que ſur les voltes c'eſt avec la reſne de dehors, et la jambe de dedans, faiſant aller le cheval en avant, comme s'il ne tournoit point.

§. XXIII. Diſpoſitõ do outro Cº. Chap. XI. Hũa muy rara methodo para dreſſer particularmente os Chevaux.

3. *Recapitulation de ce qui a eſté dit pour dreſſer les chevaux, & pour les empeſcher de ſe cabrer, & ſe renverſer.*

4. IL faut eſtrecir le cheval par devant : ce qui ſe fait en luy mettant la jambe de dedans de derriere prez de celle de dehors de derriere : par exemple ſi vous tirés la longe de dedans du caveçon juſques à vôtre genoüil, ou ſi vous l'attachez aux ſangles, cela travaille & aſſouplit fort l'eſpaule de dehors, & luy met la jambe de dedans de derriere proche de celle de derriere de dehors, pourveu que vous l'aidiez de la jambe de dedans, & de la reſne de dedans de la bride : car il eſt par ce moyen eſtrecy par devant, & il eſt eſlargi par der-

4. He neceſſ. estreitar o Cav. por diante oõ se faz tirando a redea de dentro junto da de fora.

5. dehors. Na oppoziçõ desta reſpoſta, paresse enganado lugar mays conforme a doutrina do Marq. a de Londres ſ. meter dentro a que anda de fora, e derembarar car

ay espadas, manda trabalhar a redea de fora, metendo a mão ſ. dentro; ainda q̃ em mt. lugares adverte se trabalhe a redea de dentro sendo necesso. suspender, levantar, ou encaminhar o Cav. Porẽ a larga experiẽcia de executar esta doutrina, me tem mostrado q̃ tirando se cõ força a redea de dentro do Cabeçam, ou mandando se cõ a perna da mesma parte ſ. se poder conduzir o Cav. por direito e em circulos largos, he' neceſſ. trabalhar mays cõ a mão da redea de fora, do q̃ com a de

tro; oq̃ fai trabalhar mays a redea de dentro doq̃ a de fora: q̃ por attender aisto overteria assim o Douto Solleysel.

riere : cecy ſe fait au trot & au galop ſur des cercles larges ou eſtroits, d'une piſte ſouvent reïterez, en vous ſervant des meſmes aydes que cy-deſſus.

Par cette excellente leçon de la longe & de la jambe du meſme coſté, comme ſi le cheval avoit la teſte au pilier, on luy met la jambe de dedans de derriere, prés de celle de dehors de derriere, pour l'eſtreſir par devant : ce qui eſt le fondement de tout l'art ; car cette leçon aſſouplit les eſpaules, puiſque outre cela elle le diſpoſe à tous les maneges, dont ſes forces ſont capables ; mais ils ne s'y diſpoſent que par ces leçons ſi ſouvent reïterées au pas, au trot, & au galop que le cheval les face legerement ſans peine, & qu'à la facilité qu'il a, à la pratiquer on connoiſſe la ſoupleſſe de ſon eſpaule, prenant garde qu'à cette leçon ce n'eſt pas aſſez de tirer la teſte, & deluy faire plier le col meſme juſques à la botte, ſi l'eſpaule de dehors n'entre dans la volte. Et vous connoiſtrez que voſtre travail eſt bon, lorſque la jambe de derriere au dedans la volte eſt miſe en travaillant prés de la jambe de dehors de derriere, ſi cela eſt l'eſpaule de dehors entre dans la volte & eſt aſſouplie ; ce qui ſe verra fort clairement dans la figure du plan de terre marqué C à l'endroit marqué H quand on va à droit, ou non ſeulement les deux pieds de devant 1. 2. ſont eſtreſſis par devant : car ils font un plus petit cercle que ceux de derriere ; mais encor le pied de dedans de derriere marqué 3. eſt preſque dans le meſme cercle que le pied de derriere de dehors marqué 4 : c'eſt à dire qu'en travaillant la teſte dedans, la croupe dehors, les deux pieds de derriere paſſent ſur la meſme piſte ou ſur le meſme cercle ; ce qui s'appelle mettre ou faire approcher la jambe de dedans de derriere du cheval prés de celle de dehors de derriere : & cela ſe fait non ſeulement avec la longe du caveçon prés du genoüil ou attachée aux ſangles ; mais encor avec voſtre gras de jambe & la reſne de dehors, c'eſt à dire tournant fort ſouvent la main en dedans.

Voyez le plan de terre cy-devant marqué C. Et dans ledit plan l'endroit notté H.

Au paſſager où le cheval paſſe les jambes de dehors par deſſus celles de dedans, au ſecond temps la longe de dedans

du

du caveçon eſtant attachée aux ſangles, ou tirée de la main juſques à voſtre genoüil, ne travaille pas ſeulement l'épaule de dehors, mettant celle de dedans en arriere, ſur laquelle eſt tout le poids du corps du cheval; mais auſſi luy met la jambe de dedans de derriere proche de celle de dehors de derriere pour l'eſtreſſir par devant. Et luy donner un peu de liberté au derriere, & pour l'eſtreſſir encor davantage, il faut aider de la reſne de dehors de la bride, & de la jambe de dedans: & d'abord qu'on a tourné la main en dedans qui eſt ſe ſervir de la reſne de dehors, on met d'abord la main un peu au dedans du col.

Au petit galop d'une piſte ſur des cercles larges, la longe de dedans du caveçon attachée aux ſangles, approche la jambe de dedans de derriere de la jambe de dehors de derriere; & elle le fera encore davantage ſi vous tournez la main pour aider de la reſne de dehors de la bride: le petit galop eſt un, deux, trois, & quatre, qui eſt un vray galop d'une piſte.

Aux courbettes ſur les voltes la longe de dedans du caveçon attachée aux ſangles, ou bien aidant de la reſne de dehors de la bride & de la jambe de dedans, ſouſtenuë delicatement de celle de dehors, approche la jambe de dedans de derriere de la jambe de dehors de derriere; qui eſt ce qu'on deſire.

Nottez ſoigneuſement que lors que vous avez deſſein d'aſſouplir & de deſnoüer l'eſpaule, ce n'eſt pas aſſez, la teſte dedans la croupe dehors de luy plier le col, & faire venir la teſte juſque à la botte: ſi la jambe de derriere de dedans n'eſt approchée en travaillant de la jambe de derriere de dehors, tant avec la longe du caveçon qu'avec voſtre gras de jambe dedans. Et de plus quoy qu'on ſe ſerve de la reſne de dedans au beſoin, il faut tres-ſouvent ſe ſervir de la reſne de dehors; c'eſt à dire tourner la main en dedans, puis la remettre d'abord, & continuer ſouvent: enſorte que les pieds de devant faſſent un plus petit cercle que ceux de derriere, & obſervant bien cela, l'eſpaule de dehors du cheval ira en avant pour entrer dans la volte, & celle de dedans viendra en arriere, & portera tout le faix du corps du cheval, & par ce

moyen l'eſpaule de dehors eſt en liberté, & s'aſſouplit; qui eſt ce que nous cherchons, & que perſonne que moy n'a encor eſcript: voyez le plan de terre C cy-devant & l'endroit marqué H.

1. Modo de parar o Cav.°

1. En arreſtant ou en parant quoique vous ayez travaillé avec la longe dedans du caveçon attachée aux ſangles, ou tirée juſques à voſtre genoüil, & que vous ayez aidé avec la jambe de dedans, il faut en formant l'arreſt, vous ſervir de voſtre gras de jambe de dehors pour tenir la hanche ſubjette qui le fait plier le derriere, & le met ſur les hanches, pourveu que vous tourniez un peu la main en dedans.

2. Manda voltar a mão do cop.° dentro p.° q̃ a rede a le fora faça deitar p.° fora a perna de dentro do cavº fazendo-a adiante, a qual tem mayor fixa do q̃ a perna de fora do Cavallo, e juntar de hua parte nay do cavº para ara melhor; mas se tiver preguiçoso a mão q̃ deitar p.° fora a perna de fora do cavº, entã para ara mal. Esta advertencia não tinha dado o Mangue nem agora nos mays lugares. Faltou nay para ara. Vide fol. 167. 250. 251.

Avec la reſne de dedans & la jambe de dehors, on aſſubjetit la croupe, & on approche la jambe de dedans de derriere de celle de dehors de derriere, & l'on eſtreſſit le cheval par derriere. Et on l'élargit par devant, de coſté le long d'une muraille la reſne de dedans, & la jambe de dehors, eſtreſſiſſent le cheval par derriere en luy approchant la jambe de dedans de derriere de celle de dehors de derriere: cela l'eſtreſſit par derriere, & le met ſur les hanches. Quand il a la teſte au pilier, la longe de dedans, & la jambe de dedans luy mettent auſſi la jambe de dedans de derriere proche de celle de dehors de derriere, l'eſtreſſiſſent par devant, & l'élargiſſent derriere. En avant ou en arriere à courbettes le long d'une muraille à droit ou à gauche, il ſe faut ſervir de la reſne de dehors, & de la jambe de dedans, la jambe & la reſne contraires pour approcher la jambe de dedans de derriere de celle de dehors de derriere, qui eſt tout ce qui ſe peut dire en peu de parolles pour dreſſer les chevaux.

Si je n'ay pas ſpecifié par le menu, & en detail toutes les deffenſes que les chevaux trouvent pour reſiſter, & ne point obeïr aux leçons que j'ay propoſé, & tous les remedes qu'il y a pour les vaincre, c'eſt que les chevaux qu'on dreſſe par ma Methode, ne ſe faſchent & ne ſe chagrinent gueres; car je ſuis la nature, & je ne preſſe pas les chevaux, je les bats peu, & les fais venir à force d'aiſance & de ſoupleſſe, & non par la violence, & par des grands coups de chambriere; à meſure qu'ils deviennent ſouples ils ſe preſſent eux-meſmes, & ne demandent qu'à obeïr; & d'abord qu'ils reſiſtent je les

mets la teſte dedans & la croupe dehors, & par ce moyen ils paſſent leur colere, & diminuënt leur fougue: enſuitte je reviens à leur leçon: je ne me preſſe pas pour rendre ſçavant un cheval en huit jours, & ne leur demande pas des choſes ou la nature s'oppoſe & qu'elle ne peut faire, qui eſt l'origine d'une partie des deffenſes des chevaux: par exemple un cheval aura peu de force, ſi tout d'un coup vous le voulez tenir ſubjet ſur les hanches, ſans les y habituer peu à peu, & ſans leur avoir donné le moyen facile de prendre l'habitude de plier les hanches à force de les rendre ſouples, & d'employer leur force en cette poſition, aſſurement les chevaux ſe defendront, & ſe deſeſpereront pour ne pouvoir faire ce qu'on leur demande; mais par les moyens que j'ay enſeigné, & que je viens de dire, les chevaux y trouveront leur commodité, & ne ſe deffendront pas, & ainſi des autres.

La deffence la plus faſcheuſe eſt de ſe cabrer; c'eſt à dire ſe lever ſi droits ſur les pieds de derriere qu'ils ſont en peril de ſe renverſer. Particulierement les chevaux qui ont peu de force & qui ſont coleres, ſont ſubjets à ſe renverſer. Et mettent le Cavalier en peril de ſa vie; ainſi j'appelle cette ſorte de deffençe fâcheuſe: ceuxqui apprennent aux chevaux à ſe lever devant, ſans les avoir mis dans la main & dans les talons, leur enſeignent cette deffence, & pour peu qu'on ſe tienne trop à la bride, dans cette action on renverſe un cheval ſur ſoy. Outre les moyens que j'ay donnez pour corriger le cheval qui à ce deffaut, en voicy un infaillible & ſans peril, quand il auroit tourné ce deffaut en habitude. Attachez le cheval entre deux piliers fort court avec un caveçon de corde, ſans perſonne deſſus, & avec un eſguillon qui eſt au bout d'un baſton, long de cinq ou ſix pieds, picquez le cheval a la feſſe, avec l'eſguillon pour le faire ruer: quand il ruë careſſez-le, & luy donnez à manger quelque friandiſe: continuez à le faire ruer en approchant l'eſguillon, juſques à ce qu'il ruë facilement: ce qui ſera le premier, ou au plus le ſecond jour, le tenant un heure chaque fois, quand il ruë d'abord qu'on luy approche l'eſguillon ſans meſme le picquer, faites monter un homme deſſus, la bride longue dans la main gauche, qui luy appuyera le poinçon avec

la main droitte, & vous à pied; avec l'eſguillon en meſme temps le ferez rüer, & le carreſſez s'il ruë, & continuez d'appuyer le poinçon, & le faire rüer juſques à ce qu'il ruë d'abord qu'on approche le poinçon, ſans vous ſervir de l'eſguillon, lors qu'il ruë facilement pluſieurs fois de ſuitte pour le poinçon ſeul; ce qui ſera au plus dans 3. ou 4. jours. Mettez le ſous l'homme avec une grande longe au tour du pilier, & d'abord faites le ruer avec le poinçon & l'eſguillon s'il eſt beſoin, puis marchez deux ou trois pas, faites le ruër enſuitte deux ou trois fois, puis marchez encor deux ou trois pas, continuez à faire cela juſques à ce qu'il ruë un tour entier ſans marcher au pas; mais toûjours rüer, lors galopez-le au tour du pilier, & le faites rüer à l'arreſt, ſans le lever devant: s'il fait mine de ſe lever en galopant, appuyez le poinçon, il rüera & prendra ſi bien cette habitude qu'il ne ſe cabrera plus du tout, ny meſme en le galopant hors du pilier, & le tout en huict jours de temps. Ie l'ay eſprouvé cent fois, & jamais ce remede n'a manqué; meſme au bout de huit jours je les fais attaquer des deux vigoureuſement ſans qu'ils ſongent à ſe cabrer. Il eſt bien aïzé aprés de leur oſter les ruades: voila un vice guery par ſon contraire & en peu de temps, & ſans peril.

§. XXIII.

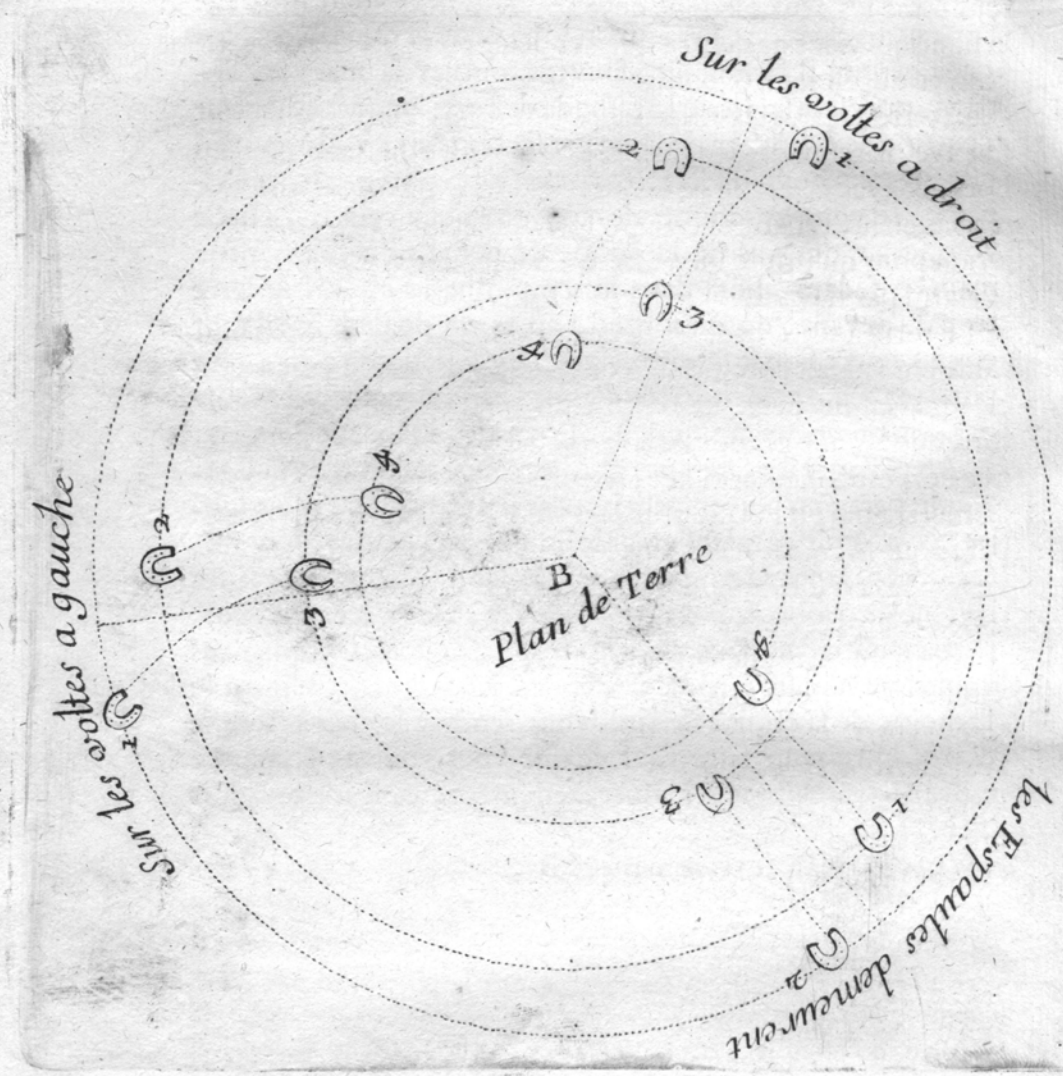
Suitte de la precedente recapitulation pour dreſſer les chevaux.

I'Ay déja donné & dit mille fois toutes les leçons pour venir au but: Mais pour éclaircir encor cette matiere & en donner une intelligence plus claire, nonobſtant la plainte qu'on fera de mes frequentes repetitions, je diray encor, tirez en bas vers voſtre genoüil la longe du caveçon fortement pour faire entrer l'eſpaule de dehors du cheval en dedans, qui eſt toute la difficulté pour aſſouplir les eſpaules: enſorte que vous ſervant du gras de la jambe de dedans vous le pliez comme un cercle en le travaillant de cette ſorte ſur des larges cercles, & ſur des eſtrois de temps en temps, vous aſſouplirez aſſurement les eſpaules, ſi vous ne vous ennuyez de faire cette leçon; car il ne s'en faut jamais ennuyer, & la

reïterer auſſi ſouvent, & autant de matinées entieres, que je l'ay repeté de fois: Quoy qu'on ſe ſerve de la reſne de dedans quelquefois, il faut le plus ſouvent tourner la main en dedans, qui eſt ſe ſervir de la reſne de dehors, pour faire entrer l'eſpaule de dehors en dedans: car ſi cela n'eſt, voſtre travail eſt ſans beaucoup d'effet, & vous n'aſſouplirez jamais l'eſpaule. Ie vous ay donné des moyens pour cela qui eſt de vous ſervir du gras de la jambe de dedans en tournant la main en dedans, hors dans le temps que le cheval ſe ſerre trop du devant, ou qu'il reſiſte au talon de dedans: il faut en cette occaſion ſe ſervir de la reſne de dedans; c'eſt à dire porter la main en dehors, & d'abord la rendre; enſuitte tourner la main en dedans qui eſt ſe ſervir de la reſne de dehors.

Au paſſager il ne faut pas que la croupe ſoit plus de la deuxiéme partie au plus en dedans; car ſi il eſtoit tenu trop ſubjet, cela feroit reculer l'eſpaule de dehors; ce qui eſt faux, & le cheval regarderoit hors de la volte, quoique vous tiriés la reſne de quelle maniere il vous plaira, tant c'eſt une choſe pernicieuſe de mettre la croupe trop en dedans, lorſque vous voulez travailler l'eſpaule de dehors. Mais tenant moins que la moitié de la croupe dedans, vous rendrez le cheval ſoupie & tres-libre pour faire tout ce que vous voulez, & par ce moyen il ſera diſpoſé à manier facilement, & il ira toûjours bien.

Voyez le plan de terre marqué B



172. 183. 191. 271.

ſur les voltes à droit, où le pied de devant marqué 1. eſt plus avancé dans le cercle que le pied de derriere de dedans marqué 3. La ligne qui vient du centre, & qui eſt ponctuée vous fera clairement voir cela: ou vous verrez tant à droit que à gauche, que la moitié des eſpaules va avant la croupe. Cela ſe voit encor clairement dans l'endroit où les eſpaules demeu-

rent; car les deux pieds de devant 1. & 2. ſont auſſi pres de la ligne qui vient du centre que les deux pieds de derriere 3. & 4. ce qui eſt faux & contre l'ordre.

Au terre à terre relevé le temps qui eſt un, deux, pa ta, ſe fait avec la reſne de dedans tirée vers voſtre hanche de dehors, & avec la jambe de dehors; & ainſi vous ne manquerez pas en luy tenant la croupe fort ſubjette : au contraire il le faut pour qu'il aille bien, & qu'il ſoit eſtrecy du derriere, & élargi par devant.

Le terre à terre tride ou determiné, eſt toute autre choſe : car le cheval fait comme s'il couroit une cariere ſur un cercle; mais il ne peut courrir ſur un rond de ſa longueur ſi fort, que ſur une grande & large volte, à cauſe de quoy il faut que ces voltes ſi determinées ſoient, environ 25. ou 30. pieds de diamettre qui eſt la veritable largeur des voltes terre à terre; parce que la courſe n'eſt que l'action du galop : il faut ſe ſervir icy de la reſne de dehors à temps, & à temps auſſi de celle de dedans, & de la jambe de dehors pour eſtreſſir le cheval par derriere. Aux chevaux qui font des voltes d'une ſi grande viteſſe, on ſe ſert peu de la main pour en faire de grands temps; mais ſeulement on tourne fort delicatement la main en dedans : on la porte en dehors, ou on la ſouſtient quand l'eſpaule va trop viſte, & il faut que le Cavalier aye une grande juſteſſe pour bien accorder la main & le talon: peu de chevaux ſont capables de faire des voltes à toute bride. L'air eſt beau & determiné; mais il uſe beaucoup les chevaux.

Il n'y a rien de plus ſenſible, ny qui ſe puiſſe mieux concevoir en ce meſtier que toutes les fois que le cheval manie terre à terre, qu'il fait de demies voltes de ſa longueur, ou des demy-voltes au bout des paſſades, ou qu'on le paſſage, qu'il eſt eſtreſſi par derriere, en meſme temps il eſt élargi par devant, & que quand il eſt eſtreſſi par derriere, il eſt élargi par devant.

Afin qu'un cheval aille tres-ſubjet s'il veut devuider de la main, il faut que ce ſoit ſur un quarré, & non pas ſur un cercle; ce qui aſſubjetit extremement la croupe, & il n'eſt pas à propos de s'en ſervir aux chevaux ſubjets à s'entabler.

Aux courbettes ſur un cercle, il eſt contre l'ordre d'aider de la reſne de dedans, parce que le cheval ne pourroit tourner; mais la reſne de dedans ſur un quarré aux courbettes d'une piſte fait des merveilles avec la jambe de dehors, le cheval allant pour lors un peu en avant, en s'avançant à chacque fois; tant le carré eſt excellent pour les courbettes d'une piſte: Mais quoique dans le carré il faille ſe ſervir de la reſne de dedans pour le porter en avant dans les angles: d'abord il faut ſe ſervir de la reſne de dehors pour arondir les angles & gagner l'autre ligne droitte du quarré.

Les peſades qui ſe font en levant le cheval, & en le tenant-là; c'eſt à dire en l'air quand il eſt levé, ſont le fondement de toutes ſortes d'airs, & quand vous le mettez à courbettes, il ſe faut ſervir de la reſne de dehors, & de la jambe de dedans, afin qu'elles ſoient d'une piſte. Vous luy ferez faire trois ou quatre courbettes en une place, puis vous le ferez aller quelque pas, & vous le remettrez de rechef aux courbettes comme auparavant: cela luy apprendra en peu de temps à faire un tour à courbettes.

Le cheval eſtant ainſi parfait, il le faut aider de la reſne, & de la jambe de dehors, le ſouſtenir & l'avancer toûjours un peu; comme s'il ne tournoit point, & cela le fera aller parfaitement à courbettes.

§. XXIV.

De la main de la bride.

AUx courbettes à main droitte, il faut ſouſtenir; & que le petit doigt de la main de la bride ſoit levé en haut; ce qui agit ſur la reſne de dehors, a fait que le cheval eſcoute les courbettes qui le doivent eſtre pour eſtre bonnes.

A main gauche à courbettes la bride doit eſtre du coſté de dedans du col, & le petit doigt tourné en bas; ce qui tire la reſne de dehors, & il faut auſſi ſouſtenir le cheval en l'air, en levant de temps en temps la main de la bride.

Au terre à terre à main droitte les reſnes ſeparées: il faut tirer la reſne de dedans juſques à voſtre hanche dehors avec la main droitte; lever en haut le petit doigt pour tirer la reſne de dedans & le ſouſtenir.

A

A main gauche au terre à terre les reſnes ſeparées en vos deux mains, il faut tirer la reſne de dedans avec la main gauche juſques à voſtre hanche de dehors, lever le petit doigt en haut, & ſoûtenir; ce qui tire la reſne de dedans, ayant la jambe de dehors proche du cheual.

Par tout ce que j'ay dit, il eſt aizé de voir quon ſe ſert de la reſne de dehors aux courbettes; mais au contraire au terte à terre, on ſe ſert de celle de dedans; ce qui ne ſe peut faire que comme je viens de l'enſeigner.

Aux croupades, aux balotades, & aux caprioles, il ſe faut ſervir de la reſne de dehors, pour donner liberté à la croupe: car autrement le cheval ne pouroit ſauter, aydez-le un peu auſſi s'il en eſt beſoin, de la jambe de dedans, afin de donner plus de liberté à la croupe.

§ XXV.

Des mords & de leur uſage.

LEs Auteurs de ce temps, & les Eſcuyers modernes que l'on doit conſiderer comme gens ſages, prudents, & habiles, font voir par la diverſité des mords qu'ils deſſeignent pluſtoſt leur curioſité, & leur induſtrie, que leur capacité à emboucher les chevaux, puiſque aſſurement ils ſe ſeroient trompez, comme les anciens l'ont eſté: s'ils s'eſtoient perſuadez ce que je ne crois pas; que par le moyen d'un morceau de fer dans la bouche d'un cheval, on luy puiſſe donner ny la connoiſſance, ny l'adreſſe: cela ne peut eſtre, non plus qu'il eſt impoſſible, qu'un livre dans la main d'un petit eſcolier, luy puiſſe d'abord apprendre à lire; ſans l'uſer à force d'y eſtudier ce qu'on luy aura montré dedans. Il en arrivera de meſme des eſperons qui ſeront mis aux talons d'un ignorant: le pourront-ils faire bien monter, & bien travailler un cheval, & dans l'inſtant en faire un bon homme de cheval. La palette & les pinceaux de Vandic en la main d'un barboüilleur feront-ils un bon Peintre: tout cela choque le bons ſens, & il faut s'aveugler ſoy meſme pour le croire.

I'advouë toutesfois qu'il y a beaucoup d'adreſſe, à pouvoir ajuſter à chacque cheval le mords qui luy eſt le plus propre

& qui luy convient le mieux, ſelon les parties interieures & exterieures de ſa bouche, & ſelon le tour, la longueur, la ſoupleſſe, & la poſture: ou en un mot la proportion de ſon encolure, ſoit qu'elle ſoit mal tournée, ou bien qu'elle ſoit belle & fine, & auſſi ſelon la forme & la ſcituation de ſa teſte, la force de ſes reins, la bonté de ſes jambes & de ſes pieds: enfin il faut de l'art & du jugement pour luy choiſir une embouchure ſimple, ou connoiſtre s'il luy faut une liberté haute, baſſe, large ou eſtroite, l'œil haut ou bas, droit ou en arriere, les branches longues ou courtes, plus fortes ou plus foibles, la gourmette & les crochets ſuivant la juſte meſure du mords, & à quatre ou cinq eſſes groſſes & rondes, & attachées avec une ſeule maille, au crochet hors du montoir, & deux mailles ou anneaux de l'autre coſté pour gourmer court ou long: tout homme qui ſçait ce que c'eſt que l'embouchure & qui ordonne une telle ou telle embouchure pour bien qu'elle ſoit, ne doit point eſtre perſuadé de rendre ſon cheval à droit par le moyen d'un mords: s'il avoit cette penſée comme quelques-uns l'ont eu, ils ne ſçauroit non plus la ſcience de les emboucher, comme ceux qui n'en ont jamais eu la moindre teinture, deſquels le nombre n'eſt pas mediocre. En un mot ce qu'il peut raiſonnablement eſperer, eſt qu'avec une embouchure bien ordonnée, il gagnera plus facilement le conſentement de ſon cheval, s'il ſe ſert des bons preceptes de l'art de monter à cheval, qu'il ne fera avec une bride mal ordonnée qui deſplaira au cheval, & qui l'empeſchera d'eſtre attentif aux leçons qu'on eſt obligé de luy donner.

Soyez premierement perſuadé, & en faites une regle generale, de mettre peu de fer dans la bouche de voſtre cheval: s'il a une petite bouche & peu fenduë, & augmenter la groſſeur de l'embouchure, à meſure qu'il l'aura plus fenduë, afin qu'il ne boive pas la bride, & que la gourmette puiſſe porter en ſa place: s'il a la langue trop groſſe, ou trop eſpoiſſe, la liberté doit eſtre plus ample, & plus capable d'en contenir une partie: s'il a la langue trop petite, la liberté ſera inutile; mais il faut prendre garde que l'endroit qui doit porter ſur les barres, ne ſoit jamais dans l'ouverture que l'on don-

ne à ſa liberté ; car elle bleſſeroit les barres ou la langue, & peut eſtre tous les deux ; mais il faut que l'endroit deſtiné pour appuyer ſur la barre, ſoit dans ſon lieu propre & naturel ſçavoir environ un petit travers doigt de la liberté de la langue, des deux coſtez du mords ; c'eſt à dire à un demy doigt des talons, qui ſont les extremitez de la liberté, & le mords doit eſtre ſitué environ un doigt au deſſus des dents canines ou crochets.

Les branches ſont fortes, quand elles vont fort en avant, & celles qui vont fort en arrierre vers le col, ſont celles que l'on appelle flacques qui ſont foibles : c'eſt pour cela que celles qui s'éloignent du col, & qui vont en avant que l'on appelle hardies, ſont fortes. Et la raiſon en eſt évidente, parcequ'elles ont plus d'eſpace pour eſtre tirées, & pour ramener la teſte d'un cheval, & la placer : les branches flacques ne ſont plus en uſage, elles ne ſont bonnes que pour les chevaux qui n'ont point d'appuy. Les anciens ont eu grand ſoin de les recommander comme les meilleures branches dont on puiſſe ſe ſervir pour relever : on a reconnu depuis leur inutilité, & quelles ne relevent en aucune maniere.

Il faut meſurer avec un fil, ou avec un brin de gaule, depuis le devant de l'œil du mords, paſſant par le banquet droit en bas ; & ſi les branches ſont au dedans de la ligne, faite ou marquée par le filet ou par la gaule, lors elles ſont foibles & flacques, & plus elles ſont au dedans de la ligne, plus elles ſont foibles : & ſi les branches ſont au dehors de ladite ligne, elles ſont fortes & hardies, & plus elles ſont au dehors, & plus elles ſont fortes. Et de ces deux ſortes de branches, les foibles ſont nommées flacques, & les fortes ſont nommées hardies, les branches hardies ramenent, & les flacques ne relevent pas, bien loin de cela, quoique les anciens auteurs l'ayent dit expreſſement, il n'en eſt rien.

Il y a une autre choſe à conſiderer, qui eſt que les branches ſemblent avoir quelque choſe de ſemblable à un levier ; mais l'effet en eſt fort different : car plus un levier eſt long, & plus il a de force ; & plus il eſt court, & moins il a de force ; car un petit garçon avec un long levier ſouſlevera, ou remuëra plus peſant que le plus fort homme

ne fera avec un levier court ; ce n'eſt pas la meſme choſe à à une branche: car plus les branches ſont longues, moins elles auront de force ; & plus elles ſont courtes, plus contraindront-elles le cheval : & au contraire au levier, plus une choſe eſt éloignée du centre, plus elle a de force pour tirer, ou pour lever, & plus elle eſt proche du centre, moins elle a de force ; mais les branches au contraire qui ſeront trop courtes, ſi vous les faites trop hardies, outre qu'elles ſeront ridicules à voir, elles encapuchonneront le cheval, & luy feront porter la teſte entre les jambes ; mais ſi elles excedent dix poulces de longueur au deſſous de l'emboucheure, la longueur qui excedera les dix poulces, ſera inutile. Il eſt vray que ſi un cheval tend le nez, & le porte trop en avant, que la branche longue le ramenera pluſtoſt que la courte : cela arrive de ce que la ſubjetion qui vient de loin, ne contraint pas le cheval à coup, comme fait une branche courte ; & ainſi ne deplaiſt & ne chagrine pas le cheval, & pour cela il y obeïra pluſtoſt, & prendra l'habitude de ſe placer. De là on peut, ce me ſemble conclure que la branche ne peut en aucune maniere eſtre comparée au levier.

Si un cheval porte ſa teſte, enſorte que le nez ſoit auſſi haut que les oreilles comme les cravates, il luy faudra donner des branches proportionnées à ſon encolure ; longue, ſi l'ecolure eſt longue ; & courte, ſi elle eſt courte, plus longue meſme qu'il ne convient à la proportion de ſon encolure : mais il faut qu'elles ſoyent hardies. Ce n'eſt pas aſſez, il faut ſçavoir ſe ſervir de ſa main à temps, & avoir des jambes dont l'effet s'accorde avec la main, pour tirer le nez en bas, & pour luy ramener la teſte ; car la bride ſera fort inutile pour placer la teſte du cheval, ſi vous ne ſçavez tirer à vous le bas de la branche pour tirer le nez en bas, & que vos jambes ne ſoient en eſtat d'empeſcher le cheval de reculer, & de le porter en avant : enſuitte s'il obeit le moins du monde, randre la main, & d'abord recommencer. Si les cravates tendent le nez, il les obligent à cela avec leurs branches exceſſivement courtes, auſſi ſeroient-ils bien faſchez qu'ils euſſent la teſte placée : car c'eſt la beauté d'un cravatte parmy les Allemans de porter le nez au vent. Si un cheval porte trop

bas, & meſme qu'il s'arme, & qu'il n'aye point d'appuy que celuy de la poitrine, qui n'eſt autre choſe que de porter les branches : enſorte que les bas d'icelles appuyent contre la poitrine, de façon que vous ne pouvez conduire le cheval ny en eſtre le maiſtre, parce que ce deffaut eſt contraire au veritable appuy de la main. On ſera trompé ſi pour ce deffaut on ſe ſert des branches tres-courtes & tres-hardies : car au lieu de relever, il s'armera davantage. Quand le cheval s'arme contre le mords quoy que ce ſoit un defaut contraire de porter le nez au vent, la plus part des gens croyent qu'il faut avoir la branche tout au contraire, & par conſequent une branche flaque pour le relever puiſqu'une branche hardie ſimplement le tire en bas & le ramene ; mais ils ſe trompent : car il faut une branche dont la tournure ſoit ordonnée exprez & avec art, qui ſera une branche à genoüil ou approchante de cette tournure, & qui demeure hardie plus ou moins du tourret, afin que cette branche le releve & le deſarme pour ainſi dire : & c'eſt en quoy les anciens Auteurs ſe ſont fort abuzez, d'attribuer ce pouvoir à la branche flaque ; car lors qu'un cheval s'arme contre la poitrine ou contre le mords, ſans doute les trop longues branches toucheront pluſtoſt la poitrine que les courtes, & cela ne ſe peut conteſter. Il eſt tres-certain auſſi qu'une branche flaque ou foible, portera pluſtoſt contre la poitrine qu'une branche hardie & forte, & par conſequent, ils ſont d'autant mieux abuzez. Mais on le deſarmera avec la branche à genoüil.

Il faut donc pour un cheval qui s'arme, avoir une branche à genoüil, qui ne touchera pas à ſa poitrine ſi elle eſt bien faitte, & une branche qui ſera tres-hardie, peut eſtre encore plus éloignée de la poitrine ; mais elle ne vaudra rien, car elle fera armer davantage le cheval ; & ainſi on le tiendra moins ; & ſi on le peut tenir avec quelque branche, ce n'eſt qu'avec celle qu'on appelle à genoüil. Les crochets de la gourmette doivent eſtre un peu longs, & tournez enſorte qu'ils ne bleſſent ny n'offencent les coſtez, ny de la barbe, ny des leüres, & ſi la gourmette ſe trouve plus haute ou plus baſſe que de raiſon, deux petits anneaux ou mailles atta-

chez au bout d'en haut des crochets pour la tenir ferme en ſon propre lieu, la feront porter ſur le plis de la barbe. Toute autre recherche ou invention de mords & de gourmette, n'eſt que temps perdu, parce que le manege bien reglé eſt fort au deſſus de toutes ces curioſitez.

§. XXVI.

Des meilleurs mords ou emboucheures.

PRemierement un canon ſimple, à piſton, ou montant, avec la branche à la Coneſtable longue ou courte ſelon l'encolure.

Deuxiémement une eſcache ſimple, à piſton, ou à coudoye, avec une branche à la gigotte, ou à bas rond, proportionnée à l'encolure ou à la ſenſibilité de la bouche.

Troiſiémement un canon, ou eſcache à pignatelle pour les chevaux qui ont la barre un peu ronde, ou l'appuy ſourd; car tout cheval de manege qui a les barres hautes & tranchantes, jamais il ne faut ſonger à luy donner une pignatelle: car on perdroit & on ruïneroit une bouche; ainſi il s'en faut tenir aux autres embouchures que j'ay ordonnées, & garder la pignatelle pour les barres rondes, & les appuys ſourds & les palais gras: car le haut de la liberté trebuche en arriere, & en avant, enſorte qu'il ne peut offencer le palais; ce qui eſt fort propre pour les chevaux qui ont la langue trop groſſe, & les barres rondes: c'eſt pourquoy j'approuve beaucoup cette liberté pour la langue, & pour le palais de la bouche du cheval. Car les mords à pignatelle ne falſifient point l'appuy & portent eſgallement; ainſi eveillent le ſentiment de la bouche qui peut eſtre endormy.

Pour deſarmer les leüres, je ſerois d'advis d'avoir des canons ou eſcaches fort larges de banquet, parce que la leüre faiſant ce grand tour, ne peut couvrir la barre; ce qui s'appelle s'armer de la leüre, car la leüre ne peut eſtre en deux endroits, entourer l'embouchure qui ſera fort large prés des banquets, & armer la barre; ainſi ſans fatiguer une bouche avec un mors rude, on deſarme la leüre ſans ſe ſervir d'oli-

ves, ny de canons coupez, & mille autres ſortes d'inventions qui ſont deſcriptes dans le Livre de la Broüe, & deſquels je n'approuve aucunement l'uſage. On trouve auſſi une infinité de deſſeins dans le Livre de Pirro Antonio tous tres-inutiles, & auſſi capables de gaſter une barre que de la deſarmer.

Voilà en peu de mots, mon ſentiment ſur les brides qui ſont reduites à un petit nombre, ils contribuent quelque choſe à la connoiſſance que l'on donne au cheval, ou plûtoſt on peut dire qu'une bride bien ordonnée n'apporte aucun empeſchement à l'Eſcuyer de travailler ſur la raiſon du cheval; & n'en deſplaiſe aux Logiciens avec leur diſtinction des animaux en raiſonnables, & irraiſonnables; car s'ils eſtoient auſſi bons hommes de cheval; qu'ils croyent d'eſtre bons Philoſophes, ſans doute ils donneroient une autre diſtinction: car les chevaux ont des fineſſes ſi grandes pour fuïr la ſubjetion, & la contrainte, que beaucoup d'hommes n'en pourroient trouver ny inventer de ſi ſubtiles. Si c'eſt par inſtinct, j'y conſens que ce ſoit par inſtinct; mais je dis que par cette inſtinct, les chevaux font des choſes qui s'appelleroient dans les hommes raiſonnement s'ils les faiſoient: & deplus cet inſtinct, eſt plus ſeur & moins ſubjet à faillir & à ſe tromper aux chevaux, que la raiſon aux hommes.

On peut dire ſans offenſer les vieux Autheurs que ce n'eſt pas un mords qui n'eſt qu'un morceau de fer qui donne l'adreſſe ny la connoiſſance du manege au cheval: car ſi cela eſtoit, un eſperonier qui excelleroit en ſon meſtier, ſeroit fort bon homme de cheval; ce qui ne peut eſtre; mais c'eſt l'art d'approprier des leçons convenables à la nature, à la force, & à la diſpoſition de chaque cheval, le chaſtiant, & le corrigeant de ſes fautes, & de ſes manquements par de bonnes leçons, & le carreſſant lors qu'il a obey; ce qui luy conſerve & augmente ſa gentilleſſe, ſa force & ſa vigueur, ſans ſe fier à un morceau de fer inſenſible, qui de ſoy-meſme n'a ny force ny vertu, & ce morceau de fer s'appelle un mords: Car je dreſſeray peut-eſtre aſſez paſſablement un cheval avec un caveçon ſans mords de bride, & des gens qui veulent qu'on les croye fort habilles, auront plus de peine à

les dreſſer ſans caveçon avec la bride ſeule, que je n'en auray avec le caveçon ſans bride; c'eſt ce qui me fait eſtimer l'uſage du caveçon: qui ſera auſſi inutille à celuy qui ne s'en ſçaura pas ſervir, comme un mords de bride ſi bien ordonne ſoit-il, il ſera fort inutille entre les mains d'un ignorant pour dreſſer un cheval. I'ay eu un barbe à Anvers qui alloit aſſurement tres-bien, & tres-juſte avec le caveçon ſeul ſans bride, & ſans en avoir jamais porté pour le dreſſer: & cela par la pratique de mes leçons bien faites en temps & lieu, & non par la grande diverſité de mords: j'ay mille témoins de cette verité que j'avance comme un affaire de fait.

Le fameux Pignatel à Naples ne ſe ſervoit jamais que de ſimples canons, & avec beaucoup de raiſon; ce qui donnoit de l'eſtonnement aux demy ſçavants qui s'eſtonnoient comme il pouvoit ſi bien dreſſer les chevaux avec ſi peu de ſortes de mords; mais il leur fit reſpoſe que c'eſtoit leur peu de connoiſſance dans l'Art, qui leur faiſoit admirer ſon ſçavoir faire.

Monſieur de Pluvinel ce grand Maiſtre en cet art, en uſoit de meſme, il avoit toûjours un caveçon ſimple, & point de mordant, & pour le rendre encore plus doux, il le couvroit d'un cuir en double pour le moins, & il n'arrive jamais dans mon manege, ny ſuivant ma methode qu'un cheval y faſſe les forces, ny qu'il boive ſon mords; encor moins qu'il paſſe la langue par deſſus, parce que la liberté que je luy donne à ſon mords l'en empeſche, tellement que travaillant avec le caveçon & la bride fort à propos, en rendant la main, & la ſouſtenant en temps & lieu, il ne fait jamais ces grimaces. Ie ne ſçache rien dans ce meſtier icy, qui renferme en peu de paroles, ce qu'un Eſcuyer doit faire pour dreſſer un cheval que de bien accorder la main & le talon.

§. XXVI.

Des deffauts & imperfections de la bouche d'un cheval.

BEaucoup de ceux qui ont eſcrit de l'Art de monter à cheval, & meſme des Eſcuyers qui ont fait du bruit, & ont eu de la reputation, particulierement les anciens, & entre eux

eux les Italiens ſe ſont beaucoup mis en peine pour trouver des remedes à certains defauts qu'ils ont nommé des mauvaiſes qualitez de la bouche d'un cheval. Premierement un cheval retire à luy ſa langue. Deuxiémement il la paſſe par deſſus ſon mords. Troiſiémement il entortille ſa langue au tour du mords : Et en quatriéme lieu, il laiſſe pendre ſa langue hors de la bouche, ſoit en avant, ou à coſté. Tous ces defauts ont donné bien de l'inquietude, & un grand embarras à ces Meſſieurs les Eſcuyers Italiens, avec beaucoup de recherches curieuſes, & d'inventions particulieres de differentes façons de mords pour obvier & pour remedier à ces defauts : ils ont crû ces deffauts ſi conſiderables qu'ils en ont aſſez eſcript pour faire des volumes entiers, quoy qu'à la verité la pluſpart de leurs mords pour remedier à ces imperfections, ſont de plus grands maux que les vices meſmes qu'ils veulent corriger, & leur antidote eſt un poiſon plus fort, & plus violent qui attire apres ſoy plus d'inconvenients que les defauts meſmes contre leſquels ils travaillent.

Pour en dire mon ſentiment que je crois fondé ſur la raiſon & la verité, j'advoüeray ſincerement que je ſouhaitterois fort que mon cheval ne fuſt point ſujet à tant d'imperfections ; mais poſé le cas qu'il en ait quelques-unes ou pluſieurs à la fois, comme de laiſſer pendre ſa langue hors de la bouche, ou la paſſant par deſſus le mords, ou en la retirant, ou enfin en l'entortillant autour du mords : je voudrois aſſurement qu'il n'euſt pas tout cela ; mais s'il les a, mon cheval en eſt-il pire, en vaut-il gueres moins pour une eſcolle? N'aura-il pas un auſſi bon appuy avec les ſuſdits vices, que s'il ne les avoit point du tout, & ne ſera-il pas auſſi ferme & auſſi aſſeuré dans la main ? N'aura-il pas les barres auſſi ſenſibles, & la place de la gourmette de meſme, comme s'il en eſtoit exempt : car le mords luy reſte toûjours dans la bouche, & travaille inceſſamment ſur les barres, & la gourmette fait auſſi ſon effet dans ſon lieu ; & tout cela malgré les vices & les defauts de la langue, quelque part qu'elle puiſſe eſtre deſſus ou deſſous, dehors ou dedans la bouche ; car lorſqu'un cheval a la langue coupée, cela n'empeſche pas le

mords de faire ſon effet ſur les barres, & la gourmette de travailler en ſon lieu ; bien plus j'ay vû un cheval avoir la langue arrachée juſques à la racine, & ce pendant il ne laiſſoit pas de travailler auſſi bien qu'il avoit fait au paravant, tellement que je crois tout cela de peu de conſequence pour le manege, puiſque le mords & la gourmette produiſent toûjours leurs effets chacun en ſon lieu : de ſorte qu'un cheval place ſa langue où il voudra, ou qu'il n'en ait point du tout ; cela ne prejudicie n'y n'apporte aucun empechement à un cheval qui a pris ſon appuy, & qui eſt ferme & aſſeuré dans la main. Il me ſemble que ces raiſons la font voir nettement que c'eſt par une curioſité vaine & mal fondée que ces Meſſieurs nos premieres Maiſtres dans l'Art de monter à cheval ſe ſont donnez beaucoup de peine pour emboucher les chevaux, & perſuadoient autrefois à quantité de ceux qui liſoient leurs Eſcrits, de les tourmenter fort mal à propos, & ſans eſperance d'aucun advantage : Mais preſentement on eſt fort revenu de ces erreurs, & on s'attache au ſolide.

LES NOMS QVE L'ON DONNE communement aux Chevaux de Manege.

LE FAVORY.
le mignon.
le belot.
le gaillard.
le bonite.
la perle.
le rouſſin.
le ſans pareil.
la perfection.
le delicat.
l'izabelle d'eſpagne.
monſieur.
le hober.
le petit barbe.
le grand barbe.
le turq.
le petit bouton.
le ſuperbe.
le boufon.
la merveille.
le miracle.
le courtau.
le fripon.
le larron.
le meſchant.
l'emerillon.
l'admirable.
le diligent.
le parangon.
l'eſtoille.
le terrible.
le conſeiller.
le royal.
le ſenſible.
le fougueux.
le malicieux.
l'endormi.
le contre-cœur.
l'amour.
la maiſtreſſe.
le roy.
le prince.
le duc.
l'empereur.
le colonel.
le general.
le cardinal.
la tempeſte.
le compagnon.
le camarade.
l'ami.
l'ennemi.
le philoſophe.
la vieille.
le diable.

le preſident.
le juge.
le capricieux.
le quereleux.
le piqueur.
l'enjoüé.
le bruſque.
l'Argentin.
l'yvrogne.
le phantaſque.
le tenez ferme.
le jetteur.
le rude.
le vilain.
le coquin.
le poltron.
le pauvre.
le courageux.
le deſprizé.
le hardy.
la mouche.
le trompeur.
le rencontre.
le mouton.
le gentil.
le lion.
le renard.
l'élephant.
le pegaze.
le volant.
via lactea.
le determiné.
la grenoüille.
le galand.
le cavalier.
le ſoldat.
le conquerant.
le capitaine.
la bataille.
la beauté.
mars.
jupiter.
la foudre.
le tonnere.
le ſatin.
le brave.
l'eſcureüil.
la ſouri.
le chat-bruſlé.
le folet.
la queuë de rat.
la fantaiſie.
le ſerpent.
l'orphelin.
le fait exprés.
le bien venu.
le genet.
le carabin.
le bay gentil.
le rubican.
le zain.
le morſille.
le traviеſte.
le gravine.
le bonne forçe.
le miſerable.
l'aigle.
le poupon.
la donzelle.
le mutin.
le leger.
le robuſte.
le corſaire.
l'étourdi.

le païſant.
le bon bay.
le reſolu.
le fantaſque.
la roſe.
la giroflée.
le threſorier.
le medecin.
le chaſſeur.
le veneur.
robert le diable.
l'ardenois.
l'aſtrologue.
le pain-bis.
le bien-fait.
le turbulent.
le ſinge.
l'ours.
le trop achepté.
le caſtillan.
le verd galand.
l'afriquain.
le baſſa.
l'arabe.
le tunis.
le faucon.
le tourdille.
le romain.
le napolitain.
le goliat.
le ſultan.
le parfait.
le tout-beau.
le toutlaid.
le gendarme.
le furet.
le païſan.
le rieur.
le matin.
le luſtucru.
le melancholique.
le gris rouge.
le vineux.
le brillant.
le gentil more.
la pourcelaine.
la dupe.
le miniſtre.
le reformé.
le finet.
le courtiſant.
le moret.
le vigoureux.
le bijoux.
l'andaloux.
l'arragon.
le doré.
la taupe.
le paſſe-campagne.
le diamant.
le brut & bon.
le compere.
le drolle.
l'admiral.
le fidelle.
le portugais.
le commode.
le ragot.
le lutin.
le ſouffre douleur.
la furie
l'orgueilleux.
la groſſe teſte.
le pintadille.

l'emeraude.
le gris delin.
le baſſet.
le negrille.
l'Armanille.
l'hermine.
la belle face.
la timbale.
le ploton.
le rodomond.
le fanfaron.

Fin de la nouvelle Methode de dreſſer les chevaux, du Duc de Neucaſtel.

Hípica extranjera

B-6 = nº 12